



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

23102

hist 8.1 / 583

325064
11

Maillard
(Jean)

LA VIE

325064

DE LA MERE

MARIE BON,

DE L'INCARNATION.

Religieuse Urfuline de saint
Marcellin, en Dauphiné.

*Où l'on trouve les profonds secrets
de la conduite de Jesus-Christ
sur les ames, & de la vie
interieure.*

Par le Pere JEAN MAILLARD, de la
Compagnie de Jesus.



A PARIS,

Chez JEAN COUTEROT & LOUIS
GUERIN, rue saint Jacques, à
l'Image saint Pierre.

M. DC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.

Ex Biblio. Miss. S^t Joseph. Lug^o

20.398



P R E F A C E.

LA Vie que je donne au public est si spirituelle & remplie d'une si grande variété d'instructions ; que ceux qui ont l'usage de la contemplation & la connoissance des voyes de Dieu les plus sublimes , y trouveront dequoy éclairer leur esprit , échauffer leur volonté , & perfectionner leurs vertus.

Aussi Jesus-Christ est l'auteur , l'ouvrier & le directeur d'une vie si extraordinaire ; puisqu'il a choisi & dirigé luy-même la Mere Marie Bon jusques à sa mort. Ce qui ne doit nullement paroître incroyable à ceux-là mêmes , qui ont de la peine à croire les choses les plus constantes. Personne n'ignore les faveurs divines , que le Fils de Dieu a faites dans les siècles passez à plusieurs Saints & à plusieurs Sain-

P R E F A C E.

A&2
 San&0-
 rum Bo-
 landi ,
 Henf-
 chexii ,
 &c.
 4. Janu.
 6. Janu.
 21. Feb.
 19. Mar.
 8. April.
 8. O&0.
 15 O&0.

res, comme on l'apprend de l'Histoi-
 re Ecclesiastique & des Histoires
 particulieres. Ceux-là ont sujet d'en
 être persuadez, qui ont leu la Vie des
 saintes Catherines de Genes & de
 Sienne , de sainte Gertrude , des
 saintes Françoisse, Brigitte, Theresse,
 des BB. Angele de Foligni, Gertrude
 d'Oosten, Marguerite de Cortone,
 Sibylline de Pavie , Ursuline de
 Parme , & des autres qu'on trouve
 dans les Actes des Saints, des Peres
 Bolandus , Henschenius , & Pape-
 brochius. On sçait que Jesus-Christ
 leur a souvent apparu sous diffé-
 rentes figures ; qu'il leur a parlé ou
 interieurement ou sensiblement ,
 de la maniere que les Theologiens
 expliquent ces sortes de paroles ;
 qu'il leur a donné des connoissances
 surnaturelles , soit des mysteres di-
 vins , soit des choses futures , ou
 secretes , ou éloignées , soit des
 voyes spirituelles, par lesquelles il
 vouloit les conduire. On voit en
 plusieurs Vies de ces éminentes per-
 sonnes , des marques & des effets
 si admirables de l'amour de Jesus-

P R E F A C E.

Christ pour elles, de sa bonté, de sa douceur, de sa familiarité, de ses soins, de sa libéralité; qu'on ne peut rien imaginer dans le monde, qui puisse nous en donner une juste idée. De sorte que comme sa main n'est pas raccourcie, selon l'expression de l'Escriture, il continue à combler de semblables graces, ceux qui s'en rendent capables par leur fidélité & par leur constance.

C'est ce que la Mere Marie Bon de l'Incarnation a fait. Pour en juger seûrement, il faut considerer les effets de cette divine direction. Ce sont des preuves certaines & évidentes. Car lorsque les plus solides vertus sont les fruits d'une conduite extraordinaire; lorsque les lumieres qu'on y reçoit sont toutes divines, que les sentimens sont conformes à la doctrine de l'Escriture Sainte & de l'Eglise, & qu'une heureuse mort est la fin de la sainte vie que Nôtre-Seigneur a inspirée; on ne peut douter raisonnablement qu'il n'ait operé dans une ame, & qu'il ne l'ait lui-même di-

P R E F A C E.

figée dans les voyes de la perfection & du salut.

En effet, il n'y a nulle apparence d'attribuer ces effets au demon ou à la nature. Car la nature & le demon n'établissent pas sur leurs propres ruïnes la sainteté d'un Chrétien. Les illusions, l'orgueil, l'amour propre, la delicatesse, & les autres vices coulent de ces sources empoisonnées, & une mort funeste acheve ce mauvais ouvrage. Ainsi de si méchans principes n'ont assurément rien produit dans l'ame de cette excellente Religieuse. Jesus-Christ seul en a fait le chef-d'œuvre de sa puissance & de son amour. On aura sujet de le croire, si on veut prendre la peine de faire un peu de reflexion sur les témoignages, que deux de ses Confesseurs en ont rendus. Voici les propres termes du premier.

Je soussigné Auguste Payn, Prêtre & Chanoine Regulier de saint Augustin, certifie avoir confessé plus de quatre années de suite, la Mere Marie Bon de

P R E F A C E.

l'Incarnation, Religieuse de sainte Ursule, de saint Marcellin, & l'avoir veuë & entretènuë tres-souvent pendant les treize dernières années de sa vie : Durant lesquelles j'ai toujours remarqué en elle les indices les plus assurez de la conduite de l'esprit de Dieu, avec une continuelle attention à ses divins mouvemens, pour ne parler & n'agir que par eux. Son amour pour Dieu estoit pur & desinteressé, ne recherchant en tout que sa gloire & que l'accomplissement de sa volonté, sans aucun mélange d'interêt propre, soit spirituel, soit temporel. Son dénuement de toutes choses étoit universel pour l'interieur & pour l'exterieur. Son obeïssance ne pouvoit être plus grande, étant sans replique à tout ce qu'on lui ordonnoit, & soumettant à cette vertu toutes les lumières que Dieu lui donnoit ; lesquelles étoient si grandes & si continuelles, que je croi qu'il seroit difficile de trouver en ce siècle une ame plus favorisée

à iiij

P R E F A C E.

du Ciel , & plus remplie de dons extraordinaires.

Dieu lui avoit donné un grand zele pour le salut des âmes , avec des talens tout particuliers pour les gagner à son amour : Et je suis témoin du profit qu'ont retiré de ses instructions un grand nombre de personnes de toutes sortes de conditions. Elle avoit une admirable clarté d'esprit , qui lui faisoit entendre à demi-mot , & résoudre nettement les difficultés qu'on lui proposoit , ne laissant jamais aucun doute. Elle avoit même le don de pénétrer dans les cœurs , & de connoître les dispositions intérieures de ceux qui lui parloient.

Sa devotion n'avoit rien de mélancolique ; son humeur gaye & ouverte lui attiroit les Esprits , & lui donnoit entrée pour leur persuader le bien , cachant sous une apparence commune la plus haute perfection , en la rendant aisée & facile à chacun. Ses paroles étoient pleines de je ne sçai quelle grace qui calmoit les cœurs : Tellement

P R E F A C E.

que quelque affligé qu'on fût lorsqu'on venoit lui parler , on s'en retournoit plein de consolation.

Je me tiens heureux d'avoir connu cette sainte ame , & d'avoir appris de sa bouche une partie des grandes graces qu'elle recevoit continuellement de Dieu , à qui elle en rendoit fidèlement toute la gloire. C'est ce que j'ai signé de ma main le quinzième Avril mil six cents quatre vingts deux.

Le second Confesseur affirme dans son Certificat signé de sa main, à saint Marcellin , le treizième Avril mil six cents quatre vingt deux , Qu'elle lui a rendu compte de toute sa vie depuis son enfance ; Qu'il a découvert en cette sainte Religieuse un trésor infini , & un abîme de graces ; Qu'il a vu clairement qu'elle a été prevenüe de Dieu , & qu'elle n'a jamais violé les promesses de son Baptême , s'appliquant uniquement à conserver son innocence ; ce qu'elle a continué dans tout le cours de sa vie avec une fidélité inviolable. Que

P R E F A C E

l'esprit des plus spirituels ne peut aller plus loin, qu'elle est allée en effet ; puisque N. S. J. C. a pris plaisir de s'établir & de se reproduire en elle, comme en un sujet où il n'a jamais trouvé aucune résistance. Il ajoute que de cette sorte elle ne possédoit pas seulement toutes les vertus dans un éminent degré, mais qu'elle possédoit encore l'auteur même des Vertus ; qu'elle faisoit toujours comme lui & avec lui la volonté de son Pere ; qu'elle n'étoit mueë que par lui & que pour lui. Et continuant, elle avoit, dit-il, une onction si douce & si puissante, qu'elle applanissoit le chemin du salut aux plus foibles & aux plus delicats ; à même temps qu'elle leur montrait les devoirs du Chrétien. Elle leur faisoit trouver du plaisir, où ils ne trouvoient auparavant que des peines & des difficultez : sans les tirer des obligations de leur estat, elle les conduisoit par la voye étroite de l'Evangile, en leur faisant mener une vie commune aux yeux des hom-

PREFACE.

mes. Cette conduite que Dieu lui avoit inspirée , a été suivie d'un nombre presque infini d'effets merveilleux. Cette sainte fille lui a attiré tant d'ames par cette maniere , qu'il semble qu'il l'avoit choisie aussi bien que les Apôtres , pour prêcher l'Evangile à toutes creatures , mais avec une pureté si extraordinaire , qu'elle ne permettoit jamais à la partie inferieure d'y faire attention ; car elle ne prenoit plaisir à rien.

Ce bon Prestre rapporte en suite les vertus qu'elle a pratiquées jusques aux derniers momens de sa vie , quoy qu'elle ait été alors accablée de douleurs & de peines les plus violentes qu'on se puisse représenter.

Après le témoignage de deux hommes si vertueux , si éclairés & si bien informez de la vérité ; il me semble qu'on doit donner de la créance à ce qu'on écrit en cette vie , des grâces que le Sauveur des hommes a faites à la Mere Bon. Mais quelque sentiment qu'on

P R E F A C E.

en doive prendre , je prie le Lecteur de suspendre son jugement jusques à ce qu'il ait leu cette Histoire. Il lui sera peut-être difficile de n'être pas persuadé de tant de faveurs celestes, & de n'être pas vivement frappé des bontez infinies de Jesus-Christ, pour les ames qui lui sont fidelles.

Au reste comme cette vie n'est qu'un perpetuel enchainement d'instructions spirituelles , elle a cét avantage qu'elle est utile en toutes ses parties , repandant en l'esprit une merveilleuse diversité de connoissances divines pour élever l'ame à la sainteté, & échauffant le cœur pour embrasser les Vertus Chrétiennes.

Mais par ce que ceux que Dieu ne conduit point par les éminentes voyes de la vie mystique , pourroient avoir de la peine à concevoir la contemplation de la Mere Bon, & la direction de Jesus-Christ; il est à propos de leur en donner quelque connoissance. Elle avoit commencé à faire l'Oraison Mentale & à pratiquer les vertus , selon

P R E F A C E.

la methode ordinaire qu'on lui avoit enseignée , raisonnant sur les sujets qu'elle prenoit , & produisant des actes differens dans les differens exercices de la Religion. Mais son divin Epoux la prévint de graces si particulieres & si abondantes , que jamais sa volonté n'y resistoit. Alors il commença de lui parler interieurement , soit en formant des pensées dans son Esprit, soit en les lui faisant produire elle-même d'une manière spirituelle & imperceptible , soit en produisant ou lui faisant produire de la même façon les affections de la volonté.

Dans cet état il l'obligea de garder le silence interieur , c'est à dire , de ne plus faire d'actes formels, exprimez au long, & avec des sentimens differens , comme elle en faisoit auparavant. Il voulut qu'elle l'écoutât sans interruption , puisqu'il lui parloit sans cesse : Et c'est ce qu'elle appelle contemperation ou Oraison passive. Sur quoy, il faut remarquer qu'on la nomme passive, parce que Dieu prévient l'ame ,

P R E F A C E.

lui donne des lumieres, excite son amour, & fait en elle les operations qu'il lui plaît, sans qu'il dépende d'elle, & sans qu'elle puisse l'y obliger. Si bien que c'est un pur don de Dieu, & qu'il le fait à qui il veut & quand il veut. Néanmoins l'entendement ne laisse pas d'agir alors; parce qu'il fait attention sur les impressions ou paroles de Dieu; & cette attention est sans doute une operation de l'esprit. La volonté opere aussi; Car elle consent aux operations de Dieu, sans lequel consentement il ne la conduiroit pas à la sainteté, étant, comme elle est, essentiellement libre.

De plus, il est certain que la personne, qui est ainsi prévenue & occupée de Dieu, exerce plusieurs vertus d'une maniere simple. Car elle regarde Dieu toujours présent, & ce regard est un acte de foi. Elle sent de la confiance en lui, de l'amour pour lui, de l'humilité devant lui, du respect pour sa Majesté, de la crainte de sa Jus-

P R E F A C E

tice, du zele pour sa gloire, de l'obéissance à sa volonté, de la soumission à sa Providence, & ainsi des autres vertus. On en sera persuadé lorsqu'on lui demandera ses dispositions & ses sentimens. Elle avouera qu'elle sent actuellement en son cœur toutes ces sortes de vertus & d'actes, quoi qu'elle ne les développe pas, & ne les explique pas d'une maniere sensible & étendue.

Que si la Mere Bon employe souvent dans les écrits qu'elle a faits pour rendre compte de son interieur à son Directeur, les termes *d'aneantir, & d'aneantissement de sa volonté & de ses autres operations*, elle ne veut dire autre chose, sinon qu'elle doit cesser de produire des actes formels lors que Dieu lui parle, & qu'elle doit se regarder devant lui comme un pur neant; afin qu'elle ne s'attribue aucune action, & que Dieu seul ait la gloire de tout ce qu'elle fait interieurement ou exterieurement; parce que c'est lui qui la conserve, qui la

P R E F A C E

fait operer , qui la remplit de graces , de lumieres , d'ardeur & d'amour. Ainsi elle se confideroit toujours comme un neant qui ne peut operer ; quoi qu'en effet elle fut toujours enflammée de l'amour de son Sauveur, selon le commandement qu'il lui . faisoit fort souvent , de l'aimer seul , & de n'aimer aucune chose créée.



T A B L E



TABLE

Contenant l'abregé de la Vie de
la Mere Marie Bon.

LIVRE I.

1	<i>SA naissance.</i>	page 3
	<i>Son education.</i>	4
3	<i>Sa Vie dans la maison de son Pere.</i>	5
4	<i>Sa vocation à la Religion.</i>	6
5	<i>Les obstacles qu'elle y trouve & les vertus qu'elle pratique.</i>	7
6	<i>Sa devotion envers la Mere de Dieu.</i>	8
7	<i>Elle surmonte par ses prieres la resistance de son Pere & des Religieuses.</i>	9
8	<i>Le demon tasche de la detourner de son dessein.</i>	9
9	<i>Après son entrée en Religion il la tente violemment.</i>	10
10	<i>Dieu la comble de joye dans ses peines.</i>	11

TABLE.

- | | | |
|----|---|----|
| 11 | <i>Ses nouvelles tentations au temps de sa Profession.</i> | 12 |
| 12 | <i>Ses consolations apres avoir fait ses vœux , & son changement interieur.</i> | 14 |
| 13 | <i>Dieu fait dans son ame de grandes operations , auxquelles elle resiste d'abord pour mener une vie commune.</i> | 15 |
| 14 | <i>Les effets de sa resistance à la grace.</i> | 17 |
| 15 | <i>Dans ses troubles interieurs elle a recours à Dieu.</i> | 17 |
| 16 | <i>Jesus-Christ crucifié lui apparôit.</i> | 18 |
| 17 | <i>Les effets de cette apparition.</i> | 19 |
| 18 | <i>Jesus-Christ lui parle interieurement.</i> | 20 |
| 19 | <i>Les premiers sentimens qu'elle en eut.</i> | 20 |
| 20 | <i>Nouvelles operations de Jesus-Christ dans son ame.</i> | 23 |
| 21 | <i>Elle donne sa volonté à Jesus-Christ , & s'abandonne à sa conduite.</i> | 24 |
| 22 | <i>Jesus-Christ lui donne un ardent amour pour le saint Sacrement de l'Autel , & de grands desirs de le recevoir.</i> | 24 |

TABLE:

23 Elle reçoit de grandes faveurs du saint Sacrement.	26
24 Les fruits de ses Communions.	30
25 Elle obtient de Dieu de cacher ses graces.	30
26 Jesus-Christ lui apprend la manie- re d'acquiescer & de pratiquer plusieurs vertus.	32
27 Jesus-Christ lui donne la qualité d'Amante sacrée.	43
28 Il lui apparoist le jour de Noël sous la figure d'un enfant.	44
29 Il l'épouse.	45
30 Il lui montre les peines qu'elle doit souffrir.	46
31 Il lui donne l'amour des souffrances, de la pauvreté & des mépris.	48
32 Ses différentes souffrances.	49
33 Les soins qu'il a d'elle pendant ses afflictions.	50
34 Instructions pour souffrir sainte- ment les peines.	51
35 Jesus-Christ lui donne de la joye dans les souffrances.	52
36 Elle garde exactement les Regles & les ordres des Supérieures.	53
37 Elle fuit la vanité.	55
38 J.C. lui promet de la conduire.	56

T A B L E.

39	<i>Les vertus par lesquelles elle se dispose aux dons de Dieu.</i>	56
40	<i>L'abondance & les effets des grâces divines.</i>	57
41	<i>Il lui donne de la confiance en lui, par une vision spirituelle.</i>	58
42	<i>Les âmes fidelles suivent Jesus-Christ comme leur Pasteur.</i>	59
43	<i>La maniere de se connoître soi-même, & les fruits qu'on doit tirer de cette connoissance.</i>	63
44	<i>Le Fils de Dieu lui donne une nouvelle confiance en lui.</i>	65
45	<i>Les vertus qui doivent accompagner la confiance en Dieu.</i>	67
46	<i>Elle a du dégoût des creatures ; les effets de ce dégoût.</i>	68
47	<i>Elle renonce aux creatures pour s'unir plus assiduëment à Dieu.</i>	69
48	<i>Jesus-Christ lui commande d'observer les petites choses, & en apporte plusieurs raisons.</i>	70
49	<i>Jesus-Christ la conserve dans l'attention qu'elle fait à ses paroles intérieures.</i>	72
50	<i>Il lui défend toute sorte de singularitez, pour suivre la Communauté.</i>	73

T A B L E.

- 51 Il dissipe quelques peines, qui naissent de son attention continuelle. 73
- 52 L'ame ne doit pas cesser d'écouter Dieu, & de recevoir ses graces. 75
- 53 Les impressions divines la privent du sommeil sans l'incommoder. 78
- 54 Dispositions pour faire l'Oraison. 79
- 55 La pureté que l'ame doit avoir pour converser familièrement avec Dieu. 79
- 56 Qui ne fait pas la volonté de Dieu est en danger de se perdre. 80
- 57 Préparation pour la Communion. 81
- 58 Comment on glorifie Dieu dans la Communion, & comment on lui demande alors quelque grace. 83
- 59 Maniere de communier pour quelqu'un. 85
- 60 Elle abandonne ses intentions à la volonté de Dieu. 85
- 61 Elle ne voit plus que Dieu operant le bien dans elle. 86
- 62 Jesus-Christ lui fait pratiquer la charité envers les ames du Purgatoire. 88
- 63 Elle souffre pour elles avec un ardent amour. 89
- 64 Quelles sortes de peines elle endure

TABLE.

pour les malades.	90
65 Efficace de sa persévérance dans les prières.	91
66 Jéſus-Chriſt conſerve , à cauſe d'elle , la ville de S. Marcellin.	92
67 Il lui communique un nouveau degré de contemplation.	93
68 Les dons de Dieu ne lui cauſent point de vanité.	96
69 Elle ſurmonte l'amour propre.	99
70 Jéſus-Chriſt lui donne pluſieurs inſtructions.	100
71 Il la conſole dans les douleurs qu'elle a de ſes pechez.	103
72 Le Livre qu'il lui ordonne de lire.	103
73 Son ſentiment des Saints qui ne vivent pas long-temps.	105
74 Jéſus-Chriſt lui apprend à ſouffrir les foibleſſes du corps.	107
75 La douceur de Jéſus-Chriſt pour elle , quand elle a fait quelque faute.	107
76 La bonté du Fils de Dieu pour les pecheurs.	108
77 Le démon tâche de la tromper.	108
78 Jéſus-Chriſt la délivre de ſa crainte.	109

TABLE.

- 79 Il desaprouve la sortie des Religieuses de leur Monastere. 111
- 80 Elle reçoit de Jesus-Christ l'intelligence de l'Evangile & de ses mysteres. 112
- 81 La difference de ceux qui aiment Dieu purement, & de ceux qui l'aiment pour leurs interests. 113
- 82 Danger d'une ame qui s'éloigne de Dieu. 114

LIVRE II.

- 1 LE Sauveur des hommes donne un Directeur à la Mere de l'Incarnation. 116
- 2 Il lui commande d'écrire ses connoissances spirituelles. 117
- 3 Dieu donne des graces aux Directeurs pour conduire les ames. 119
- 4 Difference de la parole des Directeurs & de celle de Jesus-Christ. 120
- 5 Les qualitez d'un Directeur, & la maniere de le choisir. 121
- 6 Lettre de la Mere Bon, où elle rend compte de son interieur à son Directeur. 123
- 7 Son Oraison. 124

T A B L E.

8	<i>La grace est une source qui ne tarist pas dans l'ame fidelle.</i>	124
9	<i>Jesus-Christ lui fait garder les moindres choses de la Religion.</i>	126
10	<i>Il lui donne l'amour des souffrances, du mépris & de la pauvreté.</i>	127
11	<i>La pratique des vertus lui devient facile.</i>	128
12	<i>Difference de la partie superieure & de la partie inferieure.</i>	129
13	<i>Elle souffre pour les ames du Purgatoire ; sa grande charité pour elles.</i>	129
14	<i>Elle aime la Justice de Dieu ; pourquoi</i>	130
15	<i>Comment elle aime Dieu.</i>	131
16	<i>Sa mortification.</i>	131
17	<i>Le mépris qu'elle fait des grandeurs du monde.</i>	132
18	<i>Ses sentimens , ses connoissances , son amour pour le S. Sacrement de l'Autel.</i>	132
19	<i>Elle renonce aux douceurs inextinguibles.</i>	133
20	<i>Jesus-Christ la presse de l'aimer, & lui revele beaucoup de choses.</i>	134
21	<i>Il la remet sous sa conduite , & renouvelle son interieur.</i>	136
22	<i>Elle aime & desire son aneantissement.</i>	138

TABLE.

- 23 *Le Fils de Dieu lui apprend à se mépriser.* 139
- 24 *La maniere de souffrir avec beaucoup de perfection.* 140
- 25 *Le demon la tourmente interieurement par des scrupules.* 142
- 26 *Jesus-Christ lui enseigne le moyen de vaincre ses scrupules.* 143
- 27 *Elle endure plusieurs tentations.* 144
- 28 *Remedes contre les scrupules des confessions & des pechez passez.* 146
- 29 *Contre les scrupules des frequentes Communions pendant les peines interieures.* 148
- 30 *Elle est delivree de plusieurs tentations.* 148
- 31 *Le demon s'efforce de l'eloigner de la sainte Communion.* 143
- 32 *Nôtre Seigneur l'exhorte & l'encourage à souffrir les tentations.* 150
- 33 *Contre la tentation de la gourmandise.* 150
- 34 *Contre les tentations de la foi.* 151
- 35 *Le demon lui apparoit sous la figure d'un homme crucifié pour la tenter contre la chasteté.* 152
- 36 *Moyen de distinguer les impres-*

TABLE.

sions de Dieu & du demon.	153
37 Effets de l'apparition du demon.	154
38 L'obscurcissement de son esprit pendant la tentation de l'impureté.	155
39 Jesus-Christ la fortifie dans ses peines.	155
40 Mauvais effets de la crainte des ames tentées.	158
41 Instructions de Jesus-Christ , utiles aux personnes tentées.	159
42 Notre-Seigneur lui défend de faire une Confession generale durant ses tentations.	162
43 Moyen de distinguer le sentiment du consentement.	165
44 Remede de la tentation contre la charité du prochain , & de la crainte de perdre l'esprit.	164
45 Elle auroit de la joye de devenir folle , si c'estoit la volonté de Dieu.	166
46 Jesus-Christ fortifie sa confiance en lui , & lui apprend à gouverner la partie inferieure de l'ame.	167
47 Il lui donne l'éclaircissement de plusieurs difficultez.	167
48 Elle se retire pendant ses tentations dans la partie superieure de l'ame.	166

TABLE.

49	Les différentes vertus qu'elle a pratique à la mort de son pere.	170
50	Sa charité & ses souffrances pour les ames du Purgatoire.	170
51	Jesus-Christ lui donne de grandes connoissances de la sainte Trinité & de ses operations.	174
52	Les choses exterieures ne font point d'impression sur elle, & ne l'empê- chent pas d'entendre Dieu dans son interieur.	175
53	Fruit des souffrances.	177
54	Elle connoist l'immuabilité de Dieu, & elle l'imite en ses peines.	177
55	Comment elle exprime en sa condui- te quelques autres perfections de Dieu.	178
56	Differentes volontés de Dieu; com- ment elles les execute.	179
57	Il est difficile de distinguer la vo- lonté de Dieu, & les mouvemens de la nature.	181
58	La raison humaine est quelquefois opposée aux progres dans les vertus.	181
59	Pourquoi le bien qu'on fait n'est pas quelquefois agreable à Dieu.	182
60	Comment elle renonce à sa volonté.	183

T A B L E.

- 61 L'amour propre se glisse quelque-
fois dans les souffrances. 184
- 62 J'esus-Christ lui ordonne de n'aimer
pas les dons de Dieu , afin qu'elle
aime Dieu plus purement. 185
- 63 Pretextes que le demon prend pour
la tenter. 185
- 64 En quoi consiste la perfection de
l'ame , & quels attachemens elle
doit éviter. 187
- 65 Dieu produit de grands fruits dans
l'ame , qui ne s'attache qu'à lui. 188
- 66 Nôtre Seigneur détache des crea-
tures la Mere de l'Incarnation , &
l'attache à Dieu seul. 189
- 67 Peu de gens s'abandonnent entière-
ment à Dieu. 190
- 68 Faire la volonté de Dieu est une
chose préférable à toutes sortes de
bonnes œuvres. 192
- 69 La Mere Bon se dépouille de sa
propre volonté. 195
- 70 Elle aime la seule volonté de Dieu.
196
- 71 J'esus-Christ la fait souffrir pour les
ames du Purgatoire. 197
- 72 Bonheur d'une ame qui a quitté
sa propre volonté pour se

TABLE.

donner à Dieu.	198
73 Le demon la tente en cét estat , moyen de lui resister.	199
74 L'aneantissement de la Mere Bon dans les choses exterieures.	201
75 Comment N. Seigneur la purifie de son amour propre.	202
76 Elle devient insensible aux in- jures.	203
77 Les pecheurs sont semblables aux reprochez.	204
78 L'amour divin aveugle l'ame pour l'éclairer plus parfaitement.	204
79 Jesus-Christ découvre ses perfec- tions à la Mere de l'Incarnation.	205
80 Elle voit les operations de la sainte Trinité dans Dieu & dans la sainte Eucharistie.	206
81 Ses dispositions pour recevoir ces connoissances.	207
82 Elle connoist les personnes & les productions de la Trinité, avec la predestination des hommes , & la sainteté des Elûs.	207
83 Jesus-Christ lui montre l'excellence de l'homme dans l'état d'innocence, & son malheur après le peché.	209

TABLE.

- 84 Il lui manifeste tout ce qu'il a fait pour les hommes criminels. 210
- 85 Elle voit aussi de quelle maniere les ames sont purifiées par le Sang de Nôtre-Seigneur. 211
- 86 Jesus-Christ rétablit dans la Communion les traits de son image, que le peché avoit affoiblie dans l'ame. 212
- 87 Il ne faut pas se priver de la Communion, sous pretexte d'humilité & de respect. 213
- 88 Celui qui se retire de la Communion perd de grandes graces, & tombe facilement dans le peché. 214
- 89 Peu de gens aiment Jesus-Christ dans le S. Sacrement. 215
- 90 Les biens admirables de ceux, qui communient avec de grandes preparations. 216
- 91 Sentimens de la Mere Bon sur la fréquente Communion & sur ses effets. 217
- 92 Nôtre Seigneur la détache de sa propre volonté touchant la Communion. 218
- 93 Sa Superieure l'oblige à instruire quelques jeunes Religieuses. 219

TABLE.

94 Le Fils de Dieu lui explique ses vies différentes ou ses differens états, dont il la fait participante.

220

Sa vie souffrante ; sa vie surhumaine ; sa vie divine ; sa vie d'amour. 220

95 Elle reçoit des graces extraordinaires, leurs effets admirables. 225

96 Elle est toute transportée en Dieu.

97 Effets extraordinaires de la sainte Communion dans son ame. 221

LIVRE III.

1 **L**E Sauveur des hommes l'oblige à travailler au salut des ames. 226

2 Il lui donne un grand zele & plusieurs avertissemens. 227

3 Il lui marque les qualitez d'un zele parfait. 229

4 Elle se fait tout à tous pour les gagner à Dieu. 230

5 Le demon la tente de vanité ; comment elle lui résiste. 231

6 Elle commence par obéissance à instruire les Religieuses qui s'adressent à elle. 235

i iij

TABLE.

- 7 Dieu lui revele le secret des consciences , & lui fait connoître la volonté qu'il a , afin qu'elle la declare aux Religieuses. 233
- 8 Ses connoissances extraordinaires pour conduire les ames. 235
- 9 Jesus-Christ lui accorde la conversion des personnes pour qui elle prie. 235
- 10 Elle le prie de donner à douze Religieuses un parfait amour pour lui ; & elle les cultive avec beaucoup de soin. 236
- 11 Le demon tâche d'empêcher qu'elle n'instruise ses sœurs. 237
- 12 Le Fils de Dieu la fait beaucoup souffrir pour le salut des pecheurs. 238
- 13 Elle écrit ses peines à son directeur , & les sentimens qu'elle en a. 239
- 14 Elle s'immole aux souffrances pour le salut des ames. 243
- 15 Son zele ardent pour la gloire de Dieu. 244
- 16 Elle instruit les seculiers , & fait de grands fruits. 246
- 17 Elle découvre à chacun ses défauts pour les corriger. 249
- 18 Nôtre-Seigneur lui donne un grand

TABLE.

discernement des esprits.	250
19 Les instructions qu'elle donne aux seculiers.	251
20 Elle est élue Superieure ; elle ac- cepte cette charge par l'ordre de son Sauveur ; les lumieres qu'elle a sur ce sujet.	254
21 Son zele dans son gouvernement , & les benedictions que Dieu verse sur ses Religieuses.	255
22 Dieu manifeste ses vertus à une de ses Religieuses , laquelle ne l'estimoit pas vertueuse.	256
23 On lui écrit de tous costez pour re- cevoir ses avis.	257
24 Deux personnes de qualité se met- tent sous sa conduite.	258
25 Elle excite les jeunes gens à prendre l'état Ecclesiastique , & à faire l'O- raison mentale.	259
26 Elle est continuée dans la charge de Superieure.	260
27 Dieu revele ses peines à une person- ne de grande vertu.	260
28 Elle est persecutée à cause d'un écrit qu'elle avoit fait de l'Oraison.	262
29 On lui impute des heresies , & des abus contre les bonnes mœurs.	263

TABLE.

- 30 Elle s'afflige de la perte des âmes,
sans songer à se justifier elle-même. 264
- 31 Son écrit de l'Oraison est approuvé
à Turin & imprimé en Italien. 264
- 32 Ses ennemis corrompent plusieurs
passages de la traduction Italienne,
pour publier de nouvelles heresies. 265
- 33 Elle souffre ces calomnies sans y
vouloir répondre. 265
- 34 La Supérieure qui lui succede, la
traite durement en plusieurs rencon-
tres. 266
- 35 Sa patience, ses sentimens, les graces
qu'elle reçoit de son Sauveur, &
desquelles elle rend compte à son
Directeur. 267
- 36 Elle se réjouit de ses foiblesses, par-
ce qu'elle l'humilient. 268
- 37 Les faveurs que le saint Enfant Je-
sus lui fait. 269
- 38 Il lui prédit les persecutions qu'elle
endurera, & lui donne la sainte
Vierge pour Mere. 270
- 39 Elle adore les desseins de Dieu sur
elle. 271
- 40 Nouvelle apparition de Jesus-
Christ, & nouvelles graces. 271

TABLE.

- 41 Les faveurs qu'elle reçoit de la sainte Vierge. 271
- 42 Elle trouve par tout des croix tres-pesantes. 272
- 43 Sa joye dans les souffrances. 273
- 44 L'inconstance des personnes qu'elle avoit instruite lui cause une extrême douleur. 274
- 45 Le bonheur de ceux qui souffrent avec Jesus-Christ. 275
- 46 Nôtre Seigneur lui ordonne de se conserver dans son cœur, par le moyen de l'amour & des souffrances. 276
- 47 Il lui apparôist sous la figure d'un enfant plus petit; pourquoi. 277
- 48 Elle endure un grand délaissement intérieur. 278
- 49 La Superieure lui fait une nouvelle peine: Son humilité en cette occasion. 279
- 50 Dieu lui envoie des maladies continuëles. 279
- 51 Elle a des sueurs extraordinaires; pourquoi. 281
- 52 Sa force d'esprit & sa douleur dans ses souffrances. 281
- 52 Elle reçoit des forces du saint

TABLE.

<i>Sacrement.</i>	282
54 <i>Sa charité pour les malades.</i>	282
55 <i>Son estime & son amour pour les croix.</i>	283
56 <i>Elle fait bâtir une chapelle à l'honneur de l'Enfant Jésus.</i>	283
57 <i>Ses ennemis s'opposent aux dévotions qu'on y fait.</i>	284
58 <i>Elle rend compte de sa doctrine & de ses mœurs.</i>	284
59 <i>Elle est justifiée.</i>	285
60 <i>Elle prédit la mort de la Supérieure qui lui est contraire.</i>	286
61 <i>Ses ennemis continuent à décrier son Livre.</i>	287
62 <i>On écrit pour le justifier.</i>	287
63 <i>Pendant cette longue persécution elle continue à instruire son prochain.</i>	288
64 <i>Jésus-Christ lui fait connoître que sa mort est proche.</i>	288
65 <i>Sa dernière maladie & les differens Symptomes qui lui arrivent.</i>	290
66 <i>Ses saints entretiens pendant la violence de ses douleurs.</i>	291
67 <i>Elle reçoit les Sacrements.</i>	292
68 <i>Elle est unie intimement à Dieu.</i>	292

TABLE.

69 Son zèle pour le salut des âmes , & sa charité envers les Religieuses de son Monastere.	293
70 Elle répond aux prieres pour les agonisans , & fait plusieurs actes de vertus.	294
71 Sa patience heroïque.	294
72 Elle expire dans de grands trans- ports d'amour de Dieu.	295
73 Sa mort cause de la joye à ceux qui y assistent.	296
74 On demande de ses Reliques.	297
75 On tire son portrait , comme elle l'avoit prévu.	297
76 Dieu revele ses saintes dispositions , & son estat à plusieurs personnes vertueuses.	298
77 Elle donne des secours spirituels à plusieurs personnes.	299
78 Jesus-Christ manifeste sa felicité.	299
79 Les témoignages qu'on rend de ses vertus & de ses graces.	300
80 Abbregé de ses vertus.	306
81 Son innocence & sa pureté de cons- cience.	306
82 Moyens de la conserver.	307
83 Sa foi.	307

TABLE.

84	Sa confiance en Dieu.	308
85	Son amour pour Jesus-Christ.	309
86	Son amour pour le saint Sacrement de l'Autel.	311
87	Ses souffrances.	312
88	Sa fidelité pour Jesus-Christ.	312
89	Son obeïssance à Jesus-Christ.	314
90	Son obeïssance à sa Supérieure & aux autres Religieuses.	316
91	Son humilité.	316
92	Sa pauvreté.	320
93	L'horreur qu'elle avoit du monde. 321.	
94	Sa mortification.	323
95	Ses austérités.	325
96	Sa patience.	326
97	Son zele pour le salut des ames & les vertus qui l'accompagnoient.	327
98	Ses ouvrages spirituels.	329
99	Son amour pour les pauvres & pour ses ennemis.	330
100	Sa charité envers les ames du Purgatoire, & envers les personnes qui étoient proche de leur mort.	331
101	Sa devotion envers la sainte Vier- ge.	332
102	Les connoissances que Dieu lui donne des grandeurs de sa tres-	

TABLE.

<i>sainte Mere.</i>	333
103 <i>Les faveurs que la tres-sainte Vierge lui a faites.</i>	334
104 <i>Conclusion de cette vie.</i>	335

FIN.

Approbation de Monseigneur l'Illustrissime Evêque de Sisteron.

L OUIS DE TOMASSIN, par la grace de Dieu, Evêque de Sisteron. Nous avons lû la vie de la Reverende Mere Marie Bon, Religieuse Ursuline, dans laquelle nous avons admiré la suite continue de communications, que Jesus-Christ a eues avec cette ame pieuse, après l'avoir élevée à l'état de la plus haute perfection par des effusions extraordinaires de la grace, dans toutes les pratiques de cette excellente Religieuse contenues en cet ouvrage, & les profonds secrets de la vie interieure, qu'elle a penetré & expliqué avec tant de netteté; Nous n'avons rien trouvé que d'orthodoxe, & de tres-propre pour exciter dans le cœur des personnes devotes qui les liront, avec les dispositions que demande une matiere si pure & si sublime, un saint desir de meriter, par une vie cachée & semblable à celle qui

est d'écrite dans ce Livre , les fa-
veurs que l'Epoux celeste accorde
liberalement à ses Elûs , où il les
abandonne souvent en ce monde ,
pour éprouver leur vertu.

A saint Germain en Laye , pen-
dant l'Assemblée generale du Cler-
gé de France , où nous nous trou-
vons député , le 4. Juillet 1685.

Autre Approbation.

JE sous-signé Docteur de Sor-
bonne , & Superieur du grand
Monastere des Ursulines de Paris ,
après qu'il a plû à Monseigneur
de Sisteron d'approuver la vie de
la Mere Marie Bon , Religieuse
Ursuline : croy être de mon devoir
d'approuver ladite vie. Fait à Paris
ce 4. Octobre 1685.

M. GRANDIN.

Permission du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ai reçu de nôtre Reverend Pere General, permets au Pere Jean Mailard, de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, qui porte pour titre, *La vie de la Mere Marie Bon, Religieuse Ursuline, de S. Marcellin en Dauphiné*, & qui a été vû & approuvé par trois Theologiens de nôtre Compagnie. En foi & témoignage de quoi j'ai signé la présente, scellée de nôtre sceau. A Paris le 1. Janvier 1686.

JACQUES PALLU.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Versailles, le 12. jour du mois de Mars 1684. signé LOUIS, & plus bas COLBERT. Il est permis aux Religieuses Ursulines du Fauxbourg saint Jacques à Paris, de faire imprimer, vendre & debiter les Livres Intitulez, *Les Regles, Constitutions, Reglemens, Directoires, Formulaires des Saints, Ceremoniaux, &c.* Et les autres Livres de leur Ordre, dès maintenant & à toujours, nonobstant les Arrêts à ce contraires auxquels, nous avons dérogé & dérogeons pour ce regard seulement: avec defence à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres, de faire imprimer vendre ou débiter aucuns desdits Livres & autres propres de leur Ordre, sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement desdites Religieuses Ursulines ou autres, ayant leurs droits; sur les peines portées par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 17. Avril 1684.

Signé C. A N G O T, Syndic.

Lesdites Dames Religieuses Ursulines, ont permis aux sieurs JEAN COUTEROT, & LOUIS GUERIN; Libraires à Paris, d'imprimer *la Vie de la Mere Marie Bon, Religieuse Ursuline*; suivant l'accord fait entr'eux.

ERRATA.

P	Age 22. ligne 4.	interest.	lisez interests.
25.	5.	concevoit	concevoit.
42.	27.	joignoien.	joignoient
47.	24.	à la.	à la.
125.	28.	rrouve.	trouve.
126.	26.	qne.	que.
132.	27	n'ayent.	n'ayant.
155.	28.	aprez, dont,	elle seroit coupable.
184.	28.	en effe.	en effet.
196.	2.	s'aquerir.	aquerir.
198.	16.	presentoit	prescrivoit.
206.	16.	dautant.	autant.
210.	26.	nfini.	infini.
217.	13.	créés.	créées.
232.	5.	qu'un.	que.
239.	1.	qu'est ce.	qui est ce.
329.	23.	mour.	d'amour.
239.	24.	d'atant.	tant.
272.	11.	ens.	eus.
282.	27	rouffrances.	souffrances.
284.	3.	ving.	vingt.



LA VIE



LA VIE
DE LA MERE
MARIE BON,
DE L'INCARNATION,
Religieuse Urfuline.

LIVRE PREMIER.

L'AMOUR de Jesus-Christ pour les hommes est si grand, & les bontez qu'il leur témoigne sont si excessives; que ceux qui ne les ont pas expérimentées ne peuvent les comprendre, & ont même de la peine

A



2. LA VIE DE LA MERE

à les croire. Néanmoins l'histoire des Saints tant anciens que modernes nous en fournit plusieurs exemples , & ne nous laisse aucun sujet d'en douter ; puisque l'Eglise a examiné ces divines faveurs , & les a approuvées par des témoignages authentiques.

La Mere Marie Bon de l'Incarnation , Religieuse de l'Ordre de Sainte Ursule , nous en donne une nouvelle preuve. Le Sauveur des hommes l'a comblée de graces si singulieres , qu'elle est vraisemblablement l'une des plus saintes personnes de ce siecle. En effet , il l'a conduite luy-même interieurement jusqu'à la mort ; il l'a remplie de lumieres & de connoissances surnaturelles & admirables ; il l'a enflammée d'un amour divin tres-pur & tres-ardent , il luy a communiqué sa vie souffrante , sa vie glorieuse , sa vie divine , en les luy faisant imiter ; il l'a employée à soulager les ames du Purgatoire , à guerir les malades , à convertir les pécheurs , & à procurer le salut éter-

M A R I E B O N.

néel à une infinité de gens ; il l'a élevée enfin à une perfection consommée, pour faire éclater en cette grande Ame la Divinité, la sagesse, la puissance, son amour, sa bonté, sa miséricorde, toutes ses grandeurs, & pour recevoir des hommes la gloire qui est due à sa Majesté Divine.

Mais afin qu'elle eut un fond capable de tant de bénédictions, il lui avoit donné un bon naturel, des inclinations portées au bien, un esprit pénétrant & solide, un sens droit, un discernement juste, beaucoup de franchise, de courage, d'égalité & de prudence. Si bien qu'elle a correspondu aux grâces & aux opérations divines, avec une fidélité & une constance inébranlable. C'est ce qu'on verra dans le détail de sa vie.

Elle nâquit le second jour de Janvier, l'an mil six cens trente six, à Polhenas proche de Tulins en Dauphiné, & elle reçut au Baptême le nom de Marie. Claude Bon son Pere, Advocat au Parlement de

1.
Sa Naiss.
sance.

A ij

4 LA VIE DE LA MERE
Grenoble , & Benoiste Gumin sa
Mere étoient gens de bien. Nean-
moins Dieu ne leur confia pas l'é-
ducation de leur fille. Il la priva de
sa mere à l'âge d'environ deux ans,
& donna à son pere le dessein de la
mettre dès-lors avec sa sœur aînée,
chez les Ursulines de saint Mar-
cellin , afin qu'elle y apprît les prin-
cipes du Christianisme.

2.
Son
éduca-
tion.

Le zele de ces bonnes Religieuses
& leur habileté à instruire les jeu-
nes filles , eurent tout le succez
qu'on attendoit de leurs soins. Elles
inspirerent la pieté à leur petite pen-
sionnaire ; Et la Superieure l'a fit
communier à huit ans , l'ayant trou-
vée raisonnable , instruite & fort
touchée du desir de recevoir Nôtre-
Seigneur , pour qui elle sentoit déjà
beaucoup d'amour. Elle n'en avoit
pas moins pour la sainte Vierge ,
qu'elle prit pour sa Mere. Elle con-
serva aussi tres-exactement son in-
nocence baptismale.

Ces effets de la conduite divine lui
parurent depuis si considerables ,
qu'elle les mettoit au nombre des

MARIE BON.

plus insignes bienfaits du Ciel. Elle disoit que selon les sentimens du monde, Dieu sembloit l'avoir abandonnée lorsque sa mere mourut ; mais que cette perte étoit le moyen dont il s'étoit servi pour la posséder dès son enfance. Elle ajoutoit qu'en lui ôtant une mere & les plaisirs de la terre, il lui avoit donné plusieurs meres dans la Religion, & lui avoit fait goûter des plaisirs tout saints dans sa retraite. Enfin elle estima cette premiere éducation le plus grand bien qu'elle eut reçu de son Createur, apres le bonheur d'être née de parens catholiques, & d'avoir été lavée des eaux sacrées du Baptême.

A l'âge de douze ans, son pere la retira du Monastere. Elle ignoroit le mal de telle maniere, qu'elle ne comprenoit pas le sens des interrogations, que ses Confesseurs lui faisoient pour connoître ses pechez. Mais comme elle étoit dénuée des secours spirituels qu'elle avoit auparavant, elle commença de converser avec les filles de son âge, &

3.
Sa vie
dans la
Maison
de son
Pere.

A iij

6 LA VIE DE LA MERE

de se remplir l'imagination des bagatelles du monde. Ainsi elle goûta de petits divertissemens , qu'elle pleura depuis comme de grands pechez.

Neanmoins Jesus-Christ lui donna en ce tems-là une extrême horreur du peché, une grande crainte de Dieu, une ferme résolution de ne l'offenser jamais, & beaucoup d'inclination pour les Livres spirituels. Alors elle s'appliqua serieusement à cette sainte lecture, & reprit les pratiques de devotion, & l'usage des Sacremens qu'elle avoit negligez.

4.
Sa vocation à la Religion.

Après que Dieu l'eut ainsi disposée à la vocation Religieuse, il lui fit connoître plus clairement la difference de la Religion & du monde, & lui donna la pensée d'embrasser la vie reguliere. Elle y consentit par la raison qu'elle vouloit se garantir des pechez, que l'on commet facilement dans le siecle. Elle desiroit aussi de garder sa pureté, & de faire penitence de ses pechez, car elle croyoit en avoir fait de

tres-grands , & soupiroit apres les plus rudes austeritez. Elle confideroit encore qu'elle ne pouvoit pas pratiquer les vertus avec la même perfection dans le monde que dans le Cloître. Dieu lui donna en même-tems un grand amour pour le prochain , & principalement pour les pauvres , & lui fit distinguer la charité surnaturelle & desinteressée de la charité interessée & naturelle ; elle se persuada que la premiere ne se trouve bien sûrement que dans la vie Religieuse , & que les Ursulines l'exercent avec beaucoup de zele dans l'instruction des filles les plus pauvres. Elle prit enfin la résolution de se consacrer à Dieu dans ce saint Ordre.

Toutefois la Providence permit qu'elle y trouvât de grands obstacles , & qu'elle passât par de rudes épreuves jusques à l'âge de vingt & un an. La plus considerable fut la maladie , que le desir de sortir bientôt du monde & l'ennui de ne pouvoir le faire lui causerent. Elle en fut reduite à l'extremité , & depuis

5.
Les obstacles
qu'elle
y trou-
ve , &
les ver-
tus qu'elle
pratique.

A iij

8 LA VIE DE LA MERE

ce tems-là elle fut accablée d'infirmitez continuelles. Mais Dieu la recompensa de plusieurs graces, qui firent croître ses vertus à proportion que ses langueurs augmentèrent. Elle conçût alors une grande idée des perfections divines, & un tres-profond respect pour son Createur; de sorte qu'elle n'osoit presque lui parler dans ses oraisons. Mais elle passa enfin de la crainte filiale à l'amour & à la confiance; elle s'abandonna sans reserve à la Providence; elle demanda enfin à Dieu avec une aimable simplicité tout ce qu'il lui étoit nécessaire.

6.
Sa devotion
envers
la Mere
de Dieu.

Elle rendoit aussi à la Mere de Dieu un culte si religieux & si constant, qu'elle entreprenoit avec beaucoup de ferveur tout ce qu'elle pensoit lui être agreable. Elle lui parloit comme une fille à sa mere, & lui demandoit simplement ce qu'elle vouloit. *Sainte Vierge ma Mere*, lui disoit-elle, *guérissèz-moi, & je vous offrirai des prieres, & donnerai en vôtre honneur de l'argent aux pauvres.* Cette puissante & miseri-

cordieuse Reine des Anges la guérissoit d'ordinaire, & lui accordoit les autres choses qu'elle lui avoit demandées. Mais si elle manquoit à ses promesses, elle étoit punie par une soudaine rechute en son mal.

Ce qui l'affligeoit le plus, c'est que les Religieuses ne vouloient pas la recevoir, à cause de sa petite taille & de ses infirmités, & son pere ne pouvoit se résoudre à s'en priver. Elle eut donc recours aux prières, & apres plusieurs Communions, prenant un tems commode elle se jeta à genoux devant lui, & fondant en larmes, elle lui demanda son consentement avec des paroles si touchantes, que versant lui-même des larmes il ne pût lui résister davantage. Les Religieuses changerent aussi de sentiment; & apres plusieurs difficultez, elle eut la permission d'entrer au Monastere de saint Marcellin, où sa sœur étoit déjà Religieuse.

Son interieur avoit été calme jusques-là, & sa joye avoit été pure. Mais le demon lui donna tout à

7.
Elle surmô-
te par
les prie-
res la
résistan-
ce de
son Pere
& des
Reli-
gieuses.

8.
Le des-
mon rai-
che de
la dé-
tourner
de son
dessein.

10 LA VIE DE LA MÈRE
 coup une si horrible aversion de sa
 vocation , qu'elle pensa quitter la
 volonté de la suivre , s'imaginant
 que Dieu l'avoit délaissée. Ses pei-
 nes redoubloient à mesure , que le
 jour de son entrée approchoit.
 Néanmoins elle n'osoit les déclarer
 à personne , de peur qu'on ne l'ac-
 cusast d'inconstance. Sa seule con-
 solation fut de s'abandonner à la
 Providence , afin que Dieu reçut
 toute la gloire du bien qui en pou-
 voit naître. Cette resignation fut
 si agreable à Nôtre Seigneur , qu'il
 la remplit d'une tres-douce conso-
 lation après qu'elle eût communiqué.
 Elle se sépara de son Pere & de ses
 proches , sans être touchée de leurs
 larmes & des autres marques de
 leur tendresse.

20. De- Mais deux jours après son entrée
 cemb. en Religion, le malin esprit luy sug-
 1657. gera une infinité de pensées tres-
 9. fâcheuses , pour l'empêcher de pren-
 Après dre l'habit. Il l'accabla d'ennuis &
 son en- tre l'habit. Il l'accabla d'ennuis &
 trée en Religiô la rendit si stupide, qu'elle sembloit
 il la avoir perdu l'esprit & la memoire.
 tente violem- Il la reduisit à une si grande extre-
 ment.

mité, qu'elle n'avoit ni sentimens de Dieu, ni lumieres pour se conduire, ni expedient pour vaincre la stupidité. Pendant cinq mois que dura ce pitoyable état, elle ne tira de la fermeté dans son dessein, que de son abandonnement à la volonté de Dieu.

Ses peines argmenterent pourtant le jour qu'on lui donna le saint habit : Elle ne le prit que pour se sacrifier aveuglement à la volonté divine. Mais Dieu qui l'avoit soutenue par de fortes graces, la recompensa de sa constance : Il lui donna une joie si sensible, qu'elle ne pouvoit presque l'empêcher de paroître & d'éclater. Ses souffrances lui semblerent alors trop legeres, pour meriter une bonté si extraordinaire ; Et une experience si douce lui imprima en l'esprit cette verité ; Que Dieu donne infiniment plus à ceux qui endurent quelques peines pour sa gloire, qu'il ne reçoit d'eux pendant leurs plus grandes afflictions.

2. de
Juin,
1658

101
Diet
la com-
ble de
joye
dans ses
peines

66
66
66
66

Le Fils de Dieu continua de lui faire goûter ces douceurs spirituel-

12 LA VIE DE LA MÈRE

11.
Ses
nouvel-
les ten-
tations
au tems
de sa
Profes-
sion.

les durant les deux années de son Noviciat : Si-bien qu'elle surmonta facilement les représentations & les pensées horribles , dont le demon la fatiguoit jour & nuit : Elle fut aussi tres-fervente & tres-exacte en tous les exercices de la Religion. Mais lorsque le tems de faire les Vœux approcha , ses troubles interieurs s'éleverent tout de nouveau. Les raisons dont le malin esprit se servoit pour l'inquieter , étoient prises de l'importance des Vœux. Il lui donnoit une sublime idée de la grandeur de Dieu , à qui elle prétendoit faire le sacrifice d'elle-même. Il lui faisoit concevoir l'éminente perfection que les Vœux renferment , & les sacrilèges qu'elle commettrait autant de fois qu'elle les violeroit. Il lui renouveloit en même-tems la résolution qu'elle avoit prise de n'offenser jamais son Createur ; il lui en donnoit des desirs plus ardens qu'auparavant. D'où elle inferoit qu'elle ne devoit pas s'obliger à des choses qu'elle ne pouvoit accomplir , & qu'étant libre elle feroit sûrement

son salut dans une vie commune à la vérité, mais chrétienne & innocente. Tandis qu'il luy imprimoit ces sentimens d'une manière vive & penetrante, il effaçoit de son esprit le souvenir des secours que Dieu donne inmanquablement à ceux qu'il appelle à la vie reguliere. Ainsi elle connoissoit bien les consequences de son engagement; mais elle ne faisoit point de reflexion sur l'assistance du Saint Esprit.

En cet estat elle se retira dans le sein de la Providence comme dans un lieu de repos, & s'adressant à Dieu, *Si vous voulez, dit-elle, que je fasse ma profession, ne permettez pas, Seigneur, qu'on y apporte aucun obstacle: Si vous ne le voulez pas, empeschez-moy de la faire.* Abandonnant ainsi cette affaire à Dieu, elle s'efforça de recouvrer son premier calme; mais ses efforts furent inutiles. Le jour estant arrivé, elle se laissa bien conduire à la Providence; mais elle le fit avec une repugnance si violente, que les sôûpirs luy étouffoient presque la voix, &

14 LA VIE DE LA MERE

6. de qu'elle ne prononça les Vœux qu'en
 Juin 1660. tremblant, tant elle estoit foible.
 12. Ses
 conso- de se consacrer sans réserve, fut si
 lations agréables à Dieu, qu'il changea en
 après un moment ses peines en consola-
 avoir tions. Car pendant qu'elle demeura
 fait les Vœux, sous le drap mortuaire qu'on met
 & son sur les Religieuses quand elles ont
 change- fait les Vœux, la grace répandit en
 ment son cœur une douceur inconceva-
 interieur. ble, & luy fit sentir le changement
 qu'elle avoit operé dans son ame.
 „ Sa crainte s'évanouït; sa confiance
 „ en Dieu revint; elle connut fort
 „ distinctement que sa mort mystique
 „ estoit agréable au Seigneur; que sa
 „ vie nouvelle ne subsistoit plus qu'en
 „ Dieu & que pour Dieu; que Jesus-
 „ Christ n'avoit pour elle que de la
 „ bonté & de l'amour; qu'elle ne de-
 „ voit avoir que de l'amour pour luy,
 „ & de la fidelité en son service; qu'il
 „ ne falloit pas craindre les foiblesses
 „ & la resistance de la partie animale.
 Elle sortit de deffous le drap si pe-
 netrée de ces sentimens, & si rem-
 plie de graces, qu'elle se sentoit ca-

capable de tout faire & de tout endurer pour son Dieu. Elle connut alors par sa propre expérience ce qu'elle avoit souvent oui dire, Que les Vœux de Religion sont un second Baptême, où l'ame puise une nouvelle vie à proportion, comme le premier Baptême en communique une nouvelle aux Chrestiens.

A-peine eut-elle sacrifié sa liberté, que Dieu recommença d'opérer dans son ame, comme dans un fond dont il estoit le seul possesseur. Il luy donna des connoissances si relevées & si différentes, qu'elle en estoit également surprise & charmée. Il les versoit dans son esprit de telle façon, qu'elle ne faisoit que les recevoir & que donner son consentement. Les douceurs interieures n'étoient pas moindres, & les faveurs surnaturelles croissoient beaucoup chaque jour.

13.
Dieu fait dans son ame de grandes opérations, auxquelles elle résiste d'abord, pour mener une vie commune.

Mais elle commença de se troubler de ce qu'elle recevoit tant de graces ; elle craignoit d'avoir des visions, des extases & des révélations : elle disoit en elle-même,

qu'elle ne vouloit pas estre une Sainte ; elle renfermoit toute sa perfection en l'amour de Dieu , en l'observation de ses Vœux & de ses Regles , en la charité du prochain, en l'oraison mentale & vocale , selon l'ordre de la Communauté. Ainsi elle refusa pendant la premiere année de sa Profession tous les attrails de la grace , qui l'appelloit à une contemplation continuelle. Ce qui ne l'empescha pas néanmoins d'enseigner avec beaucoup de soin les Pensionnaires , jusques à ce qu'une pleurésie luy prit & la mit en danger de sa vie. En quoy sa résignation à la volonté de Dieu fut si entiere , qu'elle eut de la peine à souffrir que sa sœur fust affligée de sa mort , à l'heure qu'on la croyoit tres-certaine.

Cependant elle aimoit Dieu & le servoit d'une maniere desinteressée, & sans regarder nulle recompense. Mais parce qu'elle choisissoit elle-mesme des voyes pour aller à son Créateur , ses pratiques, quoy que bonnes , n'estoient pas conformes
aux

aux moyens que Dieu luy avoit
destinez pour la sanctifier. A insi elle
perdit beaucoup de temps & de me-
rites. Dieu qui fait de plus grands
dons chaque jour aux ames fidelles,
en donna de moindres à celle-cy, à
cause de son infidelité à la grace. Il
la priva de ses premieres consola-
tions, & la jetta enfin dans des
peines interieures, qui ne luy don-
noient aucun repos, quoy qu'elle
pûst faire pour s'en délivrer.

144
Les
effets
de sa
resi-
stance
à la
grace

Ces troubles furent pourtant la
source de sa perfection & de son
bonheur. Car ne pouvant plus sup-
porter un estat si dur, elle fut con-
trainte de demander du soulagement
à Dieu. Elle en recevoit quand elle
s'appliquoit à l'oraison mentale; &
quand elle cessoit de prier, elle n'en
sensoit plus: la contemplation cal-
moit son cœur; & si elle s'en éloi-
gnoit, elle tomboit dans ses pre-
mieres agitations. Ce qui l'engagea
à faire l'oraison plus souvent &
plus long-temps. Mais quoy que les
demandes qu'elle faisoit fussent fer-
ventes, & qu'elle recût mesme des

15.
Dans
ses
trou-
bles
inter-
rieurs
elle a

B

18 LA VIE DE LA MÈRE

recour
à l'O-
raison.

consolations fort douces ; elle s'esti-
moit indigne de la grace qu'elle de-
mandoit ; parce que ses distractions
estoyent presque continuelles. Ces
égaremens furent si importuns &
luy causerent une douleur si vive,
qu'elle en fit ses plaintes à Nostre
Seigneur avec des sentimens tres-
tendres, & avec un grand desir de
s'unir à luy dans l'exercice de la
contemplation.

1661.
16.
Jesús-
Christ
crucifié
luy ap-
paroit.

Comme elle avoit enfin acquis
les dispositions que Jésus-Christ de-
mandoit pour operer en son ame ; il
luy apparut le jour de la Conver-
sion de Saint Paul, sous la mesme
figure qu'il estoit sur la Croix, & le
Sang coulant de toutes les parties de
son Corps. Cette veüe luy causa un
violent tremblement de corps & une
extrême frayeur. Elle entendit des
reproches, que son Sauveur luy fai-
soit de sa résistance aux graces di-
vines. Ne pouvant plus supporter un
objet si pitoyable, & reconnoissant
ses revoltes, elle s'écria comme Saint
Pierre : *Ah ! Seigneur, éloignez-vous ;
s'il vous plaist, de moy ; parce que je*

suis une abominable pechereffe, & une rebelle à vos volontez.

Les effets montrerent bien que cette veuë estoit réelle, & que ce n'estoit pas l'effort d'une imagination échauffée. Car cette heureuse fille se trouva tout-à-fait changée au mesme instant. Elle n'aimoit plus ce qu'elle cherissoit auparavant; elle ne cherchoit que la solitude pour s'entretenir avec Dieu; elle souffroit des impressions violentes & des assauts continuels de l'amour divin. Son cœur avoit une forte aversion de tout ce qui n'est pas Dieu. Il luy sembloit qu'elle estoit plongée dans la grace, comme dans un abyss sans fond & sans bornes. Elle ne comprenoit pas comment sa volonté estoit devenuë tout-à-coup si flexible, qu'elle ne pouvoit rien imaginer de difficile & de grand, qu'elle ne fust preste à entreprendre. Ses passions luy paroissoient éteintes & incapables d'apporter aucun obstacle à ses desseins. Ses sens luy sembloient estre morts pour toutes les choses exterieures. Dieu seul estoit le cen-

172
Les
effets
de cette
appari-
tion.

re, où elle se retiroit & reposoit avec un contentement inexplicable. Elle demeura pendant quelques jours dans un profond silence, s'occupant uniquement à regarder ces divines opérations avec étonnement. Enfin, Jesus-Christ luy parla interieurement, & luy dit, *qu'elle devoit vivre de luy, en luy, par luy, & pour luy.* Elle entra dans le sens & dans l'étendue de ces paroles, & reçut des graces si fortes, qu'elle ne pût s'empêcher d'éclater en ces termes, qu'elle a rapportés elle-mesme dans les Ecrits, que son Directeur luy a commandé de faire, pour luy découvrir son interieur.

„ Où suis-je, ô mon Dieu, s'écria-
 „ t-elle, où me voi-je en sortant de
 „ l'abyme dont vous m'avez retirée ?
 „ Vous avez daigné par un amour in-
 „ fini me regarder, m'éloigner des
 „ creatures, m'attirer à vous, bien que
 „ j'en sois tres-indigne. Seigneur, vous
 „ m'appelliez, & je faisois la sourde-
 „ oreille : vous vouliez m'approcher
 „ de vous, & je m'en éloignois : vos
 „ attraites ne pouvoient me gagner : je

18.
 Jesus-Christ
 luy
 parle
 inte-
 rieure-
 ment.

19.
 Les
 pre-
 miers
 senti-
 mens
 qu'elle
 en eut.

refusois les graces que vous m'offriez. Je voulois vous trouver où vous ne vouliez pas que je vous trouvasse : je voulois vous plaire en plaisant en même temps aux creatures , & en divisant mon cœur par mille affections terrestres : enfin je voulois vous retenir avec elles dans mon ame ; ce qui n'étoit pas possible : car vous estes jaloux de votre gloire , & vous ne pouvez souffrir qu'on fasse aucun partage avec vous. Aussi est-il bien juste que vous régniez seul en nôtre ame : puisque l'homme est à vous & par nature & par grace , il ne doit pas diviser son cœur : il est trop petit pour loger ensemble Dieu & la creature.

Je voulois , Seigneur, vous trouver dans l'action , & vous m'appelliez à la contemplation. Je craignois , ô mon Dieu , de me voir trop tost parfaite , & mon aveuglement étoit si grand , que je résistois à vos amoureuses sollicitations. Mais votre bonté infinie , au lieu de se rebutter , s'est servie des peines interieures pour m'attirer à vous ; parce que je rejettois vos dou-

122 LA VIE DE LA MÈRE

„ cœurs. Mon cœur devenoit inquiet ,
„ & ressentoit la servitude où le met-
„ toit l'affection des creatures , dont
„ les interest m'étoient plus chers que
„ les miens. J'étois Religieuse , mais
„ je ne l'étois que de nom , puisque
„ mon cœur n'étoit pas tout à vous.
„ J'avois quitté le monde , mais seule-
„ ment en apparence , puisqu'en Reli-
„ gion je m'attachois à mes Sœurs par
„ une affection mal réglée, quoi qu'elle
„ me parût raisonnable , sur tout celle
„ que je portois à ma propre sœur.

„ J'eus enfin recours à vous , ô mon
„ Dieu, pour être dégagée des chaînes
„ qui me tenoient ainsi captive , sça-
„ chant bien que vous pouviez seul
„ m'en délivrer. Je me présentay à
„ vous pour vous demander cette grace,
„ & vos regards adorables se tourne-
„ rent aussi-tôt sur moy : vous pré-
„ vintes ma demande, & vous me l'ac-
„ cordâtes ; vous me donâtes même
„ ce que je n'avois pas crû devoir ob-
„ tenir , ne connoissant pas encore
„ vôtres bonté. Ainsi pour une grace
„ que je vous demandois , mon ame
„ reçut un nombre innombrable de

grâces : mon ame fut remplie de vos faveurs & de vôtre amour , & vous vous donnâtes vous-même à elle. Elle ajoute beaucoup de semblables sentimens , que je laisse de peur d'estre long.

Mais je ne dois pas omettre les nouvelles operations que Jesus-Christ fit alors en son ame. Il la gouvernoit absolument ; il formoit dans son esprit des pensées , qu'elle recevoit seulement en y donnant son consentement. Il luy faisoit parler interieurement un langage si mystique & si relevé , qu'elle ne le concevoit pas : elle vouloit le corriger , de peur d'estre trompée ; mais elle ne le pouvoit : elle disoit à Dieu ce qu'elle ne prétendoit pas luy dire : elle vouloit luy parler elle-mesme selon ses propres mouvemens ; mais ses expressions estoient différentes de ses pensées , & expliquoient autre chose. Il excitoit aussi des affections en son cœur si douces & si penetrantes , qu'elles la tenoient liée inseparablement à Dieu.

Estant ainsi toute transportée &

24 LA VIE DE LA MÈRE

21.
Elle
donne
sa vo-
lonté à
Jesús-
Christ,
& s'a-
ban-
donne
à sa
con-
duite.

dans ses
Ecrits.

toute possédée de la grace, elle donna sa volonté à son Sauveur, & se soumit sans réserve à sa conduite. Ainsi elle ne vouloit plus que ce qu'il vouloit, ni ne luy demandoit plus que ce qu'il luy plairoit de faire en son ame, ni ne desiroit plus ses dons, quoy qu'ils pussent luy estre utiles : elle se contentoit de le voir seul dans elle-même. De-là vient qu'elle le considéra operant seul dans elle comme dans un neant, & qu'elle garda un respectueux silence devant luy, c'est-à-dire, selon sa pensée & ses expressions, qu'elle n'operoit pas elle-même, de peur d'interrompre l'operation divine en son cœur ; & qu'elle laissoit Dieu se louer soy-même dans elle, s'aimer, se glorifier, & faire les autres operations auxquelles sa volonté consentoit, en s'abandonnant librement aux impressions interieures de son Dieu.

22.
Jesús-
Christ
luy
donne
un ar-
dent

Le Sauveur des hommes donna encore à cette bonne Religieuse un si grand amour pour le tres-saint Sacrement de l'Autel, qu'elle s'occupoit

cupoit sans cesse à l'aimer, & à luy
 témoigner son amour par les con-
 tinuels desirs qu'elle avoit de le re-
 cevoir. Comme ils croissoient tous
 les jours, elle ne concevoit point de
 plus grand bonheur en ce monde
 que de commuier sacramentale-
 ment, & de demeurer en la presen-
 ce de Jesus-Christ enfermé dans
 l'Eucharistie. Elle estimoit infini-
 ment heureux tous ceux qui jouis-
 soient de ces deux avantages ; elle
 portoit même une sainte envie aux
 Prestres, & eut bien voulu s'unir
 comme eux à Jesus-Christ dans les
 divins mystères. La vehemence de
 ces desirs la mettoit souvent hors
 d'elle-même. Elle se representoit
 néanmoins son indignité à cause de
 ses pechez, & principalement de
 son orgueil, se persuadant que c'é-
 toit une extrême superbe de désirer
 la participation de cet auguste Sa-
 crement. Mais la grace de Jesus-
 Christ détruisoit tous ces efforts du
 demon, fortifioit encore ses desirs,
 & luy montrait que c'est une veri-
 table humilité de soumettre nostre

amour
pour le
tres-
saint
Sacre-
ment
de
l'Autel,
& de
grands
desirs
de le re-
cevoir.

esprit & nostre volonté à l'esprit & à la volonté de Dieu.

C'est ce qu'elle fit de telle manière , que rien n'estoit capable d'interrompre les actes de son amour pour le Saint Sacrement, & la perpetuelle attention qu'elle apportoit à l'adorer, à le posséder en esprit, & à se tenir avec respect en sa présence. Son cœur estoit plein de sentimens si tendres pour la divine Eucharistie, & elle s'y attachoit si étroitement, que quoy qu'elle fust absente de l'Eglise du Monastere, elle connoissoit à quelle heure & à quel Autel on y disoit la Sainte Messe, par la présence spirituelle qu'elle y apportoit surnaturellement. Nostre Seigneur luy donnoit même, lors que le Prestre consacroit le pain & le vin, une grace douce & sensible, par laquelle il luy faisoit comprendre qu'il mettoit son Corps & son Sang sous ces especes sacrées. Cette impression divine luy causoit en ce moment une si violente palpitation de cœur, que tout le corps luy trembloit, quelque

23
E le re-
çoit de
grandes
faveurs
du saint
Sacre-
ment.

effort qu'elle fist pour s'en exempter.

Elle recevoit les mêmes faveurs à chaque Messe qu'on célébroit dans leur Eglise, pendant même qu'elle estoit occupée à enseigner les Pensionnaires dans leur chambre. Il luy arriva un jour quelque chose de singulier en cela. Comme elle ne pouvoit assister à une Messe qu'on alloit dire, elle représenta à Nostre Seigneur le desir qu'elle avoit de l'entendre. Au même instant, quoy qu'elle continuast à faire dire les leçons à ses petites Ecolieres, il luy sembla qu'elle estoit à genoux sur le marchepied de l'Autel, & elle reçut effectivement les graces qu'elle avoit coûtume de sentir. Elle ne sçavoit pas de quelle façon cela s'estoit passé; mais elle apprit à préférer l'obeissance à ses propres sentimens, & elle fut persuadée qu'une bonne Religieuse participe à ce divin Sacrifice, y assiste spirituellement, & jouit des effets qu'il fait dans l'ame, lors qu'elle le veut, quoy que durant ce temps-là

l'obeïſſance l'occupe ailleurs.

Mais quand elle approchoit du lieu où le Saint Sacrement reſoiſoit, il ſe répandoit en ſon cœur & par tout le corps un feu divin, qui l'échauffoit de la même maniere, que ſi on eut verſé ſur elle une liqueur chaude, onctueuſe & tres-agreable; ce ſont les termes dont elle exprime cette grace ſenſible. Quelquefois même avant que d'entrer au Chœur où l'on chante l'Office Divin, elle en eſtoit ſi remplie, que n'ayant pas aſſez de forces pour ſupporter cette abondance, elle eſtoit contrainte de ſe retirer. Tant il eſt vray que nos corps ſont trop foibles pour porter les exceſſives faveurs que Dieu fait en cette vie aux ames, qui ſont fidelles à ſes inſpirations.

Enſuite parce que le Fils de Dieu vouloit élever la Mere Bon à une plus haute perfection, il ſe ſervit de ces diſpoſitions pour la rendre plus capable des nouvelles graces qu'il luy avoit deſtinées, Car depuis ce temps là il luy parla plus ſouvent qu'à l'ordinaire, & il luy ma-

nifesta les grandeurs qu'il conféroit soit sur les Autels dans l'Eucharistie, soit dans nos cœurs lorsque nous l'avons reçu dans la Sainte Communion. Ces nouvelles lumieres luy donnerent un nouvel amour & un nouveau respect pour son Sauveur. Car les paroles interieures qu'il luy disoit, pour l'exciter à l'aimer & à demeurer en sa présence & devant le Saint Sacrement, estoient pleines d'une si grande affection & d'une douceur si charmante, qu'elle ne pouvoit y resister, & qu'il est difficile de les exprimer & de les faire connoître.

Après qu'il l'avoit avertie interieurement de se préparer à la Sainte Communion, il luy en fournissoit les occasions, inspirant à sa Supérieure de la faire communier à la place des Religieuses, qui ne s'estimoient pas bien disposées. Il luy promettoit aussi de la faire approcher de la Sainte Table plusieurs jours consecutifs, ou il luy accordoit cette faveur lors qu'elle la luy demandoit. Tout cela s'exécutoit

30 LA VIE DE LA MÈRE
par les ordres de la Supérieure. Car
elle se sentoît poussée à luy faire ce
commandement, quelquefois même
un peu avant la fin de la Messe,
estant persuadée qu'elle estoit tou-
jours en estat de participer à cet
auguste mystere.

24. Les fruits qu'elle en tiroit pour
elle-même, pour le prochain &
pour les ames du Purgatoire, n'é-
toient pas moindres que sa devo-
tion. Ils se répandoient sur son ame
& sur son corps, qui sembloit y
puiser ses forces. C'estoit aussi en
ce temps-là qu'elle obtenoit de
Dieu la conversion des pecheurs,
la guerison des malades, & la déli-
vrance des ames qui souffroient
dans le Purgatoire.

25. Mais dans des faveurs si particu-
lières elle avoit toujours le desir
d'estre inconnuë à tout le monde,
& de cacher son interieur. C'est
pourquoy elle disoit souvent à Dieu
ces paroles : *Tant de graces que vous
voudrez, mon Dieu; mais donnez-
moy, s'il vous plaist, la force de les
porter de telle sorte, qu'elles ne paroîs-*

sent pas. Il exauça sa priere de cette façon. Un Vendredi Saint, après que le Prestre qui faisoit l'Office Divin, eut consumé l'Hostie, elle ressentit si-fort l'absence de Jesus-Christ, qu'elle en pensa mourir sur l'heure, & que la mort luy eut esté plus supportable que cette privation. Mais le lendemain durant la Messe, & au moment que la consecration se fit, Jesus-Christ revint à l'ordinaire en son ame, & la combla d'une joye ineffable. Il luy dit aussi, *qu'il venoit loger chez elle d'une nouvelle maniere.* Et comme elle estoit toute transportée du retour de son Jesus, elle consentit à ses paroles, sans songer à leur sens ni à leur force.

A-peine eut elle donné son consentement, qu'il luy osta les sentimens qu'elle avoit pour la divine Eucharistie, & les consolations qu'elle goustoit auparavant. Il fit en sorte que sa Superieure luy retrancha les frequentes visites qu'elle luy rendoit, & même plusieurs communions. Il multiplia néan-

moins les effets spirituels & les graces, que la reception réelle de ce Sacrement avoit accoutumé de produire en son ame. Ainsi elle fut affranchie de la crainte qu'elle avoit de faire éclater les bienfaits de son Sauveur.

16.
Jesus-Christ
luy apprend
la maniere
d'acquies-
& de prati-
quer plu-
sieurs
verus.

Le dé-
tache-
ment
des
creatu-
res.

Mais parce que l'un des principaux effets de la Sante Communion, c'est la pratique des vertus, Jesus-Christ luy donna alors les instructions & les graces nécessaires, pour les acquies, & pour en faire les actes avec toute la perfection dont elle estoit capable en cet estat. Il commença par l'obliger à éteindre en son cœur toute sorte d'affection pour les creatures. Elle luy obeit si fidèlement, qu'elle ne dit en une année que trois ou quatre mots à sa sœur, afin de détruire par ce grand éloignement la tendresse qu'elle avoit pour elle. Il la détacha si parfaitement des biens de la terre, qu'elle ne pût souffrir dans sa chambre qu'une petite table de bois & une petite chaise de paille. Il luy restoit toutefois un attache-

ment qu'elle ne connoissoit pas, estant couvert de la charité du prochain. Il consistoit à faire des ouvrages de crin pour les Religieuses, ou pour les autres personnes qui l'en prioient. Elle travailloit sans interest & selon les regles de l'obéissance. Toutefois un jour pendant qu'elle s'y occupoit, Nostre Seigneur luy apparut couvert de playes; il luy fit des plaintes de ce que luy ayant consacré ses mains, elle s'en servoit pour le faire offenser, ces ouvrages contribuant à la vanité des seculiers, & non pas à leur pieté. D'abord elle eut de la peine à suivre cette lumiere, ne pouvant croire qu'il y eut du mal; mais enfin elle se rendit, & s'en défit. Sur quoy faisant reflexion elle fut fort étonnée, de ce qu'on fait souvent pour la creature, ce qu'on s' imagine faire pour Dieu, & de ce qu'on s'écarte souvent du chemin qui conduit à luy, lors qu'on travaille sans connoistre clairement sa volonté. C'est pour cela qu'elle exhortoit souvent les Religieuses à

& des ouvrages inutiles.

34 LA VIE DE LA MERE

s'abstenir de ces sortes d'ouvrages, & pour les convaincre qu'il estoit necessaire d'y renoncer, elle leur apportoit plusieurs raisons, tirées de la profession Religieuse & de la perfection des filles, qui se sont consacrées à Dieu par des vœux solennels.

La
dou-
ceur.

Le Sauveur des hommes continuant à l'instruire, luy dit pour l'exciter à la douceur, qu'il demeure dans les ames qui possèdent cette vertu, que c'est par elle que le Roy-Propete a merité de devenir un homme selon le cœur de Dieu; qu'elle luy donnoit une grande confiance en la Bonté divine: que pour cet effet, il luy disoit:

Psal.
131.

„ Souvenez-vous, Seigneur, de David & de sa douceur. Il luy remettoit souvent ces paroles en la memoire: Apprenez de moy que je suis „ doux & humble de cœur. En luy parlant de la sorte, il produisoit dans elle cette vertu, par l'operation de la grace qui accompagnoit ses paroles interieures. Pour la perfectionner davantage, il luy de-

mandoit son amour ; car celui qui aime Dieu , a toujours de la douceur. Il luy defendoit aussi de dire, *Je veux cela , ou je ne le veux pas ;* afin que n'ayant point de volonté, elle fût disposée par la douceur à tout entreprendre, ou à ne rien faire , selon qu'on le luy ordonneroit.

Touchant la Providence divine, il luy dit souvent, *Pensez à moy, & je penseray à vous : Afin qu'elle s'abandonnât à sa conduite , & qu'elle s'éloignât de la vanité & de la complaisance pour les dons qu'elle avoit receus ; afin aussi qu'elle ne se regardât nullement soy-même ni les creatures , & qu'elle fût persuadée qu'il estoit nécessaire de se soumettre & de cooperer aux desseins de Dieu.*

L'abandonne-
ment à
la Pro-
vidence

Mais pour l'obliger à l'aimer & à rendre son amour actif & prompt, il luy disoit : *Ne croyez jamais que vous aimiez assez Dieu ; mais agissez avec promptitude : car l'amour ne remet jamais les choses à un autre temps. Ne differez pas à faire ma volonté lors que vous l'aurez connue. Si vous*

L'a-
mour de
Dieu.

36 LA VIE DE LA MERE

avez de l'amour pour moy, ne me quittez pas, quoy qu'il vous puisse arriver. Souvenez-vous que je suis un Dieu jaloux, & qu'ainsi vous ne devez prendre aucune affection pour les choses créées. Si vous m'aimez, soyez-moy fidelle : l'amour ne subsiste pas avec l'infidelité à ma grace; on ne peut avoir sans l'amour aucune fidelité pour moy. Ne vous arrêtez qu'à moy seul : visitez-moy souvent dans le Sacrement où je suis, & ne laissez passer aucune occasion de m'y recevoir. Repetez plusieurs fois ces paroles avec ardeur :
 Ps. 41. Comme le cerf desire l'eau fraîche des fontaines; de même mon ame, ô mon Dieu, vous desire.

La
mortifi-
cation,

Lors qu'il l'exhortoit à pratiquer la mortification des yeux, de l'esprit, de la volonté, de la précipitation, de plusieurs autres mouvemens naturels de l'ame; il luy donnoit ses ordres en ces termes: Que vos yeux soient aussi éloignez de la terre, que la terre est éloignée du Ciel. Faites en sorte que vous ne sçachiez rien des choses du monde; n'en soyez nullement curieuse; que toute vostre

science consiste à les ignorer. Mourez à tout ce que je ne suis pas, ou à tout ce qui n'est pas moy-même: ne cherchez jamais à faire vostre volonté; cherchez à faire toujours la mienne, & celle des autres pour mon amour. Recevez bien les croix que je vous enverray. Ne dites pas que vous penserez, que vous direz, que vous ferez quelque chose; ne pensez pas même à ce que vous ferez: vous ne pouvez rien de vous-même ni sans moy: songez que c'est moy qui vous fais & penser & dire & faire le bien, & que vous devez m'attribuer tout cela. N'ayez nul empressement à faire vos actions; je n'aime pas la précipitation. Ne vous mettez pas en peine de sçavoir ce qu'on dit de vous. Moy-même je ne me suis enquis qu'une fois, des sentimens que les hommes avoient de moy. Ce qui estoit nécessaire afin qu'ils me connus-

sent; mais cela ne vous est pas nécessaire.

Matth.
16. 13.

Il luy donnoit de semblables avis touchant son amour qu'il appelloit sa grande vertu; touchant l'accomplissement de sa volonté qu'il nom-

38 LA VIE DE LA MÈRE

moit sa vertu aimable ; touchant ses paroles interieures & leurs effets ; touchant la conversation avec le prochain. *Aimez mon amour & ma volonté*, disoit-il. *Si vous avez de l'amour pour moy , venez à moy ; si vous n'en avez pas , vous ne sçauriez y venir sans mon amour. Ne croyez pas que vous m'aimiez , si vous ne quittez tout pour moy ; & ne vous réjouissez pas en ce que vous estes & en ce que vous serez , mais en ce que je veux que vous soyiez. Préférez ma parole interieure à la vostre : la mienne ne fera ses effets en vostre ame ; la vostre n'y peut rien produire. Ayez la prudence du serpent avec ceux qui ne sent pas à moy ; mais soyez simple comme la colombe avec ceux qui m'aiment.*

L'a-
mour
de
Jesús-
Christ.

Sa pa-
role in-
terieure

La
conver-
sation
avec le
pro-
chain.

Le re-
cueil-
le-
ment „

Osée
2. 14.

Pour ce qui est du recueillement interieur , il luy dit un jour qu'elle devoit le chercher dans la solitude ; „ qu'il estoit luy-même cette solitude ; „ qu'elle ne pouvoit pas y aller , s'il ne l'y attiroit, selon la verité de ces „ paroles : Je la conduiray dans la „ solitude, & je luy parleray au cœur.

Il ajoûta qu'il ne luy parleroit in-
 terieurement que dans le repos, &
 que ce repos consistoit à fuir & à
 calmer les empressements, que la fer-
 veur sensible excite dans la partie
 inferieure de l'ame, & qui l'empes-
 chent de jouir de cette parfaite
 tranquillité.

Il exigeoit encore une obeïssance
 si parfaite, que quand elle ne fai-
 soit pas ce que les moindres Reli-
 gieuses la prioient de faire, il la re-
 prenoit & luy disoit : Si vous vou-
 lez me plaire, soyez soumise à
 toutes les creatures : ajoûtant qu'il
 est impossible de l'aimer parfaite-
 ment sans obeïr avec la dernière
 exactitude ; que l'amour de Dieu &
 l'obeïssance sont deux vertus insé-
 parables ; qu'elles s'entretiennent
 mutuellement l'une l'autre ; que le
 feu de l'amour divin reçoit son ali-
 ment de l'obeïssance, comme le feu
 que Moïse vid dans le buisson ar-
 dent, se nourrissoit de ses épines ;
 que l'amour conserve aussi l'obeïf-
 sance, comme ce feu conservoit les
 épines de ce buisson. Il la reduisoit

L'o-
 beïssan-
 ce.

même à demander à la Supérieure la permission de faire des prières particulières au temps, où elle n'avoit point d'occupations réglées ; & il luy fit une reprimende, de ce qu'elle n'avoit pas quitté une action quoy que bonne & pleine de charité, lors que le son de la cloche l'appelloit avec les autres Religieuses, à un exercice de la Communauté. Tant il vouloit qu'elle fût soumise en toutes choses, exacte & prompte, ne pouvant agréer ce qu'elle ne faisoit pas par esprit d'obéissance.

Un jour elle se dispoisoit à représenter à la Supérieure, que les choses qu'on avoit dessein de luy ordonner, estoient incompatibles avec ses occupations. Mais son divin Directeur l'en empêcha, & luy dit,

„ Qu'il faut recevoir avec soumission
 „ tout ce que l'obéissance prescrit ;
 „ que cette vertu est tres-excellente ;
 „ que c'est un grand bonheur de la
 „ pratiquer ; qu'une personne à qui
 „ Dieu demande la perfection de l'obéissance & de la soumission, ne
 doit

doit jamais faire aucunes excuses, „
 quelque bonnes qu'elles paroissent; „
 puisque sa fidelité doit éclater dans „
 les commandemens qui la contrai- „
 gnent de renoncer à elle-même. Et „
 quoy qu'il semble, ajouta-t il, qu'il „
 y ait de l'inconvenient à ne pas aver- „
 tir les Supérieurs, que le temps man- „
 que pour s'acquitter parfaitement des „
 emplois qu'ils donnent; néanmoins je „
 ne demande pas tant dans ces occasions „
 le travail que la soumission. Il est vray, „
 continua-t il, que vous devez rem- „
 plir autant que vous le pouvez, les „
 obligations de vostre charge; mais vous „
 devez agir sans empressement & sans „
 tristesse, lors même que vous ne pou- „
 vez pas tout faire. Il vous suffit que „
 Dieu voye ce que vous faites. Il en or- „
 donne ainsi pour sa gloire & pour „
 vostre bien; lequel est d'autant plus „
 grand, que vous avez moyen de vous „
 humilier dans ces rencontres. Ces der- „
 niers mots tendoient principalement „
 à la garantir de l'orgueil & de la „
 satisfaction, qu'une personne veri- „
 tablement obeissante pourroit avoir, „
 en accomplissant exactement les

ordres de ses Superieurs. Car lors qu'elle y commet quelque faute, parce qu'on l'occupe au même temps en plusieurs choses différentes, elle s'humilie d'autant plus qu'elle s'affectionne davantage à cette vertu; & ne voulant apporter aucune excuse, elle se réjouit de son abaissement dans cette occasion, & elle s'en fait un plaisir devant Dieu.

L'accord de l'interieur avec l'exterieur.

Cependant la crainte que la Mere Bon avoit de perdre la vue de son Sauveur dans les occupations exterieures qu'on lui prescrivoit, l'obligea à lui demander comment elle s'y comporteroit. Il lui répondit, „ que son obeissance suppléeroit à tout: „ qu'elle devoit néanmoins se souvenir qu'il estoit present, ou en l'écoutant dans son cœur, ou en lui parlant interieurement, ou en conservant pour lui un profond respect. Il lui dit encore pour lui faire „ comprendre l'accord de l'interieur „ avec le travail, qu'elle devoit imiter les Apostres, qui joignoient „ l'oraison continuelle avec le mini-

frère de la parole de Dieu, & qui apprennent de Dieu par le moyen de leurs prières, ce qu'ils devoient prêcher aux hommes.

Dans cet estat il l'unit plus étroitement à lui qu'auparavant, & il lui donna la qualité d'une sainte Amante, c'est à dire, d'une ame qui est à la vérité très pure & enflammée d'un très-grand amour pour son Sauveur, mais qui est encore éloignée des communications familières, que les personnes plus avancées ont avec leur Createur : ou bien, pour parler le langage de l'Evangile, elle est aux pieds de Jesus-Christ comme la Magdeleine, mais elle ne repose pas encore dans son sein comme Saint Jean, & ne partage pas encore ses biens avec lui. Pour la conduire à ce point, il lui demanda pendant l'oraison, sa foy; elle la lui donna, & fut au même instant embrasée d'un amour plus vehement que de coutume. Il lui sembloit même qu'elle estoit attachée au costé de Jesus-Christ, & unie à son cœur, d'où elle recevoit

276
Jesus-Christ lui donne la qualité d'Amante sacrée.

Au mois de May 1661.

44 LA VIE DE LA MÈRE

les flâmes d'un amour plus tendre qu'elle ne l'avait expérimenté. Il s'occupa ensuite à produire les mêmes effets en son âme, & lui communiqua une nouvelle perfection, qui s'accrut sans cesse jusques au commencement de l'Advent. Alors il lui commanda de se préparer par l'exercice de la mortification à la Feste de sa Nativité, afin qu'il lui donnât de nouvelles grâces. Car c'est ainsi qu'il veut que nous nous disposions long-temps auparavant à la réception de ses dons.

2661.

18.
Il lui
appa-
roit le
jour de
Noël
sous la
figure
d'un
enfant.

Le jour de Noël il lui apparut sous la figure d'un petit enfant, & pour exprimer les grâces dont il vouloit l'enrichir, il lui dit, *Qu'il venoit naître en son âme.* Aussitôt il lui sembla le voir pleurer : elle fut extrêmement touchée des larmes de ce divin Enfant, & s'abandonnant aux transports de son amour, elle lui témoigna ses tendresses autant qu'elle put ; elle le pria de faire tomber une de ses larmes dans son cœur pour le purifier ; il la lui accorda en lui marquant une bonté qu'il

est impossible de concevoir. Cette veuë intellectuelle fit les effets qu'elle designoit, & depuis ce tems là le Fils de Dieu en a produits de semblables dans l'ame de sa fidelle servante, toutes les fois qu'il s'est fait voir à elle sous diverses figures, comme il a continué de faire tous les ans le jour de sa Nativité, en lui représentant la naissance spirituelle qu'il sembloit prendre en son cœur, avec des circonstances différentes, selon les differens effets qu'il prétendoit faire en son ame.

A mesure qu'elle avançoit en la perfection, Nostre Seigneur augmentoit ses dons. C'est pourquoy il l'avertit une fois interieurement de se préparer à une grace plus grande que les précédentes. Elle s'y disposa par la pratique des vertus qu'il lui inspira lui-même. 29.
Il l'é-
poult,

En suite elle fut ravie en esprit, & eut une veuë intellectuelle de Jésus-Christ accompagné de sa tres-sainte Mère, de Saint Paul & de Sainte Catherine de Sienne. Ce Dieu-homme lui dit, comme il a dit Au
mois
d'Aoust
1662.

46 LA VIE DE LA MERE

à plusieurs Saintes, suivant les paroles d'un Prophete: *Je vous épouse, je suis tout à vous, & je vous communique tous mes biens.* Mais parce que la fin de cette nouvelle alliance estoit de l'élever à une perfection plus éminente, il luy fit connoistre la sainteté, que la qualité d'Epouse l'obligeoit d'acquiescer. Elle en fut étonnée & craignit de ne pouvoir executer sa volonté; mais il la rassura, & la mit sous la protection de sa sainte Mere, afin qu'elle l'aidast à y parvenir.

Spon-
sabo te
mihi in
sempi-
ternum,
& spon-
sabo te
mihi in
iustitia,
& judi-
cio, &
in mi-
sericor-
dia &
in mise-
rationi-
bus, &
spon-
sabo te
mihi in
fide, &

scies quia ego Dominus. *Osée c. 2. 19. 20.*

30.
Il luy
montre
les pei-
nes
qu'elle
doit
souffrir.

Marc.
5. 34.

Il lui manifesta aussi trois sortes de peines, qu'il a endurées sur la terre. Les premieres sont celles qui lui vinrent de la part du Pere Eternel, lors qu'il en fut abandonné sur la Croix. Il en fit ses plaintes, pour nous apprendre qu'elles ont esté les plus grandes; c'est pour cela qu'il ne s'est pas plaint des autres. Les hommes qui l'ont fait mourir, lui ont causé la seconde sorte de souffrances. Le demon a esté l'auteur

des dernières, lors qu'il l'a tenté au désert. Il ajouta, qu'elle ne souffriroit pas le délaissement, qu'il avoit éprouvé sur la croix; parce qu'il demeureroit toujours avec elle. Mais il lui dit qu'elle auroit ses tentations comme Sainte Catherine, & le zele de sa gloire comme Saint Paul, qui a excellé en amour pour lui & en zele pour son honneur, s'estant rendu de cette façon le parfait imitateur de sa personne divine. Elle eut pourtant peur que cette veuë spirituelle ne fust une illusion du demon. Mais elle revint de sa crainte, ayant fait reflexion qu'il porte aux plaisirs des sens & au péché, & non pas aux souffrances & à la vertu.

Quelques mois après, c'est à dire au commencement de l'Advent, son divin Epoux lui commanda de garder un silence plus grand qu'à l'ordinaire, pour se disposer à la Nativité par un plus profond recueillement. Il lui donna connoissance ce jour-là du soin, que son Pere avoit pris de le faire adorer

48 LA VIE DE LA MERE

par les Anges, & suivant ces paroles : *Quand le Pere envoya son Fils au monde, il commanda aux Anges de l'adorer.* Il lui découvrit aussi la gloire & les grandeurs infinies, dont il estoit revêtu dans les prodigieux abaiffemens, & les grâces que Dieu donne aux hommes en consideration de la naissance temporelle de son Fils.

31.
Il luy
donne
l'amour
des
souf-
frances,
de la
pauvre-
té & des
mépris.

Alors il sembloit estre entre les bras de sa Sainte Mere ; mais il ne montrait pas son visage à sa nouvelle Epouse ; *parce, lui dit-il, que vous n'avez pas encore un parfait amour pour les souffrances, pour la pauvreté & pour les mépris.* Elle comprit bien que ces choses avoient receu un grand éclat du choix ; que Jesus-Christ en a fait sur la terre ; mais elle avoit de la repugnance à les pratiquer, & ses forces estoient trop petites pour les aimer sincerement. C'est pourquoy Nostre Seigneur lui donna cet amour quelques jours après, & la fortifia par une nouvelle apparition ; Car elle le vit chargé de sa croix, & entendit ces

ces paroles : *Ne voulez-vous pas m'aider à porter ma croix ? Je ne vous en donneray qu'une partie, & je marcheray le premier.* Une autre fois il luy montra une Croix, sur laquelle le Saint Nom de Jesus estoit gravé, & il ajouta ces mots : *Vous vaincrez par la vertu de mon Nom.* Elle donna son consentement à toutes ces operations interieures, & embrassa de tout son cœur la volonté & les desseins de son Sauveur. Si bien qu'elle aimait si ardemment la pauvreté, les mépris & les tribulations, que tout ce qu'elle souffroit ne lui paroissoit rien, en comparaison de ce qu'elle desiroit endurer.

Néanmoins les afflictions que Dieu luy envoya quelque temps après, ne lui donnerent aucun repos, & quoy qu'elle fist elle ne trouvoit point de soulagement. Le demon, à qui Jesus-Christ avoit permis de l'exercer, l'affligoit interieurement avec un excès si insupportable, que le Fils de Dieu lui parlant, *Vous pouvez dire avec Job,* dit-il, *que la main du Seigneur vous*

32.
Ses différentes souffrances.

*a frappée, & qu'il n'y a que la même
Iob 1.19 main qui puisse vous délivrer de vos
tourmens.*

Ses peines estoient des tentations
furieuses contre la Foy, contre l'Es-
perance, contre l'Amour de Dieu,
contre la Charité du Prochain, con-
tre la Sobriété, contre l'Obeissance
& contre la Chasteté. Elle fut ac-
cablée de maladies & de douleurs
tres-sensibles. Elle fut long-temps
persecutée par diverses personnes,
& avec beaucoup d'animosité. Dieu
lui enjoignit même de faire de ru-
des pénitences pour les pecheurs &
pour les Ames du Purgatoire. Enfin,
Jesus-Christ la fit passer par tous
les degrez de sa vie souffrante, afin
qu'il s'exprimast lui-même en elle,
& qu'il en fist la copie de ses anéan-
tissements,

33. Mais comme il vouloit la con-
duire par ce moyen à une haute
sainteté, il la gouvernoit pendant
ce temps-là avec des soins extraor-
dinaires. Il l'avertissoit interieure-
ment de ce qu'elle devoit bien-tost
souffrir, afin qu'elle s'y préparast.

Les
soins
qu'il a
d'elle
pendant
ses af-
flictions

Il excitoit en son cœur un grand amour pour les peines, & un extrême desir d'endurer encore davantage. Il lui apparoissoit souvent pour l'encourager, & il la fortifioit par plusieurs lumieres spirituelles, par plusieurs raisons tres-persuasives, par des sentimens fort tendres, par des exhortations même & des demandes qu'il lui faisoit, selon les differens genres de peines qui devoient la tourmenter. Il lui recommandoit de ne se plaindre jamais, de garder sur ce chapitre un profond silence, de n'y considerer que la volonté de Dieu pour s'y conformer, de s'anéantir elle-même, de mépriser tous ses interets, de s'abandonner avec confiance aux soins de Dieu, de faire une continue attention aux paroles intérieures qu'il lui diroit, de ne chercher de la consolation qu'en ses entretiens, de lui estre fidelle & soumise, de le laisser faire en son ame tout ce qu'il lui plairoit. Il lui enseignoit aussi les moyens de résister à ses tentations ; il la repre-

34.
Instru-
ctions
pour
souffrir
sainte-
ment les
peines.

52 LA VIE DE LA MERE

noit de ses défauts dans les occasions particulieres; il lui prescrivoit ce qu'elle devoit faire ou éviter; il lui ordonnoit même quelquefois de se tenir en repos; & alors il repoussoit lui-même ses ennemis invisibles, & dissipoit leurs efforts; elle n'avoit qu'à consentir à l'operation de son Dieu, & elle demeurait comme sur un theatre, pour contempler ses combats & ses victoires.

35.
Jesus-
Christ
lui don-
ne de la
joye
dans les
souf-
frances.

Il ajouta à tant de graces une faveur bien particuliere. Car comme l'ame de Jesus-Christ jouissoit de la Divinité, de la joye & de l'amour qui en naissent, pendant qu'elle souffroit dans la partie inferieure: de même il faisoit couler de l'union, que cette genereuse Souffrante avoit avec lui, dans la partie superieure de son ame une joye toute divine, tandis que la partie inferieure estoit abandonnée à toutes sortes de tourmens. Ainsi la serenité regnoit sur son visage, la douceur en ses paroles, l'égalité en ses actions, la modestie en tout son exterieur; & qu'ay

que son corps fut épuisé de forces, & tout languissant, on ne s'appercevoit pas de ses peines.

Ce qui les cachoit encore davantage, c'est qu'elle observoit exactement les Regles, les heures de la Communauté, & les ordres des Supérieures, comme le Fils de Dieu lui avoit souvent commandé, & elle les observoit au peril même de sa vie. En voici un exemple. Pendant qu'on l'occupoit à enseigner les filles qui frequentoient leurs Ecoles, elle eut des douleurs d'estomac, & des foiblesses au point de ne pouvoir plus parler. La Supérieure attribuant son mal à quelque repugnance naturelle, la renvoya, étant guerrie, dans les mêmes classes pour l'obliger à se vaincre. Elle y alla sans rien dire, & avec une humilité & une douceur, qui édifierent beaucoup les Religieuses. Mais le mal lui reprit, & l'oppression la réduisit à la dernière extrémité. Quoy que le Medecin jugeast qu'elle alloit mourir, elle ne dit rien pour se plaindre, & fit connoître que si

361
elle
garde
exacte-
ment les
Regles
& les
ordres
des Su-
perieures.

elle recouvroit la santé & si on le vouloit, elle se chargeroit encore sans excuse de ce travail.

Ses forces étant rétablies, on lui donna un autre employ. Elle s'en acquitta sans peine. Cette facilité donna sujet aux Religieuses de la blâmer, comme si sa vertu n'eût pas été bien sincère, & comme si elle eût suivi sa volonté propre dans ses occupations, plustost que les loix de l'obéissance. Elle pouvoit se justifier en déclarant ce qui se passoit en son ame; mais elle aima mieux endurer ces blâmes, & se tenir dans son silence ordinaire. Il y en eut pourtant quelques-unes, qui attribuerent ses foiblesses à la continuelle attention qu'elle apportoit aux operations de Dieu dans son cœur. Mais elle dit à l'une de ces Religieuses, que son mal venoit, au contraire, de ce qu'elle ne s'appliquoit pas assez à Dieu. Elle ajouta qu'elle puisoit ses forces dans la contemplation, lors que ses occupations exterieures ne la détournent pas d'une oraison continuelle.

La Mere
Mar-
guerite
de Maire

Pendant que le Fils de Dieu continuoit à l'enrichir de ses dons, elle n'osoit y faire reflexion de peur d'en avoir de la vanité. Elle ne vouloit pas même connoître les fa-
 veurs que Dieu a faites aux Saints, craignant d'en remarquer de semblables en son ame. Mais plus elle se carroit à elle-même, plus son Epoux celeste lui découvroit l'estat où il l'avoit élevée, afin qu'elle s'attachast plus étroitement à lui. Aussi la grace l'attiroit si fort & la tenoit dans un esclavage si continuel, que sa volonté ne résistoit jamais à ses attraits.

37.
 elle
 fuit la
 vanité.

Cet estat lui devint enfin suspect, & de peur de s'égarer dans des voyes si peu communes, elle supplia Notre Seigneur de lui donner un Directeur pour la retirer de ses doutes. Mais il lui répondit interieurement, que celui qui se chargeroit de sa conduite, ne lui permettroit pas de faire l'Oraison sans relâche ; qu'elle ne devoit pas encore converser avec les creatures ; qu'elle y perdrait le temps, & que quand

56 LA VIE DE LA MERE

„ elle seroit arrivée au point où il la
 „ vouloit, il lui donneroit le Directeur
 „ qu'il lui avoit destiné.

Elle consentit bien à ces paroles,
 38. mais elle le pria de la conduire lui-
 même. Il lui accorda sa demande,
 Jésus-Christ lui promet de la con-
 duire. & de plus il lui donna sa Sainte
 Mere pour Directrice particulière. Elle receut alors des avis necessai-
 res selon les rencontres, & fut rem-
 plie enfin de connoissances & de
 sentimens si admirables, qu'il lui a
 esté impossible de les exprimer.
 „ Tant le Sauveur des hommes & la
 „ Reine des Anges prennent de plai-
 „ sir à combler de biens surnaturels
 „ une Ame, qui se dispose à leurs fa-
 „ veurs par la mortification, par
 „ l'amour divin, par l'obeissance à la
 „ grace, & par la perseverance en
 „ l'Oraison. C'est en effet ce qui ren-
 39. dit la Mere Marie Bon capable de
 ces bienfaits signalez. Elle estoit so-
 litaire, soumise en toutes choses à
 Dieu & à sa Superieure, épurée de
 toute affection humaine. Elle estoit
 encore fort éloignée des moindres
 pechez & des plus legeres imper-

fections, inviolablement fidelle aux graces-divines ; simple & prudente, attachée à la pratique des vertus religieuses. Elle aimoit Dieu ardemment ; elle le craignoit avec respect, elle accomplissoit sa volonté sans réserve. Si-bien qu'elle estoit devenue par ces moyens la demeure du Saint-Esprit, qui la combloit ainsi de dons & de graces extraordinaires. Elle en fut si accablée, qu'elle ne pouvoit parler à Dieu avec la même facilité ; qu'elle lui parloit auparavant ; elle demeurbit même interdite & comme suspendue en ses opérations, toute enyvree de douceurs, & toute occupée de l'admiration des bontez de son Sauveur. Elle receut néanmoins alors de grandes connoissances de son néant, des obligations que la profession Religieuse lui imposoit, & des devoirs dont elle devoit s'acquitter pour y satisfaire. Ce qui lui donna une si haute idée de la perfection, que craignant de déchoir, elle pria Notre Seigneur de la retirer promptement de cette vie.

40.
L'abondance
& les effets
des graces di-
vines.

Sa priere fut inutile. Jesus-Christ se rendit si absolument le Maître de ses puissances spirituelles, & opera dans son ame avec tant d'assiduité & d'efficace, qu'elle ne pouvoit plus s'appliquer qu'à Dieu. Mais parce que cette occupation continuelle l'épuisoit beaucoup, son divin Epoux la fortifia de cette sorte. Il lui montra dans un transport d'esprit un Pasteur, qui gardoit ses brebis dans une prairie le long d'un ruisseau. Deux se tenoient proches de lui, pendant que les autres s'éloignoient en paissant l'herbe. Il lui fit connoître qu'elles figuroient deux Religieuses, qui s'attachoient à lui plus étroitement que les autres, & qui vivoient plus saintement; parce qu'elles l'aimoient davantage; & il lui dit, qu'elle estoit l'une de ces Religieuses. Il ajouta pour expliquer cette vision, qu'il prenoit lui-même le soin de conduire ces deux Ames, & qu'elles n'avoient pas besoin des créatures. Elle comprit aussi-tôt ce mystere, & sans se mettre en peine de con-

41.
Il luy
donne
de la
con-
fiance
en luy
par une
vision
spiri-
tuelle.

noître l'autre Religieuse, elle se tourna toute vers son Sauveur comme son véritable Pasteur, & conçut une parfaite confiance en lui & en son extrême bonté pour elle.

Depuis ce temps-là il se servit souvent de la comparaison de Pasteur & de Brebis pour l'instruire.

Comme entre les brebis il y en a quel-

ques-unes, disoit-il, qui aiment plus leur Pasteur que les autres; qui ne s'ar-

restent pas aux pasturages qu'elles voyent, de peur de perdre sa présence;

qui ne prennent leur nourriture que quand il les y oblige, les retenant au-

près de lui; qui ne regardent que lui, lors même qu'elles paissent l'herbe qu'il

leur fait prendre: De même l'ame qui est enflammée de son amour, ne s'atta-

che à sa nourriture spirituelle, que parce qu'il le veut; elle s'éloigne des

choses terrestres comme d'un poison; elle a toujours les yeux sur son Dieu; elle

ne fait rien que par les mouvemens de son Sauveur & que pour sa gloire.

Mais comme le Pasteur donne aux brebis qui l'aiment des douceurs mêlées

de sel, afin que l'acrimonie du sel ex-

42.
Les
ames
fidelles
suivent
Jésus-
Christ
comme
leur Pa-
steur.

cite leur appetit , les purifie & les garentisse de corruption : de même il fait gouter à l'ame qui a de l'amour pour luy , des douceurs spirituelles mêlées d'un peu d'amertume , pour l'engager d'avantage à l'aimer , pour la délivrer de ses défauts , & pour la préserver de la corruption des vices , des creatures , des sens , & de l'amour propre.

L'experience prouve la verité de ces divines instructions. Car les douceurs celestes sont quelquefois accompagnées de je ne sçay quelle amertume , sans laquelle elles ne seroient pas si utiles ; puis qu'elles obligent ainsi l'ame à faire une éternelle guerre à la vie animale , afin qu'elle la fasse mourir , & qu'elle conserve par cette mort les douceurs que Dieu luy donne. Cette mort remplit la nature d'amertume ; mais le parfait amour de Dieu la rend douce & agréable à l'esprit , qui ne goute plus que son Dieu.

Jesus-Christ repetant souvent ces paroles , *Je suis le bon Pasteur* , dit à la Mere Bon : *Ma fille , je suis ton bon Pasteur*. Elle prit occasion de lui

demander la grace de se bien con-
noître elle-même. Il lui répondit
en ces termes : *Mes brebis entendent
ma voix ; je les conçois, elles me con-
noissent, & elles me suivent. Remar-
quez, ajouta-t-il, que je ne dis pas
qu'elles se connoissent, mais je dis qu'el-
les me connoissent, & qu'entendant ma
voix elles me suivent. C'est pourquoy
la connoissance de vous-même ne vous
est pas nécessaire pour me suivre ; elle
ne peut rien produire en vous ; c'est à
moy & non pas à vous, à faire par ma
connoissance de bons effets dans vostre
ame. Néanmoins, continua-t-il, lors
que vous me connoistrez, vous vous
connoistrez vous-même ; parce que ce
n'est que dans mes lumieres & que
dans moy-même, & non pas dans vous,
que vous pouvez vous connoistre.*

43.
La ma-
niere de
se con-
noître
soy-
même,
& les
fruits
qu'on
doit ti-
rer de
cette
con-
noissan-
ce.

Cette réponse fit concevoir à la
Mere de l'Incarnation, que comme
il est nécessaire qu'un aveugle re-
çoive des yeux & de la lumiere pour
voir : de même il faut que nous rece-
vions des lumieres de Jesus-Christ
pour connoître nôtre néant en nous
distinguant de Dieu qui seul est un

Estre necessaire. Elle comprit aussi que la connoissance de nostre néant ne peut rien produire en nous sans la lumiere de la grace. Car il est inutile au néant de sçavoir qu'il est néant, si la grace n'accompagne cette connoissance, afin qu'elle l'aide à prendre les veritables sentimens, qu'il doit avoir pour agir selon sa connoissance, puisque sans le secours divin, il ne sçauroit faire le bien qu'il doit faire. Ainsi la connoissance de nous-mêmes nous rendroit malheureux, si nous n'avions pas en même temps l'amour de l'anéantissement qui est un effet de la grace, & si cet amour n'inclinoit pas l'ame à s'abaisser devant Dieu.

D'ailleurs il ne semble pas estre necessaire de se connoistre soi-même, pour faire la volonté de Dieu. Nous devons l'accomplir sans penser à ce que nous sommes : Si nous estions parfaitement unis avec lui, la connoissance de nostre néant nous éloigneroit plustost de lui, qu'elle ne nous conserveroit dans

notre union. La parfaite union de l'ame avec Dieu ne souffre point de retour sur soi-même : l'ame quitteroit dans ce retour son objet, & interromproit son union actuelle.

Enfin il n'est pas besoin pour executer les desseins de Dieu, de connoître ce que nous sommes. Il suffit de faire tout ce qu'il nous commande. La connoissance de nos foiblesses nous pourroit convaincre de notre impuissance de telle sorte, que nous ne nous soumettrions pas facilement à la volonté de Dieu dans les choses relevées & difficiles. Ainsi l'ame qui aura soin d'obéir fidèlement à Dieu & de suivre ses desseins, ne manquera pas de se connoître, quand il plaira à Dieu de se manifester à elle, ne pouvant se connoître sans se connoître soi-même.

En effet, lors que nous connoissons la bonté & l'amour de Dieu avec ses autres perfections, nous sommes persuadés que les hommes en qui elles éclatent, sont infiniment petits. De-là vient que ceux

qui se voyent comme abîmez dans cette mer infinie des grandeurs de Dieu, sont frappez d'un extrême étonnement, & s'écrient : *Qui estes-vous, ô mon Dieu ? & qui sommes-nous ?*

Voilà les lumieres qui furent données à la Mere de l'Incarnation sur la connoissance de son néant. Elles ajoutent une nouvelle perfection à cette maxime spirituelle, *Qu'il faut se connoître soi-même, & regarder son néant en toutes choses.* Car elles nous enseignent que l'ame doit regarder l'estre & les perfections de Dieu, pour connoître dans cette veüe qu'elle n'est rien en elle-même ; que pendant cette connoissance elle ne doit pas s'éloigner de Dieu ; qu'elle ne doit pas interrompre son amour actuel pour Dieu, en s'appliquant à se considérer elle-même ; que la veüe de son néant ne doit pas l'empêcher d'aimer continuellement son Créateur, & d'accomplir ses volonteés.

Cependant comme cette conduite extraordinaire faisoit craindre à la
Mere

Mere Bon quelque surprise du démon, son divin Maistre lui donna de la confiance en lui de cette maniere. Il lui fit concevoir les merveilleux soins qu'il prend des creatures, sur tout des hommes, & encore plus de ceux qui s'abandonnent à sa Providence. Il lui mit en l'esprit tous les endroits de l'Ancien Testament & du Nouveau, qui pouvoient l'exciter à la pratique de cette vertu, & la convaincre des fruits que l'ame en tire. Il lui montra le danger qu'il y a de s'appuyer sur les creatures ou sur soi même, & l'impuissance qu'a l'homme de secourir ceux qui se fient en lui. Entre les autres passages de l'Ecriture il lui cita celui-ci : *Malheur à l'homme qui marche seul. S'il tombe, il n'aura personne qui le releve.* Il ajouta que ces paroles doivent s'entendre des chûtes de l'ame, desquelles la creature ne peut la relever que par la force, que Dieu lui donne par le moyen de la grace du Sacrement de Pénitence; qu'il peut néanmoins lui donner lui-même immédiatement cette force, sans qu'il ait

Le Fils de Dieu lui donne une nouvelle confiance en lui.

Eccl. 4. 10.

besoin d'y employer la créature.

Elle apprit de-là à ne regarder dans l'homme que la grace divine, de peur de mettre sa confiance en lui. Elle se souvenoit continuellement de la présence de son Dieu, pour se relever aussi tost par son secours de ses chûtes les plus legeres. Pratique qu'elle souhaitoit que toutes les âmes suivissent quand elles font quelque faute; afin de rétablir promptement leur ferveur & leur confiance en la bonté de Dieu.

Pour fortifier encore cette vertu dans sa fidelle Eponse, il voulut qu'elle dépendist en toutes choses de la volonté de Dieu, rien ne pouvant lui arriver que par ses ordres: ce qu'il lui expliqua par cette comparaison.

Si une personne, dit-il, estoit renfermée dans un globe de cristal, elle ne douteroit pas que la lumière & la chaleur qui luy viendroient du dehors, ne passassent par ce globe. De même vous estes dans moy, je vous environne de tous costez: tout ce qui vous vient de la part des créatures, passe par moy & par ma volonté; rien ne peut vous

arriver d'une autre maniere. Ainsy vous devez vous confier en moy seul. Une autre fois il lui dit : Changez vostre esperance en confiance : l'Esperance regarde le bien futur , qu'on ne possede pas encore : Je vous suis un bien present ; vous me possédez ; fiez-vous en cette possession.

Mais de peur que la confiance ne fust ou presomptueuse ou inutile , il lui recommançoit souvent d'estre fidele à la grace , & constante en ses exercices spirituels ; d'observer rigoureusement ses Vœux & ses Regles ; de remplir toute la perfection de son estat. Comme son humilité lui faisoit croire qu'elle estoit incapable de satisfaire à cet ordre, elle en fut fort affligée. Son aimable Sauveur la délivra de sa peine, en l'assurant qu'il préparoit lui-même par ses graces la Victime , qu'il s'immoloit à lui-même dans la Religion ; qu'il avoit soin de rendre par lui-même ce sacrifice agréable à la Majesté divine ; qu'il prenoit plaisir à celui qu'elle lui avoit fait d'elle-même, & que pour lui plaire davantage il devoit estre

45.
Les
vertus
qui
doivent
accom-
pagner
la con-
fiance
en Dieu.

„ continuel & pur comme celui d'A-
 „ bel, prompt comme celui d'Abraham,
 „ & sincere comme celui de Moysé.
 Après quoi il sembla lui ouvrir ses
 playes, & l'y faire entrer. Il voulut
 aussi que sa tres-sainte Mère en eut
 soin, & il la remplit en un moment
 de consolation, & d'assurance qu'elle
 parviendroit à la perfection de son
 estat.

46.
 Elle a
 du dé-
 goût
 des
 créatu-
 res.
 Les ef-
 fets de
 ce dé-
 goût.

La crainte qu'elle eut alors de de-
 venir peu à peu infidelle à tant de
 faveurs célestes, lui donna un grand
 dégoût des personnes mêmes qu'elle
 avoit le plus aimées. Elle ne desiroit
 que quelque affreuse solitude, afin
 qu'elle ne conversast qu'avec son di-
 vin Epoux. Ce dégoût lui donna
 pourtant du scrupule, s'imaginant
 qu'il estoit mêlé de je ne sçai quelle
 aversion, qui n'estoit pas tout-à-fait
 exempte de péché. Jésus-Christ la
 „ desabusa, & lui dit, Qu'il donnoit
 „ ordinairement ce dégoût, afin d'é-
 „ teindre dans l'ame l'amour naturel
 „ qu'elle a pour les créatures, & de lui
 „ donner un amour surnaturel pour le
 „ prochain; Qu'il versoit alors une

nouvelle grace dans le cœur, afin de converser saintement avec les hommes ; qu'il répandoit la même grace en son ame, & que pour en user, elle devoit le regarder dans le cœur des Religieuses comme dans un trône, qui lui estoit consacré par les Vœux. Ces lumieres chasserent enfin de son ame le dégoût & l'amertume, qui l'avoient occupée jusques à cette heure.

Elle continuoit aussi de s'unir sans cesse à Jesus-Christ dans toutes ses occupations extérieures ; de peur de reculer au lieu d'avancer en la sainteté religieuse. Son celeste Directeur la confirmoit dans son dessein par les paroles qu'il dit autrefois à un jeune homme : *Laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts.* Et par celles-ci : *Quiconque met la main à la charrue & regarde derriere luy, n'est pas propre pour le Royaume de Dieu.* Elle en tira cette consequence, que si elle retomboit dans ses premiers attachemens, elle souffriroit, comme ce jeune homme, la peine de son infidélité. Il lui dit en même temps que la

47.
Elle re-
nonce
aux
creatu-
res pour
s'unir
plus af-
fidue-
ment à
Dieu.
Math.
8. 22.
Luc. 9.
62.

pratique de ce renoncement aux créatures, consistoit à ne leur pas parler, à ne les pas voir, à ne les pas entendre, à n'y pas même penser : *parte*, dit-il, *que la Religieuse qui s'entretient en elle-même du monde & des choses qu'elle a quittées, n'est ni morte aux créatures, ni éloignée du siècle ; si son corps est renfermé dans le Cloître, son esprit en est hors ; elle a l'intérieur plus séculier que religieux. Si bien que pour éviter cet embarras, elle doit s'unir sans interruption à Dieu, & le regarder sans cesse en son cœur : c'est ce qu'elle obtiendra par l'exercice de l'Oraison.*

48.
Jesús-
Christ
lui
com-
mande
d'obser-
ver les
petites
choses,
& en
apporte
plus-
ieurs
raisons.
Matth.
5. 18.

Nostre Seigneur descendit dans des détails encore plus particuliers, pour inspirer à la Mere de l'Incarnation une plus grande exactitude dans les petites choses. *Car pour remplir tous les devoirs de la justice, disoit-il, il faut observer la loy jusques à la moindre lettre, & jusques à un point de la moindre lettre.* Pour lui en donner de l'estime, il lui représenta leur prix & leur merite par ces raisons ; *Que les Regles de la Religion les ordon-*

aient ; Que les Communautés Regu-
 lières les pratiquent ; Qu'il donne
 des grâces pour les faire ; Qu'il don-
 nera de grandes choses, comme il l'a
 promis dans l'Evangile , au serviteur
 qui aura esté fidelle dans les petites ;
 Que c'est par-là qu'une personne re-
 ligieuse monte à la plus haute per-
 fection , comme on monte par cha-
 que échelon au haut d'une échelle ;
 Que c'est un moyen de se disposer
 saintement à la Communion ; Que
 Dieu a inspiré aux Fondateurs d'Or-
 dres de faire communier souvent , à
 cause de l'observation des choses lé-
 gères ; Qu'il donne dans l'usage de
 ce Sacrement des forces pour les
 garder. Et continuant à lui parler,
*Je distingue en deux rangs, dit-il, tous
 ceux qui menent une vie régulière. Je
 mets dans le premier ceux, qui gar-
 dent les Règles par le motif d'un par-
 fait amour : Dans le second, ceux qui
 les accomplissent par obéissance, sans
 avoir un amour particulier pour moy.
 Les uns sont semblables à ceux qui
 tirent au blanc, qui donnent au mi-
 lieu, & qui remportent le prix ; Les*

Matthi.

25. 21.

22.

autres ressemblent à ceux qui ne frappent que les costez & les bords du blanc, & sont privez de la recompense. Je me donne moi-même aux premiers comme le prix de leur grand amour; Je laisse les autres dans la voye commune de la vertu.

49.
Jes-
Christ
la con-
serve
dans
l'atten-
tion
qu'elle
fait à
ses pa-
roles
inte-
rieures.

Jesus-Christ ne se contentoit pas d'enseigner ainsi cette bonne Religieuse; il l'avertissoit encore de son devoir, lors que suivant l'attrait de la grace elle ne faisoit nulle attention aux choses exterieures, afin qu'elle s'appliquast uniquement aux paroles interieures de son divin Maistre. Il la poussoit à faire ce qu'elle devoit faire, & à se transporter dans les endroits où il falloit aller, sans qu'elle y songeast auparavant, & sans qu'elle cessast de l'entendre.

Pour la disposer à se soumettre constamment à cette nouvelle conduite, il lui faisoit sentir vivement la grace, qu'il donne à ceux qui sont fidelles en leurs exercices spirituels & en leurs actions. Ainsi il l'excitoit à se trouver après le repas en la compagnie des Religieuses avec
la

la même exactitude qu'il l'obligeoit à faire l'Oraison aux heures prescrites. Il ne souffroit pas qu'elle demeurast au Chœur pour prier, lors que le temps du travail des mains estoit venu. Il ne voulut pas même lui permettre de faire des retraites de trois jours avant les grandes Fêtes de l'année; parce que ce n'estoit pas la pratique de la Communauté. Il lui défendit enfin tout ce qui avoit l'air de singularité, & lui commanda de s'accommoder à toutes les choses communes du Monastere. Il n'excepta que la Sainte Communion, afin qu'elle fust souvent nourrie & fortifiée de cette divine viande, & que son amour en receust de nouveaux accroissemens.

Cela néanmoins ne l'empêcha pas d'avoir deux difficultez, qui naissoient de la continuelle attention, qu'elle donnoit aux paroles interieures de Jesus-Christ. L'une fut, qu'elle ne pouvoit s'appliquer en chantant aux paroles de l'Office divin; l'autre, qu'elle ne pouvoit

penser à l'humilité en observant les
 Regles , comme les Constitutions
 l'ordonnent. Mais il lui répondit,
 „ Que comme celui qui parleroit au
 „ Roy recevroit une double faveur,
 „ si le Roy l'écoutoit & lui parloit
 „ en même temps : de même elle re-
 „ cevoit une double grace ; parce
 „ qu'il l'écoutoit quand elle chantoit
 „ l'Office , & qu'il lui parloit en mê-
 „ me temps au fond du cœur , & lui
 „ donnoit la grace d'entendre ses pa-
 „ roles interieures. Il lui apprit que
 „ sa perpetuelle application à ses di-
 „ vines paroles , estoit le secret de le
 „ retenir toujours en son ame , &
 „ d'avoir l'esprit d'humilité , sans
 „ qu'elle se mit en peine d'y penser
 „ en pratiquant ses Regles ; car il sup-
 „ pléroit au reste.

Elle fut un peu plus embarrassée
 de la revue ou de l'examen de
 l'Oraison. Comme elle n'omettoit
 jamais ce que l'obéissance exigeoit,
 elle voulut continuer cette sainte
 „ pratique. Il luy dit qu'il n'estoit pas
 „ necessaire de faire cette revue ;
 „ qu'il continueroit après l'Oraison à

lui parler ; qu'elle ne devoit ni lui
imposer silence ni cesser de l'écouter,
pour penser à ce qu'il lui avoit dé-
dit ; qu'elle devoit le suivre sans fai-
re aucune reflexion, comme les ani-
maux qu'un Prophete vit autrefois,
alloient où l'impetuosité de l'esprit
les portoit, sans s'arrester, & sans
faire aucun retour sur eux-mêmes,
ni sur les choses qu'ils laissoient
derriere eux : Ainsi, qu'elle ne de-
voit pas quitter le bien present pour
s'attacher au bien passé, ni cesser
de recevoir ses lumieres presentes,
pour examiner celles qui s'étoient
déja évanouies.

*Ezech.
cap 1.*

Ces instructions estoient fort con-
formes à la raison. Car c'eust esté
sans doute une faute de fermer le
canal, par lequel les graces cou-
loient perpetuellement dans son
ame, & de se détacher un moment
de la conversation de Jesus-Christ.
Comme celui qui pourroit puiser
continuellement de l'eau d'une fon-
taine d'où couleroit ses forces,
feroit une grande faute de s'amuser
à considerer l'eau qu'il auroit déjà

52.
L'ame
ne doit
point
cesser
d'écou-
ter dieu
& de
rece-
voir ses
graces.

puisée , parce qu'il perdrait celle qui couleroit pendant ce temps-là : de même l'ame qui reçoit sans cesse la grace , tomberoit dans un défaut tres-blâmable , si elle s'arrestoit à faire des reflexions sur les faveurs qu'elle auroit déjà receuës , & si elle laissoit passer inutilement les nouvelles graces que Dieu lui donneroit. Elle doit donc recevoir sans discontinuation celles que Dieu lui presente sans interruption , de peur d'en interrompre le cours & de les perdre. Lors même qu'elle les considere avec quelque plaisir , Dieu les retire, de crainte qu'elles ne lui soient un sujet d'orgueil. C'est pourquoy l'ame ne doit faire à cette heure aucune reflexion ni sur les dons de Dieu , ni sur elle-même , ni sur les progrès qu'elle fait dans les voyes spirituelles , ni sur ses connoissances & ses sentimens divins. Dieu ne l'excite jamais à faire ces sortes de reflexions , afin qu'il puisse faire en elle ses operations selon sa volonté. Elle doit donc se retirer dans elle-même , & y demeurer sans

en sortir , afin de donner une perpétuelle attention à Dieu qui lui parle & lui communique ses graces. Sa volonté doit estre si absorbée en Dieu , qu'elle ne se sente presque plus elle-même. Si pendant ces impressions elle est fidelle , Dieu deviendra le maistre absolu de son cœur ; il y fera ce qu'il lui plaira ; elle n'y apportera point d'empêchement ; elle se rendra digne par son inviolable fidelité du nouvel amour que Dieu lui marquera par de nouveaux dons. En répandant des graces plus fortes & plus abondantes , il la rendra plus pure , plus sainte , & plus agréable à sa divine Majesté ; il l'enrichira de vertus plus sublimes , il la conduira avec plus d'assiduité & d'application ; ce qu'il ne fait pas , lorsque l'ame cesse de lui correspondre avec la même application & la même assiduité , en consentant à ses impressions intérieures.

De-là vient que la Mere Bon, qui avoit une longue experience de cette conduite , consideroit toujours

73 LA VIE DE LA MÈRE

13.
Les im-
pressiōs
divines
la pri-
vent du
som-
meil
sans
l'inco-
moder.

Dieu seul, & consentoit à ses grâces. Mais parce que son cœur estoit si fortement attiré par ces divins attraites, qu'elle ne pouvoit pas même prendre le sommeil & le repos, que la nécessité de la nature exige, & que la Règle ordonne de prendre durant la nuit; elle fit ses efforts, mais inutilement, pour sortir de cette précieuse captivité, & pour avoir la liberté de dormir. Car le Fils de Dieu continuant ses opérations, *Je suis*, lui dit-il, *le Seigneur des temps & des lieux. C'est pourquoy vous devez estre presto à recevoir mes graces au temps & au lieu où je voudray vous les donner.* Pour l'y obliger, il lui donnoit des forces plus grandes, que si elle eut pris le soulagement ordinaire que le corps demande.

Il lui fit une réponse presque semblable, lorsque la Supérieure lui commanda de ne faire en sa retraite de huit jours, que le nombre prescrit des Méditations, de peur d'estre incommodée. Elle voulut obeïr, mais Nostre Seigneur luy dit, que

tout ce qui venoit d'elle, devoit
estre soumis à l'obéissance, & que
c'estoit là sa conduite. Neanmoins,
ajouta-t-il, *ma grace dépend de moy;*
personne ne doit l'empêcher de faire
dans l'ame les effets que j'y veux pro-
duire. Si on vous oblige à me quitter
quand je vous parleray, je ne vous
diray rien, si je le veux; mais je con-
tinueray si j'en ay la volonté. Et cela
n'est point contrevenir à l'obéissance,
puisque ces operations ne viennent pas
de vous, mais de moy. Elle lui de-
manda sur cela avec quelles dispo-
sitions elle devoit se presenter à
l'Oraison. Il lui dit, qu'elle y de-
voit aller seule, c'est à dire, sans
autre volonté que celle de lui estre
soumise, se laissant gouverner dans
la priere comme il lui plairoit, &
en suivant les lumieres & les senti-
mens de Dieu; parce que c'est le
plus court chemin pour parvenir à
la perfection.

54.
Dispo-
sitions
pour
faire
l'Orai-
son.

Quant à la pureté dont l'ame doit
estre ornée pour converser familie-
rement avec lui dans l'Oraison, il
ajouta qu'elle ne doit pas estre

55.
La pu-
reté que
l'ame
doit
avoir

pour
conver-
ser fa-
milière-
ment
avec
Dieu.

moindre que celle qui est nécessaire pour le recevoir dans la Sainte Communion ; & qu'elle consiste non seulement en l'exemption des moindres pechez, mais encore en l'éloignement de tout ce qui est terrestre & humain : Car il ne peut avoir de grandes communications, qu'avec ceux qui ont éteint en leur cœur toute l'affection des choses créées, afin de lui consacrer un amour pur & dégagé de tout ce qui n'est pas Dieu.

16.
Qui ne
fait pas
la vo-
lonté de
Dieu,
est en
danger
de se
perdre.

Cette fervente Religieuse conceut bien alors, la nécessité de faire sans réserve tout ce que la grace inspire ; mais elle n'avoit pas compris l'extrême danger où l'on est de se perdre, lors qu'on manque à exécuter la volonté de Dieu quand on la connoist. Elle en fut persuadée à cette occasion. Un jour elle pria son Sauveur de donner à une personne qu'elle lui recommandoit, la grace de faire sa tres-sainte volonté. Là-dessus il l'avertit de lui dire, qu'il ne falloit pour perdre beaucoup de graces, que negliger d'ac-

MARIE BON. 81

complir la volonté de Dieu lors qu'elle la connoistroit, quoy que cette negligence lui parust peu de chose & de petite consequence.

Une verité si importante étonna cette bonne Mere, & la confirma dans la resolution & dans la pratique qu'elle avoit, de faire inmanquablement la volonté connue de son Créateur, & de la faire d'autant plus exactement, qu'elle apprit au même temps de son divin Maître, que l'accomplissement de cette volonté lui tenoit lieu des actions de graces qu'on lui devoit rendre pour ses bienfaits. Tant on lui est agréable, & tant on lui rend de gloire, quand on fait ce qu'il veut & ce qu'il inspire !

Pendant que Jesus-Christ témoignoit ainsi sa bonté à sa fidelle Epouse, elle le pria de lui apprendre la maniere de bien faire la sainte Communion. Il répondit qu'elle devoit se revêtir de pureté & de charité, & encore de lui-même, & que son Pere Eternel la beniroit, la regardant alors comme son Fils &

57
Preparation
pour la
Communion

DE LA VIE DE LA MÈRE

» dans son Fils. Il ajouta que cette
» préparation avoit du rapport avec
» la pureté, & son amour pour les
» hommes ; qu'il entroit dans les
» hommes sans contracter leurs ta-
» ches, comme les rayons du Soleil
» tombent sur la boue sans en pren-
» dre les soillures ; qu'il vouloit ga-
» gner le cœur des hommes par les
» attraits de son amour ; qu'il se met-
» toit sous les especes du pain & du
» vin pour les nourrir de sa chair, &
» pour les enivrer de son sang, afin
» qu'ils l'aiment comme il les aime.

» Il dit encore que son cœur & sa
» grace sont dans une ame vuide
» d'elle-même & des créatures, com-
» me une source intarissable ; *Parce,*
continua-t-il, *que je suis la premiere*
bonté & le bien essentiel, qui ne peut
s'épuiser par aucun écoulement sur les
créatures. Mais, dit-il, comme l'eau
passé lentement par un canal inégal au
dedans & plein d'ordures, & comme
elle coule avec vitesse par un canal
uni & bien net : de même ma grace ne
coule pas facilement dans une ame plei-
ne des choses créées, & elle entre sans

difficulté dans une ame pure & dégagée d'elle-même & de tout ce qui pourroit la souiller.

Il lui enseigna aussi la manière de le glorifier dans cet auguste Sacrement: C'est de se presenter devant lui en esprit de soumission, pour lui rendre de la gloire comme il lui plaira, soit par un profond respect & par un humble silence quand il l'inspire, soit par des actes de vertu, quand il en donne le mouvement.

Comment on glorifie Dieu dans la Communion, & comment on luy deman- de alors quelque grace

Il lui apprit encore comment elle devoit lui demander quelque chose après sa Communion. Elle avoit eu des distractions pendant son action de graces; ce qui ne lui arrivoit presque jamais. Il lui dit qu'elles estoient venues de ce qu'elle avoit interrompu les paroles qu'il formoit en son ame, lors qu'elle lui avoit demandé une grace pour une personne qui l'en avoit priée. Surquoy il l'instruisit de cette sorte: *Quand vous m'aurez receu, demeurez toute abymée en moy, sans songer à tout ce qui peut venir de vous. C'est*

84 LA VIE DE LA MERE
le temps le plus favorable que vous
ayez pour vous unir à ma Divinité.
Alors j'établis mon royaume dans
l'ame, j'y opere selon ses besoins; par-
ce qu'elle garde un respectueux silence
devant moy, ne faisant de son costé
que consentir à mes operations. Je luy
accorde néanmoins, continua-t-il, ce
que le respect l'empêche de me deman-
der, n'ignorant pas ce qu'elle desire.
Car comme un Roy, qui scauroit ce
que l'un de ses Sujets auroit deffcin de
luy demander, luy feroit volontiers
cette faveur, parce que ce Sujet n'au-
roit pas osé par respect l'interrompre,
& l'auroit écouté tout le jour pendant
qu'il luy parloit: de même je donne ce
qu'une ame desire, quand elle ne me
parle pas elle-même, afin qu'elle puisse
m'entendre sans interruption lors que
je luy parle. Je veux bien pourtant,
ajouta-t-il, que vous me demandiez
ce que vous voudrez, mais je veux
que vous attendiez que je vous en in-
spire la pensée & le desir.

Une autre fois il luy donna le
moyen & la maniere de recevoir son
Corps & son Sang pour une person-

ne infidelle à ses graces, afin de la rétablir en sa faveur. *Vous vous revêtirez de moy, luy dit-il, & vous vous offrirez en cet estat à mon Pere. Vous opererez alors selon les mouvemens du Saint Esprit, en vous abandonnant à ses divines impressions. Vous vous mettez en la place de cette ame lâche & criminelle, pour souffrir pour elle tout ce qu'il plaira à mon Pere. Vous ferez tout cela par la faveur de mon Humanité; à cause de son union personnelle avec ma Divinité: c'est par cette raison qu'elle vous donne accès auprès de mon Pere.* Cette instruction parut si sainte à la Mere de l'Incarnation, qu'elle la pratiqua depuis dans toutes les actions qu'elle fit pour le prochain.

Mais voici une nouvelle conduite. Elle avoit accoustumé de former des intentions tres-pures au commencement de ses actions, comme nous devons faire selon la maxime des Saints. Jesus-Christ avoit agréé cette pratique, avant que cette vertueuse fille fut parvenue à la perfection qu'elle avoit alors acquise. Mais comme elle estoit plus

59.
Manie-
re de
com-
munier
pour
quel-
qu'un.

60.
Elle
aban-
donne
ses in-
tentions
à la vo-
lonté de
Dieu.

éclairée, il lui montra qu'il y avoit quelque amour propre; parce que l'ame avoit de la satisfaction d'être assurée qu'elle fait ses actions pour Dieu. Afin de détruire ce défaut, il lui dit qu'elle devoit regarder Dieu seul, lui abandonner ses propres intentions, & les prendre de lui sans les choisir; qu'il falloit le voir operant dans elle comme dans un néant qui ne peut produire aucune chose; qu'il regnoit ainsi dans l'ame, laquelle n'usoit alors de sa liberté que selon les mouvemens de la grace, sans y mêler l'amour propre. Elle suivit ces lumieres, & se dégagea de tout amour propre, quelque fin & quelque déguisé qu'il pût être: Ce qui contribua beaucoup à l'achèvement de ses vertus & au mépris d'elle-même. Car elle ne voyoit plus dans elle qu'impureté devant Dieu, & quand elle faisoit quelque bien, ou quelques actes d'amour & des autres vertus, elle ne consideroit plus que Dieu, qui faisoit dans elle ce bien & ces actes. Ainsi elle ne demeuroit dans son

61.
Elle ne voit plus que Dieu operant le bien dans elle-même.

intérieur avec Dieu , que pour se
 Toûmettre à sa conduite en lui don-
 nant son consentement , lequel
 néanmoins elle regardoit comme
 l'effet de Dieu à cause de la grace
 qu'il lui donnoit pour consentir à
 ses operations.

Il faut toutefois remarquer qu'elle ne desapprouvoit nullement la pratique ordinaire, de dresser ses intentions & d'offrir ses actions à Dieu ; *Parce*, disoit-elle, *que Dieu inspire cette maniere de le servir aux gens de bien, & que c'est la maxime universelle des Chrétiens, qui cherchent Dieu de toutes leurs affections.* Si-bien qu'il ne faut pas facilement prendre cette route extraordinaire. Mais il faut attendre que Dieu attire l'ame, & la conduise lui-même par ce chemin.

Depuis cette divine operation, elle passa une année dans l'exercice du pur amour de Dieu , sans faire aucune reflexion sur elle-même & sur ses actions. Soit qu'elle fist ou endurast quelque chose, elle laissoit faire Dieu ce qu'il vouloit, elle ne

88 LA VIE DE LA MÈRE
lui en parloit pas ; elle lui abandonnoit ses intentions ; elle ne voyoit que lui en tout cela : Mais aussi Nostre Seigneur avoit la bonté & le soin de lui faire sentir quelquefois sa présence & son amour.

62.
Jesús-Christ
luy fait
prati-
quer la
charité
envers
les ames
du Pur-
gatoire.

L'année suivante il lui fit pratiquer la charité envers les ames du Purgatoire , sans la tirer de son anéantissement. Elle se voyoit occupée pour ces Saintes Affligées dans tous les estats, où il lui plaisoit de la mettre ; Jésus-Christ avoit lui-même soin de l'appliquer à ce charitable exercice. Ainsi il lui faisoit garder pour les soulager un plus long silence que la Regle ne l'ordonne ; il l'obligeoit à souffrir le froid en hyver, de sorte que la Supérieure & les Religieuses , quoy qu'elles eussent beaucoup de charité pour elle, n'avoient pas la pensée de la faire approcher du feu. Il l'engageoit à communier pour cette fin plus souvent que la Communauté ; il lui commandoit d'offrir à Son Pere toutes les Messes , qu'on celebroit sur la terre. Il lui inspira même

même cette priere: *Grand Dieu, qui avez fait le Ciel & la terre, je vous prie d'avoir pitié des âmes qui sont tourmentées dans le Purgatoire. Je vous demande cette grace pour elles, ô mon Sauveur, par toutes les peines que vous avez endurées: Seigneur, soyez, s'il vous plaît, leur unique récompense: Seigneur, ayez compassion de ces âmes souffrantes, pour lesquelles je m'offre afin de leur procurer du soulagement.*

Elle s'engagea par ces dernières paroles à être exposée comme une victime, à tout ce qu'il lui plairoit de lui faire souffrir. L'effet le prouva évidemment. Car elle eut pendant l'Octave des Morts, des langueurs d'amour pour Dieu, semblables aux langueurs de ces saintes Âmes. Elle les trouva si dures & fut si fort tourmentée, qu'elle se fut volontiers détruite, soy-même si Dieu l'eût voulu, pour les délivrer de cette seule peine, tant son amour pour elles estoit excessif. Ce qui l'augmentoit encore, c'est qu'il lui disoit souvent ces mots: *Si vous m'aimez, donnez leur du soulagement.*

83.

Elle souffre pour elles avec un ardent amour.

H

Durant cet exercice, elle remarqua que ses peines estoient interieures & spirituelles lors qu'elle souffroit pour les ames, & corporelles & exterieures lors qu'elle enduroit pour ceux qui vivoient encore en ce monde. Elle l'éprouva quand elle demanda à Jesus-Christ la santé pour une personne fort malade. Il lui répondit que si elle vouloit souffrir pour elle pendant les jours qu'il lui marqua, il gueriroit cette malade. Elle y consentit croyant que ces souffrances seroient legeres; toutefois elles furent tres-rudes. Mais il ajouta pour l'encourager, que les petites souffrances qu'on endure avec amour, suppléent à beaucoup de grandes peines. Sa bonté au reste estoit si surprenante, qu'il lui faisoit connoistre si la personne incommodée devoit recouvrer sa santé, ou mourir. Elle eut peur néanmoins d'estre trompée; & sur cela elle se resolut de ne plus entendre ce que Nostre Seigneur lui en diroit. Il lui répondit: *Si je veux vous l'apprendre, ne le voulez-vous pas.*

64.
Quelle
for e de
peines
elle en-
dura
pour les
malades.

Bien? Ces paroles la remirent en la premiere soumission, & elle continua de lui demander ce qu'elle vouloit pour les autres. Mais il ne lui accordoit pas toujours ce qu'elle desiroit, & alors il lui donnoit une marque de son refus. Quelquefois il la refusoit d'abord, & ensuite il se rendoit à sa constance & à ses pressantes sollicitations, pour montrer combien la persévérance dans les prières est puissante sur lui. En voicy une preuve.

La ville de Saint Marcellin fut 1664
menacée de peste, & le danger fut fort grand. La Mere Marie Bon en fut affligée, non pas qu'elle ne fust soumise à la volonté de Dieu, mais parce qu'elle craignoit que les Religieuses ne fussent contraintes de se retirer chez les Seculiers, pour éviter la contagion. Elle en connoissoit le peril & les suites, n'ignorant pas que les plus ferventes reprennent peu à peu l'air & les maximes du monde. D'ailleurs, Dieu l'avoit obligée à oublier les créatures au point, de lui défendre de parler.

65.
Efficace
de sa
perse-
verance
dans les
prieres.

même de les parens à autre qu'à lui, pour les lui recommander dans l'Oraison. Ainsi sa crainte, & l'aversion qu'elle avoit du siecle, l'exciterent à prier Nostre Seigneur de les garantir de ce fleau. *Je vous supplie*, lui dit-elle, *ô mon adorable Sauveur, de vous souvenir avec quelle bonté vous m'avez retirée du siecle, avec quel soin je desire de vous consacrer mon cœur par le détachement des affections humaines, avec quel Zèle vous exigez de moy un amour tout-à-fait épuré de la moindre inclination pour la créature. Hélas ! vous sçavez, Seigneur, que si je sors du Monastere, je seray en danger de vous estre infidelle après tant de graces, & de me perdre sans ressource. Je ne puis pas dire comme vostre Apostre : Qui est-ce qui me pourra séparer de vostre amour ? Je suis trop fragile, & le monde est trop corrompu & trop capable de pervertir vos Epauses. Je vous conjure donc par le précieux Sang que vous avez répandu pour le salut de tous les hommes, de détourner de cette Ville les coups de vostre justice, de nous préserver*

66.
Jésus-Christ
confer-
ve à
cause
d'elle,
la ville
de Saint
Mar-
cellin.

*Der de la necessité de sortir, & de me
tenir dans un entier éloignement des
créatures.* Elle lui dit beaucoup d'au-
tres choses avec une ferveur & une
confiance extraordinaire. L'aimable
Sauveur de tous les hommes eut
pitié d'une ame qui craignoit si fort
de le perdre ; & voulant accroître
sa confiance & l'estime qu'elle de-
voit faire de ses graces, il lui dit
*qu'il n'avoit pas fait tant de merveil-
les pour faire un miracle ;* lui faisant
concevoir par ce dernier mot, que
s'il l'abandonnoit jusques à permet-
tre qu'elle retournast au monde, ce
seroit une espece de miracle ; parce
qu'il ne délaisse jamais ceux qui se
confient en lui. Aussi il lui promit
que pendant qu'elle vivroit, il af-
franchiroit de peste cette Ville. Il
accomplit sa promesse, aussi-bien
que celles qu'il lui a faites en plu-
sieurs autres rencontres.

Le Fils de Dieu se servit de ces 67.
différens exercices, pour conduire Il luy
la Mere Marie Bon à un nouveau com-
degré de contemplation ; & pour muni-
lui donner des instructions propres que un
nou-veau

degré
de con-
templa-
tion.

à la disposer, il lui dit que ceux
qu'il appelle à cette grande fami-
liarité avec lui, doivent avoir une
„ fidélité inviolable, une entière sou-
„ mission, & un continuel attache-
„ ment d'esprit & de volonté à lui;
„ qu'ils ne doivent pas lui résister, ni
„ s'arrêter à l'Oraison commune,
„ sous prétexte de s'humilier en s'ab-
„ baissant, & en ne le suivant pas
„ quand il veut les élever jusques à
„ lui-même; que celui qui ne lui obéit
„ pas alors, a une fausse humilité;
„ puis qu'il demeure le maître de
„ soy-même, & qu'il se rend indé-
„ pendant en cela de son Dieu, qui
„ doit le gouverner sans obstacle;
„ que c'est un orgueil funeste à l'ame;
„ que soumettre son esprit & son
„ cœur à la volonté & à la conduite
„ de Dieu pour monter au point où
„ il attire, c'est une humilité vérita-
„ ble & parfaite; qu'elle devoit donc
„ se laisser diriger sans résistance,
„ pour parvenir au degré d'Oraison
„ où il vouloit l'introduire.

Mais afin de l'y engager davan-
tage, il lui fit connoître la perte

qu'elle feroit en lui résistant. Car
 comme le Roy Assuerus, dit-il, répu-
 dia la Reine Vasthi, lors qu'elle refusa
 de paroître avec luy dans le magnifi-
 que festin qu'il fit aux Seigneurs de
 son Royaume, & comme il substitua
 Esther en sa place : de même lors
 qu'une ame, à qui je veux montrer
 mes grandeurs dans l'Oraison, & faire
 goûter les douceurs de ma présence,
 me désobéit ne voulant pas estre élevée
 si haut, je la laisse dans ses premières
 bassesses, & je luy en substitue une
 autre, à laquelle je communique mes
 biens avec une profusion extraordi-
 naire.

Cette comparaison fit compren-
 dre à la Mere de l'Incarnation, que
 le bonheur de celui à qui Dieu veut
 faire don de la Contemplation, dé-
 pend de sa correspondance aux at-
 traits de la grace divine, & que son
 malheur vient de son infidélité.
 Nostre Seigneur voulant encore lui
 en donner plus d'estime, lui mit
 devant les yeux les biens admira-
 bles que l'ame tire de son entretien;
 & descendant dans le détail, il dit

96 LA VIE DE LA MÈRE

„ que cette familiere conversation
 „ avec lui, est la vie & la nourriture
 „ des Enfans de Dieu. Il ajouta,
 „ qu'elle seroit telle que la viande
 „ dont elle se nourriroit; que si elle
 „ se nourrissoit de la terre, elle seroit
 „ toute terrestre; si elle se nourrissoit
 „ de lui, elle seroit par une certaine
 „ conformité ce qu'il est lui-même.

68.
 Les
 dons de
 Dieu ne
 lui cau-
 soient
 point
 de va-
 nité.

Après ces lumieres, elle eut peur
 que ces faveurs divines ne lui inspi-
 rassent quelques sentimens de va-
 nité. Pour l'en garantir, Nostre
 Seigneur la fit souvenir de le voir
 operant dans elle quant à l'inté-
 rieur, & par elle quant à l'exté-
 rieur. C'est ainsi que les Saints le
 regardent en ses operations, & qu'ils
 ne sont pas attaqués de vanité
 quand on leur donne quelques mar-
 ques d'estime & d'honneur; parce
 qu'ils lui en rendent la gloire, &
 que c'est dans eux que les hommes
 le glorifient. C'est pourquoy ils
 parlent de lui sans orgueil; ils ne
 craignent pas de faire voir par tout
 qu'ils sont ses enfans; ils savent
 bien que c'est une faiblesse humiliée
 de

de ne pas publier ses grandeurs, de peur d'acquiescer de l'estime; ils sont persuadez que quoy qu'ils fassent pour lui, c'est peu de chose en comparaison de ce qu'il merite & de ce que les hommes lui doivent; ils croient enfin que chacun, quoy qu'on pense de lui, n'est en effet que ce qu'il est devant Dieu. Ainsi les Enfans de Dieu ne cherchent pas leur gloire; ils ne desirerent que l'honneur de leur Pere qui est au Ciel. Ils ne se mettent pas en peine des applaudissemens du monde; ils n'en sont nullement touchez; tout cela n'est rien dans leur esprit. D'ailleurs Dieu est toujours le Maistre des dons qu'il leur fait; il les leur conservera quand il voudra; & quand il le trouvera bon il les leur otera. Si bien que les Saints n'ont nul sujet de s'en estimer davantage. Voilà ce qui effaça la crainte de nostre humble Religieuse.

Elle avoit encore en cet estat quelques restes des premieres pratiques de l'Oraison ordinaire. Il les lui fit quitter; parce qu'elles resser-

98 LA VIE DE LA MERE
rent trop l'esprit, qui doit néanmoins suivre dans l'Oraison d'union l'impetuosité du Saint Esprit, sans s'attacher à aucune méthode, afin qu'on ne fasse plus de prieres que par ses divins mouvemens.

Delà elle passe à une Oraison plus épurée ; c'est celle que quelques-uns appellent passive ; où l'ame recevant plus de Dieu qu'elle n'opere elle même par des actes déterminés & formels, elle ne fait que consentir aux opérations divines, Surquoy il lui donna cette lumiere. *L'ame, dit-il, dont l'amour divin est le maistre, ne doit ni operer ni chercher à operer en elle-même ; mais il faut qu'elle laisse operer Dieu en elle ; il suffit qu'elle le regarde, qu'elle l'écoute & qu'elle consente.*

Il l'avertit de prendre garde au commencement de cet estat, à ne pas témoigner exterieurement ce qui se passoit dans l'interieur, de peur qu'elle ne donnast prise au demon sur elle, cet esprit ne connoissant nostre interieur que par des signes exterieurs. Il dit aussi que

quand une Ame lui est fidelle , il opere dans elle avant que cet ennemi s'y ingeré ; qu'il le prévient , & qu'il ne s'en laisse jamais prévenir dans ses divines impressions. C'est ce que son experience lui montra. Car Jesus-Christ lui donnoit toujours avis du dessein que le demon avoit de la surprendre.

Elle pénétrait ainsi de plus en plus dans les secrets de la vie mystique ; mais elle n'avoit pas encore découvert toutes les finesses de l'amour propre. Lors qu'elle souffroit quelques peines , elle les déclaroit à ses confidentes , qui avoient de la vertu & de la prudence. Il se mêloit en ses plaintes un grand amour ; la nature cherchant & goustant la satisfaction que les consolations lui donnoient. Depuis même qu'elle commença d'aimer les souffrances, elle se faisoit un plaisir d'en parler, & ainsi la nature y trouvoit encore son compte. C'est pourquoy le Fils de Dieu lui apprit à garder un profond silence en cet estat , afin d'étouffer l'amour propre , & l'obligea

69.
Elle
sur-
monte
l'amour
propre.

I ij



de se retirer toute en lui sans songer à elle-même. Ce qu'elle connut plus clairement par ces paroles : *L'ame, dit-il, qui est à moy, n'a point de volonté que la mienne, ni de pensée ni de parole que pour moy ou que de moy.* D'où elle infera qu'elle devoit s'oublier soy-même dans ses estats, soit fâcheux soit agréables, afin de ne vouloir que ce que Jesus-Christ veut, de ne penser qu'à lui, & de ne parler que de lui ou que pour sa gloire. C'est ce qu'elle fit toujours depuis avec une admirable fidelité, ne desobeissant jamais volontairement aux inspirations divines.

70.
Jesus-Christ
lui donne plu-
sieurs instru-
ctions.

Dans ces étroites communications elle prit la liberté & la confiance de lui proposer toutes les choses qui regardoient son interieur & sa conduite : Il avoit la bonté de lui répondre sur chaque chapitre, & de l'instruire avec une merveilleuse douceur. Je rapporteray icy quelques-unes de ses réponses en peu de mots, de peur d'ennuyer. *Sacrifiez-moy, disoit-il, le desir que vous sentez*

MARIE BON. ROY

d'avoir de l'humilité, pour vous rendre conforme à ma volonté; & ne considérez pas cette vertu en vous; parce que vous la perdrez lors que vous croirez la posséder.

Celuy qui a du zele pour ma gloire, quelque différentes veues qu'il ait, doit toujours me regarder simplement dans ses exercices & dans ses travaux.

Les souffrances interieures ou extérieures ne vous rendent pas indigne d'obtenir de mon Pere, ce qu'on vous a prié de luy demander. Au contraire elles vous rendent semblable à moy, & vous disposent mieux à impetrer ce que vous souhaitez. Car le Pere Eternel ne refuse rien à ceux qui portent l'image de son Fils souffrant; & ma sainte Mere, ma fidelle Amante, & mon Disciple bien-aimé, endurant avec moy sur le Calvaire, ne furent pas indignes de ses faveurs. Voilà ce qu'il lui répondit touchant l'humilité, le zele, & les souffrances interieures ou extérieures.

Voicy ce qu'il luy dit encore de l'amour qu'on a pour lui, du discernement des desirs, & de la

102 LA VIE DE LA MÈRE
conformité avec lui.

Ceux qui sont mes parfaits amateurs, ne savent bien que trois choses : ils savent que je suis Dieu ; ils savent m'aimer ; ils savent mourir à eux-mêmes & à toutes les creatures. C'est en ces trois points que consiste la parfaite science de mes véritables Disciples.

Les desirs qui naissent dans la partie inférieure de vostre ame, lors que vous donnez une simple attention à ma parole intérieure, viennent de vous & non pas de moy. C'est pourquoy il faut les détruire, comme l'Ange du Seigneur étouffa les premiers-nez des Egyptiens ; vous devez suivre seulement la lumière que je répands dans vostre esprit, comme les Israélites suivoient l'Ange que Dieu leur donna pour les conduire.

Aimez ce que j'aime, laissez ce que je hais, afin que vous soyez conforme à vostre Sauveur. Laissez l'ambition aux ambitieux, les plaisirs aux voluptueux, les biens de la terre à ceux qui les veulent, & prenez les peines pour vous.

Cette grande Servante de Dieu ne manquoit pas de suivre les avis de son bon Maître. Mais cela même lui donnoit sujet de s'affliger davantage. Car le souvenir de ses pechez lui causoit une douleur d'autant plus sensible, qu'elle recevoit plus de dons de son aimable Rédempteur. Il la consoloit néanmoins avec beaucoup de douceur & de tendresse : & comme elle en parut étonnée, il lui dit que c'est par cette raison, que son Esprit est appelé Esprit Consolateur. La consolation du Saint Esprit est assurément nécessaire à celui qui a de l'amour pour Dieu, & qui se souvient de l'avoir autrefois offensé : il a le cœur plein d'une amertume que rien ne peut adoucir ; il ne trouve rien de plus cruel & de plus affligeant en ce monde.

Un jour elle eut envie de lire un Livre Spirituel qu'elle estimoit : elle en demanda la permission à son Directeur celeste, qui lui avoit défendu auparavant d'en lire, de peur d'interrompre son attention aux pa-

71.
Il la console dans la douleur qu'elle a de ses pechez.

72.
Le livre qu'il lui ordonne de lire.

44 LA VIE DE LA MERE

roles , qu'il formoit sans cesse en son cœur. Alors il lui présenta un Livre , qui n'avoit que trois feüill-
lers. Il y avoit dans le premier, *Amour divin* : dans le second, *Mort à soy-même & à tout ce qui n'est pas Dieu* : dans le troisiéme, *Fidelité*. Il ajouta que c'estoit là le Livre qu'elle devoit lire , & que cette lecture n'estoit autre chose que la continue-
nelle pratique des trois vertus qu'il enseignoit. Il dit encore que ces trois feüilliers & ces trois mots re-
présentoient l'adorable Trinité, en ce que comme le Pere, le Fils & le Saint Esprit n'ont qu'une nature & que les mêmes perfections, & qu'ils sont toujours ensemble par leurs processions & par leurs retours mu-
tuels ; de même l'Amour, la Mort & la Fidelité n'ont qu'un même fond , ne possèdent qu'une même perfection , & ne se séparent ja-
mais. L'Amour est dans la Mort & dans la Fidelité ; la Mort est dans la Fidelité & dans l'Amour, & la Fidelité est dans l'Amour & dans la Mort. En effet, on ne peut aimer

Dieu sans mourir à soy-même & à toutes les choses créées; on ne peut mourir de la sorte sans estre fidelle, & on ne peut estre fidelle sans aimer & sans mourir de cette maniere.

A l'occasion de cette réponse elle le pria de la retirer de ce monde, la vie lui estant ennuyeuse. Il répondit que si elle vouloit mourir bien-tost, elle devoit estre extrêmement fidelle, afin qu'il lui donnast en moins de temps les graces qu'il lui avoit destinées, & afin qu'elle y cooperast selon ses desseins sur elle. Ce qui donne sujet de croire que les Saints qui sont morts en leur jeunesse, ou peu de temps après leur conversion, ont rempli par leur grande fidelité la mesure de leurs graces, de leur sainteté, & des longues années qu'ils pouvoient vivre.

Ce fut peut-estre cette connoissance qui lui rendit insupportables ses foiblesses naturelles. Elle eut voulu vivre comme si elle n'eut point eu de corps, sans prendre aucun soulagement dans ses infirmités.

73.
Son
senti-
ment
des
Saints
qui ne
vivent
pas
long-
temps.

continuelles, afin de pouvoir s'attacher à Dieu sans interruption. Mais Jesus-Christ la désabusa, & lui donna même de l'amour pour cette sorte d'abaissement. Il lui dit qu'il s'estoit soumis lui-même aux foiblesses de la nature, & qu'elle devoit les souffrir avec amour pour l'abjection. Il ajouta qu'il falloit néanmoins nourrir l'ame avec le corps, & que la nourriture de l'ame consistoit à tout quitter pour son amour. Il l'avertit encore de ne chercher nulle consolation qu'en son Pere Eternel; de le faire regner seul en son cœur; d'en chasser pour cette fin les choses créées; de ne faire jamais sa propre volonté, mais celle de son Dieu. Il l'assura enfin qu'elle auroit alors le cœur très-pur, qu'il y habiteroit, & que son bonheur seroit très-grand.

Mais pour les souffrances, il lui fit entendre qu'il les a choisies, qu'il les a aimées, qu'il en a fait ses delices; que si elle vouloit l'aimer parfaitement, elle souffriroit avec lui; qu'elle ne pouvoit lui témoi-

gner plus certainement son amour que par les peines; qu'elle ne devoit jamais s'en plaindre; qu'elle devoit toujours s'en réjouir, & mettre toute sa gloire dans les Croix.

Quoy qu'il lui imprimast de cette maniere l'amour des peines, toutes-
 fois il avoit un grand soin de la délivrer de l'amertume que les fautes qu'elle commettoit quelquefois, lui causoient. *Ne vous troublez pas*, lui disoit-il avec une admirable douceur, *& ne craignez pas. C'est moy qui pardonne les pechez. Confiez-vous en moy; je vous pardonne. Comme j'ay retiré Loth de l'embrasement de Sodome; de même je vous affranchiray de vos fautes; je vous donne ma paix.*

77.
 La douleur de
 Jesus-Christ
 pour elle
 quand elle
 avoit fait
 quelque faute.

Lors quelle alloit au Confessionnal pour recevoir le Sacrement de Penitence, il lui disoit : *Revenez, Sunamite; nous vous reverrons.* Ces paroles lui inspiroient une si grande confiance en la bonté infinie de son Sauveur, que sa tristesse, sa crainte & toutes ses peines s'évanouissoient.

Dans tous les entretiens qu'elle

76.
La bon-
té du
Fils de
Dieu
pour les
pe-
cheurs.

avoit avec lui, elle remarqua une bonté si excessive pour les pecheurs, qu'elle n'a jamais ni lû ni entendu rien, qui approche de l'idée qu'elle en conçut. Mais comme cela lui paroissoit presque incroyable, elle eut peur que ce ne fust pas Jésus-Christ qui lui parloit de la sorte, ne pouvant comprendre comment celui qu'elle avoit offensé, vouloit la consoler d'une manière si douce & si tendre. Ainsi le grand amour qu'il lui témoignoît, la jeta dans de nouvelles inquietudes, étant persuadée que le démon, & non pas Jésus-Christ, estoit l'auteur de ces opérations. Surquoy il lui dit, que le propre de son Esprit est de consoler les pecheurs, qui se convertissent par sa miséricorde & par ses graces.

77.
Le dé-
mon tâ-
che de
la trom-
per.

Elle entendoit pourtant assez souvent la voix de quelqu'un qui se mocquoit d'elle, de ce qu'elle avoit esté infidelle à son Dieu. Mais la lumière de la grace lui fit connoître que c'estoit l'esprit malin, qui formoit cette voix ou pour la décourager, ou pour troubler la paix

de son cœur, ou pour lui ôter sa confiance en Nôtre Seigneur, ou pour rompre l'union qu'elle avoit avec lui. Si-bien que sans examiner davantage ce qui se passoit dans son âme, elle se représentoit la bonté de Jesus-Christ pour les pecheurs encore plus grande, qu'elle ne l'avoit conceüe auparavant; & ainsi elle chassoit de son esprit la peur qu'elle avoit d'estre trompée.

Il la retira aussi de la crainte qu'elle avoit de faire sa propre volonté, & de n'estre pas soumise, selon ses ordres, à toutes les créatures. L'occasion qu'elle eut de craindre fut celle-ci. Les autres Religieuses lui demandoient souvent les moyens de pratiquer cette parfaite soumission; elle leur en donnoit plusieurs raisons, & les convainquoit si-bien de l'excellence de cette vertu, que toutes l'embrassoient avec beaucoup d'exactitude & de constance. Ce qui lui fit croire qu'elle exerçoit une espèce de superiorité sur ses Sœurs, puis qu'elles lui obeissoient en faisant ce

78.
Jesus-Christ
la delivra
de sa
crainte

qu'elle leur enseignoit, & qu'ainsi elle ne demeuroid pas dans les bornes de la soumission, que Jesus-Christ lui avoit si souvent recommandée. Mais son divin Maistre lui fit voir, que renonçant à la volonté qu'elle avoit d'obéir aux autres, pour s'accommoder à leur volonté en les instruisant, elle pratiquoit une soumission plus parfaite, que si elle eut refusé de leur parler de peur qu'elles n'exécutassent sa volonté; & qu'ainsi elle faisoit pratiquer à ses Sœurs une grande soumission par la soumission encore plus grande qu'elle avoit elle-même.

Il lui osta une autre fois l'apprehension qu'elle avoit de perdre la grace par la foiblesse, qui estoit inséparable de son néant. Cette tentation fut si forte, qu'elle ne sentoit plus de desir ni de courage dans l'exercice des vertus; elle avoit même de la peine à retourner à son Dieu. L'aimable JESUS la rassura: *Je ne puis pas me tromper en mon choix*, lui dit-il. *Ainsi pour conserver ma grace, vous devez avoir un*

grand mépris des choses créées ; vous devez les fuir autant qu'il vous sera possible, & les fuir par amour. C'est lui qui conserve la grâce, comme c'est la grâce qui le conserve,

Elle se confirma beaucoup dans ce mépris, lorsqu'elle demanda au ^{79.} Jéſus-Christ deſap-
Fils de Dieu des grâces pour une Religieuſe, qui eſtoit ſortie du Mo-^{prouve}
naſtere pour recouvrer ſa ſanté. Il ^{la ſortie}
n'agréa pas ſa prière ; ^{des Re-} paror, lui dit-
il, ^{ligieu-} qu'elle eſt allée parmi les morts. ^{ſes de}
C'eſt le nom qu'il donna au monde. ^{leur}
Ce refus & cette réponſe la forti-^{Mon-}
fièrent dans l'horreur qu'elle avoit ^{ſtere,}
déjà conceüe de la ſortie des Reli-
gieuſes, par la raiſon, qu'elle dé-
plaïſt à Noſtre Seigneur, & que les
Filles qui ſe ſont conſacrées à leur
Sauveur, pour eſtre toutes pures
comme lui & toutes ſaintes, s'ex-
poſent à perdre les grâces qu'elles
ont reçues de ſa bonté ; & à eſtre
infidelles à leur Dieu, ſous-prétex-
te de rétablir leur ſanté ; comme ſi
elles ne pouvoient pas le ſervir dans
leurs maladies, en accompliſſant
ſon adorable volonté, & comme ſ'il

n'estoit pas meilleur de mourir selon ses desseins, que de manquer à garder leurs Vœux,

Elle ne tiroit pas néanmoins de là cette conclusion, qu'il ne faut pas prier Dieu pour les gens du monde, & pour les Religieuses qui quittent pour un temps leur Convent. Car il n'abandonne ni les uns ni les autres : Jesus-Christ même l'obligeoit souvent à faire des prières & des penitences pour les pecheurs. Mais en la refusant, il vouloit lui découvrir le mal de ces forries, & l'entretenir dans l'aversion des choses humaines, & dans la fidelité à la grace.

80. Ce fut en ce temps-là qu'elle receut par une infusion de lumiere surnaturelle, l'intelligence de l'Evangile & des mysteres qu'il contient, afin qu'elle ne fust animée que de l'Esprit de Jesus-Christ, & qu'elle ne suivist que ses plus pures maximes. Mais parce que l'une de ses principales regles est d'aimer Dieu avec toute la perfection imaginable, Nostre Seigneur exprima
cette

Elle recevoit de Jesus-Christ l'intelligence de l'Evangile & de ses mysteres.

cette perfection par la difference
 de ceux qui l'aiment purement, &
 de ceux qui l'aiment pour leurs pro-
 pres interets. Il les compara à deux
 Epouses qui se tiennent proche de
 leur Epoux. L'une lui demande sans
 cesse des habits, qui signifient les
 vertus dont l'ame est ornée, & lors
 qu'elle les a obtenus, elle s'en re-
 vest, elle se regarde elle-même, elle
 se plaist en leur beauté, elle détour-
 ne sa veüe de celuy qui les lui a
 donnez; ce qui montre qu'elle n'ai-
 me qu'elle-même & que son plaisir.
 L'autre ne se regarde pas elle-
 même; & quoy qu'elle n'ait pres-
 que point d'habits, elle ne se met
 pas en peine d'en demander à son
 Epoux. Elle s'estime heureuse de de-
 meurer en sa presence & de con-
 verser avec lui, pour lui donner des
 preuves du pur amour qu'elle lui
 porte. C'est ainsi que Jesus-Christ
 accorde ses dons à celui qui les lui
 demande, & qui cherche ses inte-
 rests spirituels. Mais il se donne soy-
 même à celui qui ne desire point
 d'autre bonheur que d'estre auprès,

81.
 La dif-
 ference
 de ceux
 qui ai-
 ment
 Dieu
 pure-
 ment, &
 de ceux
 qui l'ai-
 ment
 pour
 leurs in-
 terets
 spiri-
 tuels.

de son Dieu, sans avoir aucun égard à ses intérêts. Ce dernier est plus riche que le premier, puis qu'il possède Dieu & ses dons; car ils y sont renfermez. Au lieu que le premier ne possède que les dons de Dieu, & non pas Dieu même; car ces dons ne sont pas ce qu'il est en sa nature & en ses perfections. Ceux aussi qui s'attachent dans l'Oraison aux consolations spirituelles, ressemblent à une personne qui dort & qui perd le temps. Ainsi c'est perdre le temps que de se nourrir des consolations intérieures, au lieu d'entendre les paroles de Jesus-Christ & de s'unir avec lui pendant la priere.

12.
Danger
d'une
Ame
qui s'é-
loigne
de Dieu.

Mais de peur que la Mere Bon ne déchût par quelque faute de l'estat où il l'avoit établie, il lui fit connoître une Ame qui avoit une grande familiarité avec lui, mais qui s'éloignoit peu-à-peu par je ne sçay quelle complaisance petite en apparence, & dangereuse à la fin, qu'il l'avoit réduite en un état déplorable. Elle ne pouvoit recevoir les premières caresses de son Dieu; & quoy que

son aimable Sauveur la regardast avec compassion & fust prest à la rétablir en ses bonnes graces ; néanmoins elle estoit si confuse de son infidélité , qu'elle n'osoit jeter les yeux sur lui , & qu'elle paroissoit même incapable de retourner à Dieu. Cette connoissance fit craindre la Mere de l'Incarnation de tomber dans cette disgrâce , d'autant plus , qu'une Ame que Dieu a comblée de faveurs extraordinaires revient plus difficilement , que celle qu'il a moins favorisée , après qu'elle a méprisé les graces divines.





LA VIE
DE LA MERE
MARIE BON,
DE L'INCARNATION,
Religieuse Ursuline.

LIVRE II.

Le Sau-
veur
des
hom-
mes
donne
un Di-
recteur
à la
Mere de
l'Incarn-
ation.



Endant que Jesus-Christ conduisoit de cette sorte la Mere Marie Bon, elle apprehendoit toujours quelque surprise. C'est pourquoy elle l'avoit souvent supplié de lui donner un Directeur, pour juger de la verité de ses lumieres & de sa conduite. Il lui donna enfin celui qu'il lui avoit

promis l'année précédente. Ce nou-
 veau Directeur la releva de ses dou-
 tes, & la confirma dans l'exercice des
 vertus, & du zele que Jesus-Christ
 lui avoit inspiré pour le salut des pe-
 cheurs. Mais elle fut bien étonnée
 de ce qu'il lui demanda si Nostre Sei-
 gneur lui permettroit d'écrire ce qu'il
 lui enseignoit tous les jours, & lui
 ordonna de sçavoir sa volonté là-
 dessus. Elle obéit, & le Fils de Dieu
 lui répondit qu'il vouloit qu'elle
 écrivît. Surquoy elle lui représenta
 qu'il estoit dangereux pour elle de se
 faire connoître aux hommes; qu'elle
 en seroit estimée, & que cette esti-
 me lui seroit peut-estre d'une funeste
 consequence; qu'elle pourroit avoir
 de l'attache à son ouvrage; qu'elle
 ne demeureroit pas dans l'anéantisse-
 ment où elle avoit esté jusques à cer-
 te heure, ni dans l'humilité qui lui
 estoit nécessaire pour éviter la vanité
 & la complaisance, qui naissent ordi-
 nairement de cette sorte d'Ecrits.
 Mais Jesus-Christ lui repartit, que si
 elle avoit de l'amour pour lui, & si
 elle desiroit de lui procurer de la

1664.
 1665.
 Mon-
 sieur
 Cour-
 bon
 Grand
 Vicaire
 de mon-
 sieur de
 Villars
 Arche-
 vêque
 de
 Vienne
 en Dau-
 phiné.
 2.
 Il luy
 com-
 mande
 d'écrire
 ses con-
 nois-
 sances
 spiri-
 tuelles.

gloire, elle ne devoit pas cacher ses dons aux hommes, pour se dérober elle-même à leur connoissance; que si on l'estimoit & si on lui rendoit un jour quelque honneur, cette estime & ces honneur rejailliroient sur lui; parce qu'on le considéreroit comme l'auteur de ces graces extraordinaires. Il ajouta qu'il l'empêcheroit bien de concevoir aucune affection pour ses Ecrits, & qu'il la conserveroit dans son amour pour lui seul; qu'après tout il ne lui donneroit aucun repos d'esprit, qu'elle ne fît des Memoires des choses qu'il operoit dans son ame. Elle n'osa résister à une volonté expliquée avec tant de force & de clarté, & elle commença d'écrire ce qui s'estoit passé jusques là dans son ame, & continua depuis, sans s'exempter de ce travail, même dans ses plus grandes infirmités, de peur de désobéir à son Sauveur.

Mais parce qu'elle avoit de la peine à manifester son interieur, craignant de sortir de son obscurité qu'elle appelloit son anéantissement, il lui donna beaucoup de confiance.

en ce nouveau Directeur, par deux moyens : L'un fut de lui commander de l'aimer lui-même dans son Directeur ; l'autre de lui découvrir les graces qu'il donnoit à ce vertueux Prêtre, afin qu'il la gouvernât selon ses premiers desseins. Il lui enjoignit même de prier Dieu souvent qu'il augmentât ses graces, jusqu'à ce qu'il eut mené ce bon Ecclésiastique au point où il vouloit le mettre pour le rendre capable de la diriger. Car je veux, lui dit-il en suite, que tout le monde connaisse que je suis véritablement l'Esprit divin qui vous dirige, & que vous n'avez rien à craindre. Ainsi j'ai choisi ce Directeur, non pas pour redresser mes voyes, mais pour les approuver. Car les voyes de Dieu sont justes, & ses sentiers sont droits. Lors qu'il vous commandera, ce sera moy qui commanderay.

Dieu
donne
des gra-
ces aux
Dire-
cteurs
pour
condui-
re les
ames

Depuis ce temps-là il lui dit souvent qu'elle apprit à se soumettre sans réserve ce qu'elle faisoit en effet avec beaucoup de fidélité, renonçant entièrement à son sens. Si-bien que quand elle lui demandoit quelque

4.
Diffé-
rence
de la
parole
des Di-
recteurs
& de
celle de
Jésus-
Christ.

grace, il la renvoyoit à son fidelle
Serviteur pour approuver sa deman-
de; & s'il y consentoit, elle estoit
alors exaucée. Néanmoins elle remar-
quoit une grande difference entre les
paroles de son divin Maistre & celles
de son Directeur. Car lors que Jésus-
Christ lui parloit, il imprimoit &
produisoit en son cœur ce qu'il disoit
interieurement. S'il disoit, *Aimez les
souffrances, le mépris, la pauvreté, &*
les autres vertus, elle sentoit aussitost
cet amour, & n'avoit nulle peine
à faire ce qu'il lui commandoit.
Mais les paroles de son Directeur
passoient dans la partie supérieure de
son ame, comme des paroles profe-
rées en l'air, desquelles on ne tire
aucun fruit. Ce qui lui fut extrême-
ment dur; car elle tomba incontinent
dans une si grande pauvreté spiri-
tuelle, qu'elle n'appercevoit dans son
ame ni vertu ni inclination au bien,
mais seulement un reste d'habitude,
qui la portoit foiblement à fuir le
peché. Elle passa deux mois en cet
estat. Après quoy l'aimable Jésus re-
prenant la conduite de son Epouse,
lui

lui dit : Je vous ay appris à estre soumise , comme j'ay esté soumis moy-même. Continuez à ne faire jamais vostre volonté en aucune chose , mais ayez un détachement si parfait , que vous soyiez toujours presté à changer , quand je le voudray & comment je le voudray.

Une direction si differente fit juger à la Mere de l'Incarnation , qu'il faut bien connoistre la maniere , dont Dieu veut se servir pour nous mener à lui. Car une personne qui ignore-
 soit ce secret , choisiroit un Directeur qui seroit aveugle dans les voyes de conduire les ames à Dieu , & qui seroit ensuite de grandes fautes. De-là vient que les qualitez propres pour la direction sont rares ; il faut avoir beaucoup de lumieres & d'experience , pour servir aux autres de flambeau dans les voyes de Dieu. Il est necessaire d'estre embrasé du feu de l'amour divin , pour en enflâmer les autres. Il est presque impossible de marquer seûrement le chemin par lequel les autres doivent aller à Dieu , sans y avoir passé auparavant. Ainsi

5.
 Les qualitez d'un Directeur, & la maniere de le choisir.

L

122 LA VIE DE LA MERE
ceux-là font à plaindre qui dirigent les ames, sans estre appelez de Dieu à ce saint miniftère, & le malheur de celles qu'ils gouvernent n'est pas petit. Affeurément il est tres-utile d'avoir un Directeur; mais il est neceffaire que Dieu lui donne des graces particulieres, pour fatisfaire à fon employ: à quoy il doit fans doute fe difpofer par l'Oraison & par les vertus folides. Il ne faut pas que nous faffions nous-mêmes le choix d'un Directeur; nous devons le recevoir de la main de Dieu. Il faut donc le lui demander avec beaucoup de prieres & de ferveur, & prendre garde à ce qu'il nous inspirera fur ce fujet. Car lors qu'il en donne quelqu'un lui-même, il nous donne auffi les graces par fon moyen, & nous marchons fûrement par fes voyes. Mais il ne nous diftribue pas fes dons par le fecours de celui, que nous aurons pris nous-mêmes contre fa volonté. En effet, ce n'est pas à nous à choisir de nôtre propre mouvement les canaux, par lesquels il veut faire

contler les graces dans nos ames ;
c'est nostre devoir d'estre fidelles à
les recevoir par l'entremise de ceux
auxquels il nous assujettit.

Après avoir remarqué ces reflé-
xions comme la Mere Marie Bon les
a faites elle-même ; je rapporteray
les propres termes de la Lettre qu'elle
écrivit à son Directeur, pour
l'informer au long de son estat. Je
me persuade que le Lecteur n'en
fera pas ennuyé ; il y verra beau-
coup de simplicité & d'humilité re-
ligieuse, avec des graces fort ex-
traordinaires.

• Pour satisfaire à vostre comman-
dement (dit-elle) & pour suivre
l'ordre que Dieu m'a donné de ne
jamais dire (Je veux ou je ne veux
pas) lors qu'il s'agit d'accomplir
l'obéissance, ainsi que vous recon-
noistrez dans les Ecrits, que je vous
feray voir selon la soumission que
je dois à vostre autorité : Je vous
diray que mon ame se trouve dans
un simple regard de Dieu, ou pour
mieux dire, dans une simple atten-
tion à la parole de Dieu dans mon

6.
1666.
Lettre
de la
Mere
Bon, où
elle
rend
compte
de son
inter-
ieur à
son Di-
recteur.

“
“
“

„ cœur, se tenant dans un profond res-
 „ pect & dans un silence semblable à
 „ celui , que l'amante Magdelene gar-
 „ doit aux pieds de mon Sauveur. Car
 „ c'est ainsi qu'il me la fait voir lui-
 „ même pour ma consolation , lorsque
 „ je craignois de perdre le temps en
 „ cette maniere d'oraison , où il me
 „ sembloit que je n'operois pas, Il y
 „ a néanmoins cette difference , qu'elle
 „ voyoit des yeux du corps celui qu'el-
 „ le écoutoit , & que je ne le voy pas.
 „ Il est vrai que je pourrois me le re-
 „ presenter par l'effort de l'imagina-
 „ tion ; mais je m'éloignerois aussi de
 „ la pureté , avec laquelle Dieu veut
 „ que je reçoive sa grace. Grace qui
 „ est en moi dans sa pureté ; par-
 „ ce qu'il n'y a de ma part dans
 „ cette divine operation, que l'acquies-
 „ cement ; de sorte qu'on peut juste-
 „ ment l'appeller une grace infuse.

3. Aussi Nôtre-Seigneur la compare à
 La gra-
 ce est
 une
 source
 qui ne
 tarit pas
 dans
 l'ame si-
 celle.

une source
 & de la communication quoi que
 bonne des creatures : D'autant que
 tout ce qui n'est pas Dieu éloigne
 l'ame de lui , & empêche le cours de

la grace : laquelle exige de couler „
 continuellement dans l'ame, que Dieu „
 a choisie, afin qu'elle s'y étende. Et „
 de même que l'eau d'une vive source „
 court promptement, lors qu'ayant „
 esté retentée elle trouve un passage „
 libre, par quelque canal bien net „
 & bien préparé : Ainsi cette grace „
 ayant arrêté son cours par l'infide- „
 lité de l'ame, elle se répand avec la „
 même vitesse, quand cette ame re- „
 tourne à sa première fidélité. C'est „
 ce qui m'arrive quelquefois, bien „
 qu'elle ne se soit jamais tarie depuis „
 l'heureux moment que Jesus-Christ „
 m'a attirée à lui ; & quoi que mes „
 infidélitez l'ayent obligé à arrêter „
 l'activité ou l'affluence de la grace, „
 néanmoins il l'a fait toujours couler „
 en mon cœur.

Il est vrai qu'ayant une fois eu „
 quelque complaisance pour la crea- „
 ture, où je ne découvrois point d'au- „
 tre mal que mon éloignement de „
 cette grace, Dieu m'en priva l'espa- „
 ce d'un *Ave maris stella*, pour m'en „
 faire faire penitence. Cependant „
 mon ame se trouve plongée en cette „

„ grace , par l'aneantissement de ses
 „ puissances ; parce qu'elles n'operent
 „ pas alors : Et ainsi elle jouit d'un pro-
 „ fond repos , que rien ne peut alterer
 „ ni troubler ; d'autant que mes pas-
 „ sions & mes inclinations sont cal-
 „ mées & arrestées par la presence de
 „ Dieu qui opere dans mon ame , jus-
 „ ques-là qu'il prend un soin tres-par-
 „ ticulier par le continuel secours de sa
 „ grace , de me faire garder mes Re-
 „ gles & les moindres choses de la Re-
 „ ligion : de même que je fais mon
 „ plaisir de suivre la Communauté dans
 „ tous les exercices reguliers.

9.
 Jesus-
 Christ
 lui fait
 garder
 les
 moind-
 res
 choses
 de la
 Reli-
 gion.

Depuis que mon Sauveur a pris la
 „ direction de mon ame , je suis dans
 „ une grande separation de moi-même ;
 „ parce qu'il a plu à ce Souverain Sei-
 „ gneur de m'enseigner à vivre en es-
 „ prit , par la distinction de la nature
 „ & de la grace , par le mépris des
 „ sentimens & des desirs qui naissent
 „ de la partie inferieure , & par la
 „ veüe de mon neant. Ce qui fait une
 „ si forte impression sur moi , que si je
 „ n'avois point de Regle qui m'obli-
 „ géât à prendre quelque soulagement,

je ne pourrois me résoudre à accor-
der à la nature ce qui lui est neces-
saire.

Mon divin Epoux m'a aussi don-
né l'amour de la pauvreté, du mépris
& des souffrances, & je l'expéri-
mente d'une manière si pénétrante,
que je crains qu'il ne me l'ôte en-
core une fois comme il a fait, pour
m'aneantir en ma propre volonté.
Ce violent amour est cause que je
parle contre mon sentiment à ceux
qui souffrent. Car je les console pour
les soulager, & néanmoins je les
estime en mon cœur si heureux,
que je voudrois bien avoir leurs
tribulations, quoi que je n'ose pas re-
présenter à Dieu mon desir, de peur
de sortir des bornes de la parfaite
conformité à sa volonté toute ado-
rable. Si bien que quand je suis pri-
vée des afflictions, je souffre de ce
que je ne puis endurer des peines
comme je le souhaite. Ainsi mes
sentimens passeroient pour ridicules
devant les hommes; & si Jesus-
Christ ne m'avoit pas dit que je dois
aimer ce qu'il aimoit sur la terre &

“
“
“ 10.
“ Il lui
“ donne
“ l'amour
“ des
“ souf-
“ frances,
“ du mé-
“ pris &
“ de la
“ pauvre-
“ té.

11. haïr ce qu'il haïssoit, je m'en étois
 12. nerois peut-être moi-même; parce
 13. que la raison humaine le condamne
 14. comme des extravagances. Mais ne
 15. faisant plus d'état de ma raison, afin
 16. que je me soumette à la grace, je
 17. ne lui permets pas d'agir & de trou-
 18. bler mon repos.

11. La pra-
 12. tique
 13. des ver-
 14. tés lui
 15. est fa-
 16. cile.

11. La pratique des vertus m'est deve-
 12. nue par la miséricorde de Notre-
 13. Seigneur si facile, qu'il me semble
 14. qu'il n'y a aucun bien que je ne vou-
 15. lusse faire pour l'amour de mon Dieu.
 16. Et quoi que ce même amour qui me
 17. conduit dans leur pratique, m'en
 18. prive & m'en revête comme il lui
 19. plaît, toutefois il me laisse toujours
 20. dans la conformité à la volonté de
 21. mon Jesus, laquelle est ma règle ge-
 22. nérale. La partie inférieure en est
 23. mortifiée; mais comme elle est une
 24. bête, la grace & moi nous la mé-
 25. prisons. Si je l'écoute quelquefois,
 26. ce n'est que pour négliger ce qu'elle
 27. demande, & pour me tourner vers
 28. Dieu par la force qu'il me donne.
 29. Ainsi je sens en moi-même la paix
 30. & la guerre: la paix dans la partie

11. 12.
 13. Diffé-
 14. rence
 15. de la
 16. partie
 17. supe-
 18. rieure
 19. de l'in-
 20. férieure.

superieure, parce que Dieu y est; & la guerre dans la partie inferieure, quoi qu'elle ne soit causée ni par mes passions, ni par mes inclinations naturelles; car elles ne me iettent dans aucun déreglement; mais elle est excitée par les artifices de Satan; Ce qui me paroît néanmoins peu de chose; parce qu'il n'agit que sur mon imagination pour m'affliger, & que je ne crains pas ses paroles & ses suggestions.

Dieu m'emploie aussi pour procurer du soulagement aux ames du Purgatoire; il m'a dit qu'il m'y occuperoit pendant une année; ce qui me rend les souffrances encore plus agréables. Il a même la bonté de m'encourager à souffrir pour elles, lorsque la tentation me presse. Si bien qu'elles ont tout ce que j'endure & tout ce que je fais: Et s'il m'estoit permis de concevoir quelque desir, je souhaiterois d'être avec elles dans leurs tourmens, s'il estoit possible, afin de les soulager plus efficacement. Ainsi j'ai de la ioye de ne rien faire pour moi. Aussi ce n'a ianmais esté

13.
elle souffre pour les ames du purgatoire; Sa grande charité pour elles.

„ mon attrait de travailler pour moi-
 „ même , lors même que ie n'avois que
 „ de foibles connoissances:elles estoient
 „ pourtant suffisantes , pour me faire
 „ agir purement & sans interest.

14.
 „ Elle ai-
 „ me la
 „ Justice
 „ de Dieu;
 „ pour-
 „ quoi.

„ Pour la Justice de Dieu , ie l'aime
 „ maintenant ce me semble beaucoup ;
 „ parce que ie considere ses interests, &
 „ ie m'abandonne entierement aux pei-
 „ nes qu'elle voudra me faire endurer
 „ pour mes pechez. Je crains pourtant
 „ de déplaire à Dieu, à cause de ce qu'il
 „ est en lui-même , & de l'amour que
 „ i'ay pour lui ; amour qui occupe seul
 „ mon coeur. Car ie n'ay par sa grace di-
 „ vine aucune affection habituelle pour
 „ les creatures , au moins ie n'en con-
 „ nois aucune en mon ame. Je ne lui
 „ témoigne pas néanmoins mon amour
 „ par aucun langage du coeur , si ce
 „ n'est lorsqu'il m'interroge , & qu'il
 „ me demande si ie l'aime : alors ie
 „ lui réponds ; oui Seigneur , ie vous
 „ aime. Il me dit ensuite ; m'aimerez-
 „ vous toujours ? Je lui replique ; Oui
 „ mon Dieu, si vous le voulez. Il ajoûte ;
 „ Me suivrez-vous ? je lui dis: Autant,
 „ mon Sauveur, que vous le voudrez.

Voilà les témoignages que je lui donne de mon amour. Neanmoins je l'aime, non pas par moi-même, mais par lui-même. Car l'amour du pere & du fils estant dans moi, je dis que j'aime Dieu; d'autant que je l'aime par lui & avec le même amour, dont il m'a aimée dans l'éternité.

Quant à la mortification de mes sens, la presence de mon Dieu la maintient; si bien qu'ils ne m'éloignent que fort peu de lui. Ainsi il me semble, pour m'exprimer de la sorte, que je vy sur la terre & non pas de la terre; je ne vy pas aussi du Ciel: il ne pourroit me plaire, si je n'y voyois pas mon Dieu. Mais je vy comme il m'ordonne de dire avec l'Apostre: Je vy non plus moi, mais c'est mon Jesus qui vit en moi. Ainsi je croy vivre en celui qui est ma vie, & mourir en celui qui est mort pour moi. J'entends parler de cette heureuse mort, par laquelle je meurs à moi-même & je m'unis à Jesus-Christ. De-là vient qu'il me semble que le monde est sous mes pieds: Ce qu'il estime me paroît

15.
Com-
ment
alle ai-
me
Dieu,

16.
Sa mor-
tifica-
tion.

17.
Le mé-
pris
qu'elle
fait des
gran-
deurs
du mô-
de.

une pure folie , & les honneurs ne sont en mon esprit qu'une honteuse bassesse.

Il est vrai qu'il est difficile de converser avec Dieu , lors qu'on est plein des choses qui ne font rien en sa presence ; car la lumiere ne paroît pas à une ame parmi des tenebres si épaisses. C'est pourquoi je ne pourrois faire un si mauvais choix , sans souffrir de grandes privations & de grandes pertes. Mais je vous dy cela pour monstrier combien les choses les plus éclatantes sont méprisables , & combien le mépris que la grace m'en a donné est raisonnable.

18.
Ses sen-
timens,
ses con-
noissances,
son amour
pour le
S. Sacre-
ment de
l'Autel.

Pour les sentimens de mon ame , depuis que Jesus-Christ m'a dit que ie dois avoir les mêmes que lui , par le moyen de l'union que nous avons ; il me semble que ie les prends aussi-tost qu'il me les declare , & que ma volonté est conforme à la sienne.

Quant à mes connoissances , ie vous dirai en peu de mots , que l'amour n'ayant point de secret, il ne cele rien au cœur vraiment amoureux de

ce qui lui peut estre necessaire.

L'entretien le plus ordinaire qu'il a avec moi sont les sentimens que saint Paul a de la charité , & le mépris du monde : Sentimens qui me semblent estre gravez en mon ame , principalement ces paroles : Qui me separera de la charité de Jesus-Christ?

Mon amour pour le saint Sacrement de l'Autel est toujours si ardent, que s'il m'étoit permis ie le recevrois tous les iours , & ie ne le quitte-rois ni iour ni nuit. Vous pourrez peut-estre vous persuader, que c'est la douceur que i'y ressens qui me feroit manger ce pain des Anges : Mais ce n'est pas elle qui m'y attire, c'est Jesus-Christ même , sans la présence duquel ie pense ne pouvoir pas vivre sur la terre.

Il est vrai qu'il ne tient qu'à moi de iouir de la douceur, qui coule de cet adorable Sacrement ; mais mon ame se prive ici aussi-bien que dans les autres exercices spirituels , de toute consolation ; parce que cette douceur ne sert qu'à m'éloigner de la pureté que Dieu me demande.

« Dès le commencement Nôtre - Sei-
 „ gneur m'apprit à fuir les consola-
 „ tions interieures, & sans cette priva-
 „ tion je croi que la grace auroit dé-
 „ truit mon corps. Car il estoit trop
 „ foible pour supporter une si grande
 „ abondance de graces & de douceurs
 „ sensibles & excessives. Je ne m'en
 „ suis pas pourtant privée pour un
 „ sujet si indigne, mais seulement pour
 „ arriver à la pureté de l'amour de mon
 „ Sauveur.

20.
 Iesus-
 Christ
 la pres-
 se de
 l'aimer,
 & luy
 revele
 au-
 oup de
 choses.

Les paroles qu'il me dit interieu-
 rement sont si tendres, qu'il semble
 faire ses delices d'estre en mon ame;
 bien qu'étant une pauvre pecheresse
 j'en sois tout-à-fait indigne. Il me
 presse de l'aimer avec des termes fort
 touchans, principalement au temps
 „ de la Communion; où mon ame est
 „ presque captive de la grace, & de-
 „ meure comme abymée en J. C. C'est
 „ là où il me revele ordinairement
 les choses dont je suis en peine, ou
 „ que je luy demande, ou qui me doi-
 „ vent arriver; afin que je me dispo-
 „ se à les recevoir & à les souffrir.
 • Voilà à peu près l'état de mon ame.

Vous m'avez obligée à sortir de Dieu, si j'ose parler de la sorte. Car j'en suis sortie sans le quitter, afin que je me visse moy-mesme, ou plustost afin que je regardasse ses biens qui sont en moy. Mais je puis dire avec le Prophete, que la terre est pleine de la misericorde du Seigneur : je suis cette terre vile & méprisable, que Dieu remplit de ses biens, comme il luy plaist. Cependant il ne faut que tomber dans une petite vanité & dans une legere complaisance, pour éloigner Dieu de moy, & pour perdre tous ses dons.

Au reste je vous prie de garder le secret. Je pouvois dire jusques à cette heure; mon secret est à moy, n'étant connuë de personne, non pas mesme de mon Confesseur. Puis donc que la volonté de Dieu & l'obeissance que je vous doy, m'ont obligée à vous manifester mon interieur, ne me refusez pas s'il vous plaist, ce que je vous demande avec toutes les instances possibles. Je ne vous oublieray pas devant Dieu, afin qu'il vous donne la grace de ne sortir ja-

„ mais de luy, & d'avoir toujours la
 „ zele de sa gloire.

La Mere Bon continua depuis cette premiere Lettre, d'écrire à son Directeur tout ce qui luy arrivoit d'extraordinaire, pour en recevoir ses avis. Il luy répondoit; mais on n'a pas trouvé ses réponses; il y a de l'apparence qu'elle les a fait brûler, de peur qu'on ne connût apres sa mort beaucoup de choses, qui pouvoient la faire estimer & honorer; dequoy elle avoit une étrange aversion. Pour ce dessein elle pria mesme tres-souvent ce bon Ecclesiastique de jetter ses écrits au feu, ne croyant pas que N. S. voulut qu'elle les conservast; mais enfin le Fils de Dieu luy défendit de faire davantage cette demande.

21.
 Jésus-
 Christ
 la re-
 met
 sous sa
 condui-
 te, &
 renou-
 velle
 son in-
 terieur,

Apres qu'il l'eut ainsi éprouvée, il la remit sous sa conduite. Alors la grace qui fortifioit son corps & qu'elle appelloit sa force, à cause de la vigueur dont elle l'animoit, se répandit dans elle avec une nouvelle abondance; son coeur fut comblé d'une joye inexplicable, & sa foiblesse se dissipa

dissipa tout à coup. La première chose qu'il luy dit fut, qu'il établissoit son regne sur la destruction de la volonté. Ensuite il fit dans son ame, ce que fait un Pere de famille dans sa maison, à son retour d'un long voyage: il répara les ruines qu'elle avoit souffertes, & luy donna pour cela des graces extraordinaires. Il recommença de faire ses operations avec autant de soin, qu'il les avoit faites auparavant. Il rappelloit & faisoit revenir les dons, qu'il sembloit luy avoir ostez, sçavoir l'amour de la solitude, des souffrances, de la pauvreté, du mépris & des autres vertus. Elle conçut alors le sens de ces paroles, *vous renaîtrez*, qu'il luy avoit dites le jour de Noël. Car elle se vit en effet renaître & reprendre une nouvelle vie.

Mais parce qu'elle devoit souffrir les grandes peines, qu'il avoit permis au demon de luy faire, il renouvela en son cœur l'amour des tribulations & de l'abjection. Ainsi elle n'estimoit heureux que ceux qui avoient quelque part aux afflictions;

M

& si Dieu le luy eut permis, elle les eut recherchées avec beaucoup d'empressement. Néanmoins comme elle ne vouloit entreprendre que ce que Dieu luy permettoit, de peur que sa foiblesse ne la fit succomber en ses desseins, elle se contentoit de ce qu'il luy envoyoit luy-mesme.

22.
Elle aime &
desire
son aneantissement

Cependant elle s'affectionnoit si fort à son propre aneantissement, qu'elle avoit de la peine à se voir remplie des dons de Dieu; Elle s'estimoit malheureuse d'estre consolée dans l'Oraison, & de ne pas experimenter le mépris, que Dieu devoit faire d'elle, comme d'une creature indigne de toutes choses. Lorsqu'elle pensoit que la mort estoit un moyen de faire manger son corps par les vers, & de l'aneantir de cette façon, elle recevoit une si grande joye, qu'elle estoit obligée de la repousser avec effort, de peur de goûter quelque consolation. Les infirmités du corps & les défauts naturels luy estoient fort agreables; parce qu'ils l'abbaissoient.

Delà venoient encore la haine

qu'elle avoit d'elle-mesme & l'amour de la justice de Dieu. Elle ne craignoit ni le Purgatoire ni l'Enfer ; parce que Dieu l'eut abbaislée dans les supplices. Mais comme l'ardeur de s'aneantir de la sorté estoit si vehemente , qu'elle n'y pouvoit nullement satisfaire , Nostre - Seigneur luy dit enfin que le plus parfait aneantissement pour elle, consistoit à détruire la volonté qu'elle avoit de s'aneantir. Ces paroles l'engagerent à luy faire un sacrifice de ses desirs, & à ne vouloir en cette matiere que ce qu'il luy ordonneroit.

Toutefois il continua de luy inspirer les mesmes sentimens. *On apprend dans mon Ecole* , luy dit-il un jour, à m'aimer, à souffrir, à se mépriser soy-mesme. Mais il y a cette difference entre moy & les autres Maistres, qu'il faut leur donner quelque recompense pour ce qu'ils enseignent ; & que je me donne moy-même pour recompense à celuy que j'instruis, & qui apprend & pratique mes leçons. Méprisez-vous donc vous-même, & ne faites pas plus d'estime de vous, que de la

29.
Le Fils
de Dieu
luy ap-
prend
à se
mépri-
ser elle-
mesme,

M ij

140 LA VIE DE LA MERE
bonë que vous foulez aux pieds. Elle
connut par là que pour se mépriser
parfaitement, elle ne devoit pas se
regarder lors mesme qu'elle se
mépriseroit, ou qu'elle endure-
roit quelque mépris. Car on foule
ainsi la bouë sans la regarder &
sans y penser. En effet, si elle y
eut songé, elle en eut reçu une trop
grande consolation, aimant tres-ar-
demment le mépris. Mais parce que
la nature s'abbat quelquefois, &
affoiblit l'esprit dans le mépris, le fils
de Dieu luy relevoit souvent le cou-
rage. *Autant que vous souffrirez de
mépris, disoit-il, autant vous aurez
d'amour pour moy, la grandeur de
l'un estant la mesure de l'autre.* De
sorte que l'amour de son Jesus étoit
comme le principe, la cause & l'es-
fet de son amour pour l'abjection.

24.
La ma-
niere de

Ces sentimens ayant préparé la
Mere Bon à souffrir tout ce que son
divin Epoux luy avoit destiné, il la
fit ressouvenir de la vie souffrante,
qu'il avoit menée sur la terre dès ses
plus tendres années jusqu'à la mort,
& il luy dit qu'elle souffriroit com-

me luy des peines exterieures de la part des creatures & interieures de la part de l'esprit malin. Ensuite il luy fit le caractere de la pureté avec laquelle elle devoit souffrir : Elle consistoit à ne regarder dans ses souffrances que le pur amour de Dieu, & à ne chercher aucune consolation dans les choses créées : parce que si elle decouvroit ses peines à quelque personne pour en tirer du soulagement, elle satisferoit son amour propre ; si bien qu'il luy défendit d'en parler. Il ajouta qu'une ame qui endure sans pretendre aucune recompense, ne perd pas ses merites, & sera même beaucoup mieux recompensée que celle qui en desire.

souffrir
avec
beau-
coup de
perfection,

Pour luy persuader cette verité, il la conduisit en esprit sur le Calvaire, & luy fit connoître que S. Jean avoit souffert de cette sorte ; Que ses peines avoient esté tres-sensibles ; parce qu'il voyoit souffrir son Dieu qu'il aimoit de toutes ses forces ; que l'union de leurs coeurs le rendoit participant des supplices & des douleurs de son Sauveur ; que n'ayant point

d'autre veuë que celle de son amour sans songer à la recompense, il luy avoit donné sa propre mere, pour le recompenser de la pureté de son amour & de son dés-intereffement.

Il luy dit encore que les tribulations font le partage de ses enfans tandis qu'ils sont sur la terre; que le veritable amour de Dieu naît comme la rose parmi les épines; & que comme cette fleur est en seûreté dans les épines, & conserve sa beauté & son odeur: de mesme l'amour divin s'accroist, se conserve dans les croix, & répand sa bonne odeur comme un parfum, qui est tres-agreable à Dieu.

25.
Le demon la tourmente intérieurement par des scrupules.

A peine luy eut-il donné ces instructions, qu'elle fut penetrée & environnée de croix tres-pesantes & tres-sensibles. Les scrupules troublerent le calme de sa conscience. Le demon luy reprochoit à toute heure plusieurs pechez, dont elle n'avoit qu'une connoissance confuse, sans sçavoir si elle les avoit confessez ou non. Il se servoit pour l'affliger de ses sens qu'il revoltoit, & de son imagination qu'il remplissoit d'images extravagantes &

criminelles. Il sembloit avoir un empire absolu sur la partie inferieure de l'ame, tant la guerre qu'il y suscitoit sans relâche étoit cruelle.

Neanmoins Dieu maintenoit par sa presence la partie superieure dans une profonde paix : il la fortifioit dans les combats, il luy enseignoit ce qu'elle devoit faire pour vaincre. Il luy disoit avec beaucoup de douceur, que pour surmonter cette premiere tentation, elle ne devoit chercher ni demander aucune lumiere, pour connoître si ce que le demon luy objectoit étoit veritable ou non ; si elle l'avoit confessé ou non ; qu'il suffisoit d'examiner sa conscience lors que la Regle l'ordonnoit. Ainsi elle renvoyoit ses scrupules au temps de l'examen ordinaire, pour faire le discernement de ce qui étoit peché ou non. Mais alors elle estoit si aveuglée par ces embarras de conscience, qu'elle passoit d'un scrupule à un autre, s'imaginant que tout ce qu'elle avoit ou fait, ou dit, ou veu, ou entendu dire étoit peché. Les autres tentations qui la tourmentoient successivement,

26.
Jesús-
Christ
luy en-
seigne
le moyē
devain-
cre ses
scrupules.

144 LA VIE DE LA MÈRE
augmentoient encore ses scrupules ;
& elle en avoit de differente nature,
selon les differens objets qui se pre-
sentoient à son imagination presqu'en
tout temps.

27.
Elle en-
dure
plu-
sieurs
tenta-
tions.

Outre les scrupules elle étoit hor-
riblement tentée de blasphêmes, de
mépris de Dieu, d'infidélité, d'incré-
dulité, de gourmandise, d'impatien-
ce, de haine contre le prochain. Elle
estoit accablée de tristesse; la crainte
de devenir folle, l'aversion de la sainte
Communion, le desir de profaner
le saint Sacrement lors qu'elle l'avoit
reçu, l'attaquoient sans discontinua-
tion. L'envie de se précipiter par les
fenestres estoit quelquefois si vio-
lente, qu'elle les fermoit prompte-
ment lors qu'elle en approchoit, de
peur de se jeter en bas sans y faire
reflexion. Elle estoit encore poussée
par une espee de fureur à frapper
les Religieuses; ce qu'elle eut fait si
elle n'eut veillé avec une continuelle
application sur sa conduite. Tout ce-
la luy fit craindre d'estre trompée par
le demon, ne pouvant accorder un
estat si déplorable avec les graces,
que

que le Fils de Dieu luy avoit faites jusques à cette heure: si bien qu'elle étoit fort pressée de croire que ces faveurs n'avoient esté que de pures illusions.

Mais la tentation la plus importune & la plus dangereuse fut celle de l'impureté. Elle succédoit presque toujours à la tentation des scrupules; & lors qu'elle diminueoit, le demon renouvelloit ses premiers scrupules, & pour l'embarrasser davantage, il l'excitoit à se confesser presque à chaque heure du jour; il formoit même une espece de voix, qui crioit: *Je voudrois bien me confesser*, & alors ses scrupules redoubloient beaucoup plus qu'auparavant. Mais Jesus-Christ luy défendit d'expié ses pechez par la Confession plus de deux fois la semaine; pour garder la Regle, laquelle ne prescrit que deux Confessions en huit jours; si elle approchoit plus souvent de la penitence, ses scrupules revenoient avec plus de violence. Quelquefois ils luy broüilloient l'esprit & l'imagination de telle sorte, qu'elle ne savoit ce qu'elle disoit à son Confes-

N

146 LA VIE DE LA MERE
seur, & quand elle estoit sortie du
Confessionnal ses inquietudes étoient
plus grandes.

28. Pour apporter quelque remede à
Remede des cō- cette peine, son divin Epoux luy dit
tre les scrupu- qu'ayant fait sa Confession elle ne
les des Confes- devoit plus penser à ce qu'elle avoit
sions & dit : Parce qu'il voyoit bien son cœur
des pe- lors qu'elle avoit déclaré ses fautes
chez
passez. au Prestre; & lors que ses troubles
estoyent fort grands, il luy disoit ces
10. 14. paroles de l'Evangile : *La paix soit*
27. *avec vous : je vous donne ma paix :
ne vous troublez pas.* Et aussi-tost el-
le jouissoit d'une paix profonde.

Il luy demanda une fois lequel des
deux, ou luy, ou le scrupule, elle
vouloit voir regner dans son ame :
Elle répondit qu'elle desiroit de le
voir regner dans son cœur. *Puisque*
c'esta est, dit-il, *vous ne devez pas m'ô-*
ter le temps que vous devez employer
à m'écouter pour penser par scrupule
à vos pechez : N'y songez pas, mais
entendez ma parole interieure. Il luy
dit encore lors qu'elle le pria de la
délivrer de cette peine, afin de com-
munier avec plus de tranquillité, qu'il

l'effaceroit de son esprit en ce temps-là, afin qu'elle le receust avec plus de devotion. Mais comme le scrupule retournoit apres la Communion, elle s'en plaignit à Nostre-Seigneur. *Vous vous plaignez*, luy dit-il alors, *de ce que le demon vous accuse de plusieurs pechez pour vous troubler. Et moy, n'ay-je pas esté accusé de plusieurs crimes tres-faux? Ne l'ay-je pas enduré? Et vous qui avez commis des fautes, vous ne sçauriez souffrir les scrupules que l'esprit malin vous en fait?* Il luy repetoit les paroles qu'il dit autrefois pour la defense de la Magdeleine: *Elle a beaucoup aimé: C'est pourquoy plusieurs pechez luy sont remis.* Il ajoutoit: *Luca 7. M'aimez-vous? Si vous m'aimez, 47. ne craignez pas; l'amour efface les pechez. Si vous ne m'aimez pas, aimez moy, & l'amour vous donnera l'assurance que vous desirez d'avoir.*

Ces paroles ne servoient néanmoins à la Mere Bon que quand Jesus Christ luy parloit. Il avoit beau l'asseurer qu'il luy avoit pardonné les fautes, & qu'il demeurait dans

29.
Contre
les scrupules
des
Communi-
ons fré-
quentes pen-
dant les
peines
inté-
rieures,

son coeur, en ayant chassé le péché: Cette vérité ne faisoit nul effet sur son esprit. Il est vray qu'il l'exhortoit souvent à n'estre pas scrupuleuse, & la faisoit communier fréquemment; mais il ne luy permettoit pas de se confesser hors des temps de la Regle. Ce qui luy donna un jour tant de peine, qu'elle n'osa approcher des divins Mysteres. Il luy repartit, que comme un homme, qui refuseroit d'entrer dans un champ qu'on voudroit luy donner, parce qu'il y auroit fait un faux pas, commettrait une grande faute, se privant ainsi de la possession de cet héritage: De mesme elle tomberoit dans une grande faute, de laisser la Communion qui est un bien present, à cause d'un mal qui est passé; Qu'au reste ce qui luy paroissoit péché ne l'estoit pas; & qu'ainsi ses tentations ne devoient pas l'éloigner de la sainte Table.

30.
Elle est
déli-
vrée de
plusieurs
tentations,

Dans tous ces combats il luy marquoit une bonté incroyable pour l'encourager; & lors qu'elle s'étoit surmontée elle mesme, il l'a recompen-

soit de quelque grace particuliere; il luy rendit enfin la paix, & luy promit de ne l'en plus priver à l'avenir. Aussi les tentations d'infidelité, de blasphèmes & de mépris de Dieu ne luy causerent plus de scrupules, étant assurée qu'elle ne vouloit pas quitter celuy, qui estoit tout son bien & en qui elle avoit mis toute sa confiance, & qu'elle ne pouvoit mépriser celuy qu'elle connoissoit seul digne d'estime & qu'elle estimoit infiniment, sçachant bien aussi qu'il luy estoit impossible de blasphemer celuy qu'elle aimoit uniquement, & pour qui elle estoit presté à mourir.

L'esprit de tenebres fit de plus grands efforts pour la retirer de la Communion, & de la visite du tres-saint Sacrement. La Superieure mesme luy défendit à cause de la foiblesse de sa santé, de demeurer plus d'une heure de suite devant la sainte Eucharistie. Elle obeit à cet ordre, mais elle y gagna beaucoup; car elle fut plus étroitement unie à son Sauveur qu'auparavant, prenant

31.
Le démon
s'efforce de
l'éloigner de
la sainte
Communion

luy-mesme le soin de la conduire. Il l'avertissoit de se préparer lorsque la tentation devoit l'attaquer ; il la luy presentoit avec un amour si tendre & une douceur si excessive, qu'elle ne pouvoit refuser cette peine. Si elle ne découvroit pas la tentation, il la luy faisoit connoître, & l'exhortoit d'une maniere si aimable à l'endurer, que ce luy eust esté une grande souffrance de ne pas souffrir.

Son ennemy n'ayant point de succès de ce costé-là, luy causa une grande amertume de bouche, & tascha de luy persuader que c'estoit l'effet de ses pechez. Comme elle les estimoit tres-grands, elle reçut facilement cette pensée. Mais le Fils de Dieu luy défendit de s'arrester à ces sortes de gousts ; par ce que ce méchant esprit vouloit l'empêcher par cet artifice, de donner son attention à la parole interieure de son divin Maître.

La tentation de Gourmandise luy fut un peu plus fâcheuse. Elle vouloit se priver pour la vaincre, de

32.
Nostre-
Sci-
gneur
l'exhor-
te &
l'encou-
rage à
souf-
frir les
tenta-
tions.

33.
Contre
la ten-
tation
de la
Gour-
mandi-
se.

la nourriture ordinaire des Religieuses ; mais sa Supérieure luy avoit deffendu d'en rien retrancher. Elle eut recours à Nostre-Seigneur, pour sçavoir ce qu'elle devoit faire. Il luy répondit qu'elle ne devoit pas prendre garde aux viandes, que son ennemy figuroit dans son imagination ; qu'elle devoit manger indifferemment celles qu'on servoit à Table aux heures prescrites, sans les goûter & sans y faire attention, & qu'en cette rencontre sa plus grande mortification consistoit à renoncer à sa propre volonté, & à obeir à sa Supérieure.

Sur la tentation de la Foy il luy donna ces lumieres ; Qu'il luy suffisoit de croire qu'il y a un Dieu, & trois personnes en Dieu ; Que le Verbe Eternel s'est fait homme ; & en général tout ce que l'Eglise croit ; sans s'arrester aux pensées qui luy viendroient sur divers sujets ; qu'elles ne font aucun mal ; qu'il falloit se détourner des doutes sur les points de la Foy, mais sans se troubler ; qu'il ne permet-

34.
Contre
les ten-
tations
de la
Foy.

152 LA VIE DE LA MERE
troit pas néanmoins qu'elle en dout-
rast. Il luy garda sa promesse : Car
quelque peine qu'elle ait eüe, sa
Foy a toujours été tres-parfaite.

35.
Le De-
mon
luy ap-
paroist
sous la
figure
d'un
homme
crucifié
pour la
renter
contre
la Chas-
té.

Mais la tentation de l'impureté
luy fut la plus insupportable. Ou-
tre qu'elle en recevoit des impres-
sions fort sensibles, elle croyoit
que toutes ses pensées estoient des
pechez contre la chasteté : & ce qui
augmenta sa peine fut une horrible
representation, dont Jesus-Christ tou-
tefois l'avoit avertie par avance.
Pour se préparer à la vaincre, elle
demeura tout ce jour là, qui étoit
une Feste devant le saint Sacrement,
en ayant alors la liberté. Pendant
qu'elle joiissoit du doux entretien
de son Dieu, elle vit un homme
Crucifié. D'abord elle crut que c'é-
toit son Sauveur; parce qu'il dit
des paroles semblables à celles que
Jesus-Christ avoit accoustumé de luy
dire. Néanmoins elle y remarqua
cette difference, qu'elle entendoit
hors d'elle mesme les paroles de ce
nouveau crucifié, & qu'elle n'y trou-
voit aucune douceur : au contraire

celles de Jesus-Christ estoient toujours interieures & dans le fond de son ame , & la remplissoient d'une agreable consolation. Lors qu'elle l'envisagea elle en conçut de l'horreur, au lieu que la veüe de Jesus en Croix luy imprimoit de la compassion, & l'attiroit à luy par les mouvemens d'un amour tres-tendre & tres-pur. Le fils de Dieu luy découvrit aussi-tost l'artifice de son ennemy, qui avoit pris cette figure pour la séduire.

Ce qui luy donna occasion de demander à Nostre-Seigneur, comment elle pourroit connoistre à l'avenir les déguisemens du demon. Il luy répondit qu'elle ne devoit jamais suivre l'imagination, quoy qu'elle luy representast des choses bonnes en apparence; Que quand il vouloit donner des lumieres à l'ame, il l'instruisoit par des paroles interieures, sans employer l'imagination; Que ses inspirations estoient toujours interieures, douces, sans trouble & sans impetuosité; il luy apprit à faire ainsi le discernement des tromperies

36.
Moyens
de distinguer
les impressions
de Dieu
& du
demon.

154 LA VIE DE LA MERE
du malin esprit. Elle en fit l'expérience pendant quelques jours, ayant eu plusieurs représentations imaginaires; qu'elle repoussa néanmoins sans en recevoir aucune impression nuisible,

37.
Effets
de l'apparition
du démon.

Au reste son ame fut tellement infectée de la veüe de ce faux crucifié, que rien n'estoit capable de la soulager. Elle ne pouvoit regarder une Image & encore moins un Crucifix, sans estre frappée d'idées tres-fâcheuses. La nuit luy estoit un Enfer; elle eut mieux aimé la passer dans le Purgatoire, parce qu'on n'y offense pas Dieu. Enfin elle croyoit qu'elle ne devoit prendre aucun repos de peur de commettre quelque faute, & elle passoit ce temps de tenebres dans sa chambre sans oser dormir.

Mais le Fils de Dieu la desabusoit souvent de la pensée qu'elle avoit qu'elle commettoit des pechez contre la pureté. *Vous suivrez avec les Vierges l'Agneau sans macule*, luy disoit-il; *parce qu'il a blanchi vostre Robbe dans son sang.* Mais comment vous suivray-je, luy répondit elle, *moy qui suis remplie d'impureté?* L'ame, repliqua-

l'il , qui est affligée de cette tentation, connoist par le déplaisir qu'elle a, qu'elle n'y consent pas. Ainsi vous estes sans taches de ce costé-là, & vous me suivrez.

Cependant de peur qu'elle ne succombast sous les efforts de son ennemy, il luy donnoit de plus grandes forces dans ce combat que dans les autres. Cela n'empéchoit pas qu'elle n'eut beaucoup de peine à distinguer si elle y consentoit ou non ; elle n'y voyoit rien de certain ; elle estoit semblable à une personne, qui est dans une chambre fermée de tous costez , & qui n'a qu'un peu de jour pour découvrir les croix dont elle est remplie. De mesme elle avoit l'esprit plein d'obscurité, & il ne luy restoit qu'un peu de lumiere pour voir ses peines. J. C. luy dit alors qu'elle demeureroit long-temps en cét état ; elle s'y soumit de tout son cœur. Toutefois il ajouta pour la confirmer en sa resignation, que quand elle l'entendrait parler dans son interieur, elle n'auroit rien à craindre ; mais que si elle ne l'entendoit pas , son silence seroit une preuve du peché, dont

^{38.}
L'obscu-
rification
de son
esprit
pendant
la ten-
tation
de l'im-
pureté.

^{39.}
J. C. la
fortifie
dans ses
peines.

Elle ne pouvoit pourtant s'empêcher de craindre que la tentation ne l'engageast dans quelque peché. C'est pourquoy il l'exhortoit avec des termes pleins de bonté & de douceur à se fier en lui. Il lui monstroit qu'une ame pure & attachée à lui seul, remporte la victoire sur ses peines, comme la colombe qui sortit de l'Arche de Noé, s'étant mise sur une branche d'Olivier avoit échappé le naufrage, & estoit retournée victorieuse des eaux du Deluge. *Au reste, ajoûta-t'il pour effacer toute sa peur, Vous ne vivés pas dans la Loy ancienne, qui estoit un temps de crainte; vous vivés dans la Loy de grace; Vous avés l'esprit d'adoption; il doit vous imprimer dans l'ame une parfaite confiance en moy. Vous ne devriés pas mesme vous étonner de tomber dans quelque faute: Vous n'êtes qu'un pur neant; qui n'est capable que de faire des chûtes: & vous ne pouvés vous tenir debout sans ma grace. Ainsi vostre foiblesse, continua-t'il, & la défiance de vous mesme vous obligent*

à mettre toute vostre confiance en ma bonté. Elle est infiniment plus grande, que tous les pechez que vous pouvez faire. Souvenez-vous que je puis tirer ma gloire de vos fautes, en les pardonnant ou en les châtiant, & que je ferai toujours en cela le bien de ceux qui m'aiment ; puis que tout est avantageux à ceux, qui sont enflammés de mon amour.

Elle lui repartit qu'elle ne craignoit pas pour soi-même, mais que la seule pensée de l'offenser & de lui déplaire la jettoit dans cette crainte. Mais, repliqua-t-il, je ne permettrai pas que vous succombiez à cette tentation ; car je serai toujours avec vous, comme je suis toujours avec celui qui est battu des tribulations comme d'une violente tempête. Je prends un grand soin de fortifier les âmes en cet estat. Que si vous tombiez en portant la croix, dont j'ai permis au démon de vous charger, pourveu que vos chûtes ne soient que des foiblesses involontaires, vous ne me déplairez pas pour cela. La foiblesse du corps me fit succomber sous la pesanteur de

158 LA VIE DE LA MÈRE
*ma croix , & je voulus en user ainsi ,
afin de donner de l'assurance à ceux
qui craignent trop de tomber.*

40.
Mau-
vais ef-
fets de
lacrain-
te des
ames
tentées.

Ces choses nous font voir les mé-
chans effets que la crainte fait dans
une ame. Elle la remplit de troubles,
& lui donne de grands desirs d'estre
délivrée de ses peines , sous pretexte
de fuir l'offense de Dieu : Ce qu'u-
ne personne , qui est soumise à son
Createur ne doit pas souhaitter ordi-
nairement , afin qu'elle ait un amour
plus desintéressé & plus pur. Cette
passion donne encore d'étranges dé-
gouts de la tentation même , &
devient une seconde tentation plus
dangereuse , & prive l'ame souffran-
te des biens qu'elle recevrait de ses
souffrances , si elle les portoit dans le
silence , sans chercher du soulagement
& sans desirer d'en sortir. Elle la
prive de la gloire qu'elle mériteroit
par le bon usage de la grace , &
de la force qu'elle recevrait du Ciel
pour vaincre ses peines. De-là vient
que le demon augmente la crainte
des personnes qu'il touche , afin de
les éloigner du grand bien dont ils

jouïroient dans leurs afflictions.

Cependant l'aimable Jesus ne cessoit de donner de nouvelles instructions à sa fidelle Servante. *Bien-^{41.} Instruc-
heureux sont ceux , disoit-il , qui souffrent pour la justice. Je suis cette Jus-
tice pour laquelle le demon vous perse-
cute. Au reste , tenez pour perdu le
jour , où vous n'aurez rien souffert
pour mon amour. Elle puisoit dans
ces saints avertissemens de grandes
forces pour endurer.* tions
de Je-
sus-
Christ ,
utiles
aux
person-
nes ten-
tées.

Il ne se contenta pas pourtant de ces lumieres ; il lui donna encore celles-ci. Prenez garde que c'est une tentation de considerer vos tentations , soit en elles-mêmes soit en la maniere qu'elles vous attaquent. Le trop grand soin de reconnoître vos fautes en est même une tres-dangereuse. Il importe peu à votre ennemi de vous tenter par là, ou par un autre costé, pourveu qu'il vous éloigne de ma presence & de l'attention , que vous devez donner à mes paroles. Comme il ne prétend que cela de vous , il se contente de vous occuper ailleurs. Veillez-donc continuellement sur vous , comme mes Apô-

tres à qui je le recommandois souvent, veilloient sur eux-mêmes & sur leur intérieur.

Il confirmoit cette vérité par la comparaison d'une breby, qui se met en danger en s'écartant de son pasteur, d'estre dévorée par les loups. De même, disoit-il, si vous vous retirez de moi, vous vous jettez dans le peril d'estre vaincûe par le demon. Demeurez auprez de moi; ne me quittez jamais pour aucun sujet, non pas même pour répondre à vos tentations comme vous faites, lors que vous dites que vous n'en croyez rien, que vous n'y consentez pas, que vous ne le voulez pas. Tout cela n'est bon qu'à satisfaire vostre amour propre, & qu'à vous détacher de moi, à qui neanmoins vous devez vous tenir toujours unie, si vous ne voulez pas estre surmontée par vos tentations & par le malin esprit. Persuadez-vous cependant qu'il est inutile de dire que vous ne consentez pas; je voy bien ce que vous ne faites pas ou ce que vous faites.

Cet ordre si exprez lui osta la liberté

berté de répondre à ses tentations ; mais elle s'occupoit à regarder d'une simple veuë de foi son bon maître , & à entendre ses paroles interieures ; elle ne se mettoit plus en peine de chasser les mauvaises pensées qui la fatiguoient à tout moment. Et Nôtre-Seigneur lui dit , qu'elle devoit les laisser passer sans leur répondre , & qu'elles ne la priveroient pas du bien , dont la presence & les paroles de son Sauveur la faisoient jouïr ; enfin qu'il falloit les negliger pour s'unir actuellement à lui. Toutefois elle ne pouvoit si bien distinguer son consentement ou son refus, qu'elle ne fut encore un peu troublée , & en soupirant elle lui dit ce mot , *Amour*. Il lui repartit aussi-tôt : *Vous vous plaignez. Ne voyez-vous pas que vos soupirs viennent de la nature , qui se plaist à se plaindre ?* Elle se plaignit encore néanmoins à son Confesseur, & Nôtre-Seigneur lui fit une semblable reprimande ; si bien qu'elle n'osa plus faire aucunes plaintes.

Mais comme elle cherchoit tou-



42.
Nôtre-
Sci-
gneur
lui dé-
fend de
faire
une Cō-
fession
genera-
le du-
rant ses
tentations

jours quelque moyen d'appaiser sa conscience & ses doutes, elle eut bien voulu faire une Confession generale à un Confesseur plus habile que son Confesseur ordinaire. Jesus-Christ lui commanda de suivre la Communauté, & lui défendit de faire cette Confession, par la raison, que repassant souvent sur les pechez qu'elle avoit déjà confessez, elle se broüilleroit davantage l'imagination. Il ajouta que si elle consideroit ainsi ses manquemens, elle seroit semblable à un voyageur, qui s'amuseroit à regarder un borbier où il auroit mis le pied, tandis que le Soleil feroit sa course, & qui perdrait la lumiere que son faux pas ne lui avoit pas ostée : De même, que s'arrêtant à faire des reflexions inutiles sur ses fautes, elle ne se serviroit pas, pour avancer en la perfection, des connoissances qu'il répandoit en son ame. Neanmoins il lui ordonna de faire un acte d'amour de Dieu si elle commettrait quelque peché, afin de l'effacer & de poursuivre son chemin comme auparavant, & s'il lui

échappoit d'y faire encore quelque attention , il la reprenoit & lui disoit : *Suivez vôtre chemin.* Il lui faisoit aussi remarquer lors que ses peines estoient extrêmes , que le mauvais chemin les figuroit, & ne l'écartoit pas du bon chemin , qui représentoit l'attention qu'elle devoit donner à ses divines impressions ; & qu'ainsi rien ne l'empêchoit de donner des accroissemens continuels à ses vertus.

Dans ces troubles elle ne pouvoit distinguer le sentiment du consentement. Pour l'éclairer là-dessus il lui dit que ses tentations estoient hors d'elle ; que sa volonté en estoit fort éloignée ; que ne les acceptant pas elle ne péchoit point , quoi que le démon s'efforçât de lui faire donner son consentement. Il lui fit comprendre cette verité de cette maniere : *Lors , dit-il , que vous estes fortement poussée à vous jeter par la fenestre , vous n'y consentez pas ; car vous vous retirez promptement : Sachez qu'il en est de même de vos autres tentations.* Nonobstant toutes

43.
Moyens
de dis-
tinguer
le senti-
ment
du con-
sente-
ment.

ces lumieres , elle craignoit encore que les mouvemens involontaires de la nature ne fussent des pechez , tant elle avoit la conscience tendre & sensible aux moindres attaques du mal. Mais il l'assura que ce n'estoit que des imperfections , qui ne sont peché que quand la volonté y consent. Il lui suggeroit ainsi des remèdes pour la guerir de ses peines. Celui qui regarde la tentation contre la charité du prochain fut fort simple, mais fort efficace. *Ne vous entre-*

44.
Remè-
des de
la ten-
ration
contre
la cha-
rité du
pro-
chain,
& de la
crainte
de per-
dre l'es-
prit.

tenez jamais en vous-même de vôtre prochain, dit-il ; en pensant au bien ou aux bonnes qualitez qu'il a , vous penserez facilement au mal qu'il pourroit avoir , ou que vous pourriez lui faire. C'est un artifice du demon de faire commencer par de bonnes pensées & par de bons desirs , & de faire finir par des pensées , des desirs & des desseins tout opposés.

Il fut aisé de remporter cette victoire. Mais il fallut combattre avec de plus grands efforts, pour surmonter la violence qui la portoit à ne plus entendre les paroles interieures.

de Jesus-Christ. Son ennemi lui imprimoit une vive crainte de devenir folle , à cause de sa continuelle application aux operations de Dieu. Ses agitations si vehementes lui persuadoient, que c'étoit une folle déjà formée. Elle tâchoit de s'affranchir d'une attention si gênante. Elle n'estoit plus capable de faire ces reflexions , que l'amour divin ne dit jamais, *C'est assez aimer Dieu* ; Qu'il ne veut faire aucune interruption dans ses ardeurs , qu'il ne peut souffrir ni separation ni éloignement de son objet. Ces accablemens l'obligerent à aller au tres-saint Sacrement de l'Autel , & à recommander son esprit à Nostre-Seigneur. Elle reçut cette réponse ; qu'il ne faisoit pas devenir fous ceux qui alloient à lui pour l'aimer ; Qu'elle ne devoit pas s'excuser de faire continuellement l'oraison , sous pretexte de n'avoir pas les forces des premiers Chrétiens , qui donnoient presque toujours cette divine nourriture à leur ame ; que leurs forces venoient de lui ; qu'étant maintenant le même

qu'il estoit en ce temps-là , il les donnoit encore à ceux , qui les desirerent & qui se disposent à les recevoir.

45.
elle au-
roit de
la joye
de de-
venir
folle,
si c'é-
toit la
volonté
de Dieu.

Ces assurances la calmerent , & elle se soumit d'autant plus facilement , qu'elle reconnut que son amour propre lui faisoit craindre de devenir folle : puis qu'il lui importoit peu , selon son sens , de l'estre ou de ne l'estre pas , pourveu que Dieu accomplît ses desseins sur elle. Pour l'affermir dans un sentiment si genereux , Nôtre-Seigneur lui demanda si elle croyoit en lui , & ayant répondu qu'elle y croyoit , il repartit qu'elle fit ce qu'il avoit fait sur la terre , & qu'elle aimât ce qu'il y avoit aimé , lui faisant comprendre en même temps qu'elle devoit se réjouir de passer pour folle , comme il avoit bien voulu estre estimé insensé dans la cour d'Herodes.

Mais quoi qu'elle s'abandonnât de la sorte à la conduite de Dieu, néanmoins elle craignoit toujours que ses ennemis ne lui fissent commettre des pechez, qui la rendroient desagréable

à la Majesté divine.

Pour la retirer de sa peine , il lui grava en la memoire tous les termes dont le Prophete exprimoit sa confiance en Dieu , & il lui communiqua de semblables sentimens. Il la compara aussi à une personne , qui est dans une ville tres-forte , & qui ne craint pas le bruit que les ennemis font hors des murailles qui l'environnent. De même elle estoit couverte de sa protection , & ses ennemis n'avoient nul pouvoir sur elle.

46.
Jesus-Christ fortifie sa confiance en lui , & lui apprend à gouverner la partie inferieure de l'ame.

Il voulut encore qu'elle abandonnât la partie inferieure de l'ame à la tristesse qu'elle ressentoit ; qu'elle ne lui procurât point de soulagement ; qu'elle mit tout son contentement dans la partie superieure , & tout son repos dans l'accomplissement de la volonté divine , & que pour cet effet il falloit combattre , usant fidèlement de ses graces.

Les effets continuels de la bonté de Jesus-Christ donnerent la liberté à la Mere Bon de lui proposer ses difficultez , pour en recevoir les éclaircissements necessaires. Ainsi à l'occa-

47.
Il luy donne l'éclaircissement de plu-

seurs
difficul.
tez.

sion d'un trouble , que l'interruption de son attention à ses divines paroles lui avoit causé , il lui dit que comme un homme , qui seroit sorti de sa maison sans y faire reflexion , ne seroit pas cause de la chute d'une muraille qui seroit tombée en son absence ; mais seulement qu'il seroit coupable de s'estre éloigné ; parce que s'il eut esté present il eut empêché cette ruine : De même qu'elle n'étoit pas coupable d'avoir ressenti ce trouble , mais seulement de s'estre retirée de son Dieu durant quelque temps : Ce qui avoit causé cette petite émotion.

Il lui répondit encore touchant des pensées , qu'elle avoit receuës en son esprit ne les croyant pas mauvaises ; Que comme celui qui logeroit dans sa maison un larron sans le connoître , auroit lieu de s'excuser sur son ignorance : Ainsi elle ne faisoit point de faute en souffrant ces pensées , jusques à ce qu'elle reconnût leur malice. Car alors elle seroit obligée à les rejeter , de peur que la volonté n'y consentit.

Lors

Lors qu'une distraction quoi qu'involontaire l'empêcha quelques momens d'écouter son divin Maître, elle en eut beaucoup de peine. Il la consola par cette comparaison : Que comme il avoit nourri les cinq mille hommes qui le suivirent au Desert, quoi que quelques uns ne l'entendissent pas, à cause du bruit qu'on faisoit, mais qui avoient la volonté de l'ouïr. De même il la nourrissoit spirituellement, quoi que les distractions l'eussent détachée quelque temps de son application, ayant la volonté de l'écouter.

Afin de la mettre au dessus de ses tentations, il lui apprit encore à se retirer dans la partie supérieure de l'ame, où elle n'entendrait pas le bruit, que ses peines exciteroient dans la partie inférieure ; comme celui qui repose dans une chambre haute n'entend pas ce que les domestiques disent dans la basse cour. Neanmoins elle refusa ce soulagement, prenant du plaisir à voir souffrir la partie inférieure sans consolation. Ainsi elle conserva dans son

48.
elle se retire pendant les tentations dans la partie supérieure de l'ame.

cœur l'amour des souffrances , pour estre plus conforme à son Epoux & à sa tres-sainte volonté.

Elle tomba néanmoins dans la foiblesse ordinaire des personnes affligées. Car ayant esté délivrée pendant deux jours de ses tentations , la douceur du repos qu'elle goûta lui fit craindre de rentrer au combat. Mais le fils de Dieu lui reprocha doucement qu'elle apprehendoit de souffrir pour son amour. A peine se fut elle offerte de nouveau pour endurer , qu'elle reçût une grace plus forte pour combattre avec ses ennemis spirituels & ses tentations.

Elle lui fut bien nécessaire , afin de supporter la douleur que la mort de son pere qui fut assassiné lui causa. Jesus-Christ la lui révéla en formant ces paroles : *Ton pere est mort, pries Dieu pour lui.* Elle répondit : *Sa sainte volonté soit faite ;* Et au même instant elle eut la pensée qu'on avoit tué son pere. Elle la rejeta néanmoins comme une pensée criminelle , & méprisa ce qu'elle

Le 21.
de Sep-
tembre
1664.

49.
Les
diffé-
res ver-
tus
qu'elle
prati-
que à la
mort de
son pe-
re.

avoit entendu interieurement. Mais Dieu la pressoit de communier pour les ames du Purgatoire. La Superieure le lui commanda aussi par inspiration divine , & alors Nôtre-Seigneur lui manifesta clairement cette mort.

Cet accident l'obligea d'écrire à son Directeur , Que l'enfant Jesus l'avoit disposée à souffrir comme lui, les peines que les creatures lui feroient ; Que c'étoit de cette façon qu'elle soulageroit les ames qui endurent dans les flâmes purifiantes , où la Justice divine les tient ; Que Nôtre Seigneur lui avoit ordonné de se fortifier par l'usage de l'adorable Sacrement , pour porter la grande croix dont les creatures la chargeroient ; Qu'il lui montra cette mort avec toutes ses circonstances ; Qu'elle versa beaucoup de larmes nonobstant sa soumission à la volonté divine ; Qu'il lui donna la grace de pardonner incontinent aux assassins de son pere , & de leur faire du bien ; Que quoi qu'elle souffrit extrêmement dans la partie inferieure , elle

Pij

„ sentoit dans la partie superieure
 „ quelque plaisir de soulager cette ame
 „ par les souffrances. Et continuant ,
 „ *Ce qui augmente ma douleur , dit-elle ,
 c'est que mon pere est mort sans Con-
 fession & sans secours. Je ne me plains
 pas neanmoins de ce que Dieu semble ,
 selon les sentimens du monde , en avoir
 eu peu de soin , sçachant que le plus
 grand soin qu'il prend de ceux qui
 sont à lui , c'est de les faire passer
 par les peines , afin qu'ils imitent Je-
 sus-Christ. Au reste , ajoute-t-elle ,
 ma plus sensible douleur vient de l'in-
 terest de Dieu qui a été offensé , & de
 la crainte que j'ai qu'il ne le soit en-
 core davantage. J'apprehende que le
 point d'honneur qui est une folie de-
 vant Dieu , ne porte mes freres à la
 vengeance , quoi que je ne doute pas
 de leur vertu. C'est pourquoi je prie
 Dieu & je le fais prier pour le meur-
 trier , afin que la Justice ne le fasse
 pas mourir.*

C'est ce que la Mere Bon fit avec
 beaucoup de ferveur , & ce qu'elle
 obtint de Nôtre-Seigneur. Car quoi
 qu'on poursuivit le criminel avec

toute la violence possible, on lui conserva la vie & les biens.

Cependant elle cacha si bien la connoissance que Jesus - Christ lui avoit donnée de cette mort, & qu'il lui avoit deffendu de découvrir à personne, qu'elle attendit avec beaucoup de tranquillité que sa Supérieure lui en donnât la nouvelle. Le Fils de Dieu ne voulut pas toutefois la laisser dans l'amertume sans consolation. Il lui fit entendre que son pere estoit mort en grace; & depuis elle apprit qu'il estoit délivré du Purgatoire.

Ses tentations s'accrurent beaucoup durant ce temps-là. Jesus-Christ voulut néanmoins qu'elle y joignit les austeritez du corps autant que ses infirmités lui permettoient, & les croix qu'elle avoit consenti de porter pour les pecheurs & pour les âmes du Purgatoire. Elles estoient universelles pour la partie inférieure de l'âme, & elles lui causoient des langueurs & des foiblesses inconcevables. Son zèle au reste pour le salut des uns & pour le soulagement des

10.
Sa charité & ses souffrances pour les âmes du purgatoire.

autres estoit si ardent , qu'elle eût volontiers souffert des peines plus violentes & plus étendues , si ç'ût esté la volonté de Dieu , à laquelle elle rapportoit toutes ces souffrances par une parfaite conformité.

11.
Jésus-Christ
lui donne de
grandes con-
noissances de
la sainte
Trinité
& de
ses opé-
rations.

Mais parce que Nôtre-Seigneur ne fait jamais participer personne à sa vie souffrante , sans la combler de faveurs extraordinaires ; il enrichit de nouveaux dons la Mere Bon , pendant qu'elle pratiquoit dans ses tribulations l'amour , qu'il avoit appelé lui-même l'amour-separant. Il imprima dans son ame ses divines perfections , comme un peintre exprime dans un tableau les traits de celui qu'il veut représenter. Il nomma ce nouveau degré l'Amour d'impression. Le premier effet fut de lui montrer les opérations que Dieu fait en lui-même & hors de lui-même , son immensité qui renferme toutes les creatures , les soins admirables qu'il a des choses créées, sans interrompre sa paix & sans s'occuper d'aucun objet. Il lui dit ensuite , que comme il est en toutes choses &

comme toutes choses sont en lui : De même il vouloit qu'elle lui ressemblât avec quelque proportion en cela , & qu'elle ne s'occupât cependant que de lui.

Il lui fit voir comment il se regardoit soi-même , comment il se plaist dans soi-même comme dans le seul objet qui soit digne de ses complaisances ; comment il a par sa providence des regards hors de soi-même , pour conduire les creatures , sans se détacher de la contemplation de soi-même. Il ajouta qu'elle devoit avoir ainsi deux regards , l'un de lui , l'autre des objets qui se présentent , sans cesser de le regarder lui-même : De sorte que ni ce qu'elle entendroit , ni ce qu'elle diroit ne l'empêchât pas de faire une perpétuelle attention à sa présence & à sa parole intérieure.

C'est ce qu'elle pratiqua incontinent par le secours de la grace , & par la vertu de l'impression qu'elle avoit receüe. Elle voyoit les choses extérieures , sans que cette vue lui fit perdre la pensée de la présence de

52.
Les
choses
extérieures
ne font
point
d'impression
sur elle,

P iij.

& ne
l'empê-
chent
pas d'en-
tendre
Dieu
dans
son in-
terieur.

Dieu : Elle voyoit tout hors d'elle-même , & rien presque n'y avoit entré : Elle parloit sans que ses paroles lui semblassent venir d'elle. Par ce moyen elle conserva son ame dans un tres-parfait repos ; au lieu que parlant auparavant de Dieu , elle s'émouvoit par le sentiment & par l'impression de la grace , & ainsi elle satisfaisoit la nature & l'amour propre. Mais alors elle avoit en parlant de son Createur un profond respect pour lui ; le voyant continuellement , & se tenant unie à lui sans interruption & avec une paix inalterable. Elle entendoit tout , elle regardoit tout , elle faisoit tout ce que l'obéissance exigeoit , elle examinoit sa conscience , elle se confessoit , elle souffroit tout , sans que les opérations de ses sens lui missent aucune pensée dans l'esprit , & sans perdre en aucune maniere l'attention , qu'elle donnoit aux impressions de Jesus-Christ.

Cette grace lui servit d'un puissant remede contre les tentations , que les sens de la vue & de l'ouïe

lui cauſoient auparavant ; d'autant
 que Dieu ne les captivoit pas alors ,
 afin qu'elle pût ſouffrir davantage.
 Une faveur ſi ſingulière l'étonna ;
 parce qu'elle avoit au même temps
 l'imagination & l'eſprit remplis de
 representations & de penſées tres-
 horribles. Mais ſon Sauveur l'assura ^{53. Fruit}
 que c'eſt dans les ſouffrances ^{des}
 que l'ame reçoit les impreſſions de l'a- ^{ſouffran-}
 mour divin , comme ſon amante les ^{ces.}
 reçût ſur le Calvaire , l'amour trou-
 vant de la conformité entre l'a-
 me ſouffrante & Jeſus mourant ſur
 la Croix.

Après cette grande operation Nô- ^{54.}
 tre-Seigneur lui dépeignit l'Immuta- ^{elle}
 bilité de Dieu dans le changement ^{connoît}
 des Creatures ; demeurant lui ſeul ^{l'immuta-}
 immuable en ſon-Eſtre , en ſes per- ^{tabilité}
 fections & en ſes operations. Elle ^{de Dieu,}
 en reçût d'autant plus de joye , que ^{& elle}
 tout ce qu'elle en avoit ouï dire au- ^{l'imite}
 paravant n'en approchoit pas. Car ^{en ſes}
 Dieu , à qui ſeul il appartient d'en ^{peines}
 donner l'intelligence , la lui fit voir
 dans lui-même & par lui-même.

Jesus-Christ ajouta qu'il vouloit qu'elle eut quelque participation de son Immutabilité dans ses tentations, dans ses peines, dans toutes ses actions, ne recevant pas l'impression des changemens, qu'elles ont accoutumé de faire dans les hommes.

55. Pour les autres perfections divi-
 Com-
 ment
 elle ex-
 prime
 en sa
 condui-
 te quel-
 ques au-
 tres per-
 fections
 de Dieu.
 nes, il ne lui en donna point d'au-
 tre communication, sinon qu'il lui
 dit qu'il seroit à l'avenir son amour,
 sa bonté, sa puissance, sa force, sa
 vie, l'ame de son ame en l'aimant
 & la faisant agir, comme l'ame ani-
 me le corps & le fait agir dans ses
 operations naturelles. Si bien qu'el-
 le pouvoit l'appeller son amour, sa
 bonté, sa puissance, sa force, sa vie,
 son ame. De là vient qu'elle aimoit
 Dieu par son amour; qu'elle
 avoit de la bonté & de la charité
 pour le prochain, par la bonté &
 par la charité de son Epoux; qu'el-
 le se soutenoit par les forces de son
 Sauveur: & qu'elle vivoit, comme
 l'Apôtre, par la vie de son Jesus.

Mais n'ayant pas encore expliqué comment elle feroit ce qui est le plus agreable à Dieu, il lui rapporta cet endroit de l'Evangile : *Que sa vian-* 56.
Diffe-
rentes
volon-
tez de
Dieu ;
com-
ment el-
le les
exécu-
te.
Ioan.
4. 34
de estoit de faire la volonté de celui qui l'a envoyé, & d'accomplir son œuvre ; & qu'il faisoit toujours de cette maniere ce qui lui est le plus agreable. Il ajouta que comme il y a en Dieu une volonté de commandement & une volonté de permission, ce qui s'entend dès effets que la volonté de Dieu commande ou permet : De même il y a quant aux choses extérieures, une volonté agreable ; c'est à dire, que Dieu veut bien les bonnes œuvres, que nous faisons aidés de son concours & de sa grace, & qu'elles lui sont toujours agreables ; mais qu'il y a d'autres bonnes œuvres qui lui sont plus agreables, étant faites selon son bon plaisir & par l'inspiration particuliere qu'il nous en donne, en nous prévenant & en nous excitant lors que nous n'y pensons pas : De telle sorte néanmoins que nous les pratiquons avec plus d'a-

180 LA VIE DE LA MÈRE
mour pour Dieu, & avec un plus parfait renoncement à nous-mêmes & à nostre propre volonté.

L'ame au reste connoist cette secrete inspiration & cette prévention de la grace, en se tenant en la presence de Dieu sans discontinuer son application, en faisant une grande attention sur son interieur, pour reconnoistre les impressions divines; & pour les executer au même moment, & s'occupant assidûment en la contemplation des choses celestes. Alors elle s'accoutume à distinguer les paroles interieures de Dieu, & à voir clairement ce qu'il lui demande; de sorte qu'elle connoist sa volonté dans les choses les plus difficiles à découvrir; & lors qu'elle l'accomplit promptement, elle lui rend ses actions plus agreables, que les bonnes œuvres qu'elle feroit par une certaine habitude qu'elle auroit de les pratiquer, sans faire beaucoup de reflexion sur la volonté de Dieu.

Mais ce qui rend ce discernement difficile à faire, c'est que la nature conçoit quelquefois des desirs qui paroissent bons. D'autrefois elle en inspire de plus parfaits à l'ame qui s'est détachée du monde; néanmoins venant de ce principe ils ne sont pas agreables à Dieu. Il faut donc que l'ame regarde en ses vertus & en ses actions la volonté de Dieu, sans laquelle ni les unes ny les autres ne peuvent luy agréer. Car comme la perfection consiste à se conformer à cette volonté éternelle; de mesme les desirs, les bonnes œuvres, & les vertus doivent sortir de ce principe, & se rapporter à cette regle. De maniere que pour les faire selon le bon plaisir du Seigneur, il est necessaire de détruire ce qui vient de la nature.

Il faut mesme renoncer alors au raisonnement humain, afin que la soumission à la volonté de Dieu soit plus simple & plus entiere. Car la raison persuade à l'homme, que ce qu'il veut est le meilleur, & l'empesche de suivre la volonté de son

57.
Il est difficile de distinguer la volonté de Dieu & les mouvements de la nature.

58.
La raison humaine est quelquefois opposée aux progrès dans les vertus.

Dieu : laquelle estant souvent obscure & cachée à ceux , qui s'appuyent trop sur leur lumieres naturelles , ne leur est pas assez connue parmi les faux brillans de leurs raisonnemens humains. Ce défaut est peut-estre la cause , pourquoy il y a si peu de gens parfaits devant Dieu , la plupart ne travaillant pas à aneantir leur raison naturelle , pour obéir à la pure volonté de Dieu.

59.
Pour-
quoy le
bien
qu'on
fait
n'est
pas
quel-
quefois
agrea-
ble à
Dieu.
Matth.
15. 13.

Et pour confirmer que dans cet estat on ne fait guères d'actions agreables à la Majesté divine ; Jesus-Christ cita ces paroles de l'Ecriture, *Tout arbre que mon Pere celeste n'a pas planté , sera arraché* , voulant luy signifier que ses fruits ne luy agreoient pas. Il ajouta que cette sorte d'arbres represente les desirs , qui naissent de nostre nature & non de la grace , & que leurs effets sont desagregables à Dieu. Il dit encore que comme le Serviteur , qui feroit contre la volonté de son Maistre un ouvrage quoyque parfait & utile , n'auroit pas son approbation ; de mesme si quelqu'un faisoit une action

bonne en apparence , mais opposée à la volonté de Dieu , il ne l'accepteroit pas. Tant il est nécessaire que nous quittions nostre sens , nostre volonté & nos desirs , pour ne suivre que le bon plaisir de Dieu.

Après que le divin Sauveur eut enseigné à sa fidelle servante ce grand principe , il luy ordonna de le reduire en pratique. Elle y trouva de grandes difficultez. Car la volonté plus agreable de Dieu luy fit quitter ses premiers exercices de vertu , la délivra de l'affection qu'elle y avoit , luy en osta les desirs , l'obligea de renoncer à sa volonté d'une maniere plus absolue , qu'il ne l'avoit exigé jusques à certe heure. Elle s'y soumit bien par la raison , qu'elle vouloit estre conforme à la volonté divine , mais elle éprouvoit beaucoup de repugnance dans la partie inferieure de l'ame. Surquoy Jesus-Christ lui disoit , que tout ce qui venoit d'elle ne pouvoit lui plaire.

60.
Com-
ment
elle re-
nonce à
sa vo-
lonté.

Ces paroles la remplirent de lumieres si vives & si penetrantes , qu'elle voyoit sa propre volonté,

presque en tout ce qu'elle faisoit, & ce qu'elle pensoit. Jesus-Christ la poussa si loin dans ce renoncement de volonté, qu'elle n'osoit pas même desirer, & bien moins demander à sa Supérieure, d'être occupée comme les autres Religieuses, étant privée à cause de ses infirmités, des exercices corporels & des emplois ordinaires.

61.
L'a-
mour
propre
se glisse
quel-
quefois
dans les
souf-
frances.

Ces privations luy paroissoient à la vérité bien-facheuses; toutefois la delivrance de ses peines luy fut plus dure. Car pendant que Jesus-Christ la mena par cette voye, elle n'endura rien; elle perdit même les forces du corps, & ne put faire les austeritez que la Regle ordonne. Elle en fut sensiblement mortifiée, & elle disoit que quand on aime les souffrances, elles ne sont plus souffrances; elles donnent plutôt un certain plaisir; qui est dangereux en ce que, si l'on n'y prend bien garde, il nourrit l'amour propre. C'est ce qu'effectivement elle reconnut, quand son Divin Sauveur l'exempra de ses peines, excepté ses tentations. En effet elle

elle eut de la douleur de ne plus souffrir, & elle ne jouït plus du contentement que les afflictions luy apportent. De sorte qu'elle estimoit plus celles dont on a de l'aversion, que celles où l'on se plaît, quoy qu'après tout on n'y regarde que le pur amour de Dieu. Tant il est mal-aisé d'échaper aux artifices de la nature; puisqu'elle se cherche toujours dans les choses mesme les plus dures & les plus saintes.

Mais ce ne fut pas le dernier degré du renoncement que Jesus-Christ demandoit à sa fidelle Epouse. Il voulut encore qu'elle éteignist en son cœur toute l'affection qu'elle avoit pour les dons & pour les graces, afin qu'elle n'aimast que Dieu seul, sans s'arrêter à ses thresors spirituels. C'est pourquoy lors qu'elle aimoit l'état où il l'avoit mise, il l'en retiroit & la conduisoit par une autre voye, afin qu'elle se dépouillast de sa propre volonté.

Surquoy l'ennemy de la Sainteté luy representa pour la tenter, qu'elle devoit imiter les Saints, qui avoient

62.

Jesus-Christ luy cra donne de n'aimer pas les dons de Dieu, afin qu'elle aime Dieu plus purement.

63.

Pretextes que le demon

Q

prend
pour la
center.

fait de grandes austeritez ; que le chemin des croix estoit le plus seur ; qu'elle se flattoit & se trompoit elle-mesme, de prendre le change de cette maniere, pour mener une vie plus douce, sous pretexte de rompre sa volonté ; que c'estoit un relaschement plein d'illusion & d'amour propre ; qu'elle devoit conserver les dons de Dieu & s'y attacher comme à des choses necessaires ; puisqu'elle ne pouvoit luy plaire sans ses faveurs ; que c'estoit l'aimer luy mesme en ses biens-faits, comme on aime celui qui fait du bien, lors qu'on aime ses presens. Il conclut qu'elle devoit continuer de vivre selon la premiere methode, & ne pas suivre si legèrement des impressions, qui venoient plutôt de la nature, laquelle aime le changement, que de la grace qui aime l'égalité & la constance.

Ces raisons voilées des apparences de la verité & des maximes spirituelles, renouvelerent la crainte qu'elle avoit eüe si souvent d'estre trompée par le demon. Mais après les avoir examinées, elle fut con-

vaincuë par les lumieres qu'elle reçoit là dessus, que c'estoit une subtile tentation de l'esprit de tenebres, qui s'opposoit à ses nouveaux progres en la vertu; puisque tous ces raisonnemens ne tendoient qu'à la faire resister aux volontez de son Sauveur. Elle reconnut encore que la plus haute perfection d'une ame consiste à ne regarder & à n'aimer que Dieu en luy-mesme, sans considerer ses dons; parce qu'elle doit se mépriser elle-mesme & se perdre comme si elle n'estoit rien, afin qu'elle soit à Dieu d'une maniere plus pure.

64.
en quoi
consiste
la perfection
de l'ame; &
quels
attache-
mens
elle doit
éviter.

Il est vray que les dons de Dieu sont surnaturels & precieux & necessaires, & que Dieu s'en sert pour élever l'ame à la sainteté. Mais il est aussi très-certain que l'attache qu'on y a est mauvaise, & qu'elle éloigne de Dieu d'autant plus, que ces biens sont plus purs en eux-mesmes, & plus utiles pour parvenir à la derniere perfection. Car enfin, comme il n'importe qu'on soit chargé de chaînes d'argent ou de fer, si

Q.ij

on est également captif; de mesme il est indifferent que l'ame soit captive par l'attachement qu'elle a pour les biens surnaturels, ou pour les biens naturels; puisque sa captivité l'empesche d'aimer Dieu à cause de ses perfections, & de renoncer à sa propre volonté, quoy que ces attachemens ne soient pas si criminels que ceux qu'on a pour les choses matérielles.

65.
Dieu
produit
de
grands
fruits
dans
l'ame,
qui ne
s'atta-
che
qu'à
luy.

Ces connoissances separerent la Mere Bon de tout ce qui n'étoit pas purement Dieu, & l'unirent à luy d'autant plus étroitement, qu'elle n'avoit plus égard à sa propre volonté, & qu'elle ne suivoit plus que la volonté de son Epoux. Ainsi il luy disoit, pour la consoler de cette privation: *Ne vous suis-je pas plus que les choses dont je vous prive? Ne trouvez-vous pas tout en moy? Sachez que la sterilité produira beaucoup.* Cette sterilité dont il parloit est féconde en fruits, lors que l'ame quitte sa volonté est revêtuë de la volonté de Dieu. Car quand elle cesse d'operer, Dieu opere en elle.

& produit des fruits, qu'elle n'auroit pas portez elle-mesme, quoy que les dons & la grace de Dieu luy eussent donné du secours, pour faire des actions saintes.

Jesus-Christ voulut l'affermir davantage dans le renoncement de sa volonté, & luy dit, que c'estoit un miracle de voir une ame sans volonté; que la perfection consiste pas à faire des choses miraculeuses, mais à executer la volonté de Dieu; que quoy qu'il soit un Dieu de paix, il s'appelle un Dieu de division; parce qu'il separe l'ame de ses affections pour y établir son domaine; que l'amour n'est pas certainement veritable, s'il ne divise l'ame de toutes choses sans exception, & qu'ainsi l'amour est separant & unissant tout à la fois, separant des creatures, & de la volonté propre, unissant avec Dieu.

C'est ensuite ce qu'il opera dans sa fidelle servante. Il la separa par sa grace des creatures & d'elle-mesme; il demeura seul dans son cœur, pour lui dire sans interruption ses sentimens, & pour luy faire imiter ses perfections divines. Ce divin Ou-

66.
Notre
Sei-
gneur
détache
des
creatu-
res la
Mere de
l'Incarnati-
on
& l'a-
tache à
Dieu
seul.

Prov.
9. 1.

67.
peu de
gens s'a-
bālon-
nent
entiere-
ment à
Dieu.

vrier bâtissoit ainsi sa maison dans cette ame, selon le langage de l'Ecriture, & montrait la foiblesse & l'incapacité que l'homme a pour faire un si grand ouvrage. Mais comme il se trouve peu de gens, qui s'abandonnent sans reserve à sa conduite & aux impressions de sa grace, il édifie aussi sa maison dans le cœur de peu de personnes, & peu d'ames jouissent de ces faveurs extraordinaires. Chacun veut operer luy-mesme avec un empressement, qui lui ôte le repos nécessaire, pour écouter Dieu quand il parle dans l'interieur, & pour le suivre par les voyes parfaites, qu'il luy découvreroit, s'il trouvoit une soumission plus entiere & plus constante.

A la verité il y en a qui s'abandonnent bien à Dieu pour un temps; mais ils reprennent bien-tôt le soin d'eux-mesmes, & veulent marcher par la voye qu'ils estiment bonne, sans le laisser faire ce qu'il veut operer en leur ame. *Ils sont semblables*, disoit Jesus-Christ, *à celui qui auroit fait don d'un champ, à un*

Seigneur, & qui voudroit apres cela qu'on y semast du grain selon son choix, & non selon la volonté de ce Seigneur; on ne doute pas que ce Seigneur ne le renvoyast, & ne luy dit que le champ estant maintenant à luy, il y jetteroit la semence qu'il jugeroit la meilleure. Ainsi Dieu veut opérer comme il luy plaist dans l'ame qui s'est donnée à luy, ou bien il la renvoye & la laisse vivre comme elle veut; & alors elle n'avance pas dans le chemin de la perfection, que Dieu luy avoit destinée.

C'est pourquoy il avertissoit souvent la Mere Bon d'amasser des tresors, qui fussent renfermez dans luy-mesme & non pas dans elle; parce que la vaine gloire pourroit les luy dérober; mais que rien ne pouvoit les ravir quand il les garderoit luy-mesme. Il vouloit luy insinuer par ces paroles, qu'elle devoit s'oublier soy-mesme en toutes choses & en sa propre volonté; & que luy seul devoit estre son thresor.

Cette nouvelle conduite luy parut néanmoins encore suspecte, & elle

68.
Faire la
volonté
de Dieu
est une
chose
prefera-
ble à
toutes
sortes
de bon-
nes œu-
res.

demanda à Nostre-Seigneur d'autres preuves de sa solidité. Il eut la bonté de la contenter. *Lors que j'estois sur la terre, luy dit-il, j'eusse pû faire plus de miracles, puisque je suis Dieu, & convertir tout le monde; il ne tenoit qu'à moy de vivre comme saint Jean Baptiste dans le desert, de m'occuper en toutes sortes de bonnes œuvres, de faire enfin tout ce que j'eusse jugé le meilleur. Néanmoins j'ay toujours accompli la volonté de mon Pere de la manière qu'il me la ordonné, la preferant en toutes choses à ma volonté humaine: à laquelle j'ay aussi renoncé sur le Calvaire pour faire la volonté divine: Et c'est là véritablement, où j'ay esté un Dieu-Homme aneanti. Vous devez de mesme aneantir vostre volonté, pour vous attacher uniquement à la volonté de Dieu, qui vous appelle à cette vie par la cessation de vos operations propres, quoy que d'ailleurs tres-bonnes, afin que vous vous abandonniez absolument à cette divine volonté, lors qu'elle vous sera connue.*

Continuant son discours il ajouta
que

que cette volonté , qui dans Dieu est Dieu même , fait tout ce qui se fait dans l'Univers ; Que dans la tres-adorable Trinité il n'y en a qu'une , que le Pere la lui communique en le produisant ; que son pere & lui la communiquent aussi au saint Esprit ; que quand il vient dans une ame , il veut de même la lui communiquer , changeant la volonté de l'ame en sa volonté , suivant ce qu'il dit autrefois à saint Augustin : *Tu ne me changeras pas en toy , mais je te changerai en moi.* Il dit encore qu'il opere ce changement lors qu'il se donne à l'ame dans la sainte Communion , la rendant semblable à lui par le renoncement qu'elle fait de sa volonté & d'elle-même , pour suivre la volonté divine : si toutefois cette ame est alors fidelle & correspond à ses divins mouvemens.

Il lui apporta ensuite l'exemple de Magdeleine , laquelle l'ayant cherché avec beaucoup de soin le jour de sa Resurrection , & l'ayant trouvé voulut se prosterner à ses pieds & lui témoigner sa tendresse : Mais il

R

l'envoya aussi-tost à les Apostres , pour leur porter la nouvelle de sa Resurrection , & il ne lui permit pas d'approcher , parce qu'elle ne devoit pas l'aimer d'un amour tendre , mais d'un amour de volonté simple & dépouillée de ses propres sentimens : Ce qu'elle comprit aussi-tost. Si bien qu'elle le quitta sans avoir égard à l'amour qu'elle lui portoit , ni aux vertus qu'elle pouvoit exercer en cette rencontre , leur préférant l'accomplissement de la volonté de son Dieu. Elle pouvoit aussi dire lors que la même volonté divine l'appella à la solitude , qu'estant instruite comme elle estoit des veritez éternelles , elle contribueroit beaucoup à la conversion des ames & à la gloire de Dieu ; mais sans user de ce pretexte elle executa cette sainte volonté.

Abraham , dit-il encore , eut la même soumission pour sacrifier son fils unique , & n'apporta aucune des raisons , qui sembloient tres-fortes pour l'en exempter. *Isaac* ne répondit rien & se laissa lier par son pere , parce

qu'il ne regardoit que la volonté de Dieu. Ainsi vous devez, dit-il à la Mere Bon, prendre ma volonté pour vôtre regle en toutes choses, ne faisant nulle reflexion sur la vôtre. Neanmoins comme Dieu se contenta de la soumission d'Abraham sans lui permettre d'achever son sacrifice, & comme il lui laissa son fils : De même je suis satisfait quand l'ame m'a immolé sa volonté, & je la lui laisse, afin qu'elle s'en serve lors que je le lui ordonnerai, de telle sorte pourtant qu'elle conserve toujours la disposition d'exécuter la volonté de Dieu.

La Servante de Dieu se rassura tout à fait, & n'eut plus de peins à se dépouiller de sa propre volonté, & même de son affection trop empressée pour les vertus, excepté l'amour de Dieu. Car Jesus Christ vouloit qu'elle le cultivât singulièrement, afin qu'elle pût dire avec verité ces mots, qu'il lui mettoit souvent en l'esprit, *Dieu seul est tout mon amour. Mon amour est pour mon Dieu.*

Dans l'état de ce dépouillement elle ne sentoit aucun desir formel &

distinct de la perfection; & quand elle eut pû s'acquérir facilement & en peu de temps la sainteté, elle n'eut pas voulu s'y appliquer, supposé que son anéantissement eût été plus agreable à Dieu. Elle prenoit aussi un grand plaisir en ce denuement, dans lequel elle marchoit en esprit & en verité, chargée qu'elle estoit de croix interieures, fatiguée de tentations, & ne cessant pas toutefois d'entendre en son cœur les paroles de son divin Maître.

Il faut cependant remarquer que le Fils de Dieu avoit excepté de ce dépouillement l'observation des Regles, l'obeissance à la Supérieure & le continuel souvenir de sa presence: Il vouloit qu'elle satisfît exactement à toutes ces obligations.

70.
Elle aime la seule volonté de Dieu.
De-là elle conçût un si grand amour pour la volonté de son Dieu, qu'elle eût plutôt choisi l'enfer que le Ciel si ç'eût été le bon plaisir de son Createur. Ce sentiment marque bien sa conformité parfaite avec la volonté divine, & l'entiere destruc-

ion de sa volonté propre en ce qui touche ses operations.

Toutefois cette privation de biens spirituels lui fut plus dure, que la perte de tous les biens de l'Univers ; mais aussi elle devint insensible à toutes choses , & n'estant plus en estat de ressentir aucune mortification, elle pouvoit dire à son Epoux : *Vous me tourmentez d'une façon admirable.*

Job. 10.
16.

Après qu'elle eut passé une année dans ce grand aneantissement , elle commença de le goûter & de s'en faire un plaisir. Mais comme Jesus-Christ voulut alors la priver de cette douceur interieure , il la retira de cette disposition , & l'appliqua au soulagement des ames du Purgatoire , lui permettant de souffrir pour elles tout ce qu'elle voudroit. Il lui dit qu'elle experimenteroit toutes les foiblesses de la nature , pour diminuer les supplices de ces saintes affligées. En même temps il la revêtit de toutes les choses dont il l'avoit dépouillée, mais avec cette difference , qu'elle n'y avoit nul attrai-

71.
Jesus-Christ
la fait
souffrir
pour les
ames du
purga-
toire.

198 LA VIE DE LA MERE
chement, & qu'elle n'y voyoit plus
que la volonté de Dieu.

Elle eut pourtant de la peine à se rétablir en ces premières pratiques, accoutumée qu'elle estoit à son aneantissement. Il n'y eut que l'obéissance & les souffrances, qui ne lui causèrent aucune difficulté; l'une étant une soumission qui aneantissoit sa volonté, & les autres étant de violentes douleurs, qu'elle enduroit pour le bien des âmes. Mais afin que ce dépouillement fut plus parfait, elle faisoit les exercices ordinaires de la Communauté, & souffroit ce que le Fils de Dieu lui presentoit, sans tirer aucune utilité des soulagemens qu'on lui presentoit dans ses infirmités corporelles.

72.
Bon-
heur
d'une
ame qui
a quitté
sa pro-
pre vo-
lonté
pour se
donner
à Dieu.
1. Cor.
6. 17.

Cela lui fit comprendre que l'âme qui s'est ainsi aneantie est heureuse; s'unissant à Dieu & devenant en quelque façon un même esprit avec lui, comme parle saint Paul. Car il purifie alors ses puissances; ce qu'il ne peut faire dans les âmes qui ne s'attachent pas à lui, en dépendant de ses seuls soins, & qui écoutent

trop la raison humaine , dont les lumieres sont trop foibles pour découvrir ce sacré mystere. C'est aussi dans cet heureux estat que Dieu paroît seul en l'ame à laquelle il a communiqué ses divines operations , sans qu'elle s'apperçoive presque de ce qui se passe en elle , estant contente de la seule possession de son Dieu , & demeurant aneantie en sa presen-
ce.

Il est vrai que le demon ne manque pas de lui suggerer en ce temps-
là plusieurs choses facheuses pour l'embarrasser , & d'exciter une re-
volte generale dans ses passions & dans ses sens. Mais si elle persevere dans son aneantissement, il ne peut lui nuire. C'est ce que la Mere Bon éprouva. Cét ennemi tâcha un jour de lui persuader pour la separer de son Sauveur, qu'elle l'avoit offensé par les mauvais sentimens qu'elle avoit eus de son prochain. D'abord elle en eut de la frayeur , sans sçavoir néanmoins ce que c'étoit. Mais ensuite elle se tint dans son aneantissement devant son bon Maître , qui lui fit

737
Le des-
mon
la tente
en cet
estat ;
les
moyens
de lui
resister ;
& de se
conser-
ver.

aussi-tôt voir qu'elle ne devoit examiner ces sentimens, que quand il lui en demanderoit cõpte lui-même. Ainsi la tentation se dissipa & la laissa dans la jouissance ordinaire de son Dieu.

Cette instruction lui servit admirablement , lors que Dieu permit depuis aux creatures de la tourmenter comme nous verrons. Car elle apprit à détruire les sentimens qui lui venoient sur les persecutions , aneantissant ses operations en la presence de Dieu , & ne faisant nulle reflexion sur les injures qu'elle recevoit. Elle connut aussi combien grande est la foiblesse de l'ame , qui ne se jette pas , pour ainsi parler, dans l'abyssme des graces , d'où elle tire toutes ses forces. Elle fut encore persuadée que celui qui connoistra sa propre nature , s'éloignera de soi-même pour se tenir proche de Dieu , & que nul homme quoi que fortifié par la grace depuis long temps , ne doit se fier ni à lui-même ni aux bons sentimens , que Dieu lui a inspirés par sa presence. Car pour peu qu'il se retire de lui , ses bons sentimens s'é-

vanouïront ; puis qu'ils ne subsistent qu'autant que Dieu demeure en lui , ou pour parler plus proprement , qu'autant qu'il demeure en Dieu par son aneantissement. Car étant par ce moyen vuide de lui-même , il se trouve rempli de la grace & de la presence de son Dieu , qui regne en lui sans obstacle.

L'aneantissement de la Mere Bon avoit été jusques là fort interieur : Jesus-Christ le fit passer à l'exterieur pour lui donner plus de perfection. Pour cette fin il lui commanda de faire une action , où elle ne voyoit ni aneantissement ni mépris , & où elle trouvoit de l'estime & de l'élevation : ce qu'elle lui representa aussitôt , craignant de perdre l'occasion de tomber dans l'abjection , comme elle le souhaittoit. Mais il lui répondit que comme il n'avoit jamais quitté son premier aneantissement , & que comme la volonté de son pere l'ayant fait paroître dans les Predications & dans les miracles pour reparer l'honneur de Dieu & le salut des hommes , il avoit esté

74.
L'aneantissement de la Mere Bon dans les choses extérieures.

202 LA VIE DE LA MÈRE
plus méprisé & plus aneanti sur la
Croix : De même elle porteroit par
tout son abjection & seroit encore
plus méprisée des creatures. Cette
promesse la consola , & elle se sou-
mit volontiers à cet ordre , pour
pratiquer davantage l'aneantissement
de sa volonté.

L'effet de cette grace fut qu'elle
satisfaisoit aux occupations extérieu-
res qu'on lui donnoit , sans y pren-
dre aucun plaisir , sans s'excuser, quoi
qu'elle fut accablée de leur poids,
sans se plaindre , sans rien desirer ni
refuser , sans avoir aucun sentiment
dans toutes ses fatigues, sinon pour la
volonté de Dieu & pour son propre
mépris ; jusques au point de souhait-
ter d'estre abandonnée à l'heure de
la mort , & de mourir sans aucun
secours , si Dieu lui eut voulu accor-
der ce dernier aneantissement.

75.
Com-
ment
notre-
Sci-
gneur la
purifie
de son
amour
propre.

Cet estat estoit aussi la suite de la
prière qu'elle avoit faite autrefois à
son Sauveur , de lui épurer le cœur
de tout amour propre. Ce qu'il fit
de cette maniere. Il lui monstra pre-
mierement qu'elle devoit l'aimer &

se servir en esprit; & que son amour devoit estre un amour separant; parce qu'il devoit la separer de tout ce qui n'estoit pas Dieu. Secondement il voulut qu'elle détruisit toutes les affections, afin qu'elle ne vit dans elle que son Dieu; lequel l'aimeroit & se glorifieroit lui-même par soi-même. C'est pour cela qu'il lui ordonna de garder le silence interieur, c'est à dire, de ne pas operer en produisant des actes, afin qu'elle l'écoutast parler en lui donnant son attention & son consentement, comme un écolier écoute son maistre, & consent à recevoir sa doctrine.

S'étant accoutumée au silence, elle étouffa les sentimens même naturels de telle sorte, qu'elle ne recevoit plus d'aucune chose ni joye ni tristesse, & que si on l'eut frappée, elle n'eut pas détourné les yeux pour regarder les personnes qui l'eussent maltraitée. Ce qui la disposa enfin aux grandes choses dont Jesus-Christ lui donna la connoissance. Un jour il lui monstra le pitoyable estat de ceux qui ont perdu la grace, afin

78.
Elle devient insensible aux injures.

97.
Les pe-
cheurs
sont
sem-
blables
aux re-
prou-
vez.

de toucher son cœur de compassion pour ces malheureux. Ils lui paroissent semblables aux damnés, excepté qu'ils ne souffrent pas encore les supplices éternels, & qu'ils peuvent se convertir. Elle vit aussi les réprouvez. Le Fils de Dieu lui dit qu'ils ne sont plus ses enfans, s'étant rendus indignes de cet honneur; que sa bonté paternelle estoit néanmoins touchée de leurs miseres infinies.

98.
L'a-
mour
divin
aveugle
l'ame
pour
l'éclairer
plus
parfaitement.

Elle apprit encore à distinguer les mouvemens de la nature & de la grace : Elle comprit comment l'amour de Dieu aveugle l'ame, afin qu'il l'éclaire davantage. Car lors qu'il est si vehement & si fidelle, que l'ame fait ce que Dieu lui demande, sans voir autre chose que lui & sans employer aucunes lumières naturelles, elle reçoit des connoissances plus sublimes, que celles qu'elle pouvoit avoir auparavant : Comme Tobie, à qui l'exercice de la charité avoit donné occasion de perdre la veüe, reçût en sa guérison des yeux plus forts & plus perçans,

qu'ils n'étoient avant cet accident.

Ensuite ce divin Maître découvrit ses grandeurs à cette bonne Religieuse. Il lui dit qu'il estoit Dieu ; qu'il estoit le Lion de la Tribu de Juda , ce fort, ce puissant Dieu des batailles , celui qui renverse les plus hauts Cedres du Liban, celui qui a créé le monde & qui le conserve , celui qui est. Il ajouta qu'il n'a jamais permis que le demon ait pris ce nom, & qu'il ait dit : *Je suis celui qui est*. Il apporta encore plusieurs figures de l'ancien Testament , & plusieurs autres noms avec leur explication , pour lui faire mieux comprendre ce qu'il estoit. Il l'assura que lui seul se connoissoit , & pouvoit seul se faire connoître ; que les hommes ne sçauroient porter si haut leur connoissance ; que quand ils l'appelloient parfait , ils bernoient ses perfections ; puisqu'il estoit plus parfait qu'on ne peut jamais concevoir.

Il disoit aussi quelquefois qu'il estoit une simple perfection, qui renferme toutes les perfections ; qu'il estoit un abyssine , où celui qui vou-

79
Jesús-
Christ
décou-
vre ses
perfec-
tions à
la Mere
de l'In-
carna-
tion,

droit le comprendre se perdrait; qu'il estoit incomprehensible comme l'est l'Eternité; qu'il estoit une lumiere inaccessible, devant qui toutes les lumieres ne sont que tenebres; que personne ne pouvoit le voir sur la terre en son essence; ce qui apprenoit aux hommes à croire sans voir, & à vivre par la charité qui est la vie de l'ame; mais la charité n'est pas dans l'ame sans la foy, & la foy n'est pas vraie sans la charité qui l'anime, & ainsi l'une & l'autre sont la vie des fideles.

Il ajouta d'autres connoissances, & elle voit les operations de la sainte Trinité dans Dieu & dans la sainte Eucharistie. lui fit comprendre d'autant qu'elle en pouvoit estre capable, le sens de la verité de ces paroles du Pere Eternel: *Je vous ai engendré aujourd'hui*; lui faisant voir cette adorable production du Verbe éternel, égal en tout à son pere, & la procession du saint Esprit. Des choses si admirables la combloient d'une joye qu'elle ne pouvoit exprimer. Son plaisir augmenta beaucoup, lors qu'elle connut que ces divines operations se faisoient dans le tres-saint Sacre-

ment ; & même que le Pere le Fils & le saint Esprit estant & operant par tout , ils faisoient dans son cœur ces ineffables productions. Elle conçut un respect si profond pour la tres-auguste Trinité , qu'elle ne pouvoit le faire connoître.

Mais ce qui lui fut fort utile , elle reçut des graces si abondantes , qu'elle eut besoin de tres-grandes forces pour les supporter. Aussi Jesus-Christ lui avoit inspiré de se tenir pendant l'infusion de ces connoissances dans une simple attention.

81.
Ses dispositions pour recevoir ces connoissances.

Car elles l'attiroient si puissamment , que si elle s'y fut abandonnée , elle fut tombée dans des défaillances capables de lui ravir l'usage des sens & d'alterer sa santé. Il l'avertit en même temps , si elle desiroit que ces operations se fissent dans son ame , d'avoir l'amour , la pureté , & l'exemption des pensées terrestres , comme trois dispositions necessaires.

Il lui representa aussi l'unité de Dieu, la distinction des trois personnes , la communication des perfections divines , & les productions

82.
Elle connoissoit les personnes & les productions.

ctions de
la Tri-
nité ,
avec la
predesti-
nation
des hô-
mes ,
& la
saineté
des élus.

que Dieu fait hors de lui-même. Tout ce qu'elle avoit appris par la lecture ou par les prédications n'approchoit pas de ces veritez. Elle prenoit néanmoins plaisir à entendre prêcher de ces sujets ; parce qu'elle reconnoissoit par ce moyen que ses connoissances infuses n'étoient ni fausses ni illusoires.

De là il la conduisit à la connoissance des conseils éternels de Dieu, principalement de la predestination des hommes ; dont le premier est Jesus-Christ en tant qu'homme ; la sainte Mere tient le second rang ; le reste des hommes lui furent representez en general. L'admirable pureté que les Elûs avoient dans le dessein de leur Createur , lui donna une singuliere veneration pour l'homme, qui possédoit un si grand bien. Nôtre Seigneur lui manifestoit alors le bonheur qu'elle avoit d'estre de ce nombre , & de patriciper à cette pureté que les predestinez ont en Dieu. De sorte qu'elle commença de s'estimer soi-même selon les idées & les sentimens de Dieu.

Elle

Elle renouvella aussi sa résolution de ne commettre jamais aucune faute volontaire, de peur de perdre cette pureté & de se rendre indigne de sa félicité future. Aussi son Sauveur l'avertit de se regarder souvent dans ces pensées éternelles de son Dieu, & de ne faire jamais aucune chose contraire.

Il lui déclara encore la perfection de l'homme en sa création, & l'excellence de l'image & de la ressemblance divine qu'il lui avoit gravée en l'ame. Son innocence lui parut si merveilleuse, que l'esprit n'est pas capable de la comprendre, ni la langue de l'expliquer. Ce qu'elle en pouvoit dire, c'est que Dieu, dont la pureté & la sainteté sont infinies, l'ayant produit, il avoit fait un ouvrage tout pur & tout saint, & digne de la grandeur & de la gloire de son auteur. Mais elle fut fort étonnée lors qu'elle vit ce grand ouvrage dépouillé par le péché de son innocence, de sa beauté & de toutes ses graces, & quand elle connut que sa puissance sur les animaux estoit dé-

83.
Jésus-Christ lui montre l'excellence de l'homme dans l'état d'innocence, & son malheur après le péché.

210 LA VIE DE LA MERE
truite, qu'il estoit devenu lui-même
semblable à eux, que le peché
l'avoit abaissé aux dessous d'eux,
& réduit jusques au neant. Elle fut
infiniment surprise lors qu'elle apper-
çu que l'homme qui estoit si éclai-
ré en cet estat, avoit perdu ses lumie-
res naturelles & ses lumieres divines,
& lors qu'elle fut convaincuë que
celui qui estoit l'objet des complai-
sances de Dieu, estoit devenu l'objet
de son indignation & de sa justice.

243
Il lui
mani-
feste
tout ce
qu'il a
fait pour
les hom-
mes cri-
minels

Tandis qu'elle déplorait en elle-même le miserable estat de l'homme, Jesus-Christ lui mit devant les yeux sa bonté avec tous ses effets, son amour pour ce criminel, toutes ses richesses, toutes ses souffrances, & sa mort, pour reparer le salut du genre humain, tous les autres mysteres d'un Dieu-homme, qui a sacrifié son honneur, ses plaisirs & sa vie même pour des hommes si indignes & si ingrats, & qui leur a fait un don de ses merites.

Ces divines connoissances & sur tout l'amour infini de J. C. pour les hommes apporterent une si grande joye à la Mere Bon, qu'elle estoit capable de lui

oster la vie : Mais Dieu modera ce plaisir par la soustraction des graces sensibles. Cependant elle demouroit dans un grand silence & dans un profond respect ; rien n'étoit capable de l'interrompre ; elle eut bien voulu mesme avoir quelques distractions pour se détacher de son objet, & pour foulager par cette interruption la nature, qui estoit accablée de ces graces si abondantes. Mais rien ne pouvoit rester un momēt dans son esprit ; Dieu seul l'occupoit tout entier, & n'y souffroit aucune pensée étrangere.

Passant plus outre, il luy monstra les ames qui sont purifiées, dans l'ancien & le nouveau Testament, par le Sang & par les merites de son Fils. Elle conçut une estime extraordinaire de ces merites infinis ; & considerant qu'elle les possedoit par le don que Jesus-Christ mesme luy en avoit fait, elle eust mieux aimé mourir que de les détruire dans son ame par la moindre faute, qu'elle pût commettre avec reflexion.

Le Fils de Dieu luy representa ensuite le mépris que les hommes

S ij

853
Elle

voit
aussi de
qu'elle
manie-
re les
ames
sont
purifi-
fiées
par le
Sang
de N^{ost}r.

font de son amour & de ses merites: car ils l'offensent comme s'il n'étoit pas mort pour eux, & ils le chargent sous les jours de sa Croix. Toutefois son amour pour eux est si grand, sa bonté si constante, & sa patience si inébranlable, qu'il les prévient de ses graces pour les conduire au Sacrement de Pénitence, & qu'il les reçoit avec une douceur incompréhensible quand ils s'approchent de luy. Alors estant lavez dans ces eaux sacrées, ils recouvrent leur première beauté surnaturelle. C'est pourquoy il luy disoit quand elle venoit d'expier ses fautes en ce saint Tribunal, *Conservez vostre robe blanche; entendant par cette robe la grace, qui avoit purifié son ame de ses taches, & luy marquant le soin qu'elle devoit prendre de ne pas retomber dans ses pechez.*

86.
Jésus-Christ
rétablit
dans la
Communion
les
traits

Il luy dit encore qu'il se donne dans la sainte Communion à l'ame, qui est revêtuë de la grace par la pénitence Sacramentale; afin qu'il retrace par sa présence réelle, & rende plus parfaits les traits de la

ressemblance qu'elle a avec Dieu. Car quoy qu'elle soit purgée du péché mortel, il luy reste des imperfections qui ternissent la beauté de cette divine image. Si bien qu'il détruit ce qui luy déplaist en elle, & il y ajoute ce qui est conforme à ses perfections infinies; il prend alors ses complaisances dans cette ame, qui est retournée à luy de cette maniere.

Elle comprit aussi l'incomparable bon-heur de ceux, qui reçoivent avec de saintes dispositions le corps & le Sang de J. C. & les grandes forces qu'ils en tirent pour combattre leurs ennemis. Surquoy son Sauveur luy disoit que ceux qui refusaient de s'en approcher, quand Dieu les y appelloit, font une perte très-considerable; qu'encore qu'il leur semble qu'ils s'en retirent par un bon motif comme seroit l'humilité & le respect, ils ne comprennent pas leur surprise, ne faisant pas reflexion que la soumission de nostre volonté à celle de Dieu, est une humilité & un respect veritable, & que puisqu'il les appelle à ce celeste

de son
Image;
que le
péché
avait
affoi-
blis
dans
l'ame.

87.

Il ne
faut pas
se pri-
ver de
la Com-
munion
sous
pretext
de hu-
milité
& de
res-
pect.

banquet pour les mettre en possession de luy-mesme & de ses biens, ils doivent luy obeir, & ne pas prendre de faux prétextes pour s'opposer à ses desseins. Personne ne doit s'en éloigner s'excusant sur son neant: Car on ne peut sortir de son neant que par le moyen de la grace divine. Il ne faut pas aussi se couvrir de sa foiblesse & de ses frequentes chûtes: Car se priver de Dieu qui est la force essentielle, ce' n'est pas apporter du remede à son mal; & comme on ne peut se vaincre soy-mesme sans cette divine vertu, il est nécessaire de s'en révéler souvent, en mangeant le pain vivant qui est descendu du Ciel.

Jo. 6.
41.

38.
Celuy
qui se
retire
de la
Com-
muniô,
perd de
grandes
graces
& tom-
be faci-
lement
dans le
peché.

Elle infera de ce discours, que Jesus-Christ étoit mal-content d'une Religieuse, qui n'avoit pas voulu recevoir son corps & son Sang sous pretexte de n'estre pas bien préparée. Elle perdit les biens qu'il avoit dessein de luy faire, pour la garantir des fautes qu'elle fit ce jour là; dans une rencontre qu'il prévoyoit & qu'elle ignoroit elle-mesme. Ou,

re qu'elle commit une grande infidélité de luy refuser l'entrée de son cœur, elle fut privée des lumières, des forces, & des dons surnaturels, qu'elle eut reçu de son Sauveur réellement présent dans la sainte Hostie. Il faut donc que l'ame coopere à sa vocation pour se nourrir de cette divine viande, principalement lors que Dieu l'attire, rien n'estant plus puissant pour l'enflamer de l'amour de son Dieu. Car c'est là où nostre aimable Sauveur nous témoigne un amour infini, s'obligeant à demeurer en nous, & à s'unir avec nos ames le plus intimement, qu'on puisse jamais se figurer. De sorte que si l'homme connoissoit bien cét auguste Sacrement, il luy seroit impossible de vivre sans luy, & d'avoir ni pensée ni amour que pour luy.

Le Fils de Dieu luy montra aussi le petit nombre des personnes, qui desirent de le posséder & de l'aimer dans la sainte Eucharistie, & qui luy obéissent lors qu'il dit dans l'Evangile : *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive.* Il se plai-

89.
Peu de
gens ai-
ment
Jesús-
Christ
dans le
saint
Sacre-
ment.
Jo. 7.
37.

gnit encore de ce que plusieurs vont à luy pour eux-mêmes & non pour luy seul, n'ayant pas des intentions pures & dés-intéressées.

Elle reconnut enfin que la liberalité de Jesus-Christ dans ce Sacrement n'est comprise que par ceux, qui imitent fidèlement la pureté, l'amour, l'humilité, les autres vertus que ce Dieu-homme y pratique, & que les graces qu'il verse dans une ame bien disposée à la Communion sont inexplicables.

Prov.
8. 31.
Les
biens
admi-
rables
de
ceux,
qui
com-
muni-
ent
avec de
grandes
prepa-
rations.

Surquoy considérant les paroles de son Sauveur, *je fais mes delices d'estre avec les hommes*, elle exprime les sentimens en ces termes: C'est sans doute, dit-elle, avec ceux qui apportent de grandes dispositions pour recevoir l'Auguste Eucharistie, que le fils de Dieu demeure avec un tres-grand plaisir.

” C'est à eux qu'il dit interieurement;
 ” je suis tout à vous, comme vous êtes
 ” tout à moy. Quelle familiarité n'a-
 ” t'il pas avec une ame, dans laquel-
 ” le il trouve la pureté requise pour re-
 ” cevoir ce Dieu de pureté? Il en fait
 le

Le lieu de son repos, & il luy dit ces
 paroles : J'habiteray en ce lieu, par-
 ce que je l'ay choisi. Dequoy lais-
 sera-t-il manquer cette ame élueë, ^{Psal. 131. 14.}
 & quels biens ne luy donnera-t-il
 pas, si l'amour qu'elle a pour luy, ^{91. Sentimens de la Mere Bon sur la frequente Communion & sur ses efforts. Cant. 2.}
 l'a portée à s'oublier soy-mesme,
 de sorte qu'elle puisse dire avec l'E-
 pouse Sacrée : Je dors, mais mon
 cœur veille : Comme si elle disoit :
 je ne pense plus à ce qui m'est ne-
 cessaire ; je dors pour toutes les cho-
 ses créées, afin que je ne veille que
 pour celuy que je possède, hors du-
 quel je ne veux plus rien ; je ne veux
 pas mesme jeter les yeux ailleurs,
 de peur de perdre celuy qui fait tous
 mes contentemens, & pour qui je me
 suis ainsi ornée, afin de luy plaire
 par le moyen des vertus qui luy sont
 agreables. Car il ne se nourrit que
 parmy les lys & les roses, qui sont
 la pureté & l'amour. C'est cette
 viande qui est de son goust & qu'il
 me demande. Mais pour conserver
 cette divine nourriture, je demeure-
 ray avec luy, de peur que m'en éloi-
 gnant je ne perde ces vertus. Ce

T

„ n'est pas néanmoins pour moy que
 „ je les ménage ; c'est pour luy seul ;
 „ parce que je l'aime, sçachant bien
 „ qu'il veut aussi demeurer en moy,
 „ & qu'il veut encore que je demeure
 „ en luy. Moins je me regarderay moy-
 „ mesme, plus il arrestera ses regards
 „ sur moy. Ne vous étonnez pas si je
 „ ferme les yeux à toutes les creatu-
 „ res ; j'opere plus alors que quand je
 „ veille ; parce qu'il le veut ainsi,
 „ pour se glorifier luy-mesme en moy ;
 „ & je fais en ce temps là sa volonté :
 „ je n'ay plus qu'un cœur avec luy &
 „ qu'une vie ; je suis son esclave & il
 „ est à moy. Voila de quelle maniere

la Mere Bon parle de la frequente
 Communion & de ses effets dans les
 personnes, qui se préparent bien à
 recevoir ces divins Mysteres. Voyons
 maintenant les autres instructions,
 que Jesus-Christ luy donna pour
 augmenter sa perfection.

92.
 Nostre-
 Sei-
 gneur
 la deta-
 che de
 sa pro-
 pre vo-
 lonté
 tou-
 chant
 la sain-
 te Com-
 muniô.

De peur que son violent amour
 pour l'auguste Sacrement de l'Autel
 ne luy donnast quelque attachement
 de cœur, il luy défendit de commu-
 nier plus souvent que la Regle ne

l'ordonnoit , & de demeurer plus long-temps que les autres Religieuses devant la sainte Eucharistie. Elle luy obeït sans repugnance, quoy que cette defense luy fut fâcheuse & mesme suspecte d'illusion: car il luy avoit donné autrefois des ordres contraires. Mais apres qu'il eut ainsi rompu sa volonté durant cinq semaines , & qu'il l'eût reduite à l'indifference sur ce sujet , il luy rendit sa premiere liberté d'approcher de la sainte Table, & de demeurer en sa presence aussi long temps, que la Supérieure le luy permettroit.

Ce grand détachement dans une chose si sainte & si aimable, la disposa à se soumettre sans peine au nouvel exercice , qu'il avoit préparé à sa vertu. Car la Supérieure luy commanda de prendre soin de quelques Religieuses , pendant la maladie de la Maîtresse qui les instruisoit. Rien ne pouvoit mortifier plus sensiblement une fille , qui cachoit exactement ses graces & ses lumieres surnaturelles. Car elle ne pouvoit donner des instructions aux autres , sans

22
Sa Supérieure l'oblige à instruire quelques jeunes Religieuses.

faire éclatter les dons, & sans s'attirer de l'estime & des louanges, dont elle avoit une fort grande aversion.

Mais le Fils de Dieu n'en demeura pas là. Car voulant l'élever à un plus haut degré de perfection, il luy communiqua sa vie souffrante, sa vie sur-humaine, sa vie divine, & sa vie d'amour. Ce sont les noms qu'il donna luy-mesme aux divers états par lesquels il la conduisoit; & il les luy expliqua de cette sorte.

94.
Le Fils
de Dieu
luy ex-
plique
ses vies
diffé-
rentes
ou ses
diffé-
rens
états,
dont il
la fait
partici-
pante.

Sa vie
souf-
frante.
Sa vie
sur-hu-
maine,

Ma vie souffrante, dit-il, consiste à endurer par amour & par soumission à la volonté de Dieu, tout ce que j'ay souffert en mon enfance, en mon âge plus avancé & en ma Passion, soit pour l'intérieur soit pour l'extérieur. Ma vie sur-humaine contient une affection, par laquelle la volonté veut & aime tout ce qui est contraire à la partie inférieure, aux sens, aux passions, aux inclinations, & à toute la nature. L'ame est cependant unie avec Dieu, & s'élève alors au dessus des sens, d'elle-mesme & des creatures: Elle est toute pleine des sentimens que j'avois durant ma vie mor-

telle. Mais il faut pour y parvenir, qu'elle ait passé par l'épreuve des souffrances. Dans ma vie divine l'ame se nourrit de la presence de Dieu, sans voir ses peines : car elle se contente de luy seul, & elle n'endure pas en ce temps-là : Elle est toute penetrée de lumieres divines, & d'une certaine joye qu'elle ne peut faire connoistre à personne ; ses expressions les plus fortes sont trop foibles pour représenter ce qu'elles sent.

Sa vie
divine.

Mais ma vie d'amour surpasse ce que les hommes en pourroient dire. Pour la comprendre, il faudroit estre ce que je suis ; La creature n'en est pas capable. Aussi est-ce la dernière vie à laquelle, dit-il, à la Mere Bon, je veux vous conduire.

Sa vie
d'a-
mour.

Il executâ sans differer sa promesse, & commença par luy imprimer un vif sentiment de la presence du saint Esprit ; lequel, pour me servir de ses propres termes, se coula dans son ame comme une eau tres-abondante, dont la chute fait quelque bruit. L'imperuosité de cette grace estoit quelquefois si vehemente, que cette

95.
Elle re-
çoit des
graces,
extraor-
dinai-
res :
leurs
effets
admi-
rables.

heureuse fille estoit contrainte de s'asseoir pour la supporter. Elle étoit alors remplie d'une consolation si excessive, qu'elle ne croyoit pas en pouvoir porter davantage sans mourir. Elle jouïssoit néanmoins d'un repos & d'une paix inexplicable. Ce doux calme moderoit un peu les feux, que l'amour de Dieu répandoit dans son cœur comme des torrens de flâmes, afin que cet amour fut toute sa vie, & ne luy apportât pas la mort; puis qu'elle en devoit vivre & non pas mourir. La mesme paix calmoit les puissances de son ame de telle manière, qu'elle pouvoit dire: *Je dors,*

*Cant. 5.
2.*

mais mon cœur veille; parce que je ne vÿ plus que de l'amour divin, qui me separe du commerce des creatures, & qui me fait goûter mon repos en Dieu.

La grace captivoit alors les sens mesme extérieurs, & les empêchoit de prendre plaisir aux choses naturelles, & d'interrompre ce doux sommeil de son ame. Pour y demeurer plus long temps, elle pria Nostre-Seigneur de la tenir auprès de luy

comme dans un desert, afin que rien ne la privast de la possession de son Dieu, dans les ardeurs inconcevables de son amour. Il luy accorda cette faveur. Car quoy qu'elle fut obligée à converser souvent avec les creatures, elle ne perdoit ni sa presence, ni ses entretiens interieurs, ni les douceurs de son amour, ni sa paix, ni tous les admirables effets de cette vie & de cet état.

Vivant ainsi en Dieu, elle s'abandonnoit absolument à ses divines impressions. Sa volonté estoit si pénétrée de la grace, qu'elle ne sembloit estre si j'ose m'expliquer ainsi, que la volonté mesme de son Sauveur, par l'entiere conformité qu'il avoit avec elle. C'est-là où elle se voyoit élevée au dessus de tout ce qui est créé, par le mépris qu'elle faisoit de tout ce qui peut plaire à l'esprit. Elle estoit mesme revêtuë d'une force surnaturelle, qui la soutenoit dans de si doux & si excessifs écoulemens de la grace. Elle laissoit ainsi operer Dieu dans son ame comme il luy plaisoit, afin qu'il la gouvernast selon sa tres-

96.
Elle est
route
trans-
portée
en Dieu

sainte volonté, sans qu'elle y contribuât qu'en donnant son consentement. Elle connoissoit alors & sentoit des choses, qu'on peut bien expérimenter, mais qu'on ne scauroit exprimer. Elle ne formoit plus de desirs; parce qu'elle possédoit tout son Dieu, ou plutôt parce qu'elle étoit toute possédée de son Dieu. Elle ne pouvoit même s'empêcher quelquefois dans ses transports, de s'écrier: Ah! qu'il fait bon ne vivre que de Dieu & que pour Dieu! qu'il fait bon renoncer à toutes les créatures & à soy-même, pour estre tout à Dieu! Ah! que les douceurs dont il remplit le cœur sont charmantes! Ah! qu'elles surpassent bien les délices de ce monde, qui corrompent néanmoins tant de gens! Ah! si les hommes les avoient un peu goûtées, qu'ils quitteroient bien-tôt les objets créés qui les attirent, pour se donner à Dieu sans réserve.

La bonté divine la conserva dans un état si heureux depuis Pasque jusqu'à la Feste du Très saint Sacrement. Alors Dieu luy communiqua une

nouvelle grace. Il augmenta tellement l'amour que cette vertueuse Religieuse avoit pour son Epoux, qui repose sous ces especes sacrées, qu'elle sembloit estre toute dans le sein de son Humanité si j'ose ainsi parler, comme dans le Sanctuaire de la divinité. Et lors qu'elle recevoit son Sauveur, la sainte Hostie la remplissoit de certains gousts si délicieux & penetrans, qu'elle en étoit souvent toute transportée, & qu'elle donnoit malgré elle des marques extérieures de son amour, lesquelles eussent étonné les personnes, qui ne sçavent pas par leur propre experience jusques où la vehemence de cet amour pousse ceux, qu'il a embrasé de ses flammes.

97.
Effets
extraor-
dinares
de la
sainte-
Com-
munion
dans
son
ame.





LA VIE

DE LA MERE

MARIE BON,

DE L'INCARNATION,

Religieuse Ursuline.

LIVRE III.



Le Sau-
veur des
hom-
mes l'o-
blige à
travail-
ler au
salut
des
ames.

LE dessein de Jesus-Christ ne se bornoit pas à la seule perfection de la Mere Bon ; il vouloit encore se servir d'elle pour ménager le salut des ames. Il luy représenta de la maniere qu'il avoit coûtume de luy parler , qu'il l'avoit enrichie de ses graces, afin qu'elle les communiquast à son prochain ; que comme il avoit

esté envoyé sur la terre par son Pere Eternel pour reparer son honneur, de mesme il l'avoit choisie afin qu'elle luy procurast de la gloire, Il luy dit que son courage estoit assez grand, pour soutenir les interets de Dieu & des ames, & qu'elle devoit l'employer en ces saintes fonctions.

Mais parce qu'elle aimoit la vie obscure, & craignoit l'éclat & la vanité, il luy remit en l'esprit les graces qu'il luy avoit données le jour de la Conversion de saint Paul, & l'engagement qu'elle luy avoit fait de sa volonté, pour executer tout ce qu'il luy ordonneroit. Apres plusieurs lumieres elle donna enfin son consentement, quoy qu'elle desirast extrêmement demourir.

Alors il l'enflama de son zele & du zele de ce grand Apostre. Ce feu divin commença dès ce moment à la consumer, & à luy oster l'amour de ses interets, afin qu'elle s'abandonnast sans reserve, comme elle fit, à la conduite de son Sauveur dans tou-

Il luy
donne
un grand
zele &
plusieurs
avertis-
sements.

ses les entreprises de cette nature.

Mais comme elle n'estoit pas encore assez éclairée là dessus, il luy donna ces advis; Que devant estre connue, estimée & honorée, il luy falloit demeurer dans son aneantissement, dans sa pauvreté, dans son mépris, dans ses souffrances; comme il y avoit esté luy-mesme dans sa crèche, dans le cours de ses Predications, & dans sa Passion; Qu'elle devoit estre toute à tous & toute pour tous, quoy que tous ne fussent pas pour elle, comme tous n'avoient pas esté pour luy, quoy qu'il fut tout à tous & pour tous: Qu'elle ne devoit refuser personne, ni préférer le riche au pauvre; parce qu'il les avoit reçu tous-également à sa Creche & à ses Predications. Il ajouta que sa grace l'assisteroit de telle sorte, qu'elle satisferoit à ses fonctions exterieures sans en estre occupée; Qu'elle ne cesseroit pas, en parlant à son prochain, de l'écouter luy-mesme en son cœur, qu'elle diroit ce qu'elle voudroit sans interrompre son

silence intérieur ; qu'elle verroit ce qu'il faudroit voir sans éloigner sa veüe de Dieu ; qu'elle vivroit toujours en lui , quoi qu'elle vécût à cette heure pour les autres.

Il regla ensuite son zele , & lui fit connoître la discretion , la douceur, la patience , & l'ardeur qui devoient l'accompagner. Mais pour l'animer davantage , il lui découvrit plus clairement qu'au paravant , l'énormité des pechez & la grandeur de l'injure que Dieu en reçoit. Il lui donna encore beaucoup de compassion des ames qui se perdent. Comme elle aimoit Dieu & le prochain , elle fut frappée si vivement de ces connoissances , qu'elle se trouva disposée à tout faire & à tout souffrir jusques aux peines même de l'enfer , pour détruire le peché , & pour procurer le salut éternel aux pecheurs.

Jesus-Christ continuant à l'instruire par quelque chose de sensible, lui déclara le choix qu'il avoit fait d'une Religieuse , pour acquérir une éminente perfection , mais qui n'avoit pas perseveré. Cette infidélité

Il lui
marque
les qua-
litez
d'un
zele
parfait.

230 LA VIE DE LA MERE
parut insupportable à la Mere Bon,
& éleva dans son cœur de grands
mouvemens d'indignation contre
cette lâche & cette inconstante. Nô-
tre-Seigneur les calma aussi-tôt, &
lui dit que son esprit est un esprit
de douceur; qu'il faut supporter avec
patience les défauts de son prochain;
qu'il les endure lui-même; qu'il est
bon de les empêcher & de les cor-
riger autant qu'on le peut, mais que
cela se doit faire sans indiscretion,
sans aigreur & sans précipitation.

4. Elle se gles. Car pour gagner les ames à
fait tou- Dieu, elle faisoit la complaisante,
re à tous la curieuse & la sçavante quand il
pour les la curieuse & la sçavante quand il
gagner estoit nécessaire, afin de s'insinuer
à Dieu. dans les bonnes graces de tous, &
d'avoir le moyen de leur inspirer de
la fidélité pour Dieu. Elle regardoit
dans ces manieres d'agir la volonté
de Jesus-Christ, qui lui en avoit fait
un commandement. Au reste sa cu-
riosité ne consistoit qu'à demander
les choses interieures qu'on ne lui
découvroit pas, afin qu'elle donnast
des moyens pour les corriger si elles

estoit mauvaises , ou pour les cultiver si elles estoient bonnes. Neanmoins elle se faisoit violence pour s'enquerir de ce qu'elle ignoroit dans ces rencontres , n'ayant nulle penchant pour connoistre les secrets des autres.

Mais quoi que le Fils de Dieu lui mit , selon ses promesses, les pensées en l'esprit & les paroles en la bouche, pour enseigner son prochain sans interrompre l'attention qu'elle donnoit à ses divines impressions ; Toutefois le demon la tenta de vanité , & lui dit souvent qu'elle avoit l'esprit tres-bon , & qu'elle parloit admirablement des choses spirituelles. A quoi elle répondit en raillant & en se mocquant d'elle-même , qu'elle avoit sans doute un grand esprit. Ce qu'elle dit ; parce que son Sauveur lui avoit fait connoistre auparavant, que c'est le propre du neant de s'estimer , & de vouloir paroistre ce qu'il n'est pas. De plus ces paroles : *Tout homme est menteur & vain,* & celles-ci : *Vanité des Vanitez ,* que son divin Maître lui avoit sou-

5.
Le demon la tenta de vanité. Comment elle lui résist.

Pf. 115.
Eccle. 1.
2.

vent répétées , lui monstroient que la vanité prend naissance de la vanité même qui est l'homme ; lequel n'estant que neant , n'est que tromperie & qu'un mensonge , & n'a rien de plus essentiel que de se tromper soi-même , & de s'attribuer des qualitez qu'il n'a pas. C'étoit dans ces veuës qu'elle se railloit d'elle-même , ne s'étonnant pas de voir naistre dans son esprit des pensées de vanité ; puisque c'étoit le seul fruit qu'elle estoit capable de porter. Neanmoins cette tentation lui devint si importune , que parlant à son

» Epoux celeste : *Helas ! Seigneur ,*
 » lui dit-elle , *je suis une orgueilleuse.*
Je le voy bien , lui repondit-il : Et au même temps il dissipa ces vains sentimens , pour conserver l'humilité de sa fidelle servante. Mais l'esprit malin voulut l'arrester par ces nouvelles paroles : Pourquoi donc te mé-

» les-tu d'enseigner les autres ? Elle ne repartit rien , ayant reconnu son artifice , & se souvenant que Jesus-Christ lui avoit appris à ne faire pas semblant d'entendre son ennemi ,

quand

quand il lui suggereroit quelque méchante pensée ; parce que rien n'humilie davantage cet esprit orgueilleux , que de le mépriser , & de ne lui jamais répondre.

Elle commença dans cette disposition à exercer son zèle par l'ordre de la Supérieure & du Directeur , que le Fils de Dieu lui avoit donné. Les Religieuses en reçurent les premiers fruits. Elles furent surprises de l'entendre parler des choses divines d'une manière si haute & si intelligible. Toutes la consultèrent sur leur conduite spirituelle ; Elle leur répondoit avec simplicité & charité , mais sans respect humain. Et comme Dieu lui révéloit le secret des consciences , elles estoient fort étonnées de ce qu'elle leur expliquoit mieux qu'elles mêmes , leurs peines intérieures & tout ce qui se passoit dans leur ame. Elle les excitoit avec une prudence , une douceur & une adresse toute particulière à aimer Dieu ardemment , à vivre uniquement pour lui , à se mortifier & à se mépriser elles mêmes , à ne pas mêler en

6.
Elle commence par obéissance à instruire les Religieuses qui s'adressent à elle.

7.
Dieu lui révèle le secret des consciences , & lui fait connaître la volonté qu'il a afin qu'elle la declare aux Religieuses.

leurs actions l'amour propre , dont elle leur faisoit remarquer les détours avec une clarté admirable : Si bien que chacune voyoit distinctement en quoi il corrompoit ses bonnes œuvres & où il se glissoit , sans qu'elle s'en fut auparavant apperçue. Lors qu'elles lui demandoient si c'étoit la volonté de Dieu qu'elles fissent les choses qu'elles lui proposoient , elle répondoit sans hésiter : Assurément Dieu le veut, ou bien, » Dieu ne le veut pas. Ce que l'expérience leur enseigna. Car elles ne pouvoient ni se dispenser d'accomplir ce qu'il vouloit, ni faire ce qu'il ne vouloit pas. Ainsi une des plus vertueuses & des plus éclairées prit un dessein , & le tint secret quelque temps. Mais elle fut bien surprise lors que la Mere Bon lui dit : Que » voulez-vous faire ? Vous dissimulez : » Cependant Dieu m'a fait connoître » ce que c'est , (& elle le lui dit.) » Et vous ne voulez pas l'avouer : mais ne le faites pas ; il ne le veut pas. En effet quoi que la chose fut facile, elle ne put l'exécuter.

Sa conduite estoit propre à cha-
 cune, & proportionnée à ses disposi-
 tions. Elle dissipoit les peines des
 unes & leur rendoit leur premiere
 paix; elle découvroit aux autres les
 voyes que Dieu leur avoit destinées;
 elle prédisoit à quelques autres les
 tentations & les souffrances qui leur
 arriveroient; elle donnoit à toutes des
 lumieres extraordinaires dans le
 chemin de la perfection religieuse &
 du salut éternel. S'il s'en trouvoit
 qui ne voulussent pas embrasser les
 grandes vertus que le saint Esprit
 leur inspiroit, Jesus-Christ lui en
 donnoit connoissance: Alors elle le
 prioit de les convertir parfaitement:
 Il exauçoit sa priere. Ce qui parut
 particulièrement en cette occasion.
 Une des Sœurs lui ayant dit les lar-
 mes aux yeux qu'une autre estoit
 fort éloignée de la perfection reli-
 gieuse: *Ne vous affligez pas,* répondit-
 elle: *je l'aurai & j'en ferai ce que*
je voudrai. Ce qu'elle disoit, parce
 que quelque temps auparavant Nô-
 tre Seigneur la lui avoit promise. En
 effet il la lui donna bien-tost apres

8.
 Ses
 con-
 noissan-
 ces ex-
 traor-
 dinaires
 pour
 condui-
 re les
 ames.

9.
 Jesus-
 Christ
 accorde
 la con-
 version
 des per-
 sonnes
 pour
 qui elle
 prie.

Car il toucha le cœur de cette fille d'une manière si efficace, qu'encore qu'elle n'eut eu que du mépris pour la Mere Bon., & même de l'aversion, elle l'alla trouver, & fondant en larmes elle lui fit tout le détail de ses infidelitez & de ses fautes les plus considerables, la suppliant de prier Dieu pour elle, & de lui donner les avis qu'elle jugeroit les plus utiles & les plus nécessaires. C'est ce que fit cette charitable maistresse avec la douceur ordinaire, mais avec des effets si remarquables, que celle qui avoit auparavant l'humeur violente, & fort opposée à la vertu & principalement à l'obéissance, se soumit depuis avec une douceur inalterable, à toutes les choses qu'on lui enjoignit, dans les emplois même les plus difficiles; & enfin elle devint fort interieure.

ro.
elle le
prie de
donner
à douze
Reli-
gieuses
un par-
fait
amour
pour

Un jour estant affligée de ce qu'une des Sœurs n'avançoit pas en la perfection, le Fils de Dieu l'en consolait avec une bonté tout à fait charmante. Au même temps elle le pria de lui donner douze Religieuses, qui pussent avoir un parfait amour pour

lui, comme il avoit eu douze disciples, qui l'avoient servi & aimé avec une éminente perfection. Il les lui accorda, mais il lui fit voir aussi-tôt les soins qu'il avoit pris de ses douze Apostres, l'amour qu'il leur avoit porté, les prieres qu'il avoit offertes pour eux à son pere; & il l'obligea à faire les mêmes choses pour ces douze Religieuses. Et afin de lui donner plus de force & plus de zele pour elles, il ajoûta que ces ames lui apparteroient, & qu'en les lui confiant, il lui communiquoit une partie de son pouvoir, afin qu'elle en usast pour leur bien. Ce qui l'engagea à les cultiver si assidûment, qu'elles parvinrent bientôt à une sainteté non commune.

Le demon ne pouvoit souffrir de si grands fruits sans s'y opposer. Il fit en sorte par le moyen de quelques personnes peu spirituelles, que la Supérieure défendit à la Mere Bon de parler davantage aux Religieuses. Elle obéit avec une entière soumission, à ses ordres & à ses volontez; elle n'en fit nulle plainte, & ne ré-

lui ; &
elle les
cultive
avec
beau-
coup de
soin

Le¹³⁶ de-
mon tâ-
che
d'em-
pêcher
qu'elle
n'inf-
truisse
ses
sœurs.

moigna aucune peine là-dessus. Ce qui donna sujet à la Supérieure de faire réflexion sur cette conduite, & reconnoissant bien que l'esprit de Dieu la gouvernoit, elle lui commanda de continuer ses entretiens avec celles, qui voudroient lui parler de leur intérieur. Elle reprit avec la même tranquillité ses premiers exercices, & fit des changemens encore plus considérables qu'auparavant.

12.
Le F
de Dieu
la fait
beau-
coup
souffrir
pour le
salut
des pe-
cheurs.

Pendant qu'elle s'occupoit ainsi dans son Monastere, Jesus-Christ la disposa à souffrir pour le salut des pecheurs, & lui dit : *Vous estes bienheureuse ; parce que vous avez esté jugée digne d'ouvrir à plusieurs le livre de la vie éternelle.* Il lui montra ceux pour qui elle devoit souffrir : Elle en fut surprise, étant toujours convaincuë de son neant & de son impuissance en toutes choses. Neanmoins elle s'abandonna à la volonté de son Sauveur, & lui offrit la gloire qu'elle pourroit lui procurer en travaillant selon ses ordres. Il lui disoit aussi tres-souvent ces pa-

roles de l'Apostre : *Qu'est-ce qui me* Rom. 8.
35.
séparera de l'amour de Jésus-Christ ?

Pour lui insinuer que les peines étoient prestes à fondre sur elle , & pour lui relever le courage. Ensuite il lui envoya des souffrances les plus violentes , qu'elle eut endurées jusques à cette heure. Elle en fut accablée & réduite à de grandes extrémités. Voicy ce qu'elle en écrivit à son Directeur.

Qu'est-ce que de moi , dit-elle ,
quand Dieu se retire un peu ? Je ne
fus pas plutôt dans l'occasion , que
je n'en pouvois plus , bien que je me
fusse offerte volontairement à porter
ces souffrances, après les connoissances
que Dieu m'en avoit données. 13.
elle
écrit ses
peines à
son Di-
recteur,
& les
senti-
mens
qu'elle
en a.
Ainsi je m'offris pour faire & pour
endurer ce que ma foiblesse humaine
ne pouvoit soutenir. Mais mon Sau-
veur m'avoit montré qu'il avoit tant
mouru pour les hommes, & qu'il avoit
d'atant souffert pour eux, qu'à la pre-
mière proposition qu'il me fit de me
charger des pechez de son peuple ,
(c'est ainsi qu'il appelloit les ames
qui sont à lui) je m'offris à son im-

„ tation au Pere éternel , pour estre
 „ traittée selon la sainte volonté com-
 „ me mon Sauveur , qui me dit alors
 „ ces paroles : Je payois ce que je n'a-
 „ vois pas dérobé : Il a porté nos lan-
 „ gueurs & souffert nos douleurs : Il
 „ a esté l'opprobre des hommes. Dés-
 „ lors je me vis chargée de pechez
 „ devant Dieu, jusques à ce que j'eusse
 „ satisfait à ses ordres , neanmoins
 „ sans avoir l'humiliation 'du peché.
 „ Mes peines furent tres-grandes , &
 „ je ne pouvois m'empêcher de dire
 „ en moi-même : Mon ame est triste
 „ jusques à la mort ; & ma foiblesse
 „ fut si extrême, que je fus obligée de
 „ la témoigner trois ou quatre fois.
 „ Ce qui auroit passé autrefois en mon
 „ esprit pour une folie , à cause de la
 „ connoissance que j'avois de l'avanta-
 „ ge qu'il y a d'estre dans les souffran-
 „ ces.

„ Il me semble que je puis dire pour
 „ m'expliquer autrement , que les
 „ souffrances estoient en moi par la
 „ douleur que j'en sentoie , & qui ne
 „ me paroïssoit pas moindre, que celle
 „ qu'un glaive m'eut causée s'il m'eut
 „ percé

percé le cœur & s'il y fut demeuré. " J'étois aussi dans les afflictions par " les langueurs, que mon ame éprou- " voit. Je n'avois point d'autre soula- " gement que celui que je trouvois " dans la veüe de la volonté de Dieu, " à laquelle je voulois estre entiere- " ment soumise. "

Je jouïssois néanmoins sans inter- " ruption de la presence de mon Dieu, " qui faisoit quelquefois cesser mes " peines pendant quelques momens. " Mais alors je ne pouvois m'empê- " cher de m'abandonner encore à sa " volonté, pour endurer davantage. "

J'étois semblable à une personne, " à qui on ôteroit le voile qui lui cou- " vroit les yeux, pour lui faire voir que " ceux qui l'affligent sont ses amis, & " que ce qui lui sembloit souffrances " n'est que douceur. Alors je m'é- " criois : Encore plus, mon Dieu, en- " core plus : Et poussée par le renou- " vellement qui se faisoit en mon " cœur du zele de la Justice de Dieu, " je le priois de me détruire. O com- " bien de tribulations aurois-je portées " dans cette veue, & dans celle des "

„ pechez dont j'étois chargée ! Mais
 „ cette veue ne duroit gueres , & je
 „ rerombois bientost dans mon ob-
 „ curité , qui replongeoit la partie
 „ inferieure de mon ame dans les
 „ troubles.

„ J'endurois au corps des douleurs
 „ excessives ; mais je me fortifiois con-
 „ tre moi-même , & j'en souffrois da-
 „ vantage. Les maux du corps me pa-
 „ roissent bien peu de chose ; Dieu
 „ m'en donne un si grand mépris , que
 „ si ce n'estoit l'obeissance , je me
 „ negligerois entierement. Mais s'il
 „ est bon de souffrir , il est encore
 „ meilleur d'obeir.

Apoç.
 14. 13. Je fus dans les souffrances jusques
 „ à la nuit de la Nativité de mon
 „ Sauveur , qui m'en retira , & qui
 „ me dit ces paroles : Bienheureux
 „ sont ceux qui meurent dans le Sei-
 „ gneur ; pour me faire entendre que
 „ mes peines lui avoient esté agreables,
 „ & que je ne les avois pas souffert-
 „ es en vain. Pour ce qui regarde
 „ l'extrême foiblesse que j'avois ressen-
 „ tie , il ajoûta ces paroles : Quand
 2. *Cor.*
 12. 10. je suis foible alors je suis fort :
 Oüy , ce fut par la foiblesse

de laquelle je m'étois revêtu
pour l'homme , que je touchai
le cœur de mon Pere. C'est pour-
quoi vous avez satisfait : Vous se-
rez maintenant occupée pour obte-
nir de ma bonté de nouvelles gra-
ces aux pecheurs.

Dans une autre Lettre elle parle
encore de cette sorte à son Direc-
teur. Je ne puis m'empêcher quel-
quefois de prendre plaisir à ma pau-
vreté spirituelle , scachant que je la
porte pour des ames , que mon Sau-
veur aime plus particulièrement que
les autres, & je sens un si puissant at-
trait à porter cet estat quoi que ru-
de , que je ne puis m'empêcher de
le demander à Dieu , afin que ces
ames reçoivent des graces tres-abon-
dantes. Je ne croi pas lui déplaire
en lui faisant cette priere ; parce
qu'il m'y excite lui-même par ces
paroles : Je m'immole & me sacri-
fie pour eux : Ce qui m'encourage
à continuer mon sacrifice aussi long-
temps qu'il le trouvera bon. Il se-
roit seulement à souhaiter que
je fusse une victime plus innocente,

r4.
elle
s'immo-
le aux
souffra-
ces
pour le
salut
des
ames.

„ afin que je lui fusse plus agreable.
 „ Je voi pour ma consolation, qu'il
 „ se glorifie differemment en ses crea-
 „ tures. Si donc je reçois tant de gra-
 „ ces toute imparfaite que je suis, que
 „ d'estre un instrument duquel il veut
 „ se servir pour sanctifier quelques
 „ ames, ne dois-je pas y consentir, &
 „ reconnoître que l'amour qu'il a
 „ pour moi est tres-grand ? Ne dois-
 „ je pas m'abysmer s'il m'est possible
 „ dans ce divin amour que Dieu a
 „ pour nos ames, afin que je lui ren-
 „ de la gloire qu'il veut tirer de mon
 „ travail ? Il ne me parle pour l'ordi-
 „ naire que de sa gloire, & de ce que
 „ je dois faire pour l'augmenter ; Les
 „ paroles qu'il me dit sur ce sujet sont
 „ si pressantes, qu'il faudroit que
 „ j'eusse un cœur de pierre pour y pou-
 „ voir resister. Elles m'ont mise en
 „ estat de tout entreprendre & de
 „ tout souffrir pour l'accroître : Et
 „ elles ont rendu mon esprit si fort,
 „ qu'il ne craint aucune chose si Dieu
 „ continuë d'estre tout pour lui. Je
 „ voy bien aussi que m'estant offerte
 „ à lui pour cela, je ne puis faire au-

15.
 Son ze-
 le ar-
 dent
 pour la
 gloire
 de Dieu.

tre chose sans estre inconstante &
 infidelle à sa grace. Je n'oserois plus
 lui dire ce que je lui disois au com-
 mencement , que je m'étonnois de
 ce qu'il vouloit se servir de moi pour
 sauver les ames. Car il m'a témoi-
 gné que cela lui déplaisoit , en me
 répondant : *Qu'as-tu, que tu venilles*
encore dire, pourquoi m'avez-vous
fait ainsi pour votre gloire? Ne sçais-
tu pas que tu es un neant, & que
c'est pour cela que je t'ai choisie?
 Ainsi je ne fais plus de reflexion sur
 ce que je suis ni sur ce que je
 fais.

Des peines si dures & un zele si
 ardent meritoient bien que Jesus-
 Christ les recompensât. En effet il
 répandoit en cette consideration, de
 si grandes graces sur les Religieuses
 du Monastere, qu'elles vivoient tou-
 tes dans une perfection singuliere.
 Il ne voulut pas néanmoins renfer-
 mer plus long-temps ce rare tresor
 dans cette sainte maison ; il le com-
 muniqua à un grand nombre de
 personnes , qui venoient de tous cô-
 rez pour recevoir les instructions de

la Mere de l'Incarnation. Car après que Monseigneur l'Archevêque de Vienne, son Directeur & sa Supérieure lui eurent donné la permission, & même l'ordre d'aller au Parloir toutes les fois qu'on l'y appelleroit, pour parler de Dieu & du salut éternel, elle s'y rendit, avec assiduité, quelque infirme & foible qu'elle pût estre.

Monseigneur de Villars.

16. Elle instruit les Seculiers, & fait de grands fruits.

Elle commença par entretenir quelques vertueuses Demoiselles de la Ville de saint Marcellin, lesquelles furent si édifiées & si charmées de ses saintes conversations, qu'elles en parlerent par tout & y attirèrent d'autres personnes. Plusieurs la visiterent ensuite, & suivant ses maximes ils parvinrent bien-tôt à une grande perfection. La grace de nostre Seigneur y conduisit même deux jeunes hommes, qui garderent si fidèlement ses preceptes, qu'ils acquirent en peu de temps des vertus illustres. Elle prédit à l'un qu'il seroit Jésuite; ce qui arriva quelques années après. La plupart de ceux qui se soumirent à sa

conduite , embrasserent l'Estat Ec-
 clestiastique, ou la profession religieu-
 se. Les gens même de la campagne
 les plus pauvres & les plus grossiers
 venoient recevoir les instructions :
 Elles les enseignoient d'une maniere si
 proportionnée à leur capacité , qu'ils
 apprenoient enfin la methode
 de faire l'oraison mentale , &
 que plusieurs se tenoient unis à
 Dieu dans toutes leurs occupations
 exterieures. Ils conservoient aussi
 une si grande pureté de conscience ,
 que leurs Confesseurs leur permet-
 toient sans difficulté d'approcher
 souvent des saints mysteres. Com-
 me cette charitable Mere les rece-
 voit avec autant d'honnesteré &
 de douceur que les gens de quali-
 té , ils alloient en foule la trouver :
 Ils s'y exhortoient les uns les au-
 tres : Allons voir , disoient-ils , la
 Sœur qui apprend si bien à aimer
 Dieu. Ils quittoient même quel-
 quefois leurs affaires pour se rendre
 là ; & ceux qui ne pouvoient pas
 jouir de ce bien , se faisoient inf-
 rmer par les autres des veritez

248 LA VIE DE LA MERE
qu'ils avoient apprises. Chacun lui
parloit en particulier de sa con-
science, & elle les engageoit sans
peine à faire des confessions ge-
nerales à leurs Confesseurs, pour
les retirer de leur mauvais estat.

Dieu lui envoyoit aussi, outre
les pecheurs, plusieurs bonnes
ames, pour se perfectionner en la
vie Chrestienne. La plûpart furent
élevez à une solide sainteté, & don-
nerent aux autres les moyens d'y
parvenir. Quelque affligez que fussent
ceux qui la consultoient, elle les
consoloit & les renvoyoit dans une
profonde paix. Elle répondoit avec
tant de clarté à tout ce qu'on lui
proposoit, qu'elle ne laissoit ni
doute ni embarras d'esprit, pour
grandes que fussent les difficultez
qu'on sentoît auparavant. Ce qui
venoit du secours particulier que
Nôtre Seigneur lui avoit promis,
comme nous avons remarqué.
Aussi elle parloit à tous selon leurs
besoins avec une efficace si invin-
cible, que personne ne pouvoit
lui résister, & qu'elle operoit dans

leurs cœurs des changemens extraordinaires. De sorte qu'ils estoient persuadez que Dieu parloit par sa bouche. Il sembloit même à quelques uns, qu'elle attiroit sur eux des graces fort particulières.

Au reste elle disoit avec une sainte liberté, mais accompagnée de discretion & de douceur, aux gens de qualité & aux autres, les défauts qu'ils devoient corriger. Elle les engageoit à faire ce qu'elle leur conseilloit, quelque repugnance qu'ils eussent, & quelque contraire à leurs inclinations que fut ce qu'elle leur proposoit. Aussi elle fit quitter à plusieurs Dames les ajustemens qui entretenoient leur vanité, & à plusieurs hommes leurs attaches criminelles. Que si elle trouvoit des personnes, qui eussent de la difficulté à suivre ses conseils, elle ne les en pressoit pas : Mais Dieu les excitoit intérieurement de telle sorte, qu'ils n'avoient aucun repos de conscience, qu'ils n'eussent executé ce qu'elle

les avoit prié de faire.

18.
Nôtre-
Sei-
gneur
lui don-
ne un
grand
discer-
nement
des es-
prits.

Jésus-Christ lui avoit donné en un si haut degré le discernement des esprits , qu'on ne pouvoit la surprendre : Elle connoissoit tres-bien si on venoit avec une sincere volonté de profiter de ses discours, ou si c'étoit par curiosité. Comme on en parloit avec éloge , des gens sçavans voulurent l'éprouver pour sçavoir ce qui en estoit. Elle répondit avec beaucoup de simplicité à leurs questions , & leur dit des choses si sublimes , qu'ils furent contraints d'avouer que ses connoissances surpassoient la capacité d'une fille , qui n'avoit jamais étudié. Mais ce qui les surprit davantage , c'est qu'elle leur manifesta leurs défauts particuliers , en faisant leur caractère & marquant leur foible si distinctement , qu'ils en furent confus en eux-mêmes , & qu'ils furent convaincus des lumieres extraordinaires que Dieu lui communiquoit.

Il n'estoit pas necessaire que chacun lui dit ses dispositions inte-

rieures , pour lui déclarer son estat :
 Les lumieres de la grace les lui fai-
 soit voir aussi-tost qu'on commen-
 çoit à lui parler. Entre plusieurs, qui
 furent témoins de cette verité , une
 jeune veuve l'éprouva pour le bien
 de son ame. Car n'ayant pas un
 Directeur assez éclairé dans les
 voyes divines , elle résistoit depuis
 long-temps aux attraits de Dieu ,
 qui lui inspiroit une oraison plus
 éminente que la commune. La Mere
 de l'Incarnation lui monstra si clai-
 rement le chemin que Nôtre Sei-
 gneur lui avoit destiné , qu'elle y
 entra aussi-tost & fit des progres
 admirables.

Les premieres instructions qu'elle
 donnoit estoient ordinairement de
 l'oraison : elle persuadoit que c'est
 le canal par lequel Dieu fait couler
 ses graces dans l'ame ; & qu'il est
 difficile qu'un Chrestien , qui ne
 la pratique pas , satisfasse aux obli-
 gations de son Baptême. Elle obli-
 geoit ceux qui avoient du temps ,
 d'y employer au commencement
 un quart-d'heure ou une demie-heu-

^{19.}
 Les ins-
 tructions
 qu'elle
 donne
 aux Se-
 culiers.

252 LA VIE DE LA MERE
re , afin de les y accoutumer peu à
peu , & de prévenir le dégoût qu'ils
pouvoient en avoir. Elle enseignoit
aux artisans à prier Dieu en esprit
durant leur travail ; elle ne leur don-
noit point d'autre methode que celle
de s'entretenir familièrement avec
Dieu , selon que chacun se sentoit
attiré par la grace.

Pour ceux qui n'avoient pas la
facilité de s'occuper en l'oraison ,
comme sont les gens de la cam-
pagne , les ignorans ; les jeunes ;
& même les enfans ; elle leur ap-
prenoit les demandes qu'ils de-
voient faire à Dieu , & les actes
qu'ils devoient produire , sur tout
les actes de l'amour de Dieu , d'un
parfait abandonnement à sa con-
duite , des demandes de sa grace &
de ses lumieres , pour connoistre &
pour accomplir sa volonté en tou-
tes choses ; de douleur de leurs
pechez : Elle les enseignoit aussi à
purifier leurs cœurs , à rompre
leurs attachemens pour les crea-
tures , & à faire en sorte que
Dieu fut le seul maistre de leur

leur ame. Pour cét effet elle les exhortoit à se servir des paroles de l'Oraison Dominicale, qu'elle leur expliquoit, leur faisant comprendre le sens, la beauté, la vertu, l'excellence & l'importance de ses demandes. Elle leur donnoit enfin la methode de continuer pendant la journée leurs entretiens avec Dieu, & de luy offrir leurs actions, les faisant par le motif du pur amour de Dieu.

Lorsque quelques-uns avoient acquis l'habitude de l'Oraison mentale, elle leur donnoit les moyens de monter plus haut, & leur recommandoit principalement d'estre fidelles à la grace, la laissant agir en leur ame, & la suivant pas à pas sans la prévenir, selon cette grande maxime, *Qu'il faut laisser faire Dieu se qu'il veut faire, lors qu'il s'est rendu le maistre du cœur.*

Comme Dieu luy avoit decouvert les secrets de la contemplation, elle estoit fort capable d'y conduire les ames, & de les aider en quelques peines & en quelques obscuritez

254 LA VIE DE LA MERE

qu'elles se trouvaient , ou quelques lumieres extraordinaires & quelque jouissance de Dieu qu'elles eussent.

20. Il y avoit long-temps qu'elles s'oc-
 elle est cupoit si utilement pour le salut &
 élue pour la perfection de diverses per-
 Superieure, sonnes , lorsque les Religieuses con-
 & elle noissant ses rares vertus & sa pruden-
 accepte ce consommée , l'élurent d'un com-
 charge par mun , consentement Superieure de
 l'ordre leur Monastere : Le Fils de Dieu l'o-
 de son bligea à accepter cette charge, qu'el-
 Sau- le craignoit mille fois plus que tou-
 veur. res les peines imaginables & que la
 Les lu- mort mesme. Elle eut bien la pen-
 mieres sée de couvrir du voile de l'humilité
 qu'elle le refus qu'elle eut bien voulu faire
 a sur ce de cet employ, qui paroist honora-
 sujet. ble dans la Religion & dans le mon-
 de. Mais son bon Maître l'éclaira sur
 ce sujet, & luy dit , Que l'orgueil
 se cache souvent sous cette fuite ;
 Qu'on évite quelquefois ces occupa-
 tions, de peur de n'y pas bien réus-
 sir ; Que la crainte des peines & du
 chagrin qui les accompagnent, en
 retire les plus timides ; Que les ex-
 cuses qu'on apporte sont ordinaire-

ment les fruits de l'amour propre & de la propre volonté ; Que la véritable humilité consiste à se soumettre à toutes choses , sans songer ni à soy-mesme ni à ses interests , & sans regarder ni le bien , ni le mal , ni l'honneur , ni les abjections , ni le travail , ni le repos dans les choses qu'on nous oblige de faire , mais qu'il faut s'arrêter uniquement à la volonté de Dieu , fermant les yeux à toutes les autres choses de quelque nature qu'elles soient. Ces connoissances l'engagerent à consentir à son élection sans dire un seul mot , quoy que la douleur qu'elle en eut fut si violente , qu'elle tomba presque en pâmoison , & qu'à peine pût-elle recevoir les marques de soumission qu'on rend à la nouvelle Supérieure , & commencer les prières qu'on fait à la fin de cette cérémonie.

Elle commença l'exercice de sa charge avec un zele encore plus grand , que celuy qu'elle avoit fait paroistre jusques à cette heure , & Dieu combla ses Religieuses de gra-

^{21.} Son zele dans son gouvernement, & les bene-

ditions
que
Dieu
verse
sur les
Reli-
gieuses.

ces encore plus abondantes. Le re-
nouvellement d'esprit & de vertu
fut, si grand dans la Communauté,
que toutes se portoient avec une fer-
ueur incroyable à la pratique des
vertus les plus solides. L'union y re-
gnoit si absolument, que toutes sem-
bloient n'avoir qu'un cœur & qu'u-
ne ame; Enfin elles s'efforçoient d'a-
vancer dans les voyes de Dieu par le
moyen d'une inviolable fidelité. C'est
à quoy la nouvelle Superieure les
exhortoit souvent avec d'autant plus
d'efficace, que Dieu prenoit soin de
faire éclatter ses vertus & ses graces,
comme il les fit connoistre en effet à
une ancienne Religieuse, qui ne l'a-
voit pas estimée jusques là fort ver-
tueuse. Car il luy montra en esprit une
prairie divisée en plusieurs quarrez.
Il y avoit au bout une grosse source
d'eau vive qui les arrosoit tous, ex-
cepté quelques uns qui faute d'eau
ne portoient qu'un peu d'herbe à
demy-seiche, au lieu que l'herbe des
autres quarrez étoit haute & fort
verte. Il luy expliqua cette vision
intellectuelle, & luy dit, Que cette
source

22.
Dieu
mani-
feste ses
vertus à
l'une de
ses Re-
ligieu-
ses, la-
quelle
ne l'esti-
moit pas
vertueu-
se.

Source estoit la Superieure qui faisoit couler du Ciel les graces dans l'ame de ses Filles, & que celles qui manquoient de confiance en elle en estoient privées. La bonne Sœur changea de sentiment, & suivit jusques à la mort la conduite de sa Superieure, qui luy fit faire de grands progrès dans les vertus Religieuses.

Elle ne cessa pas cependant d'exercer son zele envers les Seculiers.

On commença mesme à luy écrire de tous costez pour demander ses avis, & Dieu donnoit la mesme benediction à ses Lettres qu'à ses discours.

Aussi on les recevoit comme les Lettres d'une sainte Fille, & on les conservoit comme des sources de benediction. Une Comtesse de Piedmont luy écrivit, pour apprendre de quelle maniere elle devoit se comporter en toutes les actions de la journée, & principalement en l'Oraison. La Superieure la satisfit & répandit tant d'Onction dans sa réponse, que cette Dame en fut charmée; & continua trois ans d'entretenir avec elle ce saint commerce. Elle prit aussi le

27.
On luy écrit de tous costez pour recevoir ses avis.

Y

24.
Deux
person-
nes de
qualité
se met-
tent
sous sa
condui-
te,

dessein de fonder à Turin un Con-
vent d'Ursulines, afin d'y faire ve-
nir sa sainte Maistresse en la vie Spi-
rituelle. Mais ses parens en ayant
empesché l'exécution, elle alla à saint
Marcellin, & passa huit mois dans
le Monastere, où elle avança mer-
veilleusement sous la direction de la
Superieure. Le Comte son beau-
frere avoit fait deux ans auparavant
le mesme voyage ; il demeura une
année à saint Marcellin, afin de vi-
siter souvent cette bonne Religieu-
se, de laquelle il apprit si bien à
mépriser les grandeurs & les plaisirs
du monde pour aimer Dieu, qu'à
son retour il se fit Prestre, & mena
depuis une vie toute Apostolique. Il
a dirigé de vive voix, & par ses
Lettres & ses Escrits, une infinité
de personnes, suivant les principes
qu'il avoit reçeus de sa sçavante
Directrice.

La plupart de ceux qu'elle avoit
instruits, n'avoient pas moins de ze-
le pour les ames, & n'y travail-
loient pas avec moins d'ardeur &
de succez. Ce qui donna sujet de croi-

se que Jesus-Christ vouloit accomplir la promesse qu'il luy fit , lors qu'il luy commanda de prendre une poignée de sable ; & luy dit : *Comptez si vous pouvez les grains de sable que vous tenez, & vous sçavez le nombre des ames que je veux vous donner.*

25.
Elle excite les jeunes gens à prendre l'état Ecclesiastique, & à faire l'Oraison mentale.

Entre les autres moyens il luy donna celuy-cy, qui fut qu'elle engageroit à prendre les Ordres Sacrez, tous ceux, qui auroient des vertus & des qualitez propres pour le servir dans l'état Ecclesiastique. Elle y réussissoit heureusement, en representant aux jeunes hommes, qui estoient capables de ce divin caractere, son excellence, & les moyens qu'ont les Prestres d'acquiescer la perfection, de sauver les Ames, & d'accroistre la gloire de Dieu. Pour cette fin elle tâchoit de les affectionner à l'Oraison, leur remontrant que c'estoit par le moyen de l'Oraison qu'ils recevraient les graces & les lumieres necessaires, pour remplir les devoirs de leur ministere, & pour conduire les Ames que Dieu leur confieroit ;

de peur qu'on ne leur fit le reproche que J. C. faisoit autrefois aux Phari-
Matth. siens , qu'ils estoient des aveugles
 15. 14. qui conduisoient d'autres aveugles.

Elle passa les trois années de son
 gouvernement dans ces saints exer-
 cices , & elle esperoit qu'elle seroit
 déchargée & qu'elle auroit plus de
 temps & de liberté de s'attacher
 à cet employ. Mais les Religieu-
 ses , ayant reconnu les benedic-
 tions spirituelles qu'elle avoit atti-
 rées sur la Communauté, l'élurent
 une seconde fois. Ce coup luy fut
 rude ; mais Dieu luy avoit destiné
 des peines bien plus grandes. Com-
 me le temps de les faire éclatter ap-
 prochoit , il en donna quelque pré-
 sentiment à une personne d'une hau-
 te contemplation, ainsi qu'elle l'a écrit
 par l'ordre de son Directeur. Un jour,
 dit-elle, assistant aux Vespres , Dieu
 me fit voir la Mere de l'Incarnation,
 comme renfermée dans le sein de la
 Divinité. Jesus-Christ la presentoit à
 son Pere comme une victime , pour
 estre immolée selon sa sainte volon-
 té, & sacrifiée pour cette Communau-
 té.

Elle est
 conti-
 nuee
 dans la
 charge
 de Su-
 perieu-
 re.

17.
 Dieu
 revele
 ses pei-
 nes à
 une
 person-
 ne de
 grande
 vertu.

té par une seconde élection. Je vis „
 aussi la sainte Vierge qui intercedoit „
 pour ce Monastere dont elle prenoit „
 les interets , & qui disoit à son fils, „
 qu'elle ne desiroit pas que les graces „
 qu'il avoit répandues luy-mesme sur „
 ses épouses fussent inutiles. L'amour „
 que j'avois pour cette bonne Supe- „
 rieure, me faisoit souhaiter qu'elle „
 fût déchargée de ce pesant fardeau. „
 Mais le Fils de Dieu dit ces paroles : „
 Ne sçavez-vous pas que le Fils de „ *Matth.*
 l'homme n'est pas venu en ce mon- „ 20. 28.
 de pour estre servi, mais pour servir? „
 C'est pourquoy il faut qu'elle m'imi- „
 te : Je veux que les graces que je luy „
 ay données , soient versées sur mes „
 creatures pour qui j'ay tant d'amour. „
 Ensuite il m'apprit qu'elle souffroit „
 pour les ames qui ne profitoient pas „
 des graces qu'il accordoit par son „
 moyen. „

Je laisse à juger si cette vision fut
 réelle ou purement imaginaire : Mais
 Dieu pour accomplir ses desseins sur
 la Superieure, permit que la seconde
 année de sa nouvelle superiorité, il
 s'éleva une violente persecution con-

tre elle : En voicy l'occasion.

28.
Elle est
perfe-
cütée à
caufe
d'un
écrit
qu'elle
avoit
fait de
l'Orai-
fon.

Elle avoit écrit par le commandement de son Directeur, un traité de l'Oraison qu'elle luy avoit mis entre les mains, fans en retenir aucune copie. Il crût que la Lecture en feroit utile à quelques Religieuses d'un autre Monastere. Il le leur donna, leur recommandant tres-particulierement de ne le communiquer à personne. Mais leur zele l'emporta sur la promesse qu'elles luy avoient faite. Elles préterent cet écrit à des étrangers, qui en tirerent des copies. L'une tomba entre les mains d'un Predicateur, à qui la conduite de la Superieure en ce qui regarde les Parloirs ne plaisoit pas. Il prit occasion de là de déclamer en ses Predications contre elle, & de soutenir qu'il y avoit des erreurs dans ce Traité. Le bruit s'en répandit incontinent par la Ville. Ceux qui s'interessoit pour elle, & qui sçavoient bien qu'elle n'avoit rien avancé de contraire à la foy & aux bonnes mœurs, desapprouverent hautement ce procedé. Le Predicateur s'emporta davantage & in-

vectiva avec plus de force; il osa même dire que l'Alcoran & les Livres d'Agripa n'estoient pas plus abominables que cet ouvrage. Quelques Magistrats en donnerent avis à l'Archevesque, qui defendit au Predicateur de continuer ses déclamations. Il n'en parla plus ouvertement; mais tournant finement les choses il en faisoit le caractère, & se récriant contre ces saintes de deux jours, disoit-il, dont on faisoit tant d'état, il en donnoit une tres-méchante idée.

Plusieurs qui n'étoient pas encore affermis dans les pratiques que la Supérieure leur avoit apprises, craignirent qu'elle ne semast des erreurs dans les Esprits. Leur crainte étoit fondée sur les discours des amis du Predicateur, lesquels publioient partout que cette Mere enseignoit des Heresies, & que sa direction étoit pleine d'abus contraires aux bonnes mœurs & à la perfection Chrétienne. Plusieurs les crurent, & le demon s'en servit pour les empêcher de recevoir les secours spirituels, qu'elle leur donnoit auparavant.

29.
On luy
impute
des
Heresies,
& des
abus
contre
les
bonnes
mœurs.

30.
Elle
s'afflige
de la
perte
des
ames,
sans
songer
à se
justi-
fier elle
même.

Elle fut vivement touchée de la perte qu'ils faisoient des graces, qu'ils eussent reçues: Elle ne fut sensible que par cet endroit. Comme elle méprisoit sa reputation, elle ne se mit pas en peine de se justifier, & de desabuser ceux qui l'accusoient d'Herésies, ou qui luy en raportoient sur la parole de ses adversaires. Elle ne consideroit que les interets de Dieu qui estoit offensé, & des ames qui luy avoient esté commises par son Sauveur, & elle en estoit extremement affligée.

31.
Son
écrit de
l'Orai-
son est
approu-
vé à
Turin
& im-
primé
en Ita-
lien.

Ce fracas obligea la Comtesse de faire examiner à Turin par l'Inquisiteur, le traité de l'oraison que sa Directrice luy avoit donné, quand elle quitta le Monastere de saint Marcellin. Il l'approuva & le fit approuver par plusieurs celebres Theologiens; ensuite la Sacrée Congregation permit qu'on l'imprimast en Italien. Le Predicateur & ses amis furent frappés de cette approbation comme d'un coup de foudre, & receurent beaucoup de confusion. Mais enfin ils s'imaginerent que le

Livre

Livre étant traduit en langue étrangère, peu de gens l'entendroient. Ils supposèrent sur ce fondement, que les approbations estoient subreptices, & firent courir des feuilles volantes, où ils avoient marqué plus de vingt heresies qu'ils pretendoient avoir tirées de cet Ouvrage, dont ils avoient corrompu plusieurs passages, en retranchant quelques mots pour leur donner un mauvais sens. Ils les firent presenter à l'Archevesque, qui les envoya à la Supérieure, & luy conseilla d'écrire pour expliquer le sens qu'elle leur donnoit. Mais elle le supplia de luy permettre de garder là dessus le silence, pour imiter Nostre-Seigneur qui n'avoit rien répondu aux accusations qu'on avoit faites contre luy. Elle ajouta qu'elle endureroit volontiers les humiliations qui luy en viendroient, & qu'elle s'en remettait entièrement à la divine providence.

Durant cet orage elle acheva le temps de sa Supériorité. Dieu voulut pour exercer davantage la Mere Bon, qu'on élit une Religieuse d'un an-

32.
Ses ennemis corrompent plusieurs passages de la traduction pour publier de nouvelles heresies.

33.
elle souffre ces calomnies sans y vouloir répondre.

34.
La Superieure qui luy succede la traite durement en plusieurs rencontres.

tre Convent. Cette nouvelle Superieure estoit assurement vertueuse, bien intentionnée, & d'une longue experience. Mais Dieu permit que le Predicateur la prévint de telle sorte, qu'elle marqua à cette persecutée de la froideur & du mépris. La patiente Mere le souffrit sans témoigner nul ressentiment. Elle luy demanda cependant la permission de communier tous les jours, selon l'ordre que son Confesseur & son Directeur luy avoient donné depuis long-temps. La Superieure la luy refusa, & l'obligea de ne participer aux saints Mysteres qu'une fois la semaine comme la Regle l'ordonne; ce qu'elle accepta sans peine. Elle souffrit aussi avec la mesme patience les nouvelles invectives, que le Predicateur & ses amis firent contre elle, lors que la Superieure les fit prescher devant la Communauté.

Les Religieuses luy representoient les grands biens que la Mere de l'Incarnation avoit faits jusques-là, pour luy persuader que sa conduite n'étoit pas, comme elle le croyoit, une dange-

teuse illusion. Mais elle leur répon-
doit que les graces dont elles luy par-
loient, n'étoient pas de véritables gra-
ces ; puisque ceux qu'elle avoit ins-
truits n'avoient pas perseveré. Elle
diminuoit l'estime que les personnes
de dehors en avoient, afin de les éloi-
gner de sa conversation, s'imaginant
qu'elle pratiquoit en cela une grande
charité. Dans toutes ces rencontres
la fidelle servante de Dieu n'eût nul-
le impatience, étant tres persuadée que
son Sauveur exécutoit ainsi ses des-
seins sur elle. Elle en rend compte à
son Directeur ; & parce que sa Let-
tre contient les graces que Nostre-
Seigneur luy avoit faites, & plusieurs
sentimens tres-devots, j'espere qu'on
ne sera pas ennuyé de la lire.

35.
Sa pa-
tience,
ses sen-
timens ;
& les
graces
qu'elle
reçoit
de son
sau-
veur, &
des-
quelles
elle
rend
compte
à son
Direc-
teur.

Je crois estre obligée, dit-elle, de
vous apprendre les graces particu-
lières, que le saint Enfant Jesus
m'a communiquées, afin que vous
jugiez de leur grandeur par la con-
noissance que vous avez de mon peu
de merite & de mon interieur. Je
jouïs toujours de la presence de mon
Dieu, qui me donne les lumieres &

„ les dispositions nécessaires, pour pra-
 „ tiquer les vertus qu'il exige de moy.
 „ Comme je serois sans son secours in-
 „ capable du bien, la veüe de ma foi-
 „ blesse & de mon impuissance pour la
 „ vertu, me fait souvent avoir recours
 „ aux prières des autres, par la crain-
 „ te que j'ay de manquer de fidélité à
 „ Dieu. Cela me paroïssoit autrefois
 „ amour propre, & je n'eusse osé le fai-
 „ re. Voila comme je deviens bien im-
 „ parfaite, sans néanmoins perdre la
 „ paix de mon ame. Je vous avouë
 „ que je sens un peu de plaisir de me
 „ voir dans ces foiblesses, qui me font
 „ connoître par experience ce que je
 „ suis, cela estant plus propre pour
 „ m'aneantir. Que Dieu a de bonté
 „ pour moy, qui suis incapable d'en
 „ avoir de la reconnoissance ! L'aban-
 „ donnement à sa divine volonté m'est
 „ toujours un remede à mon impuis-
 „ sance, & un repos en tout ce qui m'ar-
 „ rive. Mes foiblesses n'empêchent pas
 „ que le saint Enfant Jesus ne me conti-
 „ nue ses bontez. A Noël del'an 1670.
 „ il choisit mon cœur pour y renaitre,
 „ comme il avoit fait les années pre-

36.
 Elle se
 rejouit
 de ses
 foibles-
 ses; par-
 ce
 qu'elles
 l'humili-
 ent.

cedentes. De vous dire qu'elle fut ma
joye dans cette aimable possession,
c'est ce que je ne scaurois faire. Car
ce contentement estant au dessus des
sens, je ne puis trouver des termes
propres pour vous l'exprimer. Mon
ame ne faisoit alors que jouir, & qu'ai-
mer son divin objet, par un sentiment
d'adoration & de soumission. Si l'a-
mour jouissant rend une Ame bien-
heureuse, je vous puis dire, que l'a-
mour souffrant n'eut pas de moindres
charmes pour mon cœur dans ces
heureux momens, où je vis le dé-
laissement general que le saint Enfant
avoit enduré de toutes les creatures,
& les persecutions qu'il en avoit
souffertes, en échange de l'amour
qu'il avoit eu pour elles. Je vis aussi
comme il s'en étoit éloigné, afin
qu'il fut privé des secours qu'elles
auroient pû luy donner, dans le soin
qu'il en avoit comme enfant; Et il
faisoit tout cela par la soumission qu'il
rendoit aux ordres de son pere Eter-
nel.

Ces veuës exciterent dans mon
cœur une si grande compassion, que

37.
Les fa-
veurs
que le
saint
enfant
Jesus
luy fait.

„ j'avois de la peine à le voir en cét
 „ estat. Ah ! que les lumieres de la gra-
 „ ce sont puissantes ! J'en fus si pene-
 „ trée, qu'il me sembloit que mon cœur
 „ alloit se fendre de douleur : Rien ne
 „ fut capable de le soulager que les
 „ douces paroles de ce saint Enfant.

38.
 Il luy
 predict
 les per-
 secu-
 tions
 qu'elle
 endu-
 rera, &
 luy
 donne
 la sain-
 te
 Vierge
 pour
 Mere.

Je veux, dit-il, que vous m'imitiez
 cette année de cette maniere ; que
 vous quittiez toutes les Creatures ;
 qu'elles vous persecutent, comme
 elles m'ont persecuté : Et parce qu'il
 n'y a que ma Mere qui ait soin de
 moy ; de mesme je vous la donne
 pour estre vostre Mere, & pour avoir
 soin de vous. Je reçeus cette faveur
 avec toute la joye dont j'étois capa-
 ble ; & voulant témoigner ma re-
 connoissance à cette incomparable
 Mere, de la bonté qu'elle avoit d'ac-
 quiescer à la volonté de son fils à
 mon égard, elle me fit une nouvelle
 grace en me disant ces mots : *Aimez*
saint Joseph mon Epoux : je vous le
donne pour protecteur. Cela suffit sans
 doute pour vous faire juger quels fu-
 rent mes sentimens pour les souffran-
 ces, pour les mépris & pour le de-

laissement des creatures.

Mon occupation la plus ordinaire en sa presence, quand il m'en laissoit la liberté, étoit d'adorer ses desseins sur moy & sa divine volonté, à laquelle je me soumettois pour estre détruite avec tout ce que j'avois fait pour sa gloire, si tel étoit son plaisir.

39.
elle adore les desseins de Dieu sur elle.

Dans ces sentimens j'arrivay à Noel de l'an 1671. Et le saint Enfant Jesus me fit la grace de renaître en mon cœur, comme il avoit accoutumé. Ayant jouï quelque temps de sa divine presence, je me trouvay sans sçavoir comment auprès de sa Crèche où il reposoit. Il me dit: *Je suis pauvre, foible, delaisé de tout le monde & aneanti: Je veux estre tout cela en vous.* Il me donna encore cette fois sa Mere pour Mere & pour protectrice, & de plus saint Joseph, saint Joachim & sainte Anne, pour estre cette année mes protecteurs.

40.
Nouvelles apparitions de J. C. & nouvelles graces.

Ensuite la sainte Vierge le prit & le mit entre mes mains, me disant: *Ma Fille, je vous donne mon Fils;*

41.
Les fa-veurs qu'elle reçoit de la sainte Vierge

» Sainte Vierge, luy repondis-je, où
 » voulez-vous que je le porte? *Dans*
 » *le cœur de tous les hommes*, repliqua-
 » t'elle, *quand vous aurez souffert tous*
 » *les aneantissemens qu'il veut que vous*
 » *enduriez*.

42.
 Elle
 trouve
 par
 tout
 des
 croix
 tres pe-
 santes.

» Ces faveurs & ces graces ne me
 » donnerent pas de moindres disposi-
 » tions pour m'aneantir & pour souf-
 » frir, que celles de l'année preceden-
 » te. Aussi j'en eus des occasions plus
 » grandes & plus frequentes, ou pour
 » mieux dire, continuelles. De quel-
 » que costé que je me tournasse, je ne
 » trouvois que des croix: Elles me sui-
 » voient par tout; & bien que je ne
 » m'éloignasse pas de l'attention que
 » je devois à mon Dieu dans mon in-
 » terieur, je ne laissois pas de les bien
 » appercevoir, de les comprendre, &
 » de les bien sentir. J'estois souvent si
 » accablée, que je disois ces mots de
 » l'Ecriture presque malgré moy:
 » Mon Dieu ostez-moy de ce monde,
 » car je ne suis pas meilleure que mes
 » Peres. Je voulois connoistre quel-
 » quefois la cause de mes peines,
 » mais je n'y pouvois reüssir. Dieu

me retiroit de cette recherche au-
si tost que je voulois plus voir qu'il
ne vouloit. Si ces momens peni-
bles eussent duré long-temps, ils
m'eussent fait mourir.

J'avois ensuite des sentimens si
grands & si ardens pour souffrir,
que je n'eusse pas changé mes croix
pour la felicité des Bien-heureux; &
il me semble que je puis dire qu'el-
les produisoient en mesme temps
dans mon cœur la joye & la tris-
tesse, la jouissance & la douleur,
la douceur & l'amertume. Que Dieu
est grand dans ses voyes, & qu'il
est bien vray que ses voyes sont in-
connues aux hommes! A la verité il
y avoit long-temps que je le posse-
dois en souffrant; mais je n'avois
pas encore trouvé dans mes souf-
frances le plaisir & la douleur tout
ensemble. La partie superieure de
mon ame jouïssoit de mon Dieu,
& recevoit des lumieres pour me
conduire: la partie inferieure ge-
missoit, & souffroit continuellement
par le moyen des croix qui me ve-
noient de toutes parts.

73.
Sa joye
dans
les
souf-
frances.

„ Un jour estant triste, mon Sau-
 „ veur m'obligea à lire l'Histoire de
 „ Job; il me dit que je devois estre
 „ affligée comme luy. Je vous diray
 „ avec verité que les occasions que
 „ j'avois de souffrir de la part des
 „ creatures, estoient fort semblables
 „ à celles qu'avoit ce saint homme;
 „ bien que je n'eusse pas tant de ver-
 „ tu que luy. Je me plaignois nean-
 „ moins à Dieu, de ce qu'il m'avoit
 „ traitée plus rudement que luy; puis
 „ qu'il m'avoit osté les enfans spiri-
 „ tuels qu'il m'avoit donnez, & qui
 „ sont encore en vie pour l'offenser.
 „ Ceux qui sçavent ce qu'il coûte
 „ pour acquerir des enfans de grace,
 „ peuvent juger de ma peine & de ma
 „ douleur, lors que je les voyois man-
 „ quer de fidelité à Dieu, apres avoir
 „ reçu de si grandes graces de sa
 „ bonté. Je me plaignois encore
 „ alors. Ah! mon Dieu, comment me
 „ les donniez-vous, pour me les fai-
 „ re perdre? Ne vaudroit-il pas
 „ mieux que vous me détruisissiez
 „ moy-mesme, & que vous les sau-

44.
 L'in-
 conf-
 rance
 des
 persō-
 nes
 qu'elle
 avoit
 instrui-
 res luy
 cause
 une ex-
 trême
 dou-
 leur.

vassiez ? Il m'arrétoit aussi tost *c'est*,
 disoit-il, *pour ma gloire*: Je répon-
 dois : vostre volonté soit faite. Il est
 bien doux de faire des offres à Dieu
 au temps qu'on est révélu de la for-
 ce, mais l'exécution en est bien ru-
 de, quand on est dans la foiblesse
 de la nature.

J'arrivay avec ce grand nombre
 de croix à la Nativité de Nostre-
 Seigneur en l'année 1672. La veille
 j'entendis en mon cœur ces mots :
Venez à moy vous tous qui estes char-
gez & je vous soulageray. Ce qui
 me donna un grand desir d'appro-
 cher la nuit suivante de la sainte Cré-
 che : Et je disois en moy-mesme :
 que je suis heureuse d'estre chargée
 de croix ! puis qu'elles me meri-
 tent le bien d'avoir cette nuit accez
 auprès de mon Sauveur ! J'aurois bien
 voulu en avoir beaucoup davantage,
 afin que mon aimable Jesus en re-
 çeut plus de gloire, soit en m'en
 déchargeant, soit en me les laissant
 toutes. Que les croix sont douces
 dans ce sentiment ! Je disois alors à
 mon Sauveur : donnez-moy des

45.
 Le bon-
 heur de
 ceux
 qui
 souff-
 rent
 avec
 J. C.
 Matt.
 11. 28.

„ croix autant que vous voudrez ; je
 „ ne veux pas en estre delivrée. Je
 „ veux estre vostre couronne, me dit-il,
 „ Venez épouse de Jesus-Christ, rece-
 „ vez la Couronne, que le Seigneur
 „ vous a préparé pour l'éternité. Au
 „ mesme moment il me sembla voir
 „ l'Enfant Jesus dans mon cœur &
 „ l'entendre dire : je suis & je seray
 „ vostre couronne ; je me donne à vous
 „ pour cét effet ; retenez-moy dans
 „ vostre cœur. Comment, luy dis-je
 „ vous retiendray-je dans mon cœur ?
 „ Ce fera, me répondit il, par le
 „ moyen de mon amour ; je vous le
 „ donne tout de nouveau ; conservez-
 „ le bien : ne vivez plus desormais
 „ que de moy, qu'en moy & que pour
 „ moy ; soyez toute à moy, confiez-
 „ vous en moy, je suis tout à vous,
 „ travaillez pour ma gloire. Comme vos
 „ ennemis m'ont abbaissé & humilié
 „ dans vôtre personne ; de même je veux
 „ estre glorifié dans vous mesme ; dispo-
 „ sez-vous à faire ma volonté. Car vous
 „ avez de grandes choses à faire ; Vous
 „ n'avez encore rien fait ; vous vous sou-
 „ viendrez qu'il faut toujours souffrir

46.
 Nostre
 Sei-
 gneur
 luy or-
 donne
 de le
 conser-
 ver en
 son
 cœur
 par le
 moyen
 de l'a-
 mour &
 des
 souf-
 frances.

pour moi. Sçachez qu'il ne vous ar-
rive rien de fâcheux que par mon
ordre : Et si vous me voulez faire
un agreable present , offrez - moi
tous les aneantiffemens que vous
aurez , & ne vous en plaignez à
personne , mais portez les en silence.

Ces paroles me comblèrent de con-
solations si grandes , qu'elles m'ôte-
rent la liberté de lui parler ; il fal-
lut me contenter de jouir de sa
presence , sans lui faire des remer-
ciemens , & tout ce que je pûs faire
fut de me soumettre à ses ordres. Car
les grandes graces ne laissent pas la
liberté à l'ame de parler , ou du
moins tres-peu , lors qu'elles lui
sont communiquées. Ce qui me
surprit un peu , fut de voir l'enfant
Jesus sous une figure un peu plus
petite qu'à l'ordinaire. Dès que je
pus parler , je lui en demandai la
cause : Il me répondit que c'étoit
pour m'apprendre à demeurer petite
& à m'abbaïsser dans les honneurs.
Cette instruction me plut beaucoup ,
mais la pratique me fut bien dure.
Jesus qui paroïssoit petit en moi ,

47.
Il lui
appa-
roist
sous la
figure
d'un
enfant
plus pe-
tit :
pour-
quoi ?

„ fut la cause de mes grandes peines ;
 „ cette petitesse me fut une privation
 „ de sa presence , & des bons senti-
 „ mens que ie sentoie dans la partie
 „ inferieure de l'ame , bien que la par-
 „ tie superieure en jouit , & cela toutes
 „ les fois qu'il m'arrivoit de nouvelles
 „ croix.

48. Quelque temps apres je me trou-
 Elle en-
 dure un
 grand
 delaisse-
 ment in-
 terieur.
 „ vai dans un delaissement si grand ,
 „ que je ne pouvois dire autre chose
 „ sinon : Mon Dieu , mon Dieu ,
 „ pourquoi m'avez-vous delaissee ? Je
 „ n'ay point de paroles capables de
 „ l'exprimer : il me sembloit que mon
 „ ame se separoit de mon corps. De-
 „ puis ces momens-là lors que je souf-
 „ fre d'autres peines avec ce delaisse-
 „ ment-interieur , mon bon Jesus me
 „ fait souvenir que je les ai prises dans
 „ son cœur , en y prenant sa volonte
 „ pour ma regle. C'est pourquoi je
 „ m'y soumets , & je ne veux en tout
 „ cela que ce qu'il veut , & je suis
 „ contente de toutes mes souffrances.

Voila les graces particulieres que
 Dieu donnoit à la Mere de l'Incar-
 nation, & les sentimens qu'elle avoit

de ses croix , tandis que ses ennemis la faisoient passer pour Here-
tique. Cependant la Superieure , voyant qu'elle ne lui demandoit pas la permission de communier plus souvent que la Regle le prescrit , crût que c'étoit l'effet de son orgueil , & qu'elle craignoit de recevoir un nouveau refus. Pour lui donner le moyen & l'occasion de se vaincre , elle lui ordonna de la lui demander, comme les Novices le pratiquent , toutes les fois qu'elle voudroit s'approcher des saints mysteres, soit les Dimanches, soit les Fêtes, soit les Jeudis. Elle se soumit volontiers à cet ordre, afin de s'aneantir davantage; & pour en tirer plus de fruit, elle prenoit le temps des assemblées de la Communauté, & se mettoit à genoux devant la Superieure , pour la prier de lui accorder cette grace.

Dieu voulant encore augmenter ses peines , lui envoya plusieurs infirmités corporelles, qui durèrent jusqu'à la mort. Les migraines , les coliques , la fièvre accompagnée de sueurs très-incommodes , & des

49.

La Superieure lui fait une nouvelle peine : son humilité en cette occasion.

50.

Dieu lui envoya des maladies continuelles.

280 LA VIE DE LA MÈRE
maux de cœur continuels , ne lui
donnerent presque point de relâche,
succédant les uns aux autres , pour
exercer sans interruption sa patience.
Neanmoins elle assistoit à tous les
exercices communs de la Maison ,
& elle alloit au Parloir lors qu'on
l'y appelloit pour recevoir ses ins-
tructions. Mais ce qui est un effet
particulier de la bonté de Dieu , &
ce qui montre que c'estoit assuré-
ment sa volonté qu'elle y allât ; le
mal cessoit lors qu'elle entroit au
Parloir , & il recommençoit lors
qu'elle en estoit sortie. Nôtre-Sei-
gneur lui faisoit aussi sentir en ce
temps-là sa présence , de la même
maniere , que si elle eut été devant
le saint Sacrement de l'Autel.

Ses maladies devenoient toujours
& plus grandes & plus frequentes.
Elle en eut trois en un an , qui lui
causèrent des douleurs si aiguës , que
contre sa coustume elle ne pouvoit
s'empêcher de crier, en demandant
des forces à Dieu. *O Jesus , disoit-elle , bon Jesus , je n'en puis plus , ayez pitié de moi.*

Ses

Ses sueurs furent si abondantes, que le medecin s'étonnoit de ce qu'un corps si petit, si sec, si épuisé, rendoit une si grande quantité d'eau. Elles estoient continuelles & n'avoient aucun intervalle. Une Religieuse en qui elle avoit confiance, lui demanda d'où pouvoit venir une sueur si peu commune. *Notre-Seigneur*, répondit-elle, *m'envoie cette peine, pour honorer ainsi l'épuisement de son sang sur la Croix.*

Elle a passé les dernières années de sa vie dans des souffrances & dans des langueurs plus grandes qu'on ne peut s'imaginer. Elle les supportoit toutefois avec une si grande force d'esprit, & avec un visage si égal & même si doux & si gay, qu'à la voir on eut dit qu'elle ne souffroit rien. Ce qui donnoit de l'admiration à tout le monde; principalement durant ses persecutions; de sorte qu'on ne doutoit nullement que Dieu ne lui donnast des forces extraordinaires.

Lors qu'elle recevoit tous les jours le corps du Fils de Dieu, ses maladies

A a

ne l'en détournoient pas ; & quand
 " on lui representoit qu'elle se mettoit
 " ainsi en danger de mourir ; au con-
 " traire , repondit elle , je vas à la
 " sainte Table pour y puiser les for-
 " ces qui me font vivre ; & quand je
 " ne me nourris pas de ce pain divin,
 " je suis accablée. C'étoit par la mê-
 " me raison que quand la fièvre l'a-
 " voit quittée, elle se faisoit porter
 " au Chœur , pour participer aux di-
 " vins Mysteres. Que si ses infirmités
 " ne le lui permettoient pas , elle se
 " faisoit mettre une fois le jour dans
 " une chambre, d'où elle pouvoit voir
 " le grand Autel , assurant ce qu'on
 " remarquoit en effet , que cette veue
 " lui servoit beaucoup à recouvrer ses
 " forces.

Elle re-
 çoit des
 forces
 du saint
 Sacre-
 ment.

74.
 Sa cha-
 rité
 pour
 les ma-
 lades.

Elle s'est offerte souvent à Dieu
 pour estre malade à la place des Re-
 ligieuses qui estoient incommodées.
 Dieu agréoit une charité si desin-
 tressée & si genereuse ; il guérissoit
 les malades, & celle-ci enduroit alors
 de tres-violentes douleurs. Elle ai-
 moit si ardemment les souffrances ,
 qu'en ayant esté deux jours affran-

chie elle en fit ses plaintes à Dieu ,
comme s'il l'eut abandonnée. Elle di-
soit même qu'elle ne pourroit pas se
résoudre à vivre sans souffrir quel-
ques peines. C'est pourquoi elle
estimoit & cherissoit tout ce qui
lui caufoit de l'affliction ; parce
disoit-elle , que tout ce qui nous
fait de la douleur & nous immole à
Dieu par les croix , nous apporte
un tres-grand bien.

55.
Son es-
time &
son a-
mour
pour les
croix.

Quoi qu'elle fut animée d'un es-
prit si porté aux croix , & d'un cou-
rage si genereux & si élevé ; nean-
moins elle fut tout à fait penetrée
du déplaisir que ses ennemis lui fi-
rent à cette occasion. Elle aimoit de
toutes ses forces l'enfant Jesus , &
travailla toute sa vie à le faire ai-
mer & honorer des hommes. Pour
ce dessein , lors qu'elle fut Supé-
rieure elle lui fit bâtir dans l'Eglise
du Monastere une Chapelle fort pro-
pre, qu'on benit & qu'on dédia avec
beaucoup de solennité. Elle avoit
obtenu du Pape une Indulgence ple-
niere , qu'on pouvoit gagner qua-
tre fois l'année. On y alloit tous

“

“

“

“

56.
elle fait
bâtir
une
Chapelle
le d
l'hon-
neur de
l'Enfant
Jesus.

les jours en foule , pour y faire dire la Messe & pour y communier , & le ving-cinquième de chaque mois on y faisoit de grandes dévotions, & sur tout on y donnoit la bénédiction du tres-saint Sacrement. Ses ennemis ne pouvant approuver ce qu'elle avoit fait , persuaderent à sa Supérieure de retrancher ces fréquentes bénédictions , & pour l'y obliger ils lui firent croire qu'il y avoit péché mortel d'en user ainsi , excepté les quatre jours qu'on gaignoit les Indulgences. Elle défendit aussi d'y chanter la Messe , & diminua par ce moyen la dévotion du peuple & l'honneur qu'il rendoit à Jesus-Christ.

57.
Ses ennemis s'opposent aux dévotions qu'on y fait.

58.
Elle rend compte de sa doctrine & de ses mœurs.

Les heresies que l'on continuoît de lui imputer , obligerent Monseigneur l'Archevêque de Vienne à prier un de ses Suffragans de l'interroger de sa créance , & d'examiner ses traitez spirituels. Ce Prélat lui parla en deux visites pendant six heures ; elle lui répondit sur les articles qu'il proposa , & lui rendit compte de son intérieur avec

beaucoup de sincérité. Il en fut si content, & il approuva si hautement sa doctrine & ses sentimens, qu'il déclara à plusieurs personnes de qualité, qu'elle n'avoit rien qui ne fut conforme à la Foy; & que ses instructions ne pouvoient estre que sres-utiles. Il leur conseilla même de la visiter souvent, & de profiter de ses saintes conversations.

M. le
Comte
de Vire-
ville
Madame
Verdun
Femme
du Vice-
Bailli
de saint
Marcel-
lin, &c.

Pour ses Traitez spirituels, après les avoir examinez avec des Theologiens tres-sçavans & tres-celebres, il en rendit compte à M. l'Archevêque, & fit un grand éloge de la vertu & de la conduite de cette patiente Religieuse. Ainsi la Providence la fit justifier, sans qu'elle y contribuast de sa part que la soumission à la volonté divine & l'obéissance à ses Supérieurs.

Elle est
justifiée.

Monseigneur l'Archevêque en reçut d'autant plus de joye, qu'il estoit bien informé des fruits qu'elle faisoit en ses entretiens spirituels. Il ne se contenta pas néanmoins d'un témoignage si avantageux; il voulut sçavoir le sentiment de quelques

Docteurs de Sorbonne. Estant à Paris il pria deux des plus estimez de lire attentivement le Livre de cette vertueuse Mère. Ils l'approuverent comme un ouvrage orthodoxe & fort spirituel. Depuis présidant lui-même à l'élection d'une Supérieure, il declara à toute la Communauté des Religieuses ces approbations authentiques, pour les tirer de peine sur ce sujet.

F 60.
Elle pré-
dit la
mort
de la
Supé-
rieure,
qui lui
est con-
traire,

La Supérieure, que le Prédicateur & ses amis avoient toujours obsédée, mourut avant le retour de Monseigneur l'Archevêque, comme la Mère de l'Incarnation l'avoit prédit un année auparavant à cette occasion. Une Religieuse qui prenoit part à ses interets, lui dit qu'elle craignoit bien que cette Supérieure, quand elle seroit de retour en son Monastere, ne donnast de mauvaises idées d'elle à ses filles, comme elle avoit tâché d'en donner à celles de ce Convent. Elle lui répondit avec beaucoup de certitude, qu'elle ne devoit rien apprehender; que cette bonne Mère ne retourneroit jamais en sa premiere Communauté; & qu'elle

mouroit dans saint Marcellin.

Le Predicateur jugea bien par le
 succès de ces examens , qu'il ne
 pourroit venir à bout de son dessein.
 Il écrivit à Monseigneur l'Arche-
 vêque contre cet Ouvrage; mais il n'y
 trouva pas son compte. C'est pour-
 quoi il eut recours aux écrits qu'il
 sema de tous costez , & aux conver-
 sations particulieres , pour continuer
 de décrier ce Livre. Mais les hon-
 nestes gens ne pouvant souffrir des
 emportemens si visibles , le confon-
 doient souvent dans les compagnies
 où il faisoit ses declamations. Ce qui
 acheva de montrer son entêtement,
 fut l'écrit que fit un fameux Theolo-
 gien , pour justifier les propositions
 que le Predicateur faisoit courir dans
 le monde : Il prouva que les passages
 avoient esté corrompus par le re-
 tranchement de plusieurs mots essen-
 tiels, & par le renversement de l'ordre
 des paroles : ce qui faisoit un sens
 contraire à la bonne doctrine.

Cette persecution fut également
 outrageuse à la Servante de Dieu , &
 ennuyeuse à cause de sa longueur ;
 elle dura plus de sept ans , & ne finit

que dix-huit mois avant sa mort.

63.
pendant
cette
longue
perfe-
ction
elle co-
tinuë
d'in-
struire
son pro-
chain.

Quoi qu'elle fut toujours contente en la partie superieure de l'ame, & que le Fils de Dieu continuast à lui parler interieurement ; toutefois, elle estoit consumée d'une fièvre lente, & souffroit des douleurs de tête fort aiguës. Elle ne cessa pas d'aller au Parloir & d'instruire toutes les personnes qui venoient la trouver. Il est vray que la Superieure à qui on en avoit donné de si méchantes impressions, fit ses efforts pour lui faire défendre par Monseigneur l'Archevêque ce saint exercice. Mais ce Prélat l'ayant interrogée tout de nouveau, & ayant fort approuvé sa merode & ses maximes, lui commanda de continuer ; ce qu'elle fit jusques à sa dernière maladie.

64.
Jesús-
Christ
lui fait
connoi-
tre que
sa mort
est pro-
che.

Le fils de Dieu qui vouloit la disposer à la mort, lui insinua en plusieurs manieres qu'elle estoit proche. Il se faisoit voir dans son cœur comme un Prince, qui lui apportoit la paix en la délivrant de sa captivité & de ses peines. Il lui disoit qu'il renouvelloit toutes les graces qu'il lui

lui avoit données jusques à cette heure. Il sembloit la mettre sur un trône avec lui-même ; il l'exhortoit à s'offrir elle-même à Dieu pour tous ceux qu'elle avoit instruits ; il lui inspiroit encore plus distinctement de se separer de tout le monde ; puisque la mort devoit bien-tôt l'en retirer. Il lui promettoit d'avoir un soin particulier de ses Sœurs les Religieuses, & de ne les abandonner jamais. Il se montra à elle tout éclatant de gloire & de beauté ; Il lui donna les marques d'un amour si tendre pour son ame, que ne pouvant supporter l'excez de sa joye elle tomba dans un ravissement, qui lui osta l'usage des sens. Une autrefois il lui dit qu'il estoit en colère contre ceux, qui avoient méprisé les graces qu'il leur avoit faites par son entremise, & qu'il les en priveroit à cause de leur infidelité & de leur inconstance. Il l'entre- tint aussi de l'éternité bienheureuse pendant sa maladie, & lui donna un merveilleux goût de ces paroles.

27. Decembre.
1679.

B b

1. Cor. *L'œil n'a point vu ni l'oreille n'a point*
 2. *entendu, ni le cœur de l'homme n'a*
pas conçu ce que Dieu a préparé
pour ceux qui l'aiment. Il ajouta que
c'étoit cela même qu'il lui préparoit
dans le Ciel.

Le 8. de

Mars.

1680.

65.

Sa der-
 niere
 mala-

die, &
 les dif-
 ferens
 sympto-
 mes qui
 lui arri-
 vent.

Ses forces diminuoient cependant ,
 & la fièvre qui lui avoit donné un
 peu de relâche, lui reprit & lui causa
 une tres-grande douleur de tête.
 Les vapeurs lui occuperent le cer-
 veau de telle sorte qu'elle ne pou-
 voit parler qu'en bégayant , & qu'elle
 se méprenoit , disant une chose
 pour une autre, sans qu'elle s'en ap-
 perçut. Comme on ne lui donnoit
 pas ce qu'elle croyoit avoir dit ,
 elle s'en étonnoit , & demandoit
 avec beaucoup de douceur si on ne
 l'avoit pas entendue, sans témoigner
 aucune inquietude de ces méprises.
 Il semble que Dieu ait voulu renou-
 veller en sa fidelle servante le même
 mal qu'il envoya autrefois à sainte
 Gertrude , si favorisée de Jesus-
 Christ : laquelle fut si accablée de
 vapeurs pendant vingt-deux semai-

nes, qu'elle ne pût prononcer que ces deux mots : *Mon esprit.*

Les deux premiers jours les douleurs se répandirent par tout le corps; le troisième, l'occupation du cerveau augmenta beaucoup & la rendit immobile. On lui donna en cet état l'Extreme-Onction; après quoi elle revint un peu de son assoupissement. Le cinquième jour elle eut onze convulsions si violentes, qu'elle sembloit avoir rendu l'esprit dès la première: Elle eut un peu plus de forces pour soutenir les autres, quoique les assauts fussent si forts, que les os lui en craquoient comme si on les eut rompus; le visage lui tourna & se défigura d'une manière horrible; il falloit même plusieurs personnes pour la tenir, tant les secousses estoient rudes.

Pour la délivrer de ce mal, on lui donna des coups de lancettes en plusieurs endroits du corps, & on lui appliqua d'autres remèdes, qui lui causerent des douleurs presque universelles. Elle ne parloit alors

66.
Ses
saints
entre-
tiens
pendant
la vio-
lence de
ses dou-
leurs.

que de Dieu, que de l'enfant Jesus,
 & que de sa sainte Mere. On en-
 tendit une fois assez distinctement
 ces paroles : Sainte Vierge, ma bon-
 ne Mere , vous m'aviez bien pro-
 mis de me faire voir vostre fils ,
 quand je serois dans ma quarante-
 cinquième année. Ce qui donna
 lieu de croire que c'est ce qui l'o-
 bligeoit à dire souvent que la sain-
 te Vierge vouloit qu'elle mourut.

67.
 Elle re-
 çoit les
 Sacre-
 mens.

Dans les bons intervalles qu'elle
 eut elle se confessa & reçut avec
 une devotion singuliere le corps &
 le sang de son aimable Jesus. Elle
 l'avoit demandé tres-instamment ,
 ajoutant à sa demande ces paroles :
 Vous voyez , dit-elle , d'une voix
 touchante , que sans cet auguste
 Sacrement je n'ay point de forces.
 Elle dit à deux Religieuses , à qui
 elle se declaroit confidemment , que
 son ame estoit unie à Dieu si in-
 timement , qu'elle s'étonnoit com-
 ment elle pouvoit les entendre par-
 ler. En effet cela se remarquoit ai-
 sément sur son village , où la paix

Elle est
 unie in-
 time-
 ment à
 Dieu.

interieure éclattoit avec tant de douceur , qu'un air si devout donnoit de la consolation & de la joye. Elle se leva une fois sur son seant ; elle y demeura long-temps , faisant une si forte attention à Dieu, qu'elle n'entendoit nullement ce qu'on lui disoit. Son visage paroissoit plus serain & plus content qu'au-paravant. Joignant ensuite les mains & tenant les yeux élevez vers le Ciel , elle dit aux Sœurs qui estoient là : Dieu m'a fait bien des graces ; oui , je vous assure qu'il m'a fait de grandes graces. Ce qu'elle dit pour marquer publiquement sa reconnoissance.

Son zele que la persecution n'avoit pû éteindre , parut encore à cette heure dans toute sa force. Quand elle pouvoit parler , elle exhortoit les personnes qui estoient presentes & même les medecins , à aimer Dieu ardemment , à le servir avec toute la fidelité possible , & à

69.

Son zele pour le salut des ames , & sa charité envers les Religieuses de son Monastere.

Bbiiij

294 LA VIE DE LA MERE
remplir leurs devoirs & leurs
obligations dans toute leur étendue. Son mal excessif ne l'empêchoit pas de consoler la Dame qui estoit revenue de Turin, & qui fondeoit en larmes de la perte qu'elle alloit faire. Elle rendoit les mêmes offices aux Religieuses, & leur promit de les porter toutes en son cœur. Elle parloit de la sorte ; parce que Jésus-Christ lui avoit ordonné de les y mettre par un amour très-tendre. La veille de sa mort elle pria la Supérieure de faire faire les prières de l'Eglise pour les agonisans ; elle les entendit avec beaucoup de devotion ; elle répondit de la même manière aux demandes qu'on lui fit pour la disposer à ce redoutable passage, & produisit presque continuellement des actes d'amour de Dieu, & de contrition de ses pechez.

70.
Elle répond
aux
prieres

La nuit suivante ses douleurs furent extraordinairement grandes ; elle les endura avec une patience

heroïque & une tranquillité d'esprit tout à fait surprenante. Son ame se tenoit toujours unie à Dieu par une douce contemplation qui l'occupoit. Un des Prestres qui l'assistoient s'estant approché d'elle, lui dit quelques paroles qui estoient conformes à son estat present; elle le regarda avec une admirable douceur, que l'amour de Dieu repandoit sur son visage & elle ne lui répondit que par trois transports tres-doux mais tres-ardens. Au troisieme ayant élevé les yeux au Ciel & les tenant quelques momens immobiles, elle expira sans aucune marque d'agonie. Ses yeux se baissèrent incontinent, & son visage parut aussi serain que si elle n'eut fait que dormir. Aussi les Religieuses ne pouvoient se persuader qu'elle fut morte, voyant que ses yeux n'estoient pas changez, & sentant des mouvemens sur son cœur. Le corps demeura souple & maniable plus de vingt quatre heures; la chaleur & les

pour les
agoni-
sans, &
fait plu-
sieurs
actes de
vertus.

71.
Sa pa-
tience
heroï-
que.

72.
elle ex-
pire dès
de
grands
trans-
ports
d'amour
de Dieu.

mouvemens se conserverent à l'endroit du coeur plus de dix-huit heures. On vit au même moment sur le visage & sur les autres parties une blancheur & une beauté, qui ne paroïloient pas naturelles. Son frere lui ferma enfin les yeux comme elle lui avoit prédit, lors qu'il differoit par un sentiment d'humilité à prendre les Ordres sacrez. Tous ceux qui se trouverent à une mort si précieuse devant Dieu, en reçurent de la consolation, quoi qu'ils eussent été fort affligés de sa maladie, & furent remplis d'une joye douce & penetrante, que son bonheur faisoit couler en leur coeur. Elle mourut âgée de quarante cinq ans, l'an mil six cens quatre vingt, à quatre heures du matin, le dix-neuvième jour de mars, feste de saint Joseph, à qui elle avoit porté une tendre devotion, & dont elle avoit ressenti souvent la protection particuliere.

19. Mars
1680.

Après qu'on eut donné la be-

nediction du tres-saint Sacrement qui étoit exposé ce jour-là dans l'Eglise du Monastere , on porta le corps au Choeur des Religieuses , & on chanta l'Office des Morts. Le lendemain on l'enterra avec tout l'honneur qu'on peut faire à une fille de sa profession. On fut néanmoins contraint de fermer les portes de l'Eglise , pour éviter les desordres que la foule du peuple eut causés.

Si tost qu'on eut appris sa mort, chacun demanda quelque chose qui lui eut servi pendant sa maladie. Pour contenter le monde , il fallut distribuer en morceaux plusieurs pieces du linge & des étoffes , dont elle avoit eu l'usage. La Comtesse voulut avoir outre ces pieces, le portrait de sa bonne Maîtresse en la vie spirituelle. Elle envoya querir dans une ville un peu éloignée un peintre habile & capable de la bien tirer. Il ne vint qu'après l'enterrement ; de sorte qu'il fallut ouvrir le lende-

74.
On demande
de ses
Reliques.

main son cercueil pour la peindre.

75.
On tire
son por-
trait
comme
elle l'a-
voit
prévu.

On trouva le corps encore mania-
ble , sans alteration & avec la
même beauté de visage , qu'elle
avoit eue incontinent apres son
trépas. Elle avoit connu long-temps
auparavant qu'on feroit son por-
trait apres la mort. Car une per-
sonne lui ayant demandé si el-
le feroit de la resistance lors
qu'on voudroit la peindre ; *Non,*
répondit - elle , *je n'en ferai*
point quand on tirera mon portrait.
Ce qu'elle n'eut sans doute pas
souffert, si on eut entreprit de le
faire pendant la vie.

76.
Dieu re-
véle ses
saintes
disposi-
tions
& son
état à
plu-
sieurs
person-
nes ver-
tueuses.

Lors qu'elle estoit malade ,
Dieu découvrit ses saintes disposi-
tions à plusieurs personnes de
vertu. L'une le pria de lui dégager
le cerveau des vapeurs qui lui
causioient de fascheuses rêveries :
Vous la voulez dans l'éclat , lui dit
Dieu , *& moi je la veux dans l'hu-*
miliation. L'autre s'étonnoit de ce
qu'il abandonnoit une fille si sain-
te aux delires : *Je l'ai revêtuë* , dit

Jesus-Christ, *de ma robe blanche* ; pour lui apprendre qu'il vouloit qu'elle honorast en cet endroit l'outrage , qu'Herodes lui fit en le couvrant d'une robe blanche comme un fou. *Elle n'a pas besoin de vos prieres* , dit il a un autre qui prioit pour obtenir sa santé , *elle mourra dans le sacré baiser de son Sauveur.*

Elle délivra aussi une Dame tres-devote de la crainte qu'elle avoit d'estre trompée du demon , & la confirma dans le service & l'amour de Dieu. Plusieurs autres ont reçu de semblables secours spirituels ; qui marquent son pouvoir auprès de Dieu & sa felicité , que Jesus-Christ même a manifestée , répondant à ceux qui prioient pour son ame, qu'elle n'avoit pas besoin de ce secours, & que les-prieres qu'on avoit faites pour elle, avoient été appliquées à quatre personnes , qui avoient servi le Monastere & qui étoient décédées depuis peu de tems.

Mais personne n'en rend un témoignage si certain ni si avantageux, que la Mere Marguerite le Maire , qui a

77.
Elle donne des secours spirituels à plusieurs personnes.

78.
J.C. manifeste sa felicité. Un medecin, une courriere, un serviteur, un artisan.

La mere
Margue-
rite le
Maire,
Ursuli-
ne.

vêcu avec elle depuis son Novitiat jusques à sa mort, qui a été sa fille spirituelle ; qui a eu de grandes communications avec elle ; & à qui elle disoit franchement la plupart des choses, qui se passoient en son interieur. Comme cette excellente Religieuse avoit l'esprit solide & éclairé, des vertus fort achevées, & une continuelle union avec J. C. elle a reçu de Dieu des connoissances tres-particulieres des graces qu'il a faites à la Mere de l'Incarnation. C'est pourquoi je rapporterai ce qu'elle en a écrit comme un petit abrégé de sa vie.

79.
Les té-
moigna-
ges
qu'on
rend de
ses ver-
tus &
de ses
graces.

Elle dit donc que Dieu, selon la lumiere qu'il lui en a donnée, avoit choisi cette vertueuse fille pour lui ; que selon ce dessein il lui avoit donné de grandes qualitez naturelles ; qu'il en avoit pris un soin particulier dès son enfance ; qu'il l'avoit préservée de péché mortel ; qu'il l'avoit élevée à un
 „ souverain degré d'union avec lui ;
 „ qu'elle lui avoit été si fidelle, qu'elle
 „ ne l'avoit jamais quitté ; qu'il l'avoit
 „ lui même éprouvée en la partie la
 „ plus sensible de son coeur, mais qu'elle
 „ le avoit eu toujours une inviolable

constance à suivre sa divine volonté ;
 qu'elle étoit montée à un tres-haut
 degré de perfection interieure.

Elle dit encore que Dieu s'en est
 servi comme d'un canal, pour ver-
 ser ses graces dans les cœurs, après
 l'en avoir comblée elle-mesme; qu'il
 l'employoit pour convertir & pour
 luy attirer un tres-grand nombre
 d'ames ; Qu'il luy a donné un
 grand empire sur les esprits pour les
 gagner. Que c'est un Vaisseau d'elec-
 tion pour porter l'amour Divin
 dans les ames; qu'il se plaisoit à de-
 meurer dans son cœur comme dans
 un lieu de delices & de complaisan-
 ce ; qu'elle estoit une Victime que
 les afflictions luy immoloient con-
 tinuellement ; que cette genereuse
 fille estimoit ses peines petites, à
 cause du grand amour qu'elle avoit
 pour luy ; qu'elle surpassoit en souf-
 frances plusieurs Martyrs;

Je joins à ce témoignage les senti-
 mens que son Directeur en a eus ils
 sont d'autant plus considerables que
 Jesus-Christ l'a choisi luy-mesme
 en Dauphiné, & depuis Grand Vicaire de Monsieur l'Ar-
 chevesque de Lyon, & Superieur de tous les Monasteres
 de Filles de cet Archevesché.

M.
 Cour-
 bon,
 alors
 grand
 Vicaire
 de M.
 l'Ar-
 cheves-
 que de
 Vienne.

pour la rassurer dans les voyes extraordinaires. Il suffit d'apporter quelques endroits de ses Lettres.

Du 3.
Juin
1665.

Voicy ce qu'il luy dit dans l'une touchant ses écrits. J'ay appelé vos écrits precieux, non pas pour ce
 „ qui est de vostre part, mais par ce
 „ que c'est Dieu qui vous les a dictés.
 „ Dieu employe ceux qu'il veut, & pour
 „ l'ordinaire ceux qui semblent avoir
 „ moins de capacité pour seconder ses
 „ desseins. J'estime que comme il con-
 „ tinuera de se glorifier en vous, sur
 „ tout par les divers effets & par les
 „ différentes dispositions interieures
 „ où il mettra vostre ame, il vous
 „ obligera à prendre quelques momens
 „ pour faire connoître sa divine & aima-
 „ ble conduite sur les ames qui luy sont
 „ fidelles, mettant par écrit les voyes
 „ qu'il tiendra sur vous. Il ne faut pas
 „ d'autre raison sinon qu'il le veut, &
 „ que vous vous devez toujours consi-
 „ derer simplement comme son Secre-
 „ taire, pendant que vous écrirez &
 „ apres que vous aurez écrit.

24.
Janv.
1666.

Il vous semblera toujours, dit-il
 dans une autre Lettre, que vous ne

dites rien en comparaison de ce que
 Dieu vous fait connoître. Mais ne
 laissez pas de parler & d'écrire: Vous
 direz peut-estre plus que plusieurs ne
 pourront comprendre.

Apres qu'elle fut morte, il en écri-
 vit en ces termes à la Supérieure
 des Ursulines de Monferrand: Elle
 ma toujours paru remplie de l'Esprit
 de Dieu, & entierement abandon-
 née à sa sainte volonté pour le
 temps & pour l'Eternité. Dans les
 visites que j'ay faites de ce Monas-
 tere, on ne m'en a jamais parlé
 que comme d'une Religieuse d'une
 observance si exacte, qu'on ne pou-
 voit remarquer le moindre défaut
 en tous ses deportemens. Dieu luy
 donna tant de liberté de parler, &
 d'écrire pour l'instruction & pour
 l'édification des ames, qu'il y en a
 une infinité que Dieu a tirées du pe-
 ché par son moyen; & encore une
 infinité qu'il a élevées à cet estat d'a-
 bandonnement où elle estoit, & à
 cette Oraison où le cœur a plus de
 part que l'esprit, & où il n'y a sou-
 vent que l'ame & Dieu. Enfin on
 verra les Escrits qu'elle a commen-

De
Lyon
le 17.
d'Avril
1682.

„cez par mon ordre & continué par
 „mon conseil ; parce que je voyois
 „que cela se faisoit par un simple &
 „fort doux abandonnement de son
 „esprit a l'esprit de Dieu, ne pen-
 „sant jamais à ce qu'elle devoit écri-
 „re, & ne copiant jamais ce qu'elle
 „avoit écrit.

De
 Lyon
 le 9.
 d'Aoust
 1681. A
 la M^{re}
 Magde-
 leine de
 la Pas-
 sion.
 Supé-
 rieure
 des Ur-
 sulines
 du
 Faux-
 bourg
 saint
 Jac-
 ques à
 Paris.

Dans une autre Lettre; Son esprit,
dit-il, & son cœur estoient aussi dé-
 tachés de toutes les choses créées, &
 aussi élevez, qu'ils pussent l'estre
 communement dans un corps mor-
 tel. Delà venoit la grace & l'onc-
 tion, dont Dieu accompagnoit tou-
 tes ses paroles, qui portoient la joye
 dans le cœur, avec le desir de servir
 Dieu par le pur & total abandonne-
 ment de soy-mesme entre ses mains.
 C'est ce que peuvent témoigner une
 infinité de personnes, qui ont eu l'a-
 vantage de recevoir ses instructions.
 „ Tout le pais s'en ressent aussi bien
 „ que son Monastere & toute la Ville
 de saint Marcellin.

Le P.
 Ber-
 nard
 Raffel-
 lis Mi-
 nime.

Le P. Bernard Raffellis Provin-
 cial des PP. Minimes en écrit de
 cette manière à une Dame de qua-
 lité.

lité. Je ſçay bien que ce n'eſt pas par
curioſité que vous me demandez
quels ſentimens j'ay eus de la Mere
de l'Incarnation, quand je ſuis allé
expres à ſaint Marcellin pour la voir;
& que c'eſt plutôt un deſir que
vous avez de profiter des lumieres
que j'ay découvertes dans cette ſain-
te Religieuſe; de laquelle j'avois à
la verité une grande eſtime, pour
avoir leu quelques-uns de ſes écrits:
Mais apres que j'eus le bon-heur de
l'entendre parler pendant quelques
heures qui me ſemblerent des mo-
mens, je fus ébloüï de ſes lumieres
extraordinaires, principalement en
matiere de ſouffrances: & quoy que
j'eufſe leu quantité de Livres qui
traittēt de cette matiere, jamais je n'a-
vois trouvé cette maniere de ſouffrir
ſi facile & ſi relevée, que je garde
dans mon cœur, pour la communi-
quer en ſon temps à ceux, qui comme
vous, y auront de la diſpoſition. Par
là j'ay bien connu que cette Reli-
gieuſe eſt arrivée à la veritable con-
templation, où elle a appris beau-
coup d'autres beaux ſecrets, & une

8. Juin
1678.
A la
marqui-
ſe de S.
Tho-
mas
femme
du pre-
mier Se-
cretaire
d'Eſtat
du Duc
de Sa-
voye.

„ maniere efficace d'encourager les per-
 „ sonnes, qui auroient pu servir au
 „ prochain, & qui s'en éloignent par
 „ la crainte qu'elles ont sans beau-
 „ coup de fondement. Quand je seray
 „ à Turin, j'auray l'honneur de vous
 „ expliquer le tout plus particulière-
 „ ment.

Quelque avantageux que soient les témoignages que nous avons rapportez, ils ne sont pas au dessus de ses vertus. On peut l'inferer facilement de l'histoire de sa vie, & des graces qu'elle a reçues de Jesus-Christ. Il est pourtant à propos de les mettre toutes ensemble devant les yeux, pour en donner une connoissance plus exacte. Je ne diray toutefois rien de la contemplation; Tout ce que nous avons veu en est une continuelle preuve; ni du don de Prophetie que Dieu luy a accordé en plusieurs rencontres; nous en avons vu des marques. Je m'arresteray aux autres vertus.

80.
 Abbrégé
 de ses
 vertus.

81.
 Son in-
 nocence
 & sa
 pureté
 de con-
 science.

La premiere qui a esté comme le fondement des autres, & qui luy a attiré l'amour de Nostre-Seigneur, ses graces extraordinaires, & ses com-

communications si familières, c'est l'innocence & la fuite du péché. Ses Confesseurs qui ont entendu ses confessions générales, n'ont remarqué dans toute sa vie aucune faute mortelle : Elle évitoit les péchez véniels avec une continuelle application d'esprit, & les imperfections mêmes autant qu'il luy estoit possible. L'horreur qu'elle avoit conçue du péché étoit plus grande sans comparaison, que celle qu'on peut avoir de l'Enfer, lors qu'on fait une sérieuse reflexion sur la grandeur des supplices éternels : Elle eût choisi sans balancer ces peines inconcevables, pour se garantir d'une faute légère & volontaire.

Une si grande pureté d'ame se conservoit par l'amour de Dieu, & par le desir de luy plaire, de faire en toutes choses sa volonté, & de n'y apporter aucun obstacle.

Sa foy contribuoit aussi à l'entretenir. Elle étoit vive, universelle, constante, & si forte, qu'elle l'a faisoit agir, comme si elle eût vu Dieu des yeux du corps. Elle le voyoit.

présent par un simple regard de foy, avec un profond respect, & une continuelle attention à ses entretiens intérieurs. L'intelligence que Jesus-Christ luy avoit donnée de l'Ecriture sainte soutenoit sa foy. De là venoit l'attachement qu'elle avoit à l'Eglise, la soumission qu'elle rendoit à ses décisions, le respect qu'elle portoit au Vicaire de Jesus-Christ, & l'horreur qu'elle avoit des erreurs, qui combattent la Doctrine de cette unique Epouse du Sauveur des hommes. Elle en donna une marque bien certaine, lors qu'une personne un peu plus zelée que sçavante, luy dit que quelques-uns de ses sentimens sembloient approcher des nouveautez de ce siecle. Elle en fut extrêmement inquietée, jusques à ce qu'on l'eut delivrée de sa crainte, en luy montrant la difference de ses opinions & des Heresies du temps.

84.
Sa con-
fiance
en
Dieu.

La confiance en Dieu est d'ordinaire le fruit de l'innocence & de la Foy. Aussi la Mere Bon en avoit une si parfaite, qu'elle s'abandonna

sans reserve à la conduite de Nostre-Seigneur , nonobstant la crainte d'être trompée ; que des voyes si peu communes ; ou le demon mesme luy cauloient.

De là naissoient la simplicité avec quoy elle parloit à Dieu , & l'assurance qu'elle avoit d'obtenir ce qu'elle luy demandoit. Elle avoit recours à luy d'une façon si familiere , qu'il n'est point d'enfant qui s'adresse plus confidemment à sa Mere qui l'aime passionnement , ny d'amy qui agisse plus franchement avec son amy le plus ardent.

Jesus-Christ luy inspira la confiance par le moyen de l'intelligence qu'il luy donna des endroits de l'Escriture , qui nous persuadent d'embrasser cette vertu , & par les exemples de ceux qui l'ont pratiquée dans la derniere perfection : Outre qu'il luy donnoit sans cesse des marques effectives de son amour , de sa bonté , de ses soins & de son application , pour la conduire à la sainteté.

Elle y correspondit par le parfait amour qu'elle eut pour son Sauveur. D'abord elle luy donna son cœur si

81.
Son
amour
pour
J. C.

absolument , qu'il en étoit seul le Maître , sans obstacle de la part des passions, des inclinations naturelles, & des creatures. Aussi elle avoit étouffé dans son cœur l'affection , qu'elle avoit pour les personnes mesmes les plus proches & les plus cheres. Elle se détacha si parfaitement des choses créées , qu'elle devint insensible pour elles comme un cadavre. Elle renonça à la volonté , & à ses intérêts mesme spirituels, n'ayant jamais aucun égard à elle-mesme; elle détruisit tout l'amour propre qui se pouvoit glisser dans ses actions & dans ses desseins. Le pur amour de Dieu étoit le seul motif de ses œuvres ; c'étoit luy seul qui la faisoit souffrir avec patience & avec soumission , & qui donnoit le mouvement à son ame. Elle ne sembloit vivre que de son Dieu ; elle ne regardoit que luy ; elle ne soupiroit qu'après luy. Les assauts de cet amour estoient quelquefois si violens , & les langueurs qu'il luy causoit estoient si continuelles, qu'elle en fût morte , si Dieu ne luy eut donné des forces extraordinaires pour les soutenir.

Elle n'avoit pas un moindre amour pour le tres-saint Sacrement de l'Au-
 rel. Au commencement il étoit si ve-
 hement, qu'elle ne pouvoit le renfer-
 mer dans son cœur: il éclattoit au
 dehors malgré elle, jusques à ce que
 Jesus-Christ modera un peu ce qu'il
 avoit de sensible. Elle demouroit si
 long-temps à genoux devant la sain-
 te Eucharistie, qu'elle en contracta
 des calus de la grosseur du poing.
 Elle la recevoit tous les jours quand
 on le luy permettoit: & quand on
 luy refusoit la permission, elle s'ad-
 dressoit à Nostre-Seigneur, lequel y
 suppleoit d'une maniere extraordi-
 naire, comme les Anges ont donné
 autrefois la sainte Hostie au Bien-
 heureux Stanislas de Koska, & qui
 la combloit de graces comme elle en
 estoit remplie les jours de ses Com-
 munion. Elle n'alloit jamais au par-
 loir, & jamais elle n'en retournoit,
 sans passer devant le saint Sacrement
 pour luy rendre ses hommages.

36.
 Son
 amour
 pour le
 S. Sa-
 crement
 de l'Au-
 rel,

L'amour de Dieu animoit ses paro-
 les, lorsqu'elle donnoit des instruc-
 tions au prochain. Ses flâmes étoient

si vives, qu'elles sembloient pénétrer dans le cœur de ceux qui luy rendoient visite. Car elle ne les renvoyoit jamais, qu'ils ne fussent embrazés de ce sacré feu.

87.
Ses
souffrances.

Ses souffrances donnoient de nouvelles forces à son amour : jamais elle n'aimoit Dieu plus ardemment, que quand elle souffroit beaucoup. Aussi Jesus-Christ luy avoit appris que personne ne l'aime plus que celui, qui endure de grandes peines pour luy, la nature n'y ayant nulle part, & la grace seule allumant ces divins embrasemens.

88.
Sa fide-
lité
pour
Jesus-
Christ.

La fidélité qu'elle a eue pour son Sauveur, naissoit de ce même amour. Elle a paru admirablement dans l'attention perpétuelle que cette constante épouse de Jesus-Christ a donnée à la parole intérieure de son Epoux ; & dans l'obéissance qu'elle a rendue à sa volonté & à ses graces. Elle a cultivé cette vertu dès sa jeunesse, & la fortifiée de telle manière, que selon son aveu même elle ne faisoit rien sans le referer à Dieu. Elle n'a cessé ni dans le repos, ni dans l'action, ni
le

le jour ni la nuit sinon pendant son sommeil d'écouter son divin Maître , qui l'instruisoit sans interruption dans l'interieur ; Et ce qui a quelque chose de merveilleux , elle ne croyoit pas s'estre détachée de cette attention l'espace d'un *Ave-Maria*, une seule fois, qu'elle repoussa des pensées abominables , que le demon luy suggeroit. Cette assiduité inouïe & presque incroyable étoit sans doute l'effet d'une continuelle infusion des graces , qui estoient si abondantes qu'elles la tenoient comme captive , & que ses passions & ses sens ne luy faisoient aucune impression dans l'esprit. Le Fils de Dieu la conservoit encore miraculeusement dans cette attention, en luy inspirant ce qu'elle devoit ou dire , ou faire , ou écrire , sans qu'elle eut la peine de songer à ses pensées, ou à ses expressions , ou à ses actions mesmes en certaines rencontres ; mais elle ne faisoit que s'abandonner à son Dieu , afin qu'elle continuast en cet état à l'écouter au fond de son cœur,

Si elle a esté fort fidelle à sa pa-

D d

Son
obeis-
sance à
Jesús-
Christ.

role, elle n'a pas esté moins obeis-
sante à ses ordres. Elle les a execu-
tez dans les choses les plus difficiles.

Il luy commanda un jour de dire aux
Religieuses dans l'une des assemblées
qu'elles ont coûtume de faire, tout ce
qu'il luy avoit manifesté interieure-
ment, & tout ce qu'il lui inspireroit
encore en ce temps-là. Elle prévoyoit
bien que cela luy feroit des affaires
& la mettroit en mauvaise reputation
auprès de ses Sœurs. Car elle devoit
dire beaucoup de choses, qui ne leur
plairoient pas. Elle les dit; & quand
on luy demanda la raison de ce procé-
dé, elle asseura que Dieu luy avoit
ordonné d'en user ainsi: On ne man-
qua pas de luy en faire des reproches,
& de luy soutenir qu'elle étoit trom-
pée du demon; que sa devotion n'é-
toit que dissimulation, qu'orgueil &
qu'hypocrisie, enfin on la traitta de
visionnaire; ce qu'elle souffrit avec
beaucoup de patience & de douceur.

Son obeissance à la grace ne luy
coûta pas moins, lorsque par l'ordre
exprés de son Sauveur, qui voulut
confirmer ses forces pour instruire son

prochain, elle demandoit dans ses infirmités les soulagemens nécessaires, au lieu qu'elle avoit paru jusques là fort mortifiée & fort ennemie de son corps. Les Religieuses crurent qu'elle s'étoit relachée en la vertu, & qu'un changement si considerable marquoit seurement la legereté de son esprit, l'amour de ses commoditez, & consequemment la foiblesse ou plutôt la fausseté de ses vertus prétendues.

Enfin quoy qu'il luy demandast, elle le faisoit sans considerer la confusion, le mépris, les peines qui devoient retomber sur elles. Jesus-Christ luy avoit enjoint d'écrire chaque jour ce qu'il luy disoit interieurement, afin que la posterité recüeillit le fruit de son travail. Elle l'a fait tous les jours inviolablement, mesme après que le redoublement d'une sieyre continuë qu'elle eut l'avoit quittée, elle écrivoit au lit ce qu'il luy inspiroit, jusques à ce que les forces luy manquassent. Elle s'y appliquoit avec la mesme exactitude, lorsqu'elle retournoit du parloir, quoy qu'elle fut

fatiguée & épuisée d'avoir enseigné toute la journée, hors les heures du service Divin, les personnes qui venoient la voir. Surquoy elle disoit que si elle n'écrivoit pas elle commettrait un peché d'infidélité & de désobéissance à son Epoux.

91.
Son
obéissance à
sa Supérieure
& aux
autres
Religieuses.

Elle pratiquoit enfin l'obéissance avec la mesme perfection envers sa Supérieure, & mesme envers toutes les Religieuses; auxquelles elle déféroit sans reserve en toutes choses pour faire leur volonté. Si bien qu'on ne remarquoit en sa conduite aucune faute contre cette vertu, ni contre la parfaite observation des Constitutions, des Regles, & des ordres particuliers de la Supérieure.

92.
Son humilité.

Une si rare obéissance étoit soutenue d'une tres-profonde humilité. Le mépris que cette humble Mere avoit d'elle-mesme surpasse nos expressions. Il naissoit de la vive connoissance que Nostre-Seigneur luy avoit donnée de son neant : Ce qui luy avoit gravé dans l'ame une si grande horreur d'elle-mesme, qu'elle se negligeoit, qu'elle refusoit à son corps

le nécessaire, & qu'elle desiroit de tout son coeur d'estre réellement détruite; pourveu que la gloire en demeurast à son Createur.

Dans un sentiment si sincere elle s'étonnoit de ce que Dieu avoit de la bonté pour elle; de ce qu'il vouloit s'en servir pour son honneur & pour le salut des ames, & de ce qu'il l'a combloit de graces. Elle croyoit qu'elle estoit un demon en malice, une Thaïs en impureté a cause de ses tentations, une criminelle digne de mille Enfers à cause de ses pechez; une creature si abominable, que toutes les penitences les plus rudes luy sembloient trop legeres pour expier ses fautes. C'est ainsi qu'elle en a écrit à son Directeur.

Neanmoins elle parloit rarement de ses défauts, & se blâmoit fort peu elle-mesme: Parce, disoit-elle, qu'on eut cru qu'elle étoit humble; & aussi parce que l'amour propre se glisse en ces sortes de discours, & que la nature se satisfait de cette façon. Elle n'ignoroit pas encore que l'orgueil se ca-

38. LA VIE DE LA MÈRE

che souvent sous ces belles paroles
 & que ceux qui se décrient eux-
 mêmes seroient peut-estre bien fas-
 ” chez qu'on les crut, ou qu'on dit
 ” d'eux ce qu'ils en disent. Car l'humili-
 ” té, ajoutoit-elle, n'est pas dans les
 ” paroles, ni même quelque fois dans
 ” les actions basses; elle est dans l'es-
 prit, dans l'intérieur, dans la volonté.

C'est par cette raison qu'elle desi-
 roit si ardemment d'estre méprisée,
 & qu'elle recevoit du mépris qu'on
 en faisoit une si grande joye, que
 s'il luy eut esté permis & si elle n'eut
 point donné de mauvais exemple,
 elle fut tombée exprés dans quelques
 défauts extérieurs, afin de se mettre
 mal dans l'estime du monde, & de
 se décrier dans la Communauté,
 comme une Religieuse imparfaite &
 sujette aux illusions. C'est ce qu'elle
 ” ne pût dissimuler pendant qu'on luy
 ” attribuoit des heresies & des vertus
 ” imaginaires. Elle témoigna plusieurs
 ” fois le plaisir que ces méchans bruits
 ” luy caufoient. Tant mieux, disoit-
 ” elle; tant mieux! il fait bon estre
 ” aneanti dans l'esprit des creatures.

Que si elle n'avoit pas toujours de semblables occasions , au moins elle desiroit d'estre inconnue à tout le monde. C'est pour cela qu'elle différa le plus qu'elle pût, à donner connoissance de ce qui se passoit dans son ame : Et Jesus-Christ l'ayant obligée à écrire , elle tâcha de persuader à son Directeur de brûler ses Lettres & ses écrits , afin que personne que luy ne connut ses graces extraordinaires. Elle pria mesme Dieu d'aneantir son corps incontinent apres sa mort , & supposé qu'il luy fit misericorde , comme elle l'esperoit de sa bonté & des merites de son Fils , elle le conjura si cela estoit possible , de luy donner dans le Ciel une place où elle n'auroit nulle gloire , afin qu'elle fut ainsi éternellement humiliée , & qu'elle eût le bon-heur de servir son Dieu sans recompense , sans interests , & purement à cause de luy-mesme & de ses perfections infinies. Ce sentiment si rare & dont si peu de gens sont capables , ne sembleroit pas raisonnable , si on ne sçavoit jus-

320 LA VIE DE LA MERE
ques où les grandes ames portent
leur humilité & leur désintereffemēt.

Elle a passé mesme plus outre. Car
elle se regardoit en ses operations
comme un pur neant, & ne confide-
roit que Dieu qui operoit dans elle
comme dans un neant. D'où venoit
l'entier renoncement de sa volonté,
afin que la seule volonté de Dieu
fut sa regle, & que son Createur eut
tout l'honneur de ses actions, sans
qu'elle y pretendit rien. Le mesme
sentiment de son neant luy faisoit
accepter tout ce qu'on luy comman-
doit, sans faire reflexion s'il y avoit
de la bassesse, de la confusion & de
la peine, ou de l'élevation, de l'é-
clat & du plaisir; le neant n'étant pas
capable de faire cette distinction, ni
de resister à quoy que ce soit, & re-
cevant tout ce que Dieu en veut fai-
re, comme le neant dont il a tiré
l'Univers.

93.
Sapientie.
vreté.

Il luy étoit facile après cela de se
dépouiller des biens, qui peuvent
blesser la pauvreté religieuse. Son
zele pour cette vertu a esté si ardent,
qu'elle l'a inspirée à ses Sœurs, & la

fait pratiquer avec toute la perfection, que les Constitutions demandent : Si bien que celles qui l'imitoient, faisoient profession comme elle de n'avoir rien, & de souffrir avec joye les incommoditez de la pauvreté. Quelques-unes proposerent un jour de marquer le linge des Religieuses, sous pretexte de propreté & de ménage; afin que chacune eut plus de soin de celui qui luy seroit propre. Elle fut sensiblement frappée d'une nouveauté si opposée à la parfaite pauvreté, & pria le Fils de Dieu de l'empêcher. Il le luy promit ; & en effet ces personnes quoy qu'elles fissent, ne purent réussir en leur dessein.

Ces vertus luy donnerent une extrême horreur du monde ; elle ne pouvoit rien souffrir qui en eut un peu l'air ; & c'estoit un martyre pour elle de voir des Religieuses sortir du Monastere, afin de rétablir leur santé parmi les Seculiers ; Parce, disoit-elle, qu'on en rapporte ie ne sçay quoy de profane, qui éteint l'esprit religieux, la devotion, les sentimens de Dieu & le goust des choses spirituelles. C'est, ajoûtoit-elle, un poison secret & lent,

94.

L'horreur
récur
qu'elle
avoit
du
monde.

dont l'effet ne se connoît bien que par la mort spirituelle de l'ame, lors qu'on pense estre en bonne dispositiõ.

Par cette raison elle n'avoit nulle curiosité de sçavoir ce qui se passoit dans le monde ; Elle vouloit mesme ignorer toutes les choses de la terre, de peur de se remplir l'imagination & l'esprit des idées & des connoissances, qui pouvoient la détourner de l'application perpetuelle qu'elle apportoit à son interieur & aux paroles de Jesus-Christ.

Les divertissemens mesmes, que les Religieuses estiment innocens, & qu'elles prennent quelquefois en exerçant les plus jeunes à parler avec plus de facilité aux filles seculieres qu'elles instruisent ; Ces divertissemens, dis-je, luy paroissoient si pernicieux à l'Esprit de la Religion, qu'elle fut extremement affligée du dessein qu'on avoit dans son Monastere, de jouer une Tragedie de devotion. Elle eut recours selon sa coutume au Fils de Dieu, pour prévenir ce mal. Après qu'il luy eut marqué que cette action luy déplaisoit ; qu'il ne reconnoissoit pas en cela ses Epou-

les; qu'elles étoient déguisées; qu'elles l'oublioient; qu'elles étoient devenues Seculieres; il luy promit d'arrêter cette piece: Ce qui arriva; car le jour même qu'on devoit la représenter, il survint une affaire, qui contraignit la Supérieure de rompre ce coup, quoy que toutes les choses fussent prêtes.

Un esprit si religieux & si ennemy du monde s'entretenoit principalement par la mortification intérieure & extérieure. Ses passions étoient mortes au point de n'exciter en son cœur aucun mouvement sensible, ou du moins qui durât un peu de temps; encore étoit-ce alors une surprise, avant que la raison s'en apperçût. Ses sens extérieurs étoient pareillement morts aux objets qui leur sont propres; & quoy qu'ils les perçussent, ils ne faisoient point d'impression sur l'intérieur. Ainsi pour dire les choses comme elles se passoient, elle voyoit sans voir, elle entendoit sans entendre. elle se servoit des autres sens de la même manière; je veux dire, que leur operation ne passoit pas jusques à la volonté.

95.
Sa mortification.

Cette faveur si singulière & si peu commune même à plusieurs grands Saints, venoit de la grace que J. C. luy donnoit pour produire cet effet, & du soin continuel qu'elle avoit elle même d'écouter sans interruption les paroles intérieures de son divin Maître. Elle étoit semblable à une personne, qui est occupée si fortement d'une pensée, qu'elle regarde un objet sans le voir, & qu'elle entend parler sans oïr les paroles: La grace faisoit en elle les mêmes effets.

On ne peut pas facilement s'imaginer jusques à quel point elle a porté la mortification de sa volonté: Je ne sçaurois la mieux exprimer, qu'en me servant du terme dont elle usoit d'ordinaire, pour faire concevoir sa pensée. Car elle employoit toujours le mot d'*aneantissement*, pour signifier que sa volonté devoit être morte, comme si elle eut esté un véritable neant; qu'elle ne devoit jamais operer selon ses inclinations; & qu'elle devoit se priver toujours de la liberté d'operer selon ses mouvemens, comme le

neant est toujours dans l'impuissance d'agir de lui même: Elle ne vouloit operer que par les impressions de Dieu , afin qu'il receut tout l'honneur de ses actes interieurs & de ses œuvres; qu'il regnast seul en son ame ; & qu'elle n'y apportast nul empêchement , quoi qu'il put exiger d'elle.

Elle ne traitoit pas moins severement son corps ; elle n'en prenoit soin qu'autant que l'obéissance l'y obligeoit. Elle se fut privée de la nourriture necessaire , du feu pendant le plus rigoureux froid de l'hiver , & de tout autre soulagement durant même ses infirmités , si on l'eut abandonnée à sa conduite. Lors qu'on lui permit l'usage des austérités , elle en pratiqua de si grandes , qu'on fut obligé de les lui défendre. Mais pour y suppléer elle prioit souvent Dieu de la faire souffrir encore davantage. Après sa mort on trouva dans sa cellule une ceinture & une discipline de fer , avec une croix garnie de treize cloux : Elle s'étoit servi long-temps de ces inf-

326 LA VIE DE LA MEER
trumens quoi qu'ils surpassassent
beaucoup les forces.

Pour la mortification des sens
interieurs , comme elle ne nui-
soit pas à sa santé , elle l'a prati-
quée jusques à donner de l'hor-
reur aux Sœurs qui s'en apperce-
voient, en usant de certaines choses
tres-desagreables. Son travail pour
Dieu & pour le prochain estoit
continuel , encore qu'il épuisast ses
forces. Elle s'occupoit quand elle
estoit en santé , sans perdre un mo-
ment de temps , & quand elle avoit
la fièvre elle employoit les heures ,
que la diminution des accez & les
bons intervalles lui laissoient li-
bres.

97.
Sa pa-
tience.

Tous ces maux ne lui faisoient
neanmoins aucune peine ; sa patien-
ce les addoucissoit de maniere ,
qu'ils n'ont jamais ni alteré la paix
de son cœur, ni tiré une seule plainte
de sa bouche , ni diverti son esprit
de l'attention qu'il donnoit à Jesus-
Christ. Elle regardoit en toutes
ses afflictions la volonté de Dieu ,
& elle s'y soumettoit avec un amour

si tendre , qu'elle s'en faisoit un plaisir fort doux. Elle estoit même mortifiée , lors qu'elle n'enduroit rien de fâcheux ; & si elle eut osé concevoir quelque desir apres avoir renoncé à sa volonté pour l'abandonner à Dieu , elle n'eut souhaité que de souffrir les plus grands supplices des Martyrs , & les tourmens de son Sauveur.

Ces grandes vertus la disposerent ^{98.} au zele vrayment apostolique, qu'elle a exercé avec la ferveur & la constance des hommes les plus enflammés de l'amour de Dieu & du prochain. Elle s'est sacrifiée au travail & aux peines pour le salut des ^{son zele pour le salut des} ames d'une maniere fort desintéressée. Le Fils de Dieu lui avoit promis de la retirer de cette vie mortelle si elle le vouloit , & de l'exempter du Purgatoire à cause de ses extrêmes souffrances. Neanmoins lui ayant demandé son consentement pour vivre quelques années , afin de s'occuper à la conversion des pecheurs , & à l'instruction des personnes qui la visiteroient ; ^{ames , & les vertus qui l'accompagnent,}

elle y consentit nonobstant la crainte qu'elle avoit que la vanité, qu'un employ si éclatant & si glorieux à une fille lui pourroit causer, ne la fit damner. Dans ce sentiment elle imita le zele de saint Paul, qui désiroit d'estre anatheme pour le salut de ses freres, & elle dit avec une ardeur incroyable qu'il ne lui importoit pas beaucoup d'estre ce que Dieu voudroit, pourveu qu'elle aidast plusieurs personnes à se sauver, afin qu'elle accomplit la volonté de son Createur.

Sa charité estoit universelle envers tous sans exception; soit parce que Jesus-Christ lui avoit recommandé d'avoir soin des plus pauvres aussi bien que des plus riches; & ainsi elle les recevoit tous comme venant de sa part, soit parce qu'il est mort pour tous sans en exclure un seul de ce bienfait. Elle travailloit sans relasche, quoi qu'elle fut incommodée, & jamais elle n'apportoit aucune excuse pour se dispenser de ces saintes occupations.

Elle parloit à toutes sortes de
gens

gens avec une si grande douceur & une tendresse si engageante, qu'elle obtenoit d'eux en quelque estat qu'ils fussent tout ce qu'elle desiroit. De là vient comme on l'a appris de ceux qui ont été témoins des fruits de ses travaux, qu'elle a converti ou élevé à la perfection chrétienne, plus de dix mille personnes dans trois Provinces voisines. C'étoit l'effet de ses entretiens, de ses lettres, des afflictions qu'elle avoit endurées pour les pecheurs, & des prières qu'elle faisoit à Nôtre Seigneur pour obtenir la conversion des ames. Non seulement il lui accordoit ce qu'elle lui demandoit pour elle, mais il l'avertissoit encore de ce qui devoit leur arriver.

Le même zele lui a fait écrire une infinité de lettres à ceux, qui la consultoient de tous côtez, & cinq Traitez spirituels, l'un sur les Regles des Ursulines, l'autre de l'Oraison, c'est celui qui est imprimé en Italien; le troisieme des divers estats, par lesquels Dieu fait passer une ame, quand il veut la con-

99.
Ses ouvrages
spirituels.

E e

duire à la perfection de son amour. Le quatrième est un Catechisme , pour éclaircir plusieurs difficultez qui se rencontrent dans la vie spirituelle. Le cinquième, de la direction des ames ; elle l'acheva un mois avant sa mort. Ils meritent bien d'être donnés au public, pour l'utilité des personnes spirituelles.

100.
Son
amour
pour les
pauvres
& pour
ses en-
nemis.

Enfin elle a aimé tendrement les pauvres , & si elle fut demeurée dans le monde, elle leur eut donné tous ses biens. Elle aimoit aussi tres-sincèrement ses ennemis, & leur faisoit du bien lors qu'elle pouvoit. Elle pria Dieu pour celui qui avoit assassiné son pere , afin qu'il lui conservast la vie; ce qui arriva. Estant Superieure elle fit prêcher dans l'Eglise de son Monastere celui qui la persécutoit , quoi qu'il ne cessast pas même alors de se déchaîner contr'elle. Outre les prieres qu'elle faisoit pour lui & pour ses complices , elle leur donnoit encore plusieurs choses qui leur étoient nécessaires.

C'est de la même source que couloient les larmes qu'elle versoit de-

vant Dieu pour ceux , que la Justice divine privoit , à cause de leurs pechez , des graces & des vertus , qu'ils eussent possédées s'ils lui eussent esté fidelles, comme Jesus-Christ lui avoir revelé.

Sa charité n'estoit pas moindre pour les ames , qui expient les restes de leurs pechez dans les flammes du Purgatoire. Elle offroit à Dieu pour elles toutes les bonnes œuvres qu'elle faisoit , & toutes les peines dont elle estoit tourmentée. Elle eut bien voulu même essuyer seule dans le Purgatoire tous les supplices qu'elles devoient sentir , afin qu'elles en fussent promptement délivrées.

101.
Sa charité , pour les ames du purgatoire & pour les personnes qui estoient proches de leur mort.

Le Fils de Dieu lui donnoit encore une autre matiere d'exercer sa charité. Lors qu'il vouloit retirer de ce monde ceux , qu'elle avoit conduits en la vie spirituelle , il l'en avertissoit interieurement , afin qu'elle fit des prieres pour leur obtenir les graces necessaires , & la perseverance en l'amour divin. Lors aussi que quelque Religieuse du Monastere devoit mourir , il lui en don-

E e ij

332 LA VIE DE LA MERE
noit connoissance , afin qu'elle
implorast la misericorde divine pour
elle.

102.
Sa de-
votion
envers
la sain-
te Vier-
ge.

J'acheve le recueil de ses vertus par
sa devotion pour la sainte Vierge
Mere de Dieu. Elle en prit la pre-
miere teinture chez les Ursulines ,
qui l'éleverent dès son enfance à
la pieté. Elle choisit dès à cette
heure pour sa Mere cette auguste
Reine de l'Univers , & elle lui a
toujours rendu l'honneur qu'elle
a pû lui rendre dans les occasions
qu'elle a eues. Les Dimanches &
les Festes elle recitoit le Rosaire &
d'autres prieres , & elle n'a inter-
rompu ces devoirs que quand le Ver-
be Incarné lui a interdit les prie-
res vocales, excepté celles qui étoient
d'obligation , afin qu'elle l'écoutast ,
& qu'elle entreteint ainsi la contem-
plation dont il l'avoit enrichie.

Les grands sentimens d'estime ,
de respect & d'amour , qu'elle avoit
pour la tres-pure Marie , l'enga-
geoient à considerer souvent ses
graces , ses grandeurs , sa sainteté,
tous les Mysteres de sa vie. Pendant

ces confiderations Nôtre Seigneur lui découvroit les admirables perfections de fa sainte Mere. Ainsi il lui fit connoître le jour de sa Conception immaculée, qu'il se glorifie par les œuvres qu'il fait hors de soi ; parce qu'il est seul capable d'en produire qui soient dignes de lui ; que pour ce sujet elle devoit regarder l'immaculée Conception de sa Mere comme son chef-d'œuvre, l'ayant préservée du peché originel, & ornée de dons naturels & surnaturels les plus grâds, qu'aucune pure creature ait jamais receus. Il lui dit que cette bienheureuse fille avoit l'usage de la raison avant sa naissance, & que son ame fut remplie de lumieres naturelles & surnaturelles, qui la faisoient briller comme le Soleil. Il lui monstra aussi comment cette ame s'offrit alors à l'adorable Trinité, & reçut de plus grandes connoissances que les Saints n'en ont jamais eu sur la terre ; comment elle connut les mysteres qui devoient s'accomplir, quoi qu'elle ne fut pas informée de l'état où la divine Providence l'appelloit ; comment elle correspondoit aux graces que

103.
Les
con-
noissances que
J. C. lui
donne
des
grandes
de sa
tres-
sainte
mere.

Dieu lui donnoit , pour la disposer à la Maternité divine.

J. C. lui fit connoître que la Vierge vécut aussi-tôt pour Dieu que pour elle-même, contemplant son Createur dans les sacrez flancs de sainte Anne ; qu'elle n'avoit pas besoin des saints Livres, pour apprendre les grandeurs de Dieu ; quoi qu'elle les ait leus apres sa naissance, & qu'elle en ait eu une intelligéce tres-parfaite; qu'elle se donna à Dieu pour executer en toutes choses son adorable volonté , sans considerer ses interests propres ; qu'il accepta avec plaisir cette sainte victime ; & qu'il la preserva de tout peché actuel , afin qu'elle fut comme le Verbe Incarné, séparée des pecheurs.

104.
Les fa-
veurs
que la
sainte
Vierge
lui a
faites.

La Mere de Dieu faisoit de son costé des faveurs continuelles à sa fidelle servante. Une fois elle la delivra d'une horrible tentation contre la pureté, à cause de son immaculée Conception , envers laquelle elle avoit une devotion particuliere , comme J. C. même lui avoit commandé. Une autrefois elle la pria le jour de son Assomption de verser en son cœur une partie des douceurs qu'elle avoit

goûtées lors qu'elle monta au Ciel. Elle en reçut de si sensibles durant huit jours, qu'elle en pensa mourir : La foiblesse qu'elle eut à les supporter l'empêcha de lui jamais faire cette demande. Elle disoit depuis qu'il est plus aisé de porter les grandes croix que de soutenir les grandes consolations, & que les joyes du Ciel peuvent plustost faire mourir, que les souffrances de la terre; que s'il falloit enfin perdre la vie, elle aimoit mieux la perdre sur le Calvaire que sur le Thabor. Toutes ces graces donnoient de merveilleux accroissemens à son amour & à sa devotion pour la sainte Vierge.

Elle en recevoit souvent des lumieres tres. sublimes & tres-utiles. Comme elle lui disoit un jour pour lui faire des conjoissances de son bonheur ; Souvenez-vous, ma Reine, que vous avez conçu dans vos tres-pures entrailles le Verbe éternel ; je m'en réjouis avec vous. Elle lui répondit intérieurement ; Et vous, souvenez-vous toujours d'estre fidelle à Jesus mon tres-cher Fils. Une fois elle lui de-

„ manda comment elle se prépareroit à
 „ l'une de ses Fêtes : Soyez fidelle à
 „ mon Fils , dit-elle , & ne vous laissez
 „ pas surpasser par les autres en amour
 „ pour lui : Vous ne pouvez me rendre
 „ plus de gloire , qu'en vous soumet-
 „ tant à lui. Elle lui donnoit ainsi des
 „ avis dans les occasions , où il lui
 estoit avantageux d'en recevoir.

Il lui est arrivé même quelque chose de semblable à ce que les Historiens rapportent de saint Thomas d'Aquin & de saint Pierre Martyr , de l'Ordre de saint Dominique. Les Images de Jesus-Christ crucifié leur ont parlé sensiblement lors qu'ils prioient devant elles. De même les Images de la sainte Vierge ont formé des voix sensibles & ont parlé à cette fidelle épouse du Sauveur , lors qu'elle faisoit devant elles ses prieres. Ainsi elle entendit une voix , qui en sortoit & qui lui dit qu'une Religieuse dont elle demandoit la santé guériroit bien-tost , & lui donna pour signe un symptôme qui lui arriveroit à l'heure qu'elle lui marquoit. Elle eut une pareille réponse,
 lors

lors qu'elle estoit elle-même malade : Et ces deux promesses furent accomplies de la maniere que la Vierge les avoit faites.

Voila les effets de l'amour que la Reine des Anges avoit pour la Mere Bon , & de la devotion que cette excellente Religieuse avoit pour la Mere de de Dieu. Et pour finir cette vie , voila comment Jesus. Christ à prévenu sa fidelle épouse , comment il l'a comblée de ses graces , & l'a élevée à une sainteté tres-éminente. Voila comment il a fait éclatter par ce moyen sa divinité, son humanité , toutes ses perfections , son grand amour pour les hommes , & sur tout pour ceux qui obéissent à ses divins mouvemens ; afin qu'ils l'aiment, qu'ils le servent, & qu'ils le glorifient dans le temps & dans l'éternité.

F I N.



Ff

[illegible]

10



